



POLYTECH[®]
TOURS

Département Aménagement

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement

Projet de Fin d'Etudes

**EVALUATION AFFECTIVE DES
LIEUX DE VIE URBAIN :
élaboration et conduite d'une
enquête habitante pour évaluer le
rôle de l'affectivité dans
l'évaluation des lieux de vie
urbains**



**AUDIER Caroline - BARACAND Adèle –
FAUG-PORRET François – VERNEAU Anastasie**

2012-2013

Tuteurs :

Denis MARTOUZET

Benoît FEILDEL

Nathalie AUDAS

**EVALUATION AFFECTIVE
DES LIEUX DE VIE URBAIN :**

**Élaboration et conduite d'une enquête habitante
pour évaluer le rôle de l'affectivité dans
l'évaluation des lieux de vie urbains**

Tuteurs :

Denis MARTOUZET

Benoît FEILDEL

Nathalie AUDAS

Caroline AUDIER – Adèle BARACAND

François FAUG-FORRET – Anastasie VERNEAU

2012-2013

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES EN GENIE DE L'AMENAGEMENT

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier sincèrement toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous ont aidées dans notre projet de fin d'études.

Nous remercions vivement nos tuteurs universitaires, Messieurs Denis MARTOUZET, enseignant-chercheur en Aménagement de l'espace et urbanisme au département Aménagement de l'Ecole Polytech Tours et Benoît FEILDEL, maître de conférences et docteur en Aménagement de l'espace et urbanisme au département Aménagement de l'Ecole Polytech Tours, pour leur suivi attentif, leurs conseils avisés et leur disponibilité tout au long de notre recherche. Merci à eux d'avoir su nous guider dans nos démarches et d'avoir su nous écouter lors de nos réunions régulières. Merci à Monsieur MARTOUZET de nous avoir gracieusement prêté sa cafetière, qui n'en est malencontreusement pas sortie indemne...

Nous remercions également Nathalie AUDAS, chercheuse au Laboratoire d'Economie des Transports de l'ENTPE (Ecole Nationale des Travaux Publics et de l'Etat) et chercheuse associée à CITERES (Université François Rabelais de Tours), notre troisième tutrice universitaire, qui nous a également apporté, de près au début et de loin à la fin, une aide précieuse et des conseils avisés.

Un grand merci à Pascaline pour nous avoir permis d'imprimer cette quantité importante de questionnaires et de nous avoir donné accès à notre salle presque tous les matins.

Merci également à Monique de nous avoir confié les clés du couloir, sans lesquelles nous aurions dû dormir dans l'école...

Merci à tous les habitants des quartiers Colbert, Monconseil, La Rabaterie et La Noue d'avoir répondu avec succès à notre questionnaire « *qui ne devait durer qu'une petite dizaine de minutes...* », et plus particulièrement, merci à Tebra, Danièle, Manon, Guillaume et Laurent d'avoir accepté de nous rencontrer pour un entretien plus ou moins long... !

Merci à nos familles qui, de loin, ont participé aux « tests » de notre questionnaire.

Enfin, merci à Cindy, Crystelle, Léa, Noémie, Gwendoline et tous nos camarades de promotion pour leur soutien tout au long de cette recherche et leurs visites régulières pour nous détendre.

PREAMBULE

Dans le souhait de développer les retombées économiques, sociales et environnementales de la recherche, la Région Centre a décidé, en avril 2012, de renforcer son soutien à la recherche et de lancer un appel à projets d'intérêt régional. La région Centre souhaite ainsi soutenir des projets « en articulation avec les politiques régionales » et orientés vers les « déplacements et gestion des flux des personnes et des biens », la « nutrition, santé, bien-être », le « tourisme et loisirs », le « génie écologique et biodiversité » et en ce qui nous concerne « l'habitat de demain ».

Dans ce cadre, l'UMR CITERES de l'Université de Tours, et plus précisément l'équipe IPAPE (Ingénierie du Projet d'Aménagement - Paysage et Environnement), a présenté le projet URBAFFECT, sur deux années, aujourd'hui soutenu par la Région Centre. L'enjeu de ce projet en termes de connaissances est de savoir ce qui fait qu'un individu aime ou non un type d'espace urbain en fonction des caractéristiques de celui-ci (esthétiques, fonctionnelles, sociales, culturelles etc.). Le deuxième enjeu ayant pour objectif l'amélioration des rapports entre les individus et les espaces habités en vue des projets d'avenir pour les lieux de vie urbains. Ainsi, la question de la recherche URBAFFECT est la suivante « Qu'est-ce qui fait qu'un individu aime un espace ou ne l'aime pas, ou bien y est indifférent affectivement parlant ? »¹. Il s'agit ainsi de définir quels sont les éléments, de l'individu et des terrains étudiés, justifiant ce rapport affectif. L'hypothèse que souhaite vérifier le projet étant que « l'évaluation affective ne dépend pas tant de la diversité du lieu de vie que de sa proximité avec les lieux de centralité s'inscrivant dans un réseau de lieux pratiqués, mobilisant d'un côté les caractéristiques des lieux les uns par rapport aux autres et les modes de vie des individus »¹. Ainsi, l'objectif de cette recherche est bien d'évaluer quel est le rapport affectif existant entre un individu et son espace de vie, en fonction notamment de la diversité de celui-ci et de son éloignement/proximité/accessibilité, aux centralités de tous ordres. Ayant pour volonté que le projet URBAFFECT soit transmis auprès des organismes ayant en charge l'évolution des territoires, les CAUE (Conseil d'Architecture, D'urbanisme et de l'Environnement) de la Région Centre, ainsi que les deux Agences d'Urbanisme de Tours et d'Orléans, participeront activement à ce projet. L'implication de la Région Centre dans ce projet de recherche, la placera en position de leader, à l'échelle nationale, sur le sujet et ce type de réflexion.

C'est dans ce cadre, que fut réalisé ce Projet de Fin d'Etudes, par quatre étudiants en Génie de l'Aménagement de l'école Polytechnique de l'Université de Tours, afin d'effectuer les travaux préliminaires au projet URBAFFECT.

¹ Réponse de l'équipe de recherche du projet URBAFFECT à l'appel à projets de recherche d'intérêt régional.

SOMMAIRE

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES EN GENIE DE L'AMENAGEMENT	6
REMERCIEMENTS	7
PREAMBULE	8
SOMMAIRE	10
INTRODUCTION	12
PARTIE I - Analyse bibliographique et présentation de la recherche.....	14
1 Définition des notions importantes	14
1.1 Définition du rapport affectif	14
1.2 Définition des lieux de vie urbains	19
2 Présentation de la recherche	22
2.1 Objectif de la recherche	22
2.2 Définition des variables proximité/éloignement/accessibilité	23
2.3 Définition des variables diversité/uniformité	25
3 Hypothèses de recherche.....	26
PARTIE II - Méthodes de recherche.....	27
1 Détermination des terrains d'étude.....	27
1.1 Détermination des critères de choix des terrains et identification des terrains potentiels	27
1.2 Justification du choix des terrains d'études retenus.....	32
1.3 Fiches diagnostics des terrains retenus.....	35
2 Construction du protocole d'enquête.....	48
2.1 Grille d'indicateurs du rapport affectif.....	48
2.2 Elaboration du questionnaire	49
3 Mise en œuvre de l'enquête	64
3.1 Diffusion du questionnaire sur les terrains d'étude.....	64
3.2 Réalisation d'entretiens exploratoires	68
PARTIE III - Analyse des résultats et ouverture	73
1 Analyse quantitative des questionnaires	73
1.1 Retour des questionnaires suivant les modes de diffusion	73
1.2 Présentation de l'échantillon	76

1.3	Impact des modes de diffusion sur la population questionnée	82
1.4	Analyse des premiers résultats	84
1.5	Méthode d'analyse des résultats : utilisation de la matrice de corrélations	102
1.6	Analyse des résultats issus des corrélations	107
2	Analyse qualitative des entretiens	132
3	Synthèse des résultats.....	135
4	Retour critique et améliorations	138
4.1	Le choix des terrains d'études.....	138
4.2	Le questionnaire	139
4.3	Les entretiens	146
CONCLUSION.....		148
BIBLIOGRAPHIE		150
WEBOGRAPHIE.....		152
TABLE DES FIGURES		153
TABLE DES GRAPHIQUES		153
TABLE DES TABLEAUX.....		156
TABLE DES MATIERES		157
ANNEXES.....		160

INTRODUCTION

« La ville est non seulement un objet perçu — et peut-être apprécié — par des millions de gens, de classe et de caractère très différents, mais elle est également le produit de nombreux constructeurs qui sont constamment en train d'en modifier la structure pour des raisons qui leur sont propres. »

(Kevin Lynch, L'image de la cité, 1960)

En 1800, moins de 2% de la population mondiale vivait dans une zone urbaine. Aujourd'hui, plus de la moitié de la population habite en ville. Ces entités sont en constante mutation de par l'intervention de nombreux bâtisseurs, lesquelles deviennent un véritable laboratoire dit « urbain » à l'échelle nationale, voire mondiale. Mais la ville est-elle, à l'image de Kevin Lynch, le lieu unique que les constructeurs de nos jours modifient sans cesse ? Est-il possible qu'un lieu subisse des transformations perpétuelles sans que l'image qu'elle renvoie en soit modifiée ?

La ville en tant que lieu de vie fait l'objet de nombreuses études depuis plusieurs années. Les chercheurs se sont tournés vers cette entité à la fois matérielle et immatérielle, qui subit en permanence des modifications. Parmi eux, certains comme B. BOCHET (en 2000) ont cherché à comprendre pourquoi les habitants aiment habiter en ville ou pourquoi ils aiment leur ville. En revanche, peu de chercheurs se sont penchés sur la question du rapport affectif entre un individu et son quartier, entité pourtant constitutive des villes, et qui, aujourd'hui a pris une importance particulière dans les lieux de vie urbains. Le quartier, en tant que lieu de vie urbain, pose aujourd'hui de nombreux questionnements quant à sa définition ou sa délimitation.

Notre travail intitulé « **Evaluation affective des lieux de vie urbains** » s'inscrit dans un projet de recherche nommé URBAFFECT, proposé par l'UMR CITERES et subventionné par la Région Centre. Ce projet se situe donc dans le prolongement des études qui ont été faites sur le rapport affectif aux villes, mais peut être considéré comme l'un des précurseurs en ce qui concerne les recherches sur le rapport affectif aux lieux de vie urbains, et notamment les quartiers.

Le but de cette recherche est de qualifier le rapport affectif des habitants à leur lieu de vie urbain par le biais d'une analyse à la fois quantitative, grâce à des questionnaires, et qualitatives, grâce à des entretiens. Cette double-entrée permettra de comprendre ce qu'est réellement le rapport affectif, c'est-à-dire de comprendre d'où viennent les sentiments qu'éprouvent les habitants envers le lieu dans lequel ils habitent et surtout de comprendre pourquoi ils l'aiment. Cette recherche s'attachera plus particulièrement à prendre en compte des variables qui pourraient influencer le rapport affectif des individus à leur lieu de vie. Ces dernières sont la proximité, l'éloignement, l'accessibilité, la diversité et l'uniformité. De celles-ci, découle l'hypothèse que nous avons pu élaborer : « *Les couples de variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité ont une influence positive ou négative dans la construction du rapport affectif* ». Il s'agit ainsi de mesurer l'importance que peuvent avoir ces variables sur le choix du lieu de vie des individus et plus particulièrement, pour notre travail, sur le choix du quartier dans lequel ils vivent.

Pour cela, nous essayerons de mieux comprendre les notions de rapport affectif, de lieux de vie urbains et des variables énoncées dans l'hypothèse au travers de définitions. Puis nous nous attacherons à l'élaboration du protocole d'enquête et de la méthodologie adoptée, afin de qualifier le rapport affectif des habitants à leur quartier. Enfin, par une analyse à la fois quantitative et qualitative, nous tenterons de mettre en relation les variables de l'hypothèse avec les ressentis des habitants dans le but de confirmer ou non cette dernière.

PARTIE I - Analyse bibliographique et présentation de la recherche

Cette première grande partie fait état de nos premières recherches sur le sujet, ainsi que de nos réflexions pour aboutir sur la proposition d'une hypothèse qu'il s'agira de vérifier.

1 Définition des notions importantes

Il s'agira dans cette première de partie de définir les notions déterminant le sujet. Qu'entendons-nous par lieux de vie urbains ? Et de quelle manière peut se définir le rapport affectif dans ce projet ? La description la plus complète de ces notions étant nécessaire pour une meilleure compréhension du sujet et assurer la pertinence des termes qui seront par la suite employés.

1.1 Définition du rapport affectif

Pour aborder le sujet du rapport affectif d'un individu à un lieu ou une ville, il est nécessaire d'accepter que la ville peut contenir une part de subjectif. Béatrice Bochet a montré dans son mémoire de recherche en 2000, qu'il existe un lien entre l'individu et un lieu de vie urbain. Ces interactions ont lieu, mais il s'agit de comprendre comment. De nombreux travaux concernant le rapport affectif ont déjà été engagés et ce depuis 1999. L'existence du rapport affectif a ainsi été démontrée et nous ne reviendrons pas dessus dans ce rapport. D'autres travaux ont par la suite été menés pour comprendre la construction du rapport affectif. Rentrent alors en jeu les notions de sensations, perceptions, émotions et sentiments, définies maintes fois dans les travaux précédents (B. BOCHET en 2000, B. FEILDEL en 2003-2004 ; N. AUDAS en 2007 ; S. POLLEAU en 2007-2008 ; A-C. GEISMAR en 2008-2009) sur le rapport affectif. C'est pourquoi, nous ne les redéfinirons pas à nouveau. En revanche, il convient de revenir sur la compréhension du rapport affectif lui-même, c'est-à-dire de connaître les déterminants de ce rapport pour mieux l'appréhender.

Les relations affectives entre un individu et un lieu peuvent être mises en parallèle avec les relations humaines, dans la mesure où les interactions entre les deux (que ce soit entre deux personnes ou entre une personne et un objet) se font dans un sens mais aussi dans l'autre. En effet, un individu peut agir sur un lieu et un lieu peut agir sur un individu. Ces interactions peuvent être dues aussi bien à des compromis (un individu aime un quartier malgré ses imperfections) qu'à des atouts (un individu aime un quartier parce qu'il a des avantages : proximité, aménités,...). Par ailleurs, les habitudes (journalières, endroits, relationnelles, etc.) prennent part à la construction de ce rapport affectif entre un individu et un lieu puisque ce sont elles qui font émerger peu à peu ces liens qui unissent un individu à un lieu.

D'autre part, la notion d'affectif –composante du rapport affectif - tient compte du milieu culturel dans lequel vit l'individu et dont il est, dans une certaine mesure, dépendant. Parallèlement, la dimension temporelle peut créer, fabriquer, générer un lien affectif entre l'individu et le lieu dans lequel il vit. Cette dimension peut également faire évoluer ce lien puisqu'en fonction de la durée depuis laquelle l'individu vit dans son quartier, le sentiment qu'il éprouve envers ce dernier peut se transformer, que ce soit de manière négative (il aime moins son quartier qu'avant) ou de manière positive (il aime plus son quartier maintenant qu'auparavant).

Il apparaît alors que le rapport affectif dépend d'une part de facteurs individuels et sociaux. Parmi ceux-ci, on distingue :

- Les déterminants identitaires tels que :
 - L'âge
 - Le sexe
 - La PCS²
 - La culture
- Et les déterminants environnementaux, qui selon Fanny Guyomard, sont :
 - L'environnement social qui est « composé des groupes sociaux, des institutions dont fait partie l'entourage familial³ ».
 - L'entourage familial qui joue un rôle primordial dans la construction du rapport affectif de l'individu par rapport à un lieu de vie, ici le quartier, puisque la plupart du temps, les sentiments exprimés par l'individu concordent avec ceux de la famille, sauf exceptions.

D'autre part, le rapport affectif dépend de variables liées au lieu de vie urbain. Béatrice Bochet⁴ a montré dans son mémoire de recherche que ces déterminants sont les suivants :

- L'urbanité, définie comme « l'ensemble des liens sociaux qui existent ou se créent dans la ville⁴ ». Ces liens sociaux peuvent être « les contacts, les regards, les relations, la promiscuité, les rencontres, les croisements, etc. et leurs caractéristiques : anonymes, éphémère, superficielles, fugitives, durables, ... ⁴ ».
- Les aménités définies comme étant « l'ensemble des facilités offertes par la ville et des aspects concrets et matériels de celle-ci et les conséquences qui en découlent⁴ ». Les facilités offertes par la ville étant « la proximité, la facilité, l'accessibilité, la quantité, l'innovation, le choix⁴ »

Ces différents déterminants montrent bien que le rapport affectif dépend aussi bien de l'individu lui-même que du lieu de vie urbain avec lequel il interagit. Pour expliciter et résumer ces interactions, nous pouvons établir un premier schéma :

² PCS : Profession et Catégorie Socioprofessionnelle, définies par l'INSEE en 1982

³ GUYOMARD F., (2004-2005), *Le rapport affectif entre l'individu et la ville – L'exemple de Bruxelles*, Mémoire de recherche, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 57 p.

⁴ BOCHET B., (2001), *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Diplôme d'études approfondies, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 100 p.

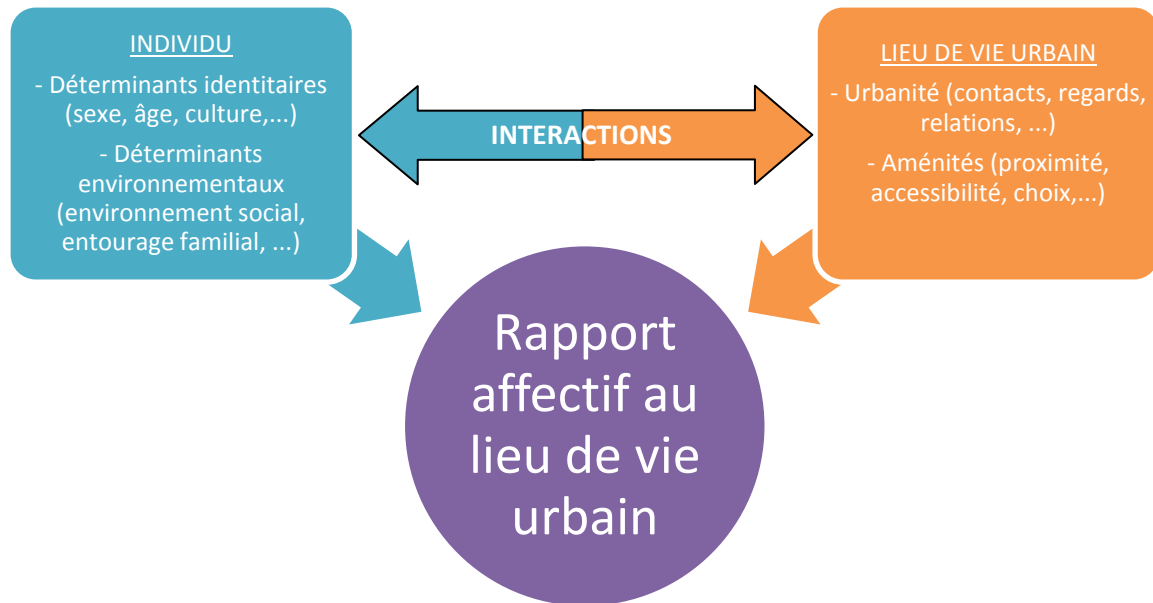


Figure 1 : Processus d'interactions à la base du rapport affectif aux lieux de vie urbains
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Suite à cette première réflexion sur le rapport affectif aux lieux de vie urbains, il serait intéressant de savoir si le rapport affectif à une entité urbaine spécifique, à savoir ici le quartier (défini plus loin dans le rapport), peut être distinct des autres entités. Pour cela, il semble nécessaire de s'attacher aux interactions qu'il peut y avoir entre un individu et son quartier. Nous cherchons ici à savoir si la composante « urbanité » est définie de la même manière pour un quartier que pour un autre lieu de vie urbain. En effet, l'urbanité définie précédemment par Béatrice Bochet fait référence à la ville. Mais qu'en est-il du quartier ? Les liens sociaux existant dans la ville sont-ils les mêmes que dans le quartier ? A première vue, on pourrait penser que le quartier, qui est une entité intégrante à la ville peut présenter les mêmes liens sociaux puisqu'il est le « dédoublement » de la ville à une échelle inférieure. Pourtant, le quartier ressort bien souvent comme une entité indépendante de la ville de par son identité propre, ses caractéristiques historiques. D'ailleurs, on dit bien souvent que ce sont les quartiers qui font la ville et non pas le contraire. Encore mieux, certaines personnes connaissent une ville car elles connaissent l'un de ses quartiers « réputés », ou bien encore certaines connaissent un quartier mais pas la ville dans laquelle il s'insère. Ainsi pourrait-on penser que le rapport affectif d'un individu à un quartier peut être différent du rapport affectif d'un individu à la ville dont le quartier est issu. De cette manière, il semblerait que les notions d'urbanité et d'aménités soient différentes pour le quartier. Comme nous venons de le dire, les liens sociaux qui « existent ou se créent dans la ville » sont spécifiques à la ville et donc différents pour le quartier. Un individu qui aime son quartier parce qu'il y vit depuis son enfance, mais qui n'aime pas sa ville pour X raisons, développera un rapport affectif à son quartier qui sera différent de celui envers sa ville. Ce rapport sera logiquement qualifié « positivement » pour son quartier et « négativement » pour sa ville. De la même manière, une partie des aménités définies précédemment par Béatrice Bochet seront communes à la ville et au quartier, et d'autres seront spécifiques à la ville ou au quartier. Par exemple, un quartier offrira à ses habitants une ambiance ou une atmosphère spécifique qui sera différente de l'ambiance ou atmosphère générale de la ville. En revanche, cette remarque semble contradictoire en ce qui concerne les aspects matériels puisqu'un équipement public qui se trouve

dans un quartier se trouve forcément dans la ville à laquelle il appartient, l'inverse n'étant pas toujours vrai. Là encore, il faut relativiser puisque parmi les « facilités » décrites par Béatrice Bochet, on trouve les notions de proximité et d'accessibilité, déterminants fondateurs de notre projet de recherche. En effet, la proximité et l'accessibilité sont des variables que l'individu peut se représenter à sa manière. Une personne trouvera un quartier plutôt « proche » du centre-ville alors qu'une autre estimera que non. Ou bien encore, un individu estimera habiter proche du centre-ville « en temps » alors qu'un autre individu se trouvera proche du centre-ville mais en distance. On retrouve ici la notion de temporalité liée à l'individu. Les variables prises en considération peuvent donc différer selon la personne. En ce sens, ces « facilités » varient selon le type de lieu de vie (la ville ou le quartier) mais également selon les individus.

Finalement, le rapport affectif au quartier peut être, pour un même individu, différent de celui envers la ville, dans la mesure où les variables qualifiant le quartier n'ont pas toutes la même nature. Il reste encore à savoir s'il existe d'autres déterminants propres au quartier et qui ne seraient pas liés à la ville. Mais nous nous attacherons ici uniquement à la différence de nature des déterminants du lieu de vie urbain. Parallèlement, parmi les variables liées à l'individu, les déterminants identitaires ne changent pas selon que l'on considère la ville ou le quartier. En revanche, les déterminants environnementaux peuvent également évoluer selon que l'individu interagit avec la ville ou le quartier.

De cette constatation, nous pouvons définir un nouveau schéma résumant le processus de construction du rapport affectif à l'entité « quartier » : en blanc, nous retrouvons les déterminants qui n'évoluent pas lorsque l'on pense au quartier et non pas au lieu de vie urbain et en noir, les déterminants qui évoluent.

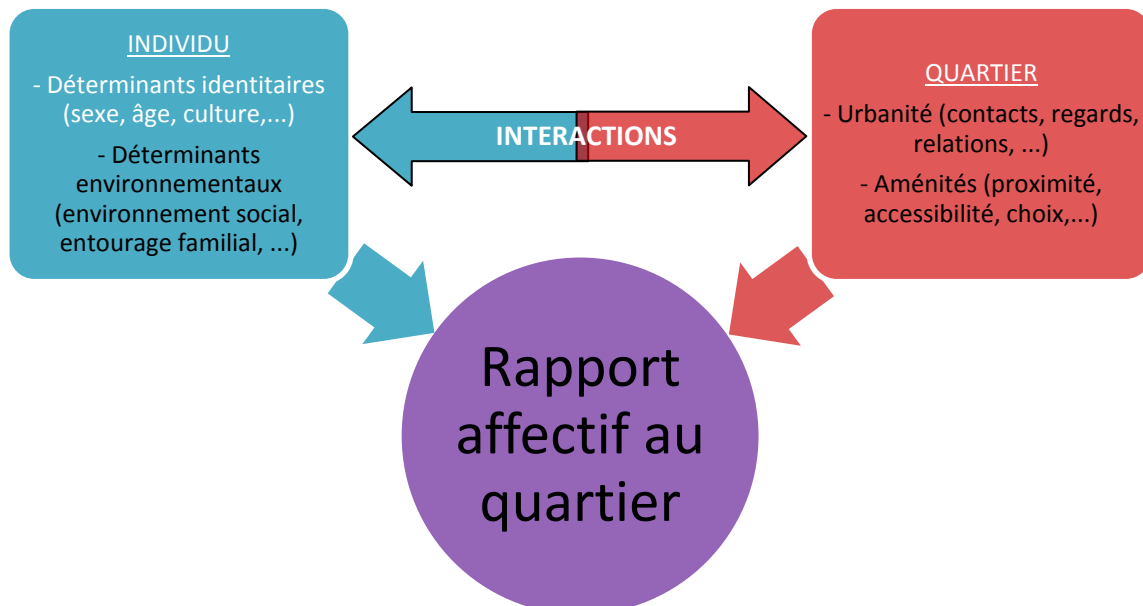


Figure 2 : Processus d'interactions à la base du rapport affectif au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Afin de mieux cerner ce qu'est le rapport affectif en tant que processus, une définition a été proposée par Denis Martouzet en 2007 : ce rapport est défini comme « *le résultat positif ou négatif, à un moment donné et pouvant constamment être révisé, d'un processus de jugement de valeurs* » associé à un état affectif. « *Ce jugement de valeur porte sur la représentation que se fait un individu de sa relation à la ville [...] à partir notamment mais pas exclusivement des représentations qu'il se fait de la ville et de lui-même* ». Cette définition n'est qu'exhaustive puisque chacun peut se faire sa propre représentation de ce qu'est le rapport affectif à la ville.

Cette définition met en évidence le fait que le rapport affectif est bien le résultat d'un processus de construction. De la même manière, dans son mémoire de recherche, B. FEILDEL⁵ met en évidence une constatation de Jean-Paul Sartre concernant le sentiment : « *tout sentiment est le sentiment de quelque chose, c'est-à-dire qu'il vise son objet d'une certaine manière et projette sur lui une certaine qualité*⁶ ». Ainsi, le lieu de vie urbain peut être assimilé à cet « objet » en tant que réceptacle de cette projection, pour ainsi dire, l'individu éprouve, ressent quelque chose envers un lieu de vie urbain, à savoir ici le quartier.

Des interactions entre l'individu et le quartier, en ressortent des variables liées au rapport affectif, ou si l'on peut dire « mesurant » le rapport affectif. L'existence des liens entre l'individu et un lieu de vie n'est aujourd'hui plus à prouver, mais il s'agit cependant de réussir à les qualifier. Les modalités de mesure du rapport affectif sont liées à l'appartenance, à l'identification et à l'attachement de l'individu au quartier. Peut-on aimer un quartier sans pour autant y appartenir ? Peut-on s'identifier à un quartier mais ne pas l'aimer ? Ou bien encore peut-on aimer un quartier mais ne pas y être attaché ou être prêt à le quitter ?

Finalement, peut-on vraiment considérer une définition exacte du rapport affectif quand on regarde les travaux de recherche qui ont été effectués ? Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise définition, mais il y a plusieurs définitions possibles, propre à chacun de choisir celle qui lui convient. Il convient simplement de prendre en compte les déterminants de ce rapport qui, eux, sont réels et nécessaires à la construction du rapport affectif, qu'il soit envers le quartier ou un autre lieu de vie urbain.

Il existe un rapport affectif entre les individus et des lieux de vie urbains, qui est lié à des interactions réciproques dépendantes de deux types de variables distincts : des variables sociales et culturelles liées à l'individu lui-même et des variables liées au lieu de vie urbain (ici au quartier). Ces variables sont des éléments de détermination du rapport affectif d'un individu à un lieu de vie urbain.

⁵ FEILDEL B., (2004), *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Diplôme d'études appliquées, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F.Rabelais, 112 p.

⁶ SARTRE J.-P., *L'imaginaire*, 1940

1.2 Définition des lieux de vie urbains

L'étude d'un lieu doit tenir compte de son aspect « social » mais également « géographique », sans toutefois tomber dans l'excès de l'un ou de l'autre. En effet, il est nécessaire de traiter ces deux aspects de façon complémentaire et simultanément.

1.2.1 Le lieu de vie urbain

Le Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés⁷ définit le lieu comme étant « *là où quelque chose se trouve ou/et se passe* ». Par extension, un lieu-dit « urbain » correspond à une situation prenant place dans la ville, c'est-à-dire d'un point de vue spatial, à un endroit, une place, un site, un emplacement, une localité etc. situé(e) en milieu urbain (par opposition au milieu rural) où des interactions ont lieu. De la même manière, un lieu « de vie » peut être défini comme étant un endroit que des individus habitent, pratiquent et dans lequel ils interagissent simultanément. Finalement, la définition d'un « lieu de vie urbain » apparaît naturellement : il s'agirait d'« *un endroit situé spatialement en milieu urbain que des individus occupent de manière permanente, régulière ou occasionnelle et qu'ils pratiquent, aussi bien en tant qu'habitation, que pour des activités, pour s'y détendre ou seulement de manière passagère (lieu de transition)* »⁸.

Le lieu de vie urbain serait donc une catégorie de lieux dont la ville et le quartier feraient partie. Notre recherche met l'accent sur ces lieux de vie dits « urbains » puisqu'il s'agit de qualifier le rapport affectif que les individus peuvent avoir envers ces lieux. En outre, il convient de s'attacher à des lieux qui sont en lien avec la ville (dont la ville elle-même) comme le quartier. Des définitions de ces deux entités (la ville et le quartier) sont présentées dans la partie suivante afin de mieux comprendre ce que sont vraiment ces lieux de vie.

1.2.2 La ville comme objet d'étude

La ville, entité à part entière d'un territoire, présente de nombreuses définitions, selon que l'on s'attache à son aspect géographique (la ville comme espace), à son aspect historique (la ville comme élément fondateur des territoires français), ou encore à son aspect administratif (la ville définie par l'INSEE). Dans notre projet de recherche, il convient de se rapprocher de la ville considérée en tant qu'espace de vie, en tant que lieu de vie urbain tel qu'il a été défini précédemment. La ville, nous dirait-on, peut être opposée à la campagne, ou plus particulièrement au milieu rural qui s'oppose au milieu urbain. Mais le milieu urbain n'est-il pas une extension de la notion de ville ? Car aujourd'hui, si l'on regarde la définition de la ville donnée par l'INSEE⁹, il s'agit d'« *une seule commune, dont la population agglomérée compte au moins 2 000 habitants* ». L'INSEE définit donc la ville en fonction du nombre d'habitants répartis sur un espace donné. Néanmoins, cette définition ne tient pas compte du caractère géographique (l'espace occupé par ce lieu) ou social (les habitants d'une ville sont-ils différents des habitants d'un milieu rural ?). De plus, si l'on

⁷ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

⁸ AUDIER C., BARACAND A., FAUG-PORRET F., VERNEAU A., (Octobre 2012)

⁹ <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/ville.htm>, Décembre 2012

revient à l'origine du mot ville, issu du latin *villa* qui signifie « maison de campagne », il semble étrange que ce terme se soit transformer pour désigner un élément qui aujourd'hui peut être considéré comme son opposé (ville ≠ campagne). Pour expliciter un peu mieux la notion de ville, prenons la définition suivante : « *C'est bien pourtant les agencements (spatiaux) des éléments matériels et immatériels, les configurations et la situation ainsi produits qui font, non seulement qu'on peut ou non parler de ville mais aussi qu'on peut caractériser, classer, hiérarchiser les différents types de villes*¹⁰ ». Il apparaît, grâce à cette définition, de considérer la ville comme un objet d'études englobant des éléments structurants et qui la caractérise. La ville, ainsi définie, devient un lieu de vie où interagissent des habitants, des éléments matériels (bâtiments, voiries, parcs,...), ou encore des éléments irrationnels (ambiance, atmosphère, ...).

De nombreux auteurs, comme l'indique J. LE BORGNE¹¹ dans son mémoire de recherche, s'accordent à ne pas penser et définir la ville uniquement par rapport à un nombre d'habitants, contrairement à l'INSEE. En effet, restreindre la ville à un certain nombre d'habitants reviendrait à se priver de tout ce qui interagit avec cet espace. Chaque individu peut se faire sa propre représentation de la ville, chacun ayant alors une version différente en fonction de ses expériences urbaines. De cette manière, il semble évident qu'une seule définition de la ville ne peut se trouver, et encore moins en s'attachant uniquement à ses habitants. Dans son ouvrage *L'image de la cité*, Kevin LINCH décrit la ville : « *La ville est non seulement un objet perçu – et peut-être apprécié – par des millions de gens, de classe et de caractère très différents, mais elle est également le produit de nombreux constructeurs qui sont constamment en train d'en modifier la structure pour des raisons qui leur sont propres.* »¹² Cette définition vient renforcer cette idée qu'il faut considérer la ville dans tout son ensemble et d'après toutes ses caractéristiques, qu'elles soient géographiques, spatiales ou sociales et qui finalement seraient liées au couple densité/diversité défini par Jacques Lévy.

La ville, comme objet d'étude, est finalement un tout dans lequel des individus interagissent entre eux mais aussi avec les composantes matérielles et immatérielles qui structurent la ville, et c'est ainsi que nous la considérerons pour notre projet de recherche.

1.2.3 Le quartier comme lieu de vie

« *Le quartier peut d'abord être identifié à partir de caractéristiques physiques qui en font une portion d'espace plus ou moins individualisée et repérable au sein de la ville : il peut être central ou périphérique, ancien ou récent, éventuellement délimité par un cours d'eau, une voie ferrée ou toute autre emprise marquant une césure forte dans le tissu urbain.* »¹³

La notion de quartier reste assez vague de nos jours puisque les délimitations de cet espace varient selon les individus. En effet, un(e) étudiant(e) ne délimitera pas son quartier de la même manière qu'un(e) retraité(e). Bien souvent, l'étudiant(e) aura tendance à étendre les limites de son

¹⁰ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

¹¹ LE BORGNE J., (2006), *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de recherche, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 109 p.

¹² LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.

¹³ AUTHIER J.-Y., BACQUÉ M.-H., GUÉRIN-PACE F., (2007), *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, La Découverte, Paris, 255 p.

quartier jusqu'au centre-ville, alors qu'une personne retraitée aura une représentation plus étroite de son quartier. La taille et le contour d'un quartier varient ainsi, dans une certaine mesure, en fonction de l'âge, mais aussi des positions sociales des individus interrogés. La question est donc de savoir si un quartier présente des limites dites « physiques » ou « spatiales » ou bien s'il s'agit de limites abstraites qui ne peuvent être justement délimitées. C'est d'ailleurs ce que K. LYNCH explique dans son ouvrage *L'image de la cité* : « *Les quartiers ont des frontières de différentes sortes. Certaines sont fermes, bien déterminées, précises [...]. D'autres frontières peuvent être floues ou incertaines [...].*¹⁴ ». On comprend donc que le quartier présente avant tout un aspect « immatériel » et a une signification plutôt abstraite dans le sens où tous les quartiers, peu importe leur forme, ne présentent pas de limites précises et flagrantes. La question est donc de savoir si l'on peut encore parler de quartier aujourd'hui dans la mesure où cette entité a tendance parfois à se confondre dans la ville dans laquelle il est inséré. En effet, il arrive parfois que lorsqu'on nous demande de décrire une ville, la première réponse qui nous vient à l'esprit est le nom d'un quartier connu de cette ville. Cette tendance peut se retrouver notamment avec des quartiers liés à la politique de la ville qui, des années auparavant, avaient une image assez dégradée et étaient connus pour les violences ou dégradations qu'il pouvait y avoir en leur sein. Combien de fois avons-nous pu entendre les gens parler du quartier des Minguettes en faisant référence à la ville de Vénissieux (69) ? Ainsi, comme le dit K. LYNCH, les limites d'un quartier « *semblent jouer un rôle secondaire : elles peuvent établir les bornes d'un quartier et renforcer son identité mais elles ont apparemment un effet moindre quand il s'agit de les instituer*¹⁵ », expliquant alors que les limites, qu'elles soient physiques ou spatiales, peuvent influencer l'organisation générale d'une ville. Ce qu'il confirme après : « *des limites peuvent accroître la tendance des quartiers à fragmenter la ville en la désorganisant.* ».

Ainsi, puisque la notion de quartier est aujourd'hui sujette à discussion quant à sa définition et à ses limites, pour des raisons pratiques, nous avons décidé de délimiter physiquement les terrains d'études liés à notre enquête, en nous basant sur des limites connues « administrativement » (données des mairies) et selon les descriptions faites par les habitants. Nous avons donc utilisé l'appellation « quartier » pour qualifier ces terrains d'études sur lesquels nous avons basé notre recherche afin de simplifier la compréhension du terrain aux personnes interrogées.

¹⁴ LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.

¹⁵ LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.

2 Présentation de la recherche

La recherche ayant pour but de développer sans cesse les connaissances dans un domaine, celle-ci aura pour objectif de faire évoluer la réflexion sur le rapport affectif des individus à leur lieu de vie, défini dans ce cas comme étant leur quartier d'habitat.

Au sein de cette partie nous verrons donc plus précisément quel a été l'objectif de la recherche notamment vis-à-vis des éléments définis précédemment, puis par rapport à la définition des variables proximité/éloignement/accessibilité et diversité/uniformité, qui sera donnée par la suite.

2.1 Objectif de la recherche

Afin de compléter les précédents travaux relatifs au rapport affectif à la ville, l'actuel projet de fin d'études a pour objectif d'évaluer le rôle de l'affectivité dans l'évaluation des lieux de vie urbains de l'agglomération tourangelle. Il s'agit ainsi d'identifier, parmi un large échantillon de personnes, les éléments importants sur le plan des affects, et relatifs à leurs pratiques et leurs relations sociales qui influent et guident le rapport affectif. Cette recherche permettra de développer les connaissances actuelles sur le rapport affectif, mais aussi d'identifier et de caractériser ce qui pourrait influencer, positivement ou négativement, ce rapport. Ces éléments peuvent concerner aussi bien les individus, et donc leurs caractéristiques individuelles et sociales, que les espaces considérés. En parallèle, il faudra mettre en évidence que le rapport affectif diffère selon les terrains choisis. Ces derniers répondront aux croisements de deux couples de variables : l'uniformité/diversité d'un côté et la proximité/éloignement aux centralités spatiales de l'autre. Ainsi on pourra, ou non, mettre en évidence, ou du moins nuancer, l'influence de ces variables sur le rapport affectif des habitants. Choisir plusieurs types de terrains permettra de tester le rapport affectif à ceux-là, et relever les caractéristiques qui pourraient affecter le ressenti des habitants. Les deux couples de variables cités précédemment seront à étudier plus particulièrement, sachant qu'en parallèle du positionnement géographique d'un terrain, il faudra aussi prendre en compte son accessibilité.

Pour cela, il nous est demandé de réaliser une approche quantitative ainsi qu'une approche qualitative. L'approche quantitative se fera à l'aide d'un questionnaire qui permettra d'évaluer le rapport affectif, tandis que l'approche qualitative s'effectuera grâce à des entretiens exploratoires. Ces entretiens permettront d'approfondir l'évaluation quantitative faite dans les questionnaires en confirmant qualitativement le rapport affectif aux terrains choisis pour cette recherche.

A travers ce projet de recherche, nous essayerons donc d'identifier des éléments relevant à la fois de l'individu, sa catégorie socioprofessionnelle par exemple, et de l'espace, sa situation géographique en partie, qui entrent en jeu dans la construction du rapport affectif. Il sera accordé une importance plus particulière aux caractéristiques des terrains choisis. Ainsi, nous pourrions estimer dans quelles mesures la diversité ou l'uniformité d'un lieu de vie, et sa proximité avec des centralités spatiales influent le rapport affectif des habitants.

2.2 Définition des variables proximité/éloignement/accessibilité

2.2.1. Proximité/éloignement

La proximité est une notion qui, selon le contexte, peut être définie dans le temps ou dans l'espace. Si l'on s'attache à la définition donnée par le dictionnaire Larousse : « *situation de quelqu'un, de quelque chose qui se trouve à peu de distance de quelqu'un, de quelque chose d'autre, d'un lieu¹⁶* », nous remarquons que la distance est un vecteur de la proximité. En effet, la distance entre un objet (quelqu'un ou quelque chose) et un autre objet (quelqu'un ou quelque chose) est plus ou moins grande. Nous ferons abstraction, dans le cadre de notre recherche, à la fois de la distance dite sociale, à savoir entre deux personnes, mais surtout du caractère temporel de la proximité. Nous nous contenterons donc de la proximité définie spatialement.

Il s'agit donc de pouvoir donner un poids à la distance entre deux objets, c'est-à-dire de pouvoir la mesurer, la quantifier, afin d'en déduire si elle est plus ou moins grande. Cette mesure peut être aussi bien réelle (il y a exactement 2,8 km entre l'hôtel de ville et la faculté de droit par exemple) que perçue (Paul trouve qu'il habite proche du centre-ville). En ce sens, une distance peut se mesurer physiquement (distance métrique), dans ce cas, il s'agit d'une distance absolue, qui ne peut généralement pas être remise en cause. A l'inverse, une mesure est dite « perçue » lorsqu'elle dépend de l'individu qui la considère. Pour illustrer ce propos, prenons deux individus A et B qui habitent à la même distance absolue (c'est-à-dire métrique) du centre-ville. L'individu A trouvera qu'il habite à une distance plutôt grande du centre-ville alors que l'individu B trouvera qu'il habite à une distance faible du centre-ville car auparavant il habitait en périphérie d'une grande ville et de ce fait, plutôt loin du centre-ville. Cette différence d'appréciation de la distance entre un point et un autre montre la valeur « relative » que peut prendre une distance. De plus, la mesure de cette distance peut dépendre de l'échelle géographique considérée. En effet, si l'on prend l'exemple de la distance entre deux villes, New-York et Washington qui est, en distance absolue, de 330 km environ. Certains diront que cette distance est grande car ils la considéreront à l'échelle régionale (c'est la même distance que pour relier New-York et Boston par exemple) alors que d'autres la trouveront faible car ils la considéreront à l'échelle nationale et la compareront par exemple à la distance entre New-York et Los Angeles qui est treize fois plus grande. Cet exemple montre donc que la distance, et *a fortiori* la proximité, peut varier selon l'échelle géographique considérée mais également selon les individus. Parallèlement, la notion d'éloignement peut être analysée de la même manière. Néanmoins, l'éloignement apparaît comme l'inverse de la proximité.

Le couple de variables proximité/éloignement dépend donc de la distance considérée (spatiale ou temporelle) et de l'individu qui la considère.

¹⁶ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/proximite%C3%A9/64681> (Octobre 2012)

2.2.2. Accessibilité

La notion d'accessibilité fait souvent référence à la mobilité, comme la définition offerte par le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés qui dit que l'accessibilité est l'« offre de mobilité, ensemble des possibilités effectives pour relier deux lieux par un déplacement.¹⁷ ». Il s'agit donc de prendre en compte les différentes possibilités, c'est-à-dire les différents aléas qui peuvent arriver lors d'un déplacement pour aller d'un point géographique à un autre. Ce même dictionnaire complète la définition précédente en disant que : « ce n'est pas seulement l'infrastructure des transports, mais la possibilité effective de l'utiliser concrètement : une voirie encombrée, des trains peu fréquents, des transports trop coûteux sont autant de restrictions l'accessibilité.¹⁸ ». En ce sens, l'accessibilité ne correspond pas à la possibilité de rejoindre un autre endroit, un autre lieu, mais bien à la prise en compte des interactions qui peuvent influencer le parcours emprunté pour le rejoindre. Si l'on s'attache à l'accessibilité telle que nous la considérons dans notre rapport, il s'agit de l'accessibilité à un quartier ou l'accessibilité depuis un quartier à un centre-ville. Pour illustrer cette notion d'accessibilité, qui sera reprise plus loin dans le rapport avec l'analyse des questionnaires et des entretiens, nous pouvons prendre l'exemple de la ville de Tours. Un individu habitant à Tours Sud et qui souhaite rejoindre le centre-ville de Tours réfléchira dans un premier temps au moyen de transport qu'il pourra utiliser pour s'y rendre le plus rapidement possible (nous considérerons ici qu'il souhaite optimiser son temps). Il aura donc le choix entre la voiture et le bus puisque la marche à pieds lui prendrait trop de temps. Considérons également que cet individu a l'habitude de prendre le bus, mais que depuis les travaux engendrés par la construction de la nouvelle ligne de Tramway, la ligne de bus qu'il prend habituellement emprunte un chemin différent et mets 10 minutes de plus qu'à l'ordinaire pour rejoindre le centre-ville, qui est plus difficile d'accès. De la même manière, si l'individu utilise sa voiture, il ne pourra pas se rendre à l'endroit où il se rend d'habitude car l'accès n'est plus possible à cause des travaux de Tramway. C'est pourquoi l'individu considèrera que le centre-ville de Tours est moins « accessible » aujourd'hui alors que la distance métrique est inchangée. Ainsi, la notion d'accessibilité renvoie à la notion de temps (dans notre projet de recherche) puisqu'un individu peut choisir d'habiter un quartier parce qu'il le trouve accessible, c'est-à-dire « facile d'accès en temps ». Là encore, prenons l'exemple de deux quartiers qui se trouvent à la même distance métrique par rapport à un centre-ville. Le premier peut être rejoint par une route communale simplement, mais il faut traverser le centre-ville pour y accéder. Le deuxième se situe juste à côté du périphérique, ce qui permet aux habitants d'éviter de traverser le centre-ville. Ainsi, nous pourrions dire que le premier quartier est « moins » accessible que le deuxième car il faut obligatoirement traverser le centre-ville, ce qui en période d'affluence prends évidemment plus de temps, alors que l'utilisation du périphérique permet un gain de temps pour accéder au deuxième quartier. L'accessibilité dépend également de la desserte en transports en commun qu'il peut y avoir pour un quartier.

Finalement, la notion d'accessibilité que nous utiliserons dans notre recherche dépendra à la fois de la situation du quartier dans la ville (accès piétons uniquement ou piétons et voiture), de sa distance au centre-ville, mais également de l'offre en transports en commun disponible pour le quartier.

¹⁷ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

¹⁸ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

2.3 Définition des variables diversité/uniformité

La diversité et l'uniformité constituent deux des variables de notre hypothèse de recherche. D'après la définition donnée par le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés, la diversité est le « *rapport entre le niveau d'hétérogénéité des réalités coprésentes dans un espace donné et celui existant dans un espace englobant qui sert de référence*¹⁹ ». En ce sens, la diversité est une variable qui « se mesure » relativement par rapport à une autre, puisque bien souvent, on dira qu'un lieu est plus divers qu'un autre. Il s'agit dans une certaine mesure d'une comparaison que l'on fait entre deux lieux en « mesurant » le niveau d'éléments différents qui les constituent. Nous nous attacherons ici à une définition succincte de la diversité et de l'uniformité qui soient en adéquation avec notre contexte de recherche, à savoir les lieux de vie urbains. Il s'agit donc de définir ce que peut être la diversité dans un lieu de vie urbain, l'uniformité pouvant être comprise comme « l'inverse » de la diversité, toujours dans notre contexte. Pour cela, le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés explique que l'on « *retiendra trois catégories qui permettent de différencier (à une certaine échelle) un espace analysé d'un espace référent : la composition en groupes sociaux, les activités productives, les fonctions*³ ». En ce sens, la diversité peut s'exprimer selon trois variables : sociale, économique et résidentielle.

La première de ces variables fait référence à la composition d'un quartier (dans notre contexte) en groupes sociaux, qui dépend notamment des caractéristiques liées aux logements, aux activités et à l'emploi. Il est à noter que la plupart du temps, cette composition en « groupes sociaux » fait référence à la mixité sociale, terme parfois litigieux, notamment dans les quartiers sensibles où la mixité sociale a du mal à trouver sa place (on parlera dans ce cas d'uniformité sociale).

La deuxième variable composant la diversité fait référence à la mixité des activités présentes dans un quartier. Cette variable permet donc d'expliquer la présence d'établissement produisant des services : les commerces et les équipements (éducation ou culturel). De cette manière, plus il y aura d'activités différentes plus un quartier pourra être qualifié de « divers ».

La dernière variable correspond à la mixité qu'il peut y avoir dans les bâtiments présents dans un quartier. En effet, un quartier peut présenter différentes formes de bâti (architecture, formes, etc.), différents types d'habitat (collectifs, individuels, intermédiaires) et différentes tailles de bâtiments (petits, moyens, grands).

Finalement, il apparaît que ces trois variables sont interdépendantes et influent les unes sur les autres, puisque la diversité sociale dépendra de la diversité des activités et inversement ou bien encore, la diversité de l'habitat influera sur la diversité sociale. Il est à noter que la diversité, telle que nous la définissons ici, mesure le degré, le niveau ou encore l'importance des éléments hétérogènes présents dans un quartier. Cette mesure se fait toujours de manière relative par rapport à un autre quartier, c'est-à-dire que dans notre étude, nous chercherons, en comparant leur diversité, quels quartiers sont plus divers (selon les trois variables sociale, économique et résidentielle) que d'autres.

La présentation de l'objectif de notre travail ainsi que des définitions des variables à partir desquelles nous souhaitons effectuer nos recherches permettent ainsi d'élaborer l'hypothèse à partir de laquelle nous travaillerons et surtout que nous chercherons à démontrer.

¹⁹ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

3 Hypothèses de recherche

Afin de formuler notre hypothèse, revenons à l'objectif de notre projet de recherche. Nous devons montrer si l'évaluation du rapport affectif des habitants dépend de deux couples de variables relatives aux terrains, la diversité/uniformité et la proximité/éloignement/accessibilité aux centralités urbaines et dans quelles mesures ce rapport affectif évolue en fonction de ces variables. Les caractéristiques et le positionnement d'un quartier jouent-ils un rôle dans la construction et le développement du rapport affectif ?

Comme expliqué précédemment, le rapport affectif est le résultat d'une interaction entre l'individu et les espaces considérés. Ainsi, les caractéristiques de l'individu (l'âge, la catégorie socioprofessionnelle) mais aussi les caractéristiques des espaces (la morphologie, l'accessibilité, l'architecture, les activités présentes) doivent être prises en compte. Par définition, une interaction implique un échange entre deux sujets. Dans notre projet de recherche, il s'agira d'un échange d'affects entre l'habitant et son quartier. Nous pouvons donc émettre notre hypothèse de recherche qui sera à confirmer, infirmer ou nuancer dans la suite de ce travail, sachant que l'interaction entre les caractéristiques de l'individu et les caractéristiques de l'espace influe le rapport affectif. De ce fait, pour répondre à l'objectif de recherche, nous faisons l'hypothèse que les cinq variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité ont une influence dans la construction et le développement du rapport affectif, cette influence pouvant être positive ou négative, voire neutre.

Thème général :

Le rapport affectif des habitants à leur lieu de vie urbain (plus précisément leur quartier).

Problématique :

Le rapport affectif des habitants dépend-il des caractéristiques des quartiers, et plus particulièrement de la diversité/uniformité et la proximité/éloignement/accessibilité aux centralités urbaines, et dans quelles mesures ?

Hypothèse :

Nous faisons l'hypothèse que les couples de variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité ont une influence, positive ou négative, dans la construction du rapport affectif.

PARTIE II - Méthodes de recherche

En vue de répondre aux objectifs fixés par ce projet, la détermination des méthodes de recherche fut primordiale et par moment délicate, dans la peur de ne pas toujours effectuer les bons choix. En effet, ces méthodes orientent la suite de la recherche et sa réussite. Sachant que nous reviendrions souvent sur l'auto évaluation des méthodologies appliquées à ce travail, cet exercice fut déterminant pour assurer au maximum l'efficacité de nos recherches et la réponse à notre hypothèse. Ainsi furent déterminés les critères de sélections des terrains à étudier ainsi que les critères de réalisation d'une bonne enquête par questionnaire et entretien semi-directif. Nous verrons dans cette partie de quelle manière nous sommes parvenus à définir les quartiers sur lesquels nous avons travaillés, puis quel fut le protocole mis en place pour la réalisation et la diffusion de l'enquête auprès de l'habitant, par questionnaire puis par entretien.

1 Détermination des terrains d'étude

Dans le cadre du projet de recherche « Urbafect » soumis à l'appel à projet de la Région Centre, des terrains d'étude doivent être choisis dans l'Agglomération tourangelles afin de déterminer le rapport affectif des habitants à leur lieu de vie urbain. Pour cela, une grille de critères (cf 1.1 *Détermination des critères de choix de terrains*) a été établie afin de déterminer une quinzaine de terrains potentiels pour cette étude. Cette dernière étant restreinte aux lieux « urbains », il est évident que les terrains dits « ruraux » (c'est-à-dire des terrains situés au-delà du périurbain) ont été naturellement exclus de notre liste.

1.1 Détermination des critères de choix des terrains et identification des terrains potentiels

A partir des quatre variables diversité/uniformité et proximité/éloignement ainsi que de nos connaissances de la ville de Tours et de son agglomération, nous avons choisi une quinzaine de terrains potentiellement intéressants pour étudier le rapport affectif des individus à un lieu de vie urbain. De ce fait, notre choix s'est basé sur les grands types de terrains qui existent en France et qui se sont construits au fil des époques, comme par exemple le développement des zones résidentielles de types pavillonnaires en périphérie de la ville entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle ou encore la construction des « grands ensembles » d'après-guerre (années 1950-1970), tout en sachant que ces types de terrains dépendent de la distance au centre ville. Le but est de qualifier le rapport affectif sur des développements spatiaux complètement différents, et construits à des époques différentes. De plus, pour ne pas complexifier le travail, nous avons choisi des terrains connus et facilement reconnaissables de la ville de Tours et ses environs. Nous souhaitons aussi que ces types de terrains puissent être similaires aux terrains des autres chefs-lieux concernés par le projet de recherche. Parallèlement, nous avons établi une liste de critères (qui pourront être repris pour choisir les terrains des autres chefs-lieux), qui nous paraissent importants et judicieux pour déterminer les terrains d'études. Nous nous baserons donc sur cette liste de critères (cf. tableau ci-dessous) afin de choisir parmi les terrains potentiels.

Nous avons choisi de distinguer trois parties dans la grille de critères. La première partie regroupe les caractéristiques règlementaires des terrains telles que la superficie, la densité, l'ancienneté du terrain, etc.

La deuxième et la troisième parties concernent plus principalement les quatre variables qu'il sera nécessaire de croiser pour choisir les terrains. Il s'agit d'un côté de la diversité/uniformité et de l'autre de la proximité/éloignement. La diversité peut être définie en termes d'activités (fonction du terrain : habitat, commerçant, industriel etc.) ou de logements (type d'habitat : pavillonnaire, grand collectif, maison de ville, etc.). A cela s'ajoute la dimension sociale de la diversité, c'est-à-dire s'il existe ou non une mixité des classes sociales.

	Critère	Sous-critère
Caractéristiques	Superficie (en km ²)	
	Cos végétal	
	Densité	Densité de population (hab/km ²)
		Densité réelle du bâti
	Temporalité	Très ancien (< années 1945)
		Ancien (années 1945 < X < années 1980)
		Assez récent (années 1980 < X < années 2000)
		Récent (> années 2000)
Diversité/Uniformité (Il s'agit ici de répondre à la question "y-a-t'il sur le terrain la présence de..." ?)	Type d'habitat prédominant	Habitat pavillonnaire
		Grand collectif
		Petit collectif
		Maison de ville
	Fonction principale du terrain	Quartier résidentiel
	Fonction secondaire du terrain	Quartier d'habitat
		Quartier commerçant
		Quartier administratif
		Quartier industriel
		Quartier de bureaux
	Sociale	Mixité sociale
Proximité/éloignement (Il s'agit ici de répondre à la question "est-ce-que le terrain est proche de ..." ?)	Localisation du terrain	Centre-ville
		Entre centre-ville et périphérie
		Périphérie
	Aménités	Commerces de proximité et services (administratifs, services publics...)
		Espaces de loisirs et de détente
		Pôle attractif (centre commercial, cinéma, gare...)
		Point d'eau (fleuve, lac...)
	Mobilité	Transports en commun (bus, tramway,...)
		Pistes cyclables
		Voie rapide
		Stationnements publics

Tableau 1: Grille de critères de choix de terrain

(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

Ainsi, suite aux premières idées de terrains et aux critères énoncés ci-dessus, les terrains-types retenus sont les suivants :

	Type de terrain	Nom du terrain
Terrain n°1	Centre-ville	Plumereau
Terrain n°2	Centre-ville	Colbert
Terrain n°3	Centre-ville	Les Halles
Terrain n°4	Centre-ville	Prébendes
Terrain n°5	Grand ensemble	Rives du Cher
Terrain n°6	Grand ensemble	Sanitas
Terrain n°7	Grand ensemble	Les Fontaines
Terrain n°8	Grand ensemble	Europe
Terrain n°9	Grand ensemble	Rabière
Terrain n°10	Grand ensemble	Rabaterie
Terrain n°11	Zone pavillonnaire	Saint-Cyr-sur-Loire
Terrain n°12	Zone pavillonnaire	Fondettes
Terrain n°13	Zone pavillonnaire	Notre-Dame-d'Oé
Terrain n°14	Zone pavillonnaire	La Membrolle-sur-Choisille
Terrain n°15	Ecoquartier	Monconseil

Tableau 2 : Liste des terrains potentiels

(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

Ci-dessous, une carte localisant les quinze quartiers potentiels pour la suite de notre recherche.

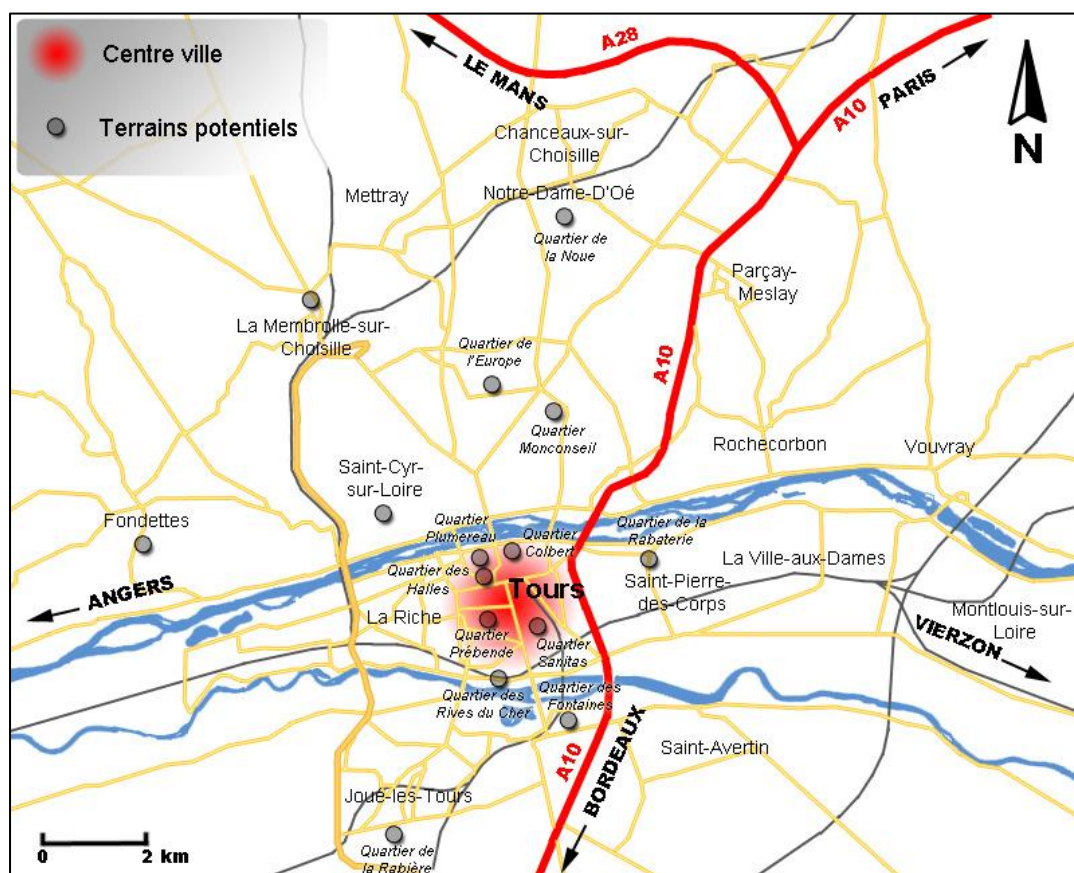


Figure 3: Localisation des quinze terrains potentiels

(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

Après avoir choisi les critères qui nous semblaient judicieux de prendre en compte dans le choix des terrains et en accord avec les notions de diversité/uniformité et proximité/éloignement, nous avons rempli la grille pour chacun des terrains potentiels. Les résultats sont donc regroupés dans le tableau ci-dessous.

La réalisation de cette grille nous a confortés dans le choix des terrains, puisque chacun d'entre eux répondent aux critères définis, ces derniers ayant un impact hypothétique sur le rapport affectif des individus à leurs lieux de vie.

	Critère	Sous-critère	Terrain n°1	Terrain n°2	Terrai
Caractéristiques	Superficie (en m²)		75 000	105 180	110
	Densité	Densité de population (hab/km²)			
		Densité réelle du bâti			
	Temporalité	Très ancien (< années 1945)	X	X	X
		Ancien (années 1945 < X < années 1980)			
		Assez récent (années 1980 < X < années 2000)			
		Récent (> années 2000)			
Diversité/Uniformité (Il s'agit ici de répondre à la question "y-a-t'il sur le terrain la présence de..." ?)	Type d'habitat prédominant	Habitat pavillonnaire			
		Grand collectif			
		Petit collectif			
		Maison de ville	X	X	X
	Fonction principale du terrain	Quartier résidentiel	X	X	X
	Fonction secondaire du terrain	Quartier d'habitat			
		Quartier commerçant	X	X	X
		Quartier administratif			
		Quartier industriel			
		Quartier de bureaux			
	Sociale	Mixité sociale	X	X	
Proximité/éloignement (Il s'agit ici de répondre à la question "est-ce que le terrain est proche de ..." ?)	Localisation du terrain	Centre-ville	X	X	X
		Entre centre-ville et périphérie			
		Périphérie			
	Aménités	Commerces de proximité et services (administratifs, services publics...)	X	X	X
		Espaces de loisirs et de détente	X	X	
		Pôle attractif (centre commercial, cinéma, gare...)	X	X	X
		Point d'eau (fleuve, lac...)		X	
	Mobilité	Transports en commun (bus, tramway,...)	X	X	
		Pistes cyclables	X	X	X
		Voie rapide			
		Stationnements publics	X		X

Tableau 3 : Grille d'indicateurs de choix des terrains
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

1.2 Justification du choix des terrains d'études retenus

Afin de réduire le nombre de terrains étudiés, un tableau croisant les variables proximité/éloignement et diversité/uniformité a été établi. Il s'agissait de faire correspondre les terrains à ces variables. Ci-dessous, un schéma montrant les différentes proximités que nous avons définies. Trois degrés de proximité ont été déterminés :

- Le centre-ville de Tours, qui s'étend du quartier des Halles au quartier Colbert, en passant par le quartier Plumereau, et la Place Jean Jaurès. Le centre-ville est par définition le quartier central de la ville, le plus ancien et le plus animé. Il y a une forte concentration de commerces et de services, et les principaux bâtiments administratifs se trouvent ici.
- Les espaces les plus urbanisées autour du centre-ville. Nous considérons ici la ville de Tours sans prendre en compte son centre-ville, mais aussi les villes en continuité urbaine, telles Saint-Pierre-des-Corps, Saint-Avertin, Joué-lès-Tours, Chambray-lès-Tours, et La Riche. Ces villes forment une agglomération urbaine sans discontinuités entre-elles.
- Les espaces périurbains, représentés par les villes plus éloignées de Tours, situées à plus de 7 km, du centre-ville. Le développement spatial y est différent, et représentatif de l'urbanisation des espaces périurbains. Ce sont des petites villes offrant généralement peu de commerces et services.

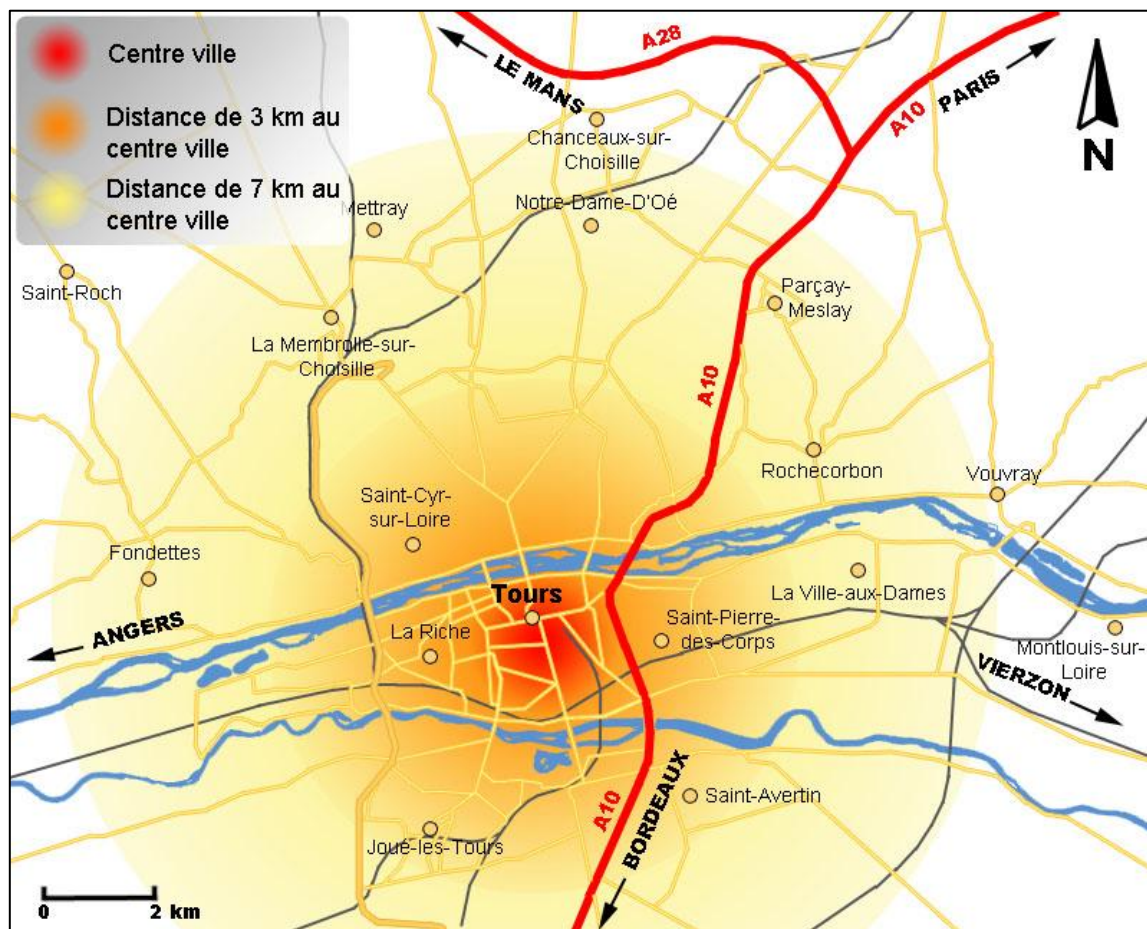


Figure 4 : Délimitation des différentes proximités de l'agglomération Tourangelle
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

	Centre-ville de Tours	Agglomération urbaine	Périurbain
Diversité - Sociale - Des activités - Des logements	Centre historique : - Quartier Plumereau - Quartier Colbert Les Halles	Ecoquartier : - Monconseil Rives du cher	
Pas de diversité		Grands ensembles : - La Rabière - La Rabaterie - Sanitas - Quartier de l'Europe - Les Fontaines	Lotissement, ensemble pavillonnaire : - Notre-Dame-d'Oé - Fondettes - St-Cyr-sur-Loire - La Membrolle-sur-Choisille

Tableau 4 : Grille de détermination des terrains selon leur distance au centre-ville de Tours, et leur diversité
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

Il apparaît ainsi que la diversité est fonction de la proximité. Plus on s'éloigne des centralités, plus la diversité diminue, et inversement, plus on est proche du centre, plus il y a de la diversité. De ce fait, aucun ou très peu de terrains situés dans le périurbain, éloignés de toutes centralités, présentent une forte diversité. Réciproquement, un quartier situé en centre-ville est généralement divers, voire fortement divers. C'est pourquoi aucun terrain ne correspond au croisement des variables « proximité/pas de diversité ».

Suite à la délimitation que nous considérons comme étant le centre-ville, il s'est avéré que le quartier des Prébendes, du fait de sa localisation, légèrement excentrée de ce qui est appelé centre-ville de Tours, et de l'absence de commerces, ne faisait plus partie de nos critères et de nos terrains potentiels.

L'objectif, à présent, est de définir un seul terrain par case. Sachant que tous les terrains précédents répondent à nos critères établis préalablement, nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux deux variables proximité/éloignement et diversité/uniformité. Aussi, nous avons voulu choisir des terrains connus et facilement reconnaissables par la population principalement, pour savoir s'il existe une représentation sociale de et dans ces terrains retenus.

Nous nous sommes dans un premier temps intéressés à la variable « proximité ». Parmi les terrains ayant une proximité forte au centre-ville de Tours, et présentant un ou plusieurs critères définissant la diversité (Quartier Plumereau, Colbert, Les Halles), nous avons retenu le quartier Colbert comme étant le plus représentatif du croisement de ces deux variables. En effet, un quartier historique présente des caractéristiques spécifiques, pouvant influencer le rapport affectif des individus : une ambiance particulière, une présence plus moins forte de monuments historiques, des activités spécifiques, une architecture particulière, etc. De plus, les six chefs-lieux concernés par le projet de recherche URBAFFECT possèdent tous un centre historique facilement connu et reconnu. Ainsi, dans un premier temps, les questionnaires diffusés dans le Quartier Colbert à Tours, pourront être aussi diffusés dans les autres centres historiques. Puis, les résultats obtenus à Tours, pourraient

révéler en partie l'évaluation du rapport affectif des individus à ces lieux de vie urbains particuliers. De ce fait, le Quartier Les Halles n'étant pas le centre historique de Tours, n'est pas retenu. Aussi, en comparant le Quartier Plumereau et le Quartier Colbert, il est apparu que le second présente une diversité, sous toutes ses formes, plus importante. En effet, concernant la première composante de la diversité, à savoir la diversité sociale, le Quartier Plumereau est limité ; les logements étant de petites tailles avec des loyers assez élevés et généralement difficilement accessibles aux personnes âgées, les habitants de ce quartier sont principalement des personnes plutôt jeunes, souvent aisés et/ou des étudiants. A cela s'ajoutent les nombreuses nuisances que génère le lieu et qui n'incitent pas les familles et les personnes âgées à habiter ici : tapage nocturne, troubles de la voie publique, odeurs nauséabondes dans les rues, etc. En s'intéressant aux activités présentes sur les deux quartiers, il apparut à première vue que ces derniers étaient divers. Pour autant, en regardant de plus près, le Quartier Plumereau n'est pas aussi divers qu'il en a l'air. Les seules activités présentes, hors habitation, sont les nombreux restaurants et cafés. A contrario, le Quartier Colbert présente une plus grande diversité : les usagers peuvent y trouver des magasins d'antiquités, des commerces de proximité, des restaurants, des services, des espaces publics, etc. C'est pourquoi le Quartier Colbert a été choisi pour représenter le quartier-type correspondant à une proximité dite « proche » d'une centralité – ici le centre-ville – et ayant une diversité forte.

Intéressons-nous maintenant aux terrains avec une diversité des activités, et une proximité que l'on a qualifiée de moyenne. Le Quartier des Rives-du-Cher, en apparence, n'apparaît pas comme un quartier divers dans le sens où il n'y a pas de diversité architecturale. Néanmoins, il existe une diversité des logements – du studio au T5 et + - et une certaine diversité sociale : des familles partagent le quartier avec des étudiants, des personnes âgées, des personnes seules, et toutes ayant une profession et catégorie socioprofessionnelle différente. L'écoquartier Monconseil, par définition, se veut divers. En effet, pour satisfaire les principes du développement durable, ce type de quartier attache une importance à la mixité socio-économique, et générationnelle, et à la diversité des services et des commerces qu'il offre. Dans le cadre de la recherche Urbafect, il semble plus intéressant de se concentrer sur le Quartier Monconseil car il peut représenter un exemple d'écoquartier dans la région Centre. Etudier le rapport affectif à ce quartier pourrait permettre de définir de nouvelles façons de réfléchir et de penser les futurs écoquartiers, en utilisant tout ce qui ressort de positif des analyses des questionnaires et entretiens. Ainsi, en s'appuyant sur ce que les habitants aiment ou n'aiment pas, les aménageurs, urbanistes, architectes, etc. pourront développer de meilleurs modes de vies dans les écoquartiers.

Les terrains choisis pour le croisement des variables « agglomérations urbaines » et « non divers » sont des terrains marqués par un urbanisme de barres et de tours, dits grands ensembles. Ces terrains généralement construits dans les années 1970, sont généralement localisés en périphérie du centre-ville, voire des villes. Pour satisfaire le critère de proximité, le quartier du Sanitas a été écarté des terrains potentiels, car il ne ressemble pas à la grande catégorie des « grands ensembles » du fait de la proximité de la gare de Tours et du centre-ville (10 minutes seulement pour un piéton). Les autres terrains sont situés à une distance équivalente du centre-ville, mais sont plus ou moins facilement accessibles. De plus, tous ces quartiers font l'objet du programme de rénovation urbaine de l'agglomération de Tours, dans le but d'affirmer leur position centrale, en renforçant leur attractivité ainsi que leur intégration urbaine et sociale. Le choix, dans ce cas, a été celui du quartier

de La Rabaterie à Saint-Pierre-des-Corps. Comme les autres quartiers sociaux cités précédemment, ce quartier souffre d'un manque de diversité de l'habitat, des activités et des fonctions mais aussi de moyens des transports en communs, etc. La frontière physique entre la ville de Tours et Saint-Pierre-des-Corps faite par l'autoroute A10 a été aussi un facteur décisif pour ce choix. En effet, s'intéresser à ce quartier permettra, sûrement de cibler et questionner le rapport affectif à un lieu de vie urbain du fait de son accessibilité plus ou moins facile, et voir s'il existe une corrélation entre l'isolement du quartier et le rapport affectif.

Les terrains situés loin d'un centre-ville et présentant une faible diversité sont typiquement les formes d'urbanisation récentes, à savoir les lotissements ou ensembles pavillonnaires situés en périphérie de la ville. Hormis en voiture, ces quartiers localisés en milieu périurbain sont souvent peu accessibles. Ici aussi, le rapport affectif à l'accessibilité ressortira d'avantage dans les résultats et les analyses. Après plusieurs sorties de terrain, le quartier La Noue, à Notre-Dame-d'Oé a été choisi pour représenter le quartier type des ensembles pavillonnaires. Ce quartier récent, présente tout de même une particularité : il s'est développé grâce à une procédure d'aménagement spécifique, une Association Foncière Urbaine Autorisée (AFUA, cf. fiches diagnostic).

1.3 Fiches diagnostics des terrains retenus

Il fut donc convenu que les quatre terrains d'étude sélectionnés seraient les suivant :

- Quartier Colbert : quartier historique du centre-ville de Tours
- Quartier Monconseil : écoquartier en construction à Tours Nord
- Quartier La Rabaterie : grand ensemble de la commune de Saint-Pierre-des-Corps
- Quartier La Noue : quartier pavillonnaire de la commune de Notre-Dame-d'Oé

Pour une meilleure visibilité des quatre terrains sélectionnés, une fiche diagnostic par quartier fut réalisée. Ces fiches reprennent les critères de sélection déterminés pour aboutir au choix de ces terrains. Elles permettront surtout, à une personne ne connaissant pas du tout ces quartiers, de visualiser rapidement quels en sont les caractéristiques, et de pouvoir le reconnaître immédiatement s'il s'y rendait un jour.

Figurent ainsi les points suivants par quartier :

- Une analyse typo morphologique
- Un récapitulatif des fonctionnalités présentes sur le terrain
- Une analyse sociologique des habitants
- Une analyse plus sensorielle du quartier

Les caractéristiques exprimées pour chacun de ces quartiers feront peut-être partie des facteurs explicatifs du rapport affectif qu'ils provoqueront avec l'habitant.

TERRAIN A - Colbert : *Un quartier ancien et dense du centre-ville*

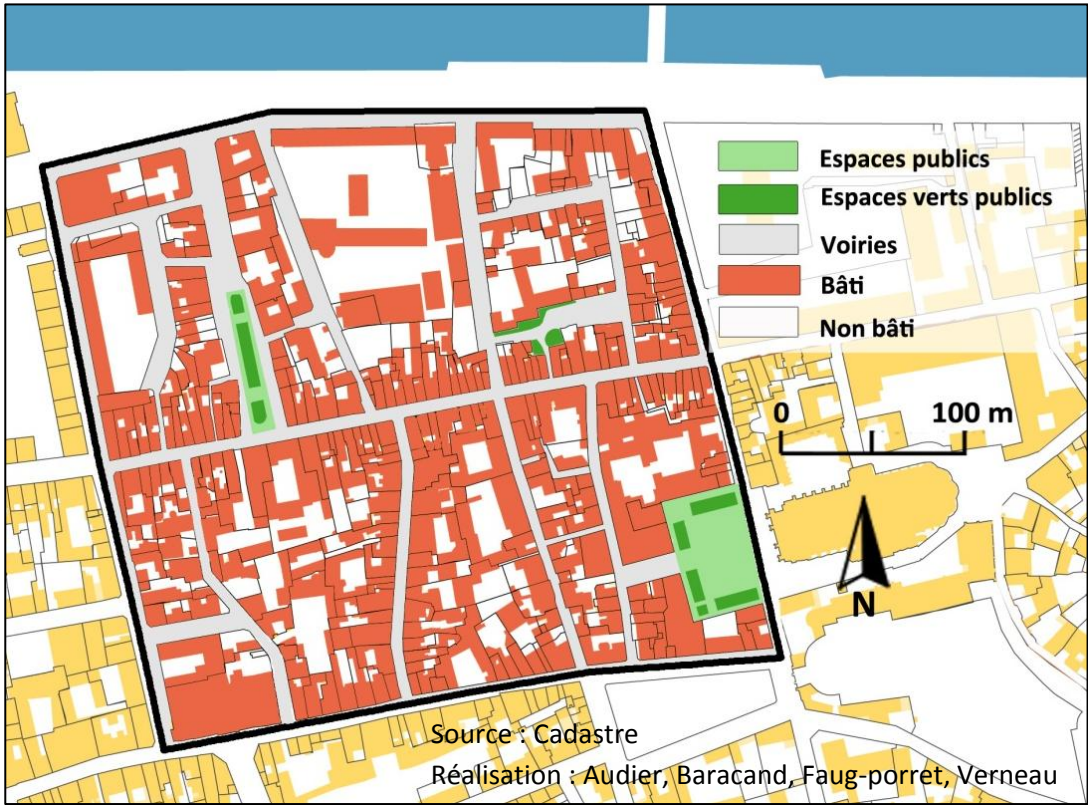
CARACTERISTIQUES / CONTEXTE

➤ La rue Colbert a pour origine une voie Gallo-Romaine, elle devient l'artère principale de l'agglomération au Moyen-Age et même jusqu'au XVIIIème siècle. C'est pourquoi on retrouve dans ce quartier des traces de toutes les époques avec une diversité du bâti entre la rue Colbert et ses rues adjacentes.

Distance au centre-ville de Tours	0 km
Surface totale de l'assiette	10.5 hectares soit 0.11 km² (105 180m²)
Nombre d'habitants	Environ 2 350 habitants
Densité de population	2 258 hab/km²



Rue Colbert

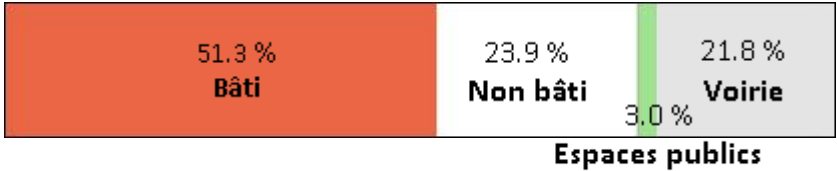


TYPO-MORPHOLOGIE

PARCELLES	
BATI	53 921m² soit 51,3%
Emprise au sol	53 921 m²
Coefficient d'Emprise au Sol	51.3%
Surfaces cumulées de planchers	112 155 m²
Densité brute	1.06
Densité nette	2.08
NON BATI	25 091 m² soit 23.9%
Non bâti	25 091 m²

ESPACES PUBLICS	3280 m² soit 3.0%
Espaces verts publics	1 050 m²
Autres (places, ...)	2 230 m²

VOIRIES	22 888 m² Soit 21.8 % de l'assiette
----------------	--



Disposition des bâtiments par rapport à la voirie : Les bâtiments sont alignés à la voirie, et bordent les rues de part et d'autres.

Matériaux du bâti prédominants : Présence de briques, de bois (maisons à colombages) et de tuffeau dans le quartier. Prédominance du **tuffeau et de toits en ardoise**.

Forme du bâti : Les bâtiments sont de type **R+2 et R+3** de chaque côté de la rue Colbert. Ils sont de formes plutôt diverses puisque l'on passe de bâtiments à colombages, aux abords de la rue Colbert, à des immeubles plus modernes en s'éloignant, et généralement avec plus d'étages.

ESPACES VERTS	
Densité végétale	3 % Soit 3 210 m²
Dont espaces verts privés	2 160 m²
Dont espaces verts publics	1 050 m²
Espaces verts visibles	54 %
Espaces verts non visibles	46 %

Les valeurs des espaces verts visibles et non visibles sont des données approximatives, puisqu'elles sont perçues et non mesurables.



Place Foire le Roi

FONCTIONNALITES

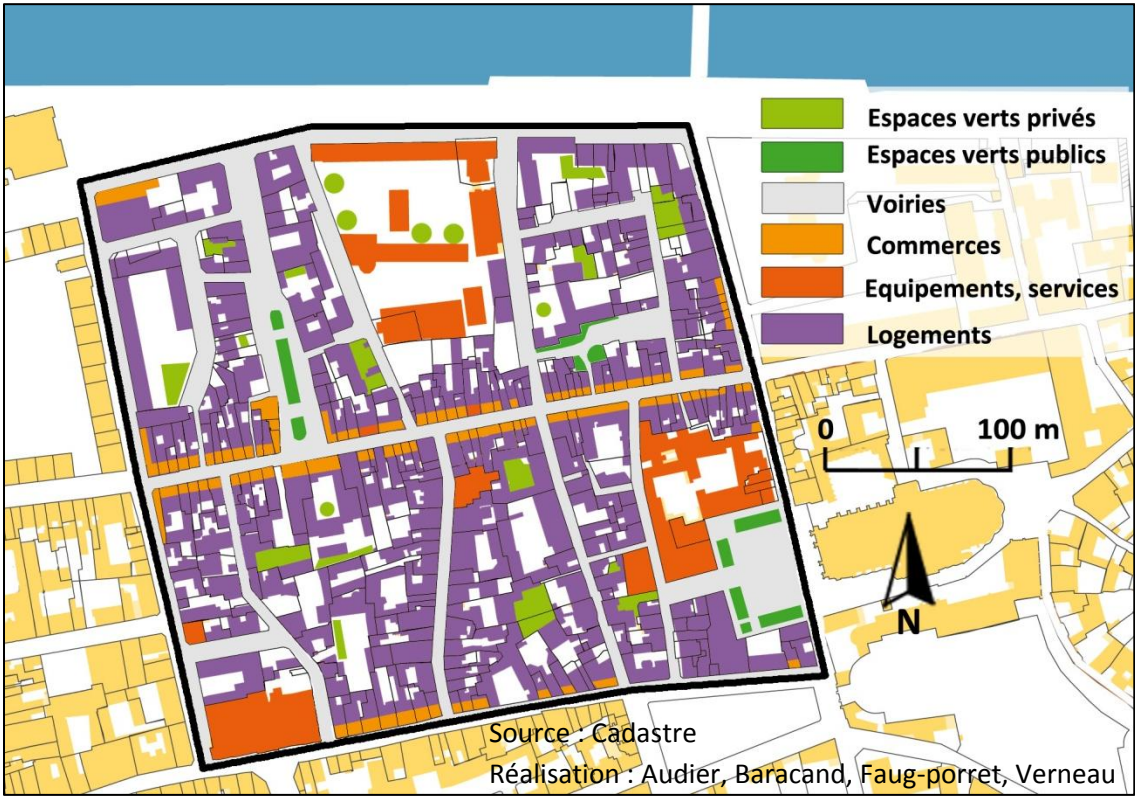
LOGEMENTS	40 926 m² soit 75.9 % du bâti
Nombre de logements actuels	Environ 1 020 logements
Type de logements	Collectifs et individuels
Habitat prédominant	Collectifs de petites tailles (T1 ou T2 en général)
Epannelage	R+2, R+3, R+4

COMMERCES	3 880 m² soit 7.20 % du bâti dont restaurants, coiffeurs, bars, épiceries, prêt-à-porter
-----------	---

EQUIPEMENTS	9 110 m² soit 16.9% du bâti dont écoles, collège, hôtels, clinique, opéra
-------------	--

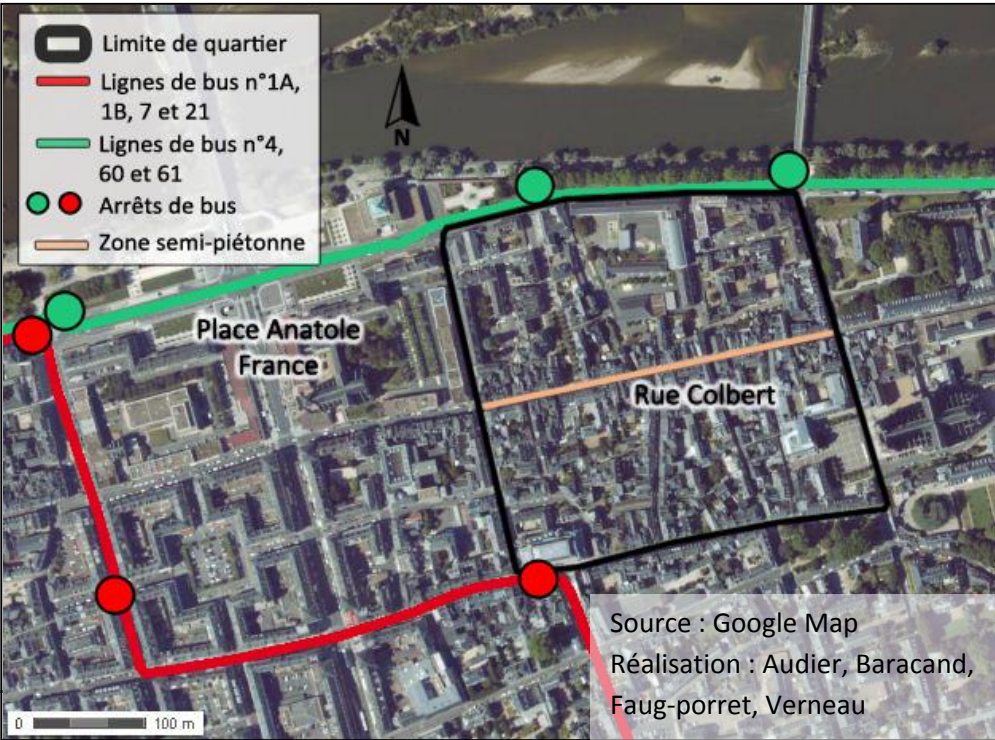


Rue du Cygne



Accessibilité du terrain:

- **Bus** : les lignes 1A, 7 et 21 passent à proximité du quartier, à l’arrêt Emile Zola qui se trouve à moins de 5 minutes de la rue Colbert (le plus proche). La majorité des lignes du réseau sont ensuite accessibles si l’on va à l’arrêt Jean Jaurès qui se voit desservi par une quinzaine de lignes.
- La future ligne de **tram** de Tours passera à l’Ouest du quartier, sur la rue Nationale, et sera à 5 minutes du quartier maximum.
- **Pistes cyclables** : les pistes cyclables les plus proches se trouvent sur la rue nationale (à 5 minutes maximum), sur la rue Emile Zola (à moins de 5 minutes au Sud du quartier) et en bordure de quartier sur l’avenue André Malraux.
- **Voies piétonnes** : La rue Colbert est une voie partagée. Toutes les voies du quartier Colbert sont accessibles en voiture, et parmi elles, la rue Colbert se détache en étant semi-piétonne.



ANALYSE SOCIOLOGIQUE

Tranche(s) d’âges majoritaire(s) : Bien que toutes les tranches d’âges soient représentées, les plus majoritaires sont les 18-25 ans et les 46-65 ans.

Classe sociale représentative: Le quartier est habité par une population appartenant à la classe moyenne voire aisée. Ce sont en majorité des artisans, commerçants (55% des sondés), cadres et professions intellectuelles (27%). Il y a aussi une grande proportion d’étudiants (27% des sondés), puisqu’il y a beaucoup de logements de petite taille dans le quartier.

Mixité sociale: Colbert est un quartier avec une grande mixité sociale : les jeunes (18-25ans) cohabitent avec des personnes plus âgées. Toutes les professions sont représentées, même si deux types de professions ressortent plus (artisans/commerçants et cadres/professions intellectuelles)

Lisibilité du terrain: Terrain très reconnaissable par son histoire et sa composition urbaine (des maisons à colombage ou en pierres de tuffeau). L’architecture est assez reconnaissable avec ses maisons mitoyennes entre R+2 et R+3. Avec la cathédrale qui surplombe la ville, cet édifice positionné en bordure de quartier peut constituer un point de repère pour le quartier dans la ville.

Réputation du terrain: Le quartier est renommé pour la présence de nombreux commerces, restaurants et cafés. Les colombages de la rue Colbert en font aussi la réputation du quartier.

Atmosphère/animation du quartier: La rue Colbert est très fréquentée. C’est un lieu de passage, et qui permet de rejoindre l’Est de Tours ou le centre-ville. Les terrasses de café et de restaurants attirent aussi beaucoup de monde et des personnes de tout âge.

Emblème du terrain/centralité : La rue Colbert représente à elle seule l’emblème du quartier, grâce à son histoire, son architecture et sa diversité des pratiques.

ANALYSE SENSORIELLE



Analyse séquentielle :

Dès que l'on se trouve sur la rue Colbert (1), on remarque que c'est un quartier agréable, car très vivant et très dynamique. Tous ces gens qui se croisent, qui marchent vite, qui s'arrêtent aux terrasses des nombreux cafés, restaurants, qui rentrent ou qui sortent des commerces font vivre ce quartier. Quand on se regarde vers les rues perpendiculaires à la rue Colbert (2), on voit la différence d'architecture, d'ambiance. Les maisons de la rue Colbert sont anciennes, souvent à colombage et typiques de la région. Dans les rues perpendiculaires, ce sont des maisons plus simples, plus « banales ». Il y a nettement moins de passage. La place Foire le Roi (3) représente, avec la place de la Cathédrale, le seul espace vert public du quartier, mais ne représente pas une centralité. Les deux places représentent de petites ouvertures sur le terrain, cependant pas suffisantes pour influencer sur le reste et donner l'impression d'un quartier aéré. Dès que l'on s'éloigne de la rue Colbert et que l'on empreinte les rues avoisinantes (4), la fonction « logement » du quartier est bien plus reconnue que dans la rue Colbert, où on perçoit avant tous les différents commerces en rez-de-chaussée. Les bâtiments R+2, R+3 laissent parfois place à des maisons individuelles, ou à des équipements, comme le collège Anatole France (5). A l'extrémité Nord-Est du quartier, la morphologie des bâtiments est complètement différente : ce sont des résidences plus imposantes en R+4 (6). Là aussi, le quartier semble calme, alors que le rue Colbert n'est qu'à quelques mètres.

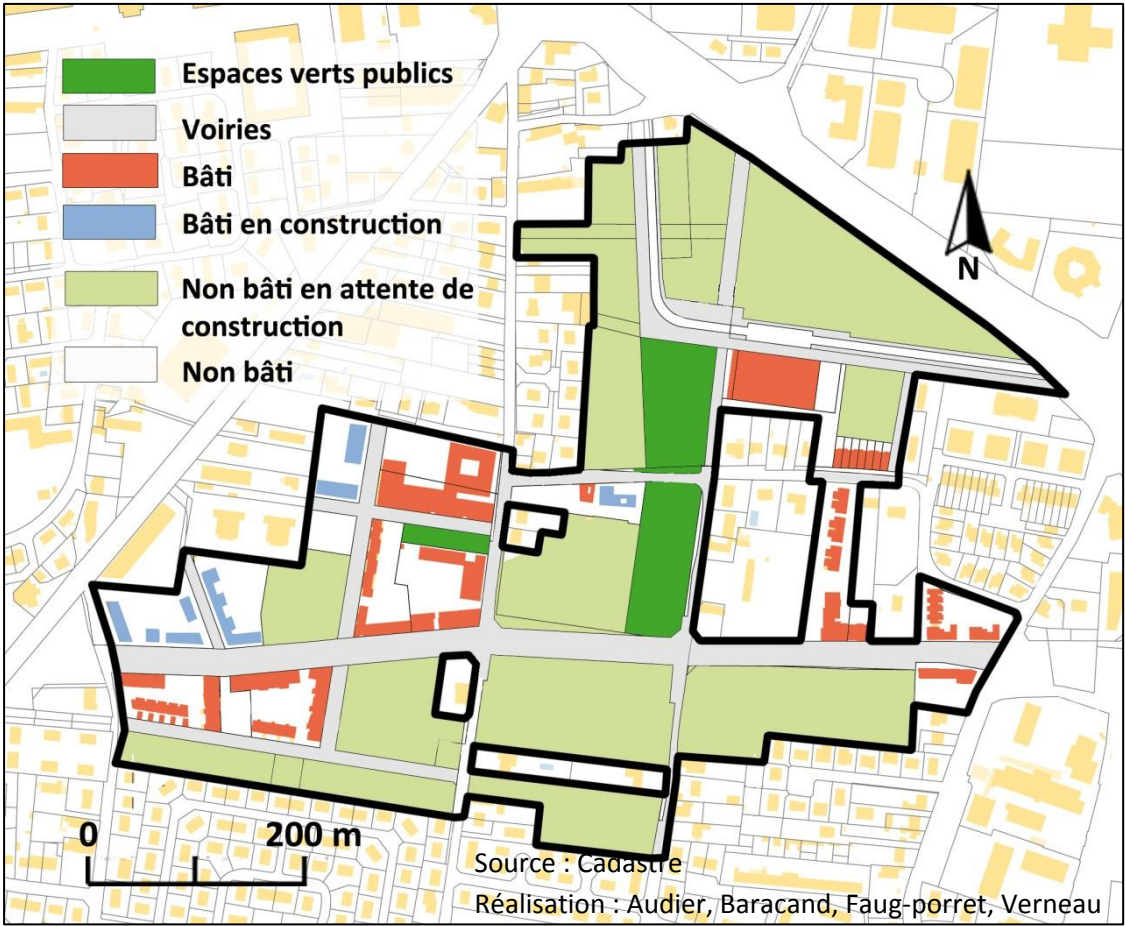
Ambiance : Le quartier Colbert est un quartier typique de centre-ville. Les gens le pratiquent pour toutes les commodités, commerces et services qu'il offre, même si beaucoup de personnes n'y font que passer. Grâce à son histoire, son architecture, sa réputation, il y a, sur ce quartier, une ambiance unique. Les flux incessants des piétons traversant l'axe principal n'empêchent pas au quartier de dégager une atmosphère plus calme et plus détendue que dans d'autres quartiers commerçants de centre-ville.

TERRAIN B -Monconseil : *Un écoquartier en devenir*

CARACTERISTIQUES / CONTEXTE

- Le quartier Monconseil est une ZAC en cours de construction. Les travaux ont débuté en **2010** et s’achèveront d’ici **2017-2018**. Environ un tiers du projet a été construit aujourd’hui. Fin probable de l’opération d’aménagement : 2017-2018.

	Aujourd’hui	A terme (2017-2018)
Distance au centre-ville de Tours	3 km	
Surface totale de l’assiette	20 hectares soit 0.2 km² (200 000 m²)	
Nombre d’habitants	Environ 530 habitants	2 200 à 3 200 habitants prévus
Densité de population	2 650 hab/km²	Entre 11 000 et 16 000 hab/km²

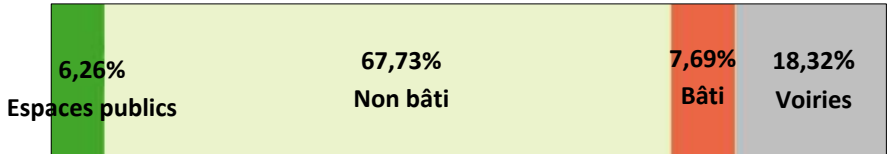


TYPO-MORPHOLOGIE

PARCELLES	Aujourd’hui	2013	A terme (2017-2018)
BATI	15 384 m² soit 7.69%		
Emprise au sol	15 384 m²	19 869 m²	43 560 m²
Coefficient d’Emprise au Sol	7,69%	9,93%	21,78%
Surfaces cumulées de planchers	51 150 m²	73 099 m²	Non renseigné
Densité brute	0,26	0.37	Non renseigné
Densité nette	3,32	3.68	Non renseigné
NON BATI	184 616 m² soit 67,73%		
Non bâti	184 616 m²		
Dont en attente de construction	122 920 m² 61,46% de l’assiette		

ESPACES PUBLICS	12 518 m² soit 6,26%
Espaces verts publics	12 518m² Soit 6,26%
Autre (places, ...)	0 %

VOIRIES	36 640 m² Soit 18,32% de l’assiette
----------------	-------------------------------------



ESPACES VERTS	
Densité végétale	9,36 % de l’assiette Soit 18 713 m²
Dont espaces verts privés	3,10% Soit 6 195 m²
Dont Espaces verts publics	6,26% Soit 12 518m²
Espaces visibles	7,76%
Espaces non visibles	1,60%

Les valeurs des espaces verts visibles et non visibles sont des données approximatives, puisqu’elles sont perçues et non mesurables.

Disposition des bâtiments par rapport à la voirie: Les bâtiments sont **alignés** les uns par rapport aux autres et **proches des voiries**. Les barres sont orientées est-ouest ou nord-sud.

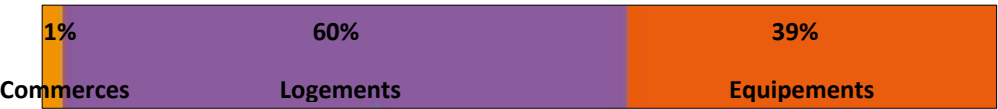
Matériaux du bâti prédominants : Il y a une prédominance de **béton de couleur blanc ou gris**. Par endroit, on note l’utilisation du bois ou du verre comme second matériaux.

Forme du bâti : Les bâtiments sont de type **R+3 à R+6** de chaque côté de la rue Daniel Mayer (axe principal). Plus on s’éloigne, plus les hauteurs diminuent jusqu’au R+1 pour les logements individuels. Bâtiments de **formes rectangulaires**, sans toiture apparente. **Moyenne de R+3**.

FONCTIONNALITES

LOGEMENTS	9 344 m² soit 60 % du bâti
Nombre de logements actuels	Environ 200 logements
Nombre de logements prévus	1 200 logements
Proportion de logements aidés	1/3
Type de logements	Collectifs : 6 524 m² Individuels : 1 893 m² Intermédiaires : 927 m²
Habitat prédominant	Collectif (puis individuel et intermédiaire) Grands logements (T3 et supérieurs)
Epannelage	R+1, R+3, R+3, R+4, R+5, R+6

COMMERCES	80 m² soit 1 % du bâti Dont Boulangerie et Fleuriste
EQUIPEMENTS	6 102 m² soit 39 % du bâti Dont Halle sportive : 5 334 m² EHPAD : 768 m²



Accessibilité du terrain:

- Le **tramway** passera dans le quartier, devant la halle sportive, toutes les 6min aux heures de pointes.
- **Bus** : les lignes 2B (toutes les 10min) et 56 (toutes les 45min) passent à proximité du quartier mais ne s’y arrêtent pas. La ligne 10 passe dans le quartier, mais s’arrête à l’extrémité Est de celui-ci toutes les 20min. Cependant il est prévu une prochaine ligne qui passera en plein centre du quartier, rue Daniel Mayer, avec un arrêt au milieu.
- **Voies piétonnes** : 6 voies piétonnes sont prévues, dont 3 permettant de passer du quartier aux autres avoisinant.
- 5 rues principales accessibles en voiture.



EHPAD



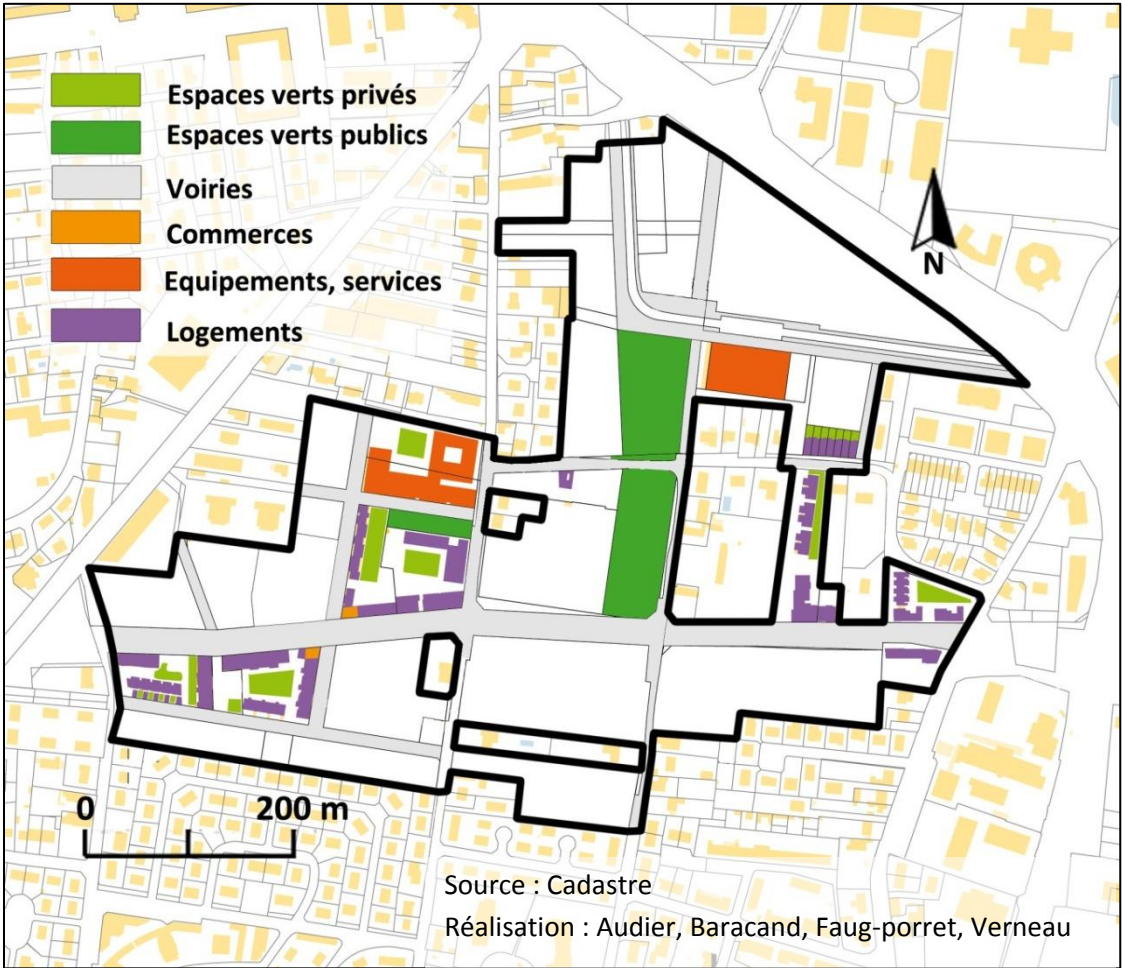
Jardin public rue Lazareff



Boulangerie rue Daniel Mayer



Halle sportive



ANALYSE SOCIOLOGIQUE

Tranche(s) d’âges majoritaire : En considérant les résultats du questionnaire, la tranche la plus représentative est celle des 18-25 ans (36%), puis celle des 26-35 ans (27%).

Classe sociale représentative: La population habitant Monconseil appartient à la classe moyenne. 75% des personnes questionnées sont employées du public-privé, 82% des habitants étant locataires de leur logement.

Mixité sociale: La mixité sociale n’est pas très apparente pour le moment. La plupart des tranches d’âges ont été recensées, cependant la majorité des habitants questionnés sont actifs, employés du public-privé, locataires et en couple sans enfants.

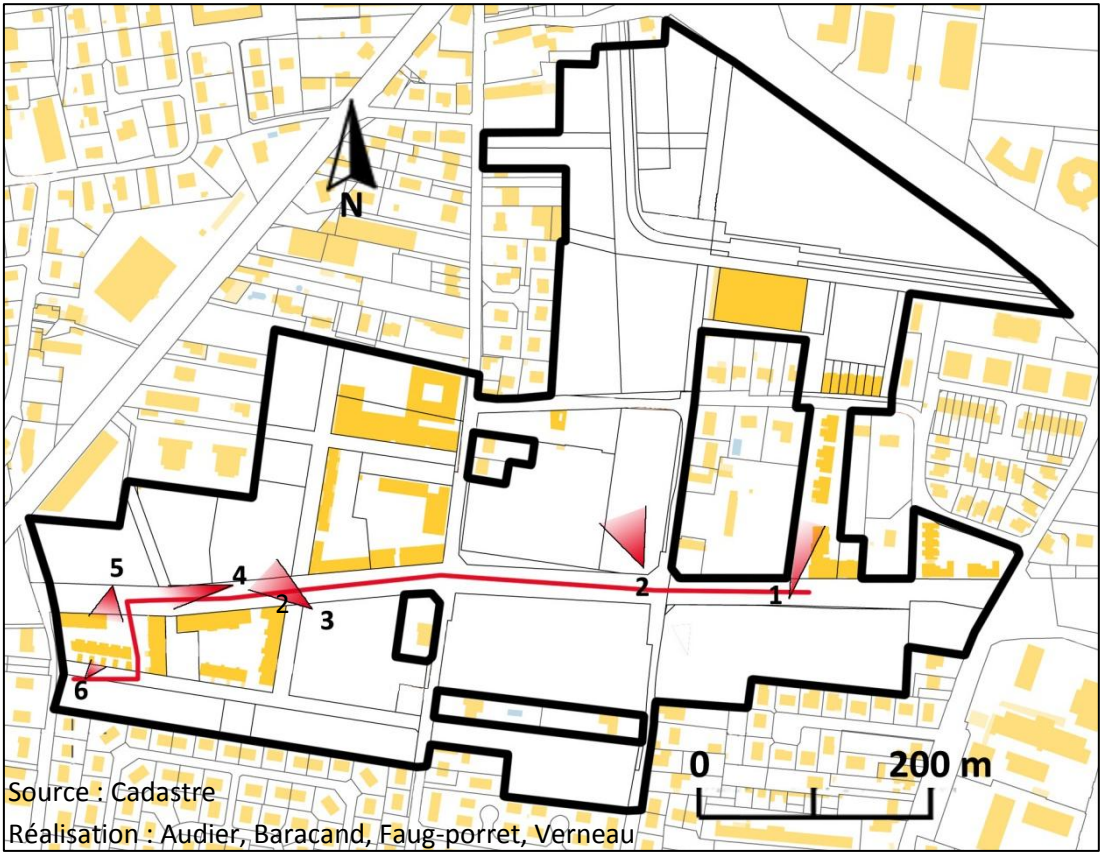
Lisibilité du terrain: Le terrain est très reconnaissable par la **modernité** de son bâti. L’architecture est plus ou moins haute (plus on s’éloigne de l’axe central), **rectiligne, et épurée**.

Réputation du terrain: Le quartier est **nouveau** et surtout reconnu comme étant **l’Ecoquartier** de la ville de Tours.

Atmosphère/animation du quartier: Le quartier est encore très bruyant en journée du fait des travaux et la circulation. Les habitants commencent à se retrouver lors de diners de quartier. Le quartier reste tout de même en grande partie inachevé, laissant des espaces vides et non entretenus.

Emblème du terrain /centralité: Le terrain est reconnu pour son label d’écoquartier, son architecture moderne et le passage du tramway en face de la **halle sportive**.

ANALYSE SENSORIELLE



Ambiance : Monconseil est un quartier moderne en cours de construction. L'impression d'inachèvement est pour le moment très forte de part et d'autre du terrain. Les espaces publics, les commerces et services ne sont pas encore développés, laissant pour sentiment que le quartier est de type « dortoir ». En journée, le bruit du passage des voitures et des travaux prend le dessus. Le reste étant figé, le quartier paraît peu animé mais bruyant. Plus on s'éloigne de l'axe principal, plus le quartier devient calme et individualiste par la présence de logements individuels ou intermédiaires.



Analyse séquentielle :

Lorsque nous rentrons dans le quartier par la partie Est, encore très peu de bâtiments sont construits. Nous apercevons par les rues perpendiculaires les premiers logements individuels ou intermédiaires (1). Ces derniers sont en retrait par rapport à la route et peu visibles. Plus nous avançons, plus nous voyons que le quartier se construit, bien que de nombreux terrains soient encore en attente de construction et non entretenus. Parmi ces terrains nous retrouvons le premier grand jardin public réalisé en plein cœur du quartier (2). A cet endroit, le quartier paraît très végétalisé et aéré. Nous apercevons au loin quelques bâtiments. Puis, au fur et à mesure que nous avançons le long de l'axe principal (rue Daniel Mayer), le quartier se referme et les bâtiments nous entourent (3). A gauche, les logements sont achevés et habités. A droite, les immeubles sont encore en cours de construction mais les formes sont présentes et donnent enfin une idée de la morphologie urbaine du quartier (4). Une fois au bout de la rue (5), la limite invisible délimitant Monconseil est ressentie, la barre d'immeubles de logements s'achève. Le bâtiment à gauche présente un petit espace verts privé mais accessible de tous. En si aventurant nous arrivons au sein de la résidence puis nous découvrons les petites maisons individuelles. Celles-ci sont encore une fois en retrait de l'axe principal, les petits jardins individuels tournés vers l'extérieur et donnant une impression plus intime, pourtant visibles de tous.

TERRAIN C - La Rabaterie : *Un quartier de grands ensembles*

CARACTERISTIQUES / CONTEXTE

- Le quartier de la Rabaterie a été aménagé entre **1967 et 1985** sur d'anciens terrains maraîchers partiellement urbanisés, mêlant **habitat individuel et activités artisanales**. En **2004**, le quartier est soumis à un programme de **restructuration urbaine** (convention avec ANRU) comprenant la démolition de 73 logements locatifs sociaux et la reconstruction de l'école Henri Wallon.

Distance au centre-ville de Tours	2,6 km
Surface totale de l'assiette	18,7 hectares soit 0.187 km ² (187 235 m ²)
Nombre d'habitants	2 877
Densité de population	15 000 hab/km ² soit 0.015 hab/m ²

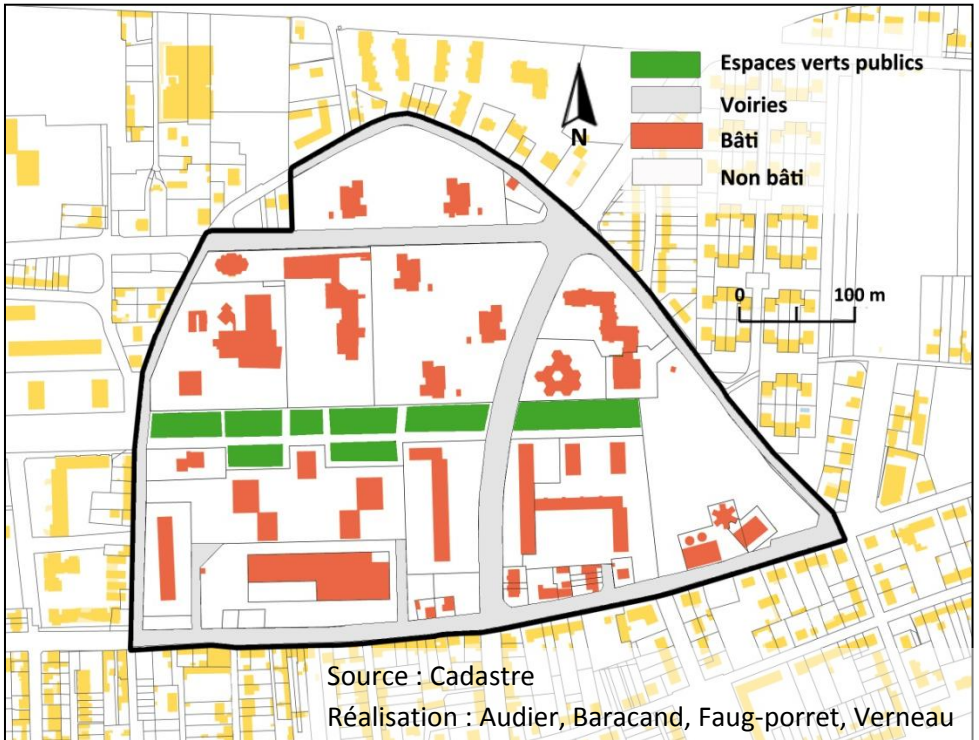


TYPO-MORPHOLOGIE

PARCELLES	
BATI	138 469 m ² soit 12,6 %
Emprise au sol	23 648 m ²
Coefficient d'Emprise au Sol	13,1 %
Surfaces cumulées de planchers	134 617 m ²
Densité brute	0,72
Densité nette	5,69
NON BATI	114 821 m soit 61,4 %
Non bâti	114 821 m ²

ESPACES PUBLICS	15 555 m ² soit 8,3 %
Espaces verts publics	15 555 m ²
Autre (places, ...)	0 %

VOIRIES	33 211 m ² Soit 17,7 % de l'assiette
---------	--



12,60%	61,40%	8,30%	17,70%
Bâti	Non bâti	Espaces verts publics	Voies

ESPACES VERTS	
Densité végétale	29,2 % de l'assiette soit 54 644 m ²
Dont espaces verts privés	20,9 %
Dont espaces verts publics	8,3 %
Espaces visibles	29,2 %
Espaces non visibles	0 %

Forme du bâti : Au centre du quartier se trouvent **dix tours de type R+14** qui donnent une certaine élévation au quartier. A l'extérieur de ces tours, la hauteur des bâtiments tend à diminuer. On trouve tout d'abord de petits collectifs de **type R+4 à R+6** puis en s'éloignant encore plus des tours, on arrive à des bâtiments **publics** (écoles, collège) et **commerciaux** (centre commercial) de type R+0.

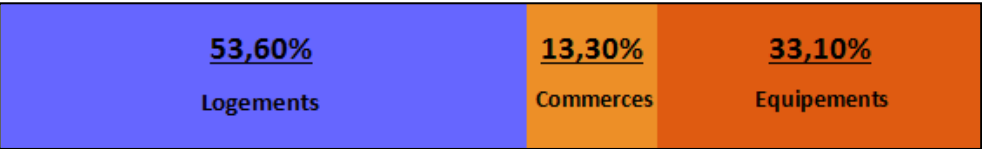
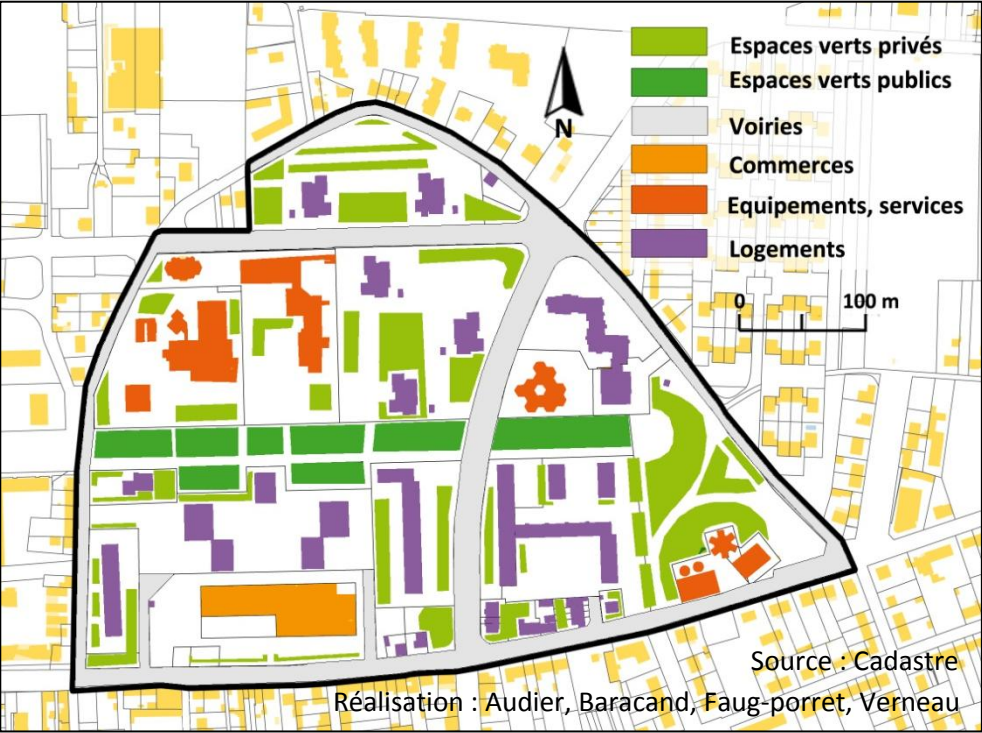
Matériaux du bâti prédominants : Prédominance du **béton de couleur blanc ou gris**. La présence de **briques rouges** est à noter sur les façades des rez-de-chaussée des bâtiments de type R+14.

Disposition des bâtiments par rapport à la voirie : Les bâtiments sont majoritairement **alignés** les uns par rapport aux autres et se situent **en retrait** par rapport aux voiries principales car ils sont séparés par des **contre-allées** munies de places de stationnements. Il est tout de même à noter que les bâtiments scolaires présentent un retrait beaucoup plus important par rapport à la voirie du fait de la présence d'une cours de récréation, ce qui situe les bâtiments au centre de leur parcelle. Les bâtiments sont également répartis de part et d'autre du « Grand mail » qui tient lieu d'axe principal quant à la structuration spatiale de l'ilot.



Les valeurs des espaces verts visibles et non visibles sont des données approximatives, puisqu'elles sont perçues et non mesurables.

FONCTIONNALITES



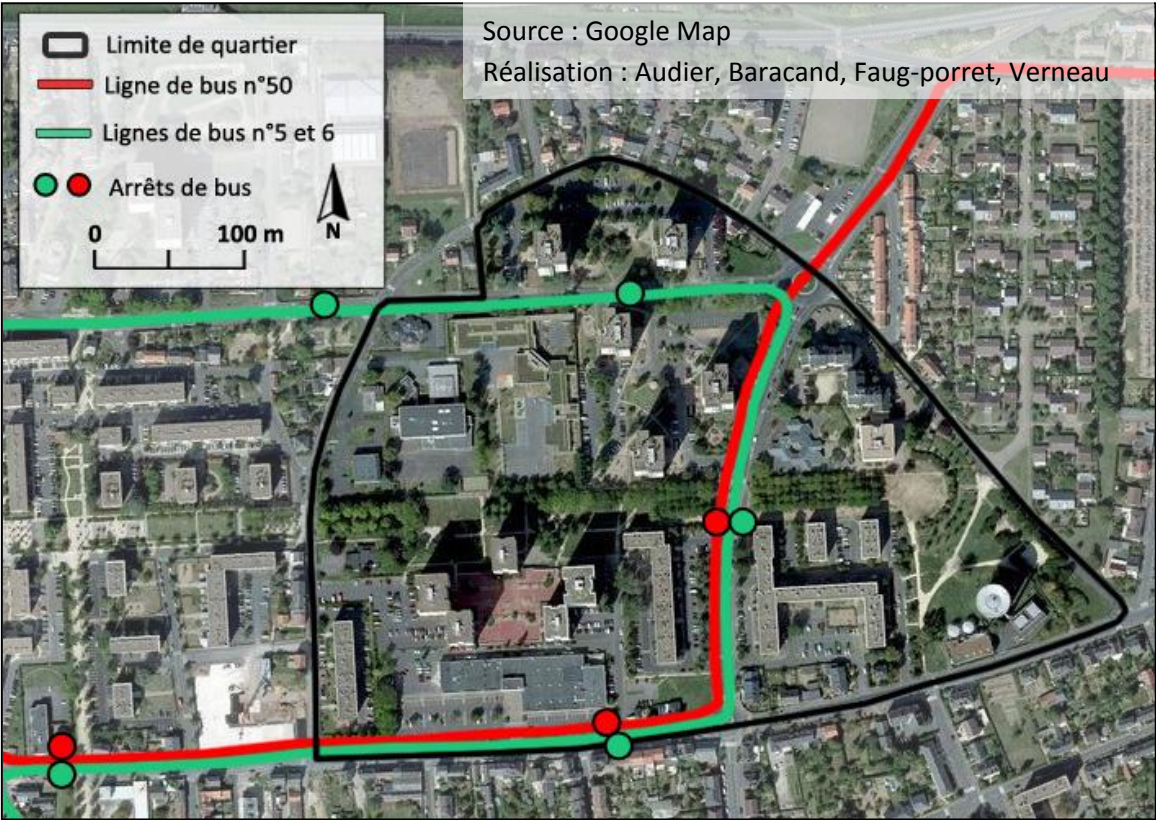
LOGEMENTS	12 682 m² soit 53,6 % du bâti
Nombre de logements actuels	1 251 logements
Type de logements	Collectifs : 10 404 m² soit 82 % Individuels : 2 278 m² soit 18 %
Habitat prédominant	Collectif avec des grands logements de type T4 et plus
Epannelage	R, R+1, R+2, R+4, R+5, R+6, R+14

COMMERCES	3150 m² soit 13,3 % du bâti Dont Centre commercial : 3 150 m²
-----------	--

EQUIPEMENTS	7 816 m² soit 33,1 % du bâti Dont Ecole maternelle : 824 m² Groupe scolaire : 1 984 m² Collège : 2 930 m² EHPAD : 768 m² Maison de quartier : 400 m² Chaufferie : 910 m²
-------------	--

Accessibilité du terrain:

- **Bus** : il y a trois arrêts de bus dans le quartier de La Rabaterie qui sont desservis par deux lignes de bus (5A/5B et 50) du réseau Fil Bleu. Le quartier est accessible en 10 minutes depuis le centre-ville de Tours (place Jean Jaurès) grâce à la ligne 5A/5B qui dessert le quartier toutes les 10 minutes en heures de pointe. La ligne 50, quant à elle dessert le quartier de la Rabaterie toutes les 25 minutes en heure de pointe et permet aux habitants de se rendre à la gare de Tours (Gare Vinci) en 10 minutes seulement.
- **Pistes cyclables** : plusieurs bandes cyclables sont présentes dans le quartier
- **Voies piétonnes** : le « Grand Mail » est la seule voie exclusivement piétonne du quartier de la Rabaterie.



ANALYSE SOCIOLOGIQUE

Tranche(s) d'âges majoritaire(s): Les 46-65 ans (47%) et les 66-75 ans (19%) sont les plus représentatifs de la population du quartier (selon les résultats questionnaires). Les autres tranches d'âges sont toutes minoritaires et représentent entre 5 et 10 % de la population chacune.

Classe sociale représentative: La population habitant le quartier appartient à la classe moyenne. 50% des personnes questionnées sont employées du public-privé, et 36% sont ouvriers. Il y a aussi de nombreux retraités (38%).

Mixité sociale : Au vu des questionnaires, il n'apparaît pas de mixité sociale. La plupart des sondés sont des employés publics/privés, et propriétaires de leur logement. De plus, ce sont en majorité des personnes de plus de 46 ans qui habitent le quartier.

Lisibilité du terrain: le quartier est très reconnaissable par son type de bâti. En effet, son architecture **très haute** (bâtiments allant jusqu'au R+14) est typique des **grands ensembles** des années **1960-1980** (bâtiments de type tours ou barres de logements de plusieurs dizaines d'étages).

Réputation du quartier : D'après les habitants, le quartier a une mauvaise réputation. Les personnes qui n'habitent pas là n'aiment pas venir ici car ils ont des préjugés sur ce quartier type des grands ensembles.

Atmosphère/animation du quartier : Grâce aux nombreux espaces publics, les habitants peuvent se retrouver au pied des tours. Les espaces verts sont bien entretenus, des jeux pour enfants et du mobilier urbain ont été installés pour plus de convivialité. L'espace vert Le Grand Mail est un lieu chaleureux et propice aux rencontres entre tous les habitants.

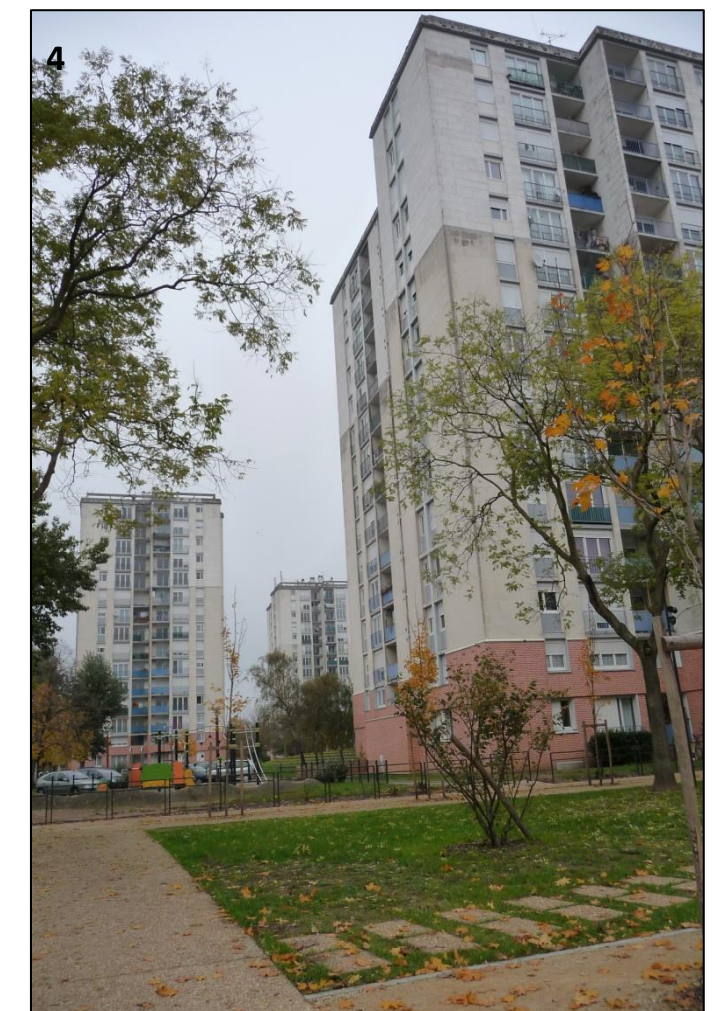
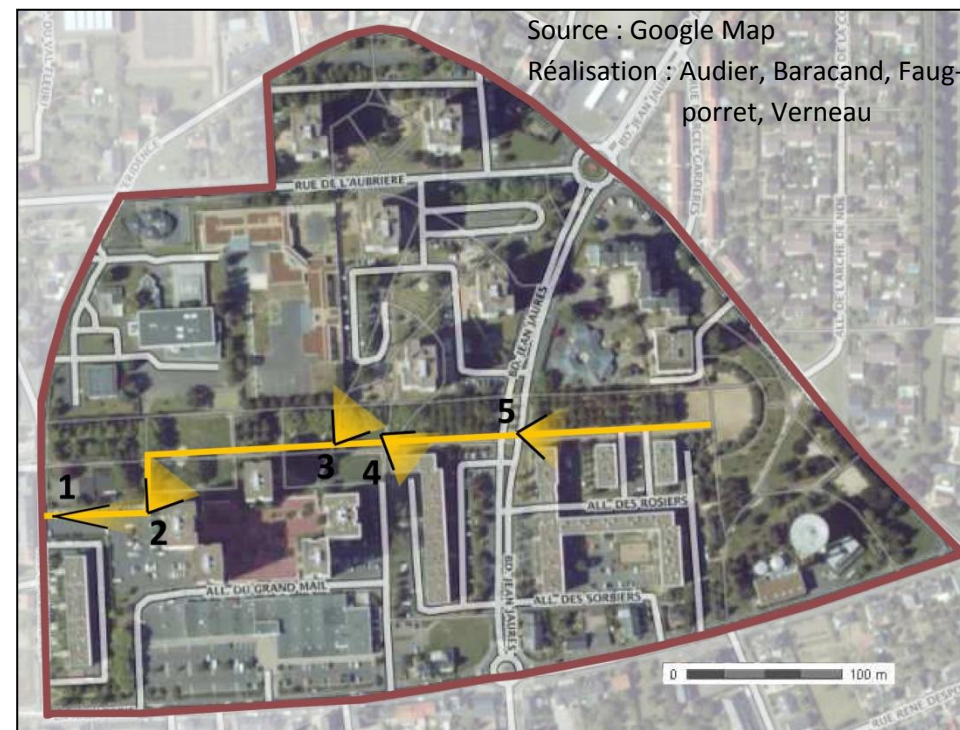
Emblème du terrain /centralité : Les tours de la Rabaterie semblent constituer l'identité du quartier auprès des habitants.

ANALYSE SENSORIELLE



Analyse séquentielle : Le quartier de la Rabaterie possède un tissu urbain dense mais toutefois aéré. En effet, l'impression de pouvoir aller de n'importe quel point du quartier à un autre prédomine. Lorsqu'on pénètre dans le quartier par l'extrémité Ouest (1), certaines grandes tours de la Rabaterie (2) s'élèvent devant nous, mais pas toutes, puisque la présence importante d'arbres de hauteur moyenne permet de « cacher » les tours qui se situent au Nord, rendant ainsi le quartier plus aéré. En avançant le long du Grand Mail, qui constitue l'axe Ouest-Est central du quartier, on s'aperçoit que les tours situées au Nord deviennent visibles, mais toujours de manière atténuée, du fait de l'aménagement très végétalisé du Grand Mail. Là encore, les espaces verts (3) tendent à diminuer la densité réelle du quartier. Enfin, lorsque l'on rejoint le boulevard Jean Jaurès à l'Est du Grand Mail (4), il semble que cet axe routier crée une rupture dans le quartier et redonne immédiatement l'impression d'une forte densité du quartier puisqu'on retrouve des barres de petits collectifs de chaque côté du boulevard.

Evolution récente du quartier : Le quartier fait partie d'une ZUS (Zone Urbaine Sensible)



Ambiance : Le quartier de la Rabaterie est un quartier typique des « Grands ensembles » des années 1970. Les habitants se rencontrent à proximité du centre commercial, unique centralité du quartier dont la moitié des commerces sont vacants et qui tourne le dos au reste du quartier. Les espaces verts, pourtant nombreux dans le quartier, semblent délaissés hormis les aires de jeux pour enfants qui sont fréquentées à la sortie des écoles, le mercredi et le week-end. Finalement, ce quartier isolé du reste de la ville de Saint-Pierre-des-Corps apparaît pour ses habitants comme un lieu agréable à vivre.

TERRAIN D - La Noue : *Un quartier résidentiel typique du périurbain*

CARACTERISTIQUES / CONTEXTE

- Le quartier est ouvert à l'urbanisation depuis 1991. Le développement du quartier s'effectue par tranches. Actuellement, les tranches 5 et 6 sont en construction. Le quartier se développe grâce à une **Association Foncière Urbaine Autorisée** (AFUA). Cette procédure d'aménagement est une association de propriétaires souhaitant mettre en valeur, ensemble, leur propriété, en finançant et en réalisant eux-mêmes la restructuration de leur propriété, et les travaux nécessaires à cette mise en valeur.

	Aujourd'hui	A terme
<u>Distance au centre-ville de Tours</u>	7 km	
<u>Surface totale de l'assiette</u>	23 hectares soit 0.23 km ² (227 000 m ²)	
<u>Nombre d'habitants</u>	Environ 650 habitants	Environ 950 habitants
<u>Densité de population</u>	2 900 hab/km ²	4 130 hab/km ²

TYPO-MORPHOLOGIE

PARCELLES	Aujourd'hui	A terme
BATI	27 160 m ² soit 12%	37 380 m ² soit 16.5%
<u>Emprise au sol</u>	27 160 m ²	37 380 m ²
<u>Coefficient d'Emprise au Sol</u>	11.96%	16.47%
<u>Surfaces cumulées de planchers</u>	53 000 m ²	73 000 m ²
<u>Densité brute</u>	0.23	0.32
<u>Densité nette</u>	1.95	1.95
NON BATI	149 786 m ² soit 66%	139 566 m ² soit 61%
<u>Non bâti</u>	149 786 m ²	139 566 m ²
<u>Dont en attente de construction</u>	55 931 m ²	0%

Rue Jean Jaurès



Avenue Vallée de Hautmesnil

ESPACES PUBLICS	227 m ² soit 0.01%
<u>Espaces verts publics</u>	227 m ²
<u>Autre (places, ...)</u>	0 %

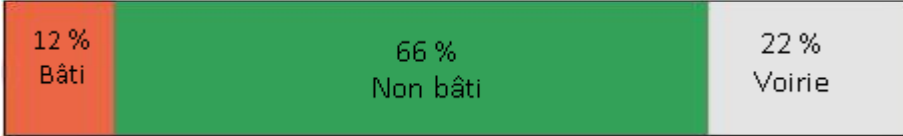
VOIRIES	49 829 m² Soit 22 % de l'assiette
----------------	---

ESPACES VERTS	
<u>Densité végétale</u>	66 % Soit 149 786 m²
<u>Dont espaces verts privés</u>	149 559 m²
<u>Dont espaces verts publics</u>	227 m²
Espaces verts visibles	60 %
Espaces verts non visibles	40 %

Les valeurs des espaces verts visibles et non visibles sont des données approximatives, puisqu'elles sont perçues et non mesurables.



Source : Cadastre
Réalisation : Audier, Baracand, Faug-porret, Verneau



Les espaces publics n'apparaissent pas car ils représentent 0% de la surface de l'assiette (cf. tableau ci-contre)



Forme du bâti : Les bâtiments sont de type **R et R+1** sur toute l'assiette considérée. Il y a une grande uniformité dans la forme du bâti : toutes les maisons sont rectangulaires.

Disposition des bâtiments par rapport à la voirie : Les bâtiments sont reculés par rapport à la voirie, et souvent en milieu de parcelle.

Matériaux du bâti prédominants : Il y a une prédominance du **crépi de couleur beige**, avec les toits en ardoise.

FONCTIONNALITES

LOGEMENTS	
Nombre de logements actuels	194
Dont logements sociaux	12
Nombre de logements prévus	267
Type de logements	Individuels de type pavillonnaires (T3 et +)
Habitat prédominant	R+1
Epannelage	R0, R+1

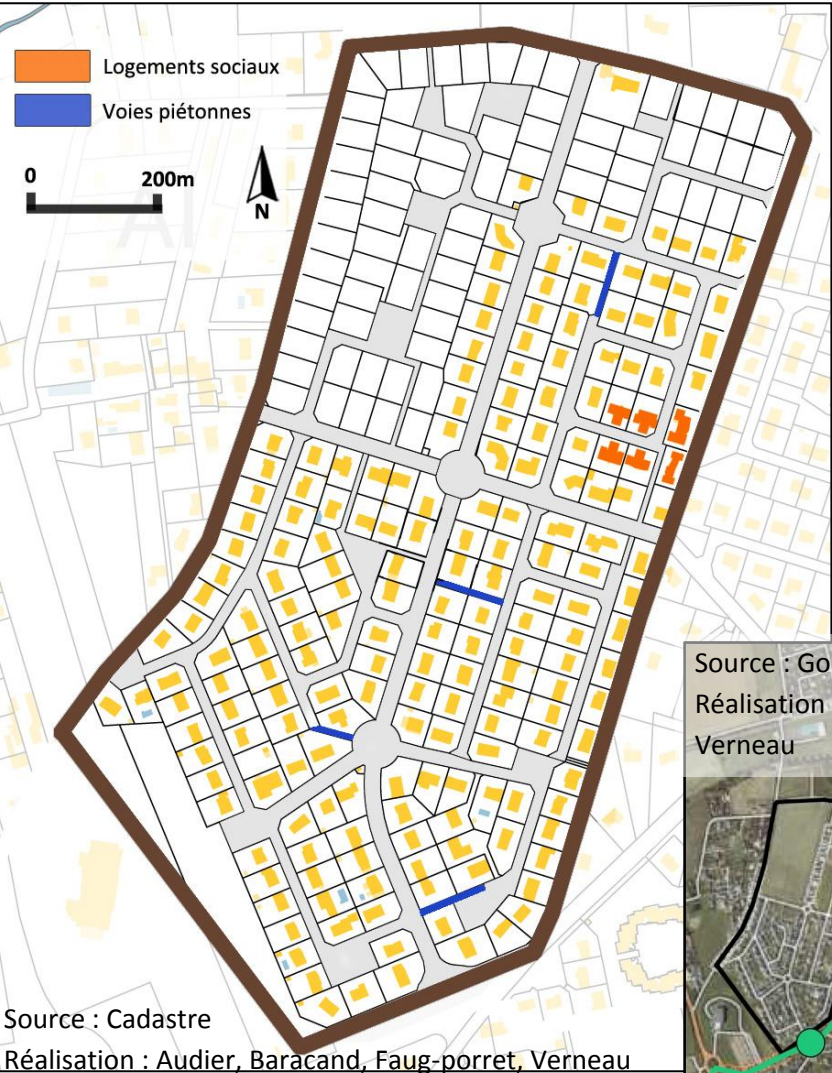
Fonction(s) du terrain:

Le terrain est composé uniquement de logements. Il n’y a aucun commerce, aucun équipement, aucun espace publique, etc.

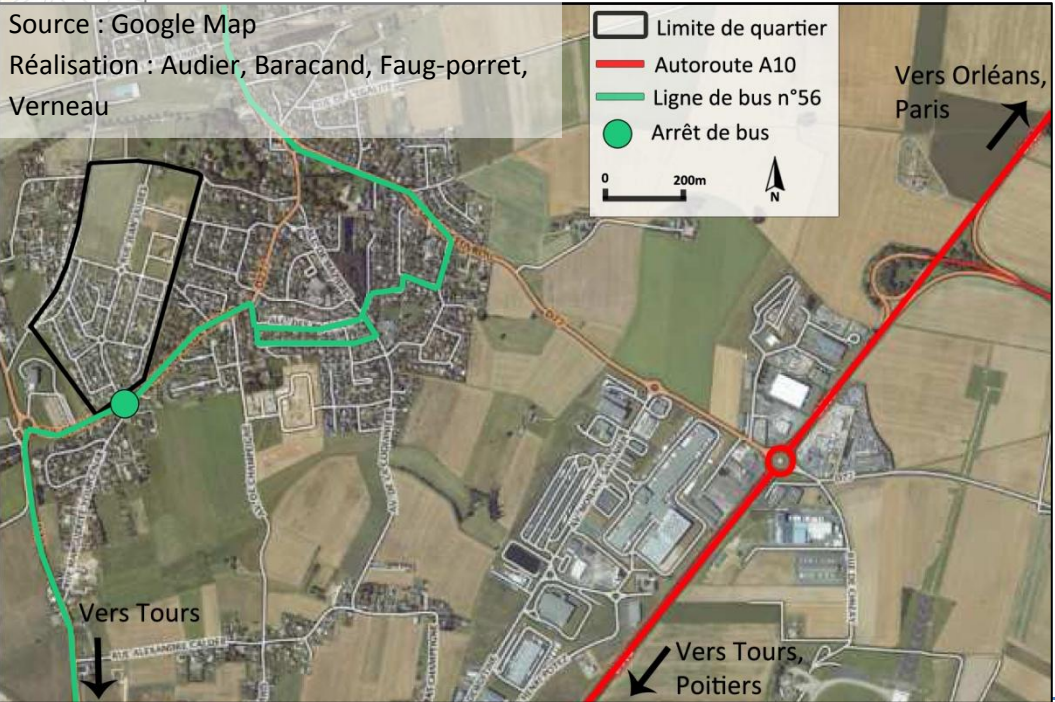


Accessibilité du terrain:

- **Bus** : La ligne de bus 56 passe à l’entrée du quartier et permet de rejoindre le centre-ville de Tours en 40 minutes. Le quartier est desservi de 6h30 à 19h30, toutes les 20 min environ.
- **Voies piétonnes** : Il y a 4 rues piétonnes, qui permettent de traverser le quartier plus rapidement.
- **Voiture** : En passant par les départementales, il faut compter 20 minutes pour aller de Tours à La Noue, et en passant par l’autoroute A10, environ 20 minutes.



Logements sociaux



ANALYSE SOCIOLOGIQUE

Tranche(s) d’âges majoritaire : En considérant les résultats du questionnaire, la tranche la plus représentative est celle des 46-65 ans.

Classe sociale représentative: La population habitant le quartier appartient à la classe moyenne. Ce sont majoritairement des employés du public-privé, et en très grande majorité propriétaire de leur logement.

Mixité sociale: Il n’y a pas de mixité sociale dans le sens où une grande majorité des habitants appartient à la classe sociale dite moyenne et est propriétaire de leurs maisons. Cependant même si la tranche d’âge 46-65 ans est majoritaire (sur notre échantillon de questionnés), toutes les autres tranches d’âges sont présentes, car ce sont des familles avec enfants qui habitent le quartier.

Lisibilité du terrain: Le terrain est très reconnaissable par l’homogénéité du bâti et de ses rues. Le quartier est représentatif du développement spatial du périurbain, et des lotissements récents.

Réputation du terrain: Le quartier est décrit comme dortoir par les habitants, et cela est confirmé par les études sur terrain. C’est un quartier connu comme un quartier résidentiel.

Atmosphère/animation du quartier: Le quartier est calme et peu animé. Les habitants connaissent seulement leurs voisins les plus proches, il n’y a pas vraiment de vie de quartier.

Emblème du terrain /centralité: il n’y aucune centralité, aucun emblème. Les habitants n’ont pas lieu pour se retrouver.

ANALYSE SENSORIELLE



Analyse séquentielle :

L'entrée du quartier (1) se fait par la tranche la plus ancienne. Les maisons sont camouflées par beaucoup de verdure, mais on aperçoit quand même l'architecture assez homogène des maisons. Les maisons étant accompagnées de jardins plutôt conséquents, le visiteur ressent une impression d'aération, et un certain apaisement visuel. Ce sentiment est accentué par l'absence de bruit de la ville. Le quartier apparaît calme. Quand on avance dans le quartier, on arrive dans les tranches les plus récentes. La verdure n'étant pas assez développée, on voit clairement que les maisons se ressemblent, et qu'elles quasi disposées de la même façon par rapport à la voirie : un sentiment « d'infini » se fait sentir lorsqu'on circule dans les rues. A chaque carrefour (2 et 4), on a l'impression que le tissu urbain s'étend encore un peu plus, renforçant l'effet d'infini. On a du mal à retrouver notre chemin, on se perd facilement. Dans les zones les plus récentes (3), on a même l'impression d'être dans une zone pavillonnaire américaine, où toutes les maisons se ressemblent et se suivent, et où les rues sont très homogènes. La partie nord du quartier encore non construit, ou en cours de construction donne l'impression d'un quartier fantôme. Construits au milieu du quartier, les quelques logements sociaux (5) s'intègrent bien au reste des logements, malgré leur architecture et leur forme qui diffèrent des nombreux pavillons environnants.

Ambiance : Le quartier La Noue est un quartier pavillonnaire typique : les habitants ne sont présents généralement que le soir, il n'y a pas d'associations de quartier, et seuls les voisins adjacents se connaissent. Il n'y a pas de vie de quartier. Dans les zones les plus récentes, le quartier ne semble pas encore habité : il n'y a pas encore de végétation, aucuns équipements dans les jardins, etc. Les habitants le caractérisent eux-mêmes comme un quartier dortoir.

2 Construction du protocole d'enquête

Dans le cadre du projet URBAFFECT, notre recherche doit comprendre une enquête quantitative, se traduisant par la réalisation d'un questionnaire, visant à évaluer le rapport affectif des habitants à leur lieu d'habitat. En effet, la définition du rapport affectif d'un individu sur un terrain étudié ne peut se faire sans aller à la rencontre de l'habitant.

En vue de répondre à l'objectif de la recherche URBAFFECT, étant l'obtention de 800 questionnaires pour les six chefs-lieux de la région Centre, l'objectif de notre projet était donc de réaliser le nombre souhaité pour un chef-lieu soit environ 130 questionnaires.

Ce questionnaire devait ainsi permettre de réaliser une première analyse quantitative quant à nos questionnements sur la définition et l'évaluation du rapport affectif des habitants aux quatre terrains déterminés sur l'agglomération de Tours. Et ceci notamment à travers les variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité, en vue de déterminer si ces dernières ont une réelle influence sur le rapport affectif recherché. Le questionnaire a donc pour but de faire ressortir de premiers résultats comparatifs entre chacun des quartiers vis-à-vis de ce rapport. L'analyse de ces réponses, qu'elles soient satisfaisantes ou non, permettra surtout de rebondir sur ce qui fut remarquable, lors d'un entretien auprès de l'habitant.

Il s'agira ainsi de procéder à la réalisation d'une enquête sous forme d'un questionnaire, des plus efficaces, pour répondre à nos objectifs, et ce d'après la grille d'indicateurs du rapport affectif préalablement réalisée. Mais elle permettra également de trouver des méthodes performantes de diffusion pour obtenir le nombre de retours escompté.

2.1 Grille d'indicateurs du rapport affectif

De la même manière que pour le choix des terrains d'étude, il s'avère nécessaire de répertorier les indicateurs qui nous permettraient de qualifier le rapport affectif des habitants à leur quartier. En effet, pour réaliser le questionnaire que nous diffuserons auprès des habitants, ainsi que la grille d'entretien, il est indispensable de répertorier, en s'aidant de la définition du rapport affectif donnée précédemment, les éléments constitutifs du rapport affectif. Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, le rapport affectif dépend à la fois de l'individu, et à la fois du lieu (ici le quartier) avec lequel il interagit. La grille d'indicateurs du rapport affectif de l'individu au quartier peut donc se présenter de la sorte :

<u>RAPPORT AFFECTIF</u>		
INDIVIDU	Déterminants identitaires	Âge
		Sexe
		PCS ²⁰
		Culture
QUARTIER	Déterminants environnementaux	Environnement social
		Entourage social
	Urbanité	Liens sociaux existant
		Liens sociaux créés dans le quartier
		Proximité
		Accessibilité
	Aménités	Diversité

Tableau 5 : Grille d'indicateurs du rapport affectif
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Comme nous pouvons le voir dans cette grille, nous retrouvons les variables issues de notre hypothèse de départ, à savoir la proximité, l'accessibilité et la diversité. Ceci s'explique par le fait que le rapport affectif, qui résulte de l'interaction entre l'individu et le quartier, sera qualifié d'un côté par les indicateurs liés au quartier, comme dit précédemment, et de l'autre par les indicateurs liés à l'individu. Tous les indicateurs présentés ici sont explicités dans la définition du rapport affectif (Partie I du dossier). Cette grille d'indicateurs doit donc nous permettre d'élaborer un questionnaire reprenant les caractéristiques principales du rapport affectif, afin de pouvoir questionner les individus sur ces liens qui les unissent à leur quartier, qu'ils soient positifs ou non. Finalement, ce sont bien les interactions entre les différents indicateurs présents dans le tableau ci-dessus qui nous permettront, à l'issu du questionnaire et des entretiens, de qualifier le rapport affectif des individus à leur quartier.

2.2 Elaboration du questionnaire

Nous verrons dans cette seconde partie de la construction du protocole d'enquête quelle fut la méthodologie appliquée pour la création d'un questionnaire. Notre objectif étant, à travers celui-ci, d'obtenir de premiers résultats quant à l'évaluation des rapports affectifs existant entre les habitants et leur quartier. Ainsi nous verrons quels furent les moyens utilisés, l'échantillon déterminé ainsi que les critères de réalisation de ce questionnaire, mis en place pour la création de cet outil de recherche.

²⁰ PCS : Profession et Catégorie Socioprofessionnelle, définies par l'INSEE en 1982

2.2.1 Inventaire des moyens matériels de l'enquête

Pour une meilleure efficacité quant à l'élaboration de l'enquête par questionnaire, il s'agissait dans un premier temps de faire l'inventaire de tous les moyens dont nous disposions.

Il est tout d'abord non négligeable de savoir que le temps fut relativement restreint pour la réalisation de ce questionnaire. Notamment puisque la diffusion puis le traitement de celui-ci prirent encore d'avantage de ce temps précieux. Tout en sachant que la réalisation de ce questionnaire ainsi que le traitement des réponses que nous obtiendrions étaient primordiaux pour l'avancée de l'étude. Il s'agissait donc d'agir vite et efficacement.

En outre, les moyens matériels de réalisation et de mise en page du questionnaire ont dû être établis rapidement. Il a été prévu que la réalisation se ferait sous deux formats : papier et internet. Ainsi, pour le format papier, nous possédions le logiciel Ethnos. Celui-ci permet la réalisation, la mise en page, puis le traitement des questionnaires. Cependant, ce logiciel était utilisable sur un seul ordinateur et donc par une seule personne. Puis, pour le format internet, nous avons utilisé le logiciel de questionnaire Drive, mis en ligne par Google®. Celui-ci étant disponible pour toute l'équipe et permettant alors la création, la diffusion puis le traitement des questionnaires par tous. Il a ainsi été établi que le logiciel internet nous permettrait le traitement de l'ensemble des réponses au questionnaire (réponses papier et internet). La réalisation papier inclut donc l'anticipation de moyens d'impression pour obtenir à la fin de notre enquête un minimum de 133 réponses. Il a ainsi fallu prévoir que nous imprimerions un nombre conséquent de questionnaires pour atteindre de façon optimale notre objectif.

Pour la diffusion de ceux-ci, il fallut prendre en compte les moyens de déplacements utilisés. Suivant le terrain que nous choissions d'étudier il devait être prévu de se déplacer en bus, à pieds, en voiture ou encore à vélo. La seule contrainte étant qu'une seule voiture était disponible dans le cas où les autres modes de déplacement ne convenaient pas.

Enfin, il ne faut pas négliger les moyens dont nous disposions en termes d'enquêteurs. En effet, notre équipe se constitue de trois femmes et d'un homme, tous âgés de 22 ans, en troisième année d'étude en Aménagement du territoire, dont précédaient deux années préparatoires intégrées au réseau de l'école Polytech Tours. Ainsi, l'ensemble de l'équipe possède la même formation, chacun ayant acquis en parallèle des connaissances différentes et plus ou moins approfondies dans chacune des thématiques liées à l'aménagement. La différence entre homme et femme peut également influencer sur le taux de réponses obtenues par enquêteur. Le fait d'avoir également quatre enquêteurs disponibles a permis de répartir le travail sur les quatre terrains déterminés pour une meilleure efficacité.

2.2.2 Choix de l'échantillon de population questionnée

Le projet de recherche URBAFFECT a pour but d'évaluer le rôle de l'affectivité dans l'évaluation de plusieurs lieux de vie urbains. Sachant qu'il existe un lien entre le rapport affectif et les caractéristiques de l'individu, il est important de comprendre la relation qui existe entre ces deux critères. C'est pourquoi, il est nécessaire d'avoir un échantillon le plus large et le plus complet possible, afin qu'il soit le plus représentatif de la population française. Ainsi, n'étant pas utile

d'étudier une population particulière, il n'existe pas de critères spécifiques pour interroger des individus : les critères de l'âge, de la position socioprofessionnelle, l'origine géographique ou ethnique ne seront donc pas pris en compte pour délimiter l'échantillon de population interrogé.

Etudier une population non ciblée représente aussi un des enjeux et une hypothèse de la recherche, pour savoir si la diversité, ici la diversité sociale, influe sur l'évaluation et la qualification du rapport affectif à des lieux urbains. Dans ce cadre, il faut être vigilant lors de la diffusion du questionnaire, afin de ne pas cibler toujours la même population et obtenir un échantillon de personnes le plus divers possible.

De plus, ce projet de recherche a pour objet les lieux de vie urbains. Par définition, les lieux de vie sont des lieux où des individus vivent. Il semble alors plus judicieux d'interroger seulement les habitants des terrains retenus pour chercher à analyser le rapport affectif qu'ont ces individus à ces terrains. On pourrait penser que les travailleurs « vivent » également leur lieu de travail, car ils y passent la majorité de leur journée, se restaurent généralement et parfois même ont d'autres pratiques quotidiennes (faire les courses, pratiquer un sport...). Seulement, pour des raisons pratiques et pour restreindre l'échantillon des personnes interrogées, nous avons choisi de n'interroger que les individus habitant les terrains d'études.

Pour chacun des terrains il a également été établi qu'un nombre équivalent d'individus seraient questionnés. Ceci dans la mesure du possible, puisqu'il est difficile de gérer le nombre de retours de questionnaires pour lesquels les individus répondent seul.

2.2.3 Elaboration de la première ébauche de questionnaire

Suite à la lecture des projets de recherches précédemment réalisés en rapport avec le sujet, et aux discussions et interrogations que nous avons concernant le rapport affectif, de nombreuses questions pouvant apparaître dans un questionnaire auprès de l'habitant ont été établies. En vue de ne retenir que les questions les plus pertinentes, il s'agissait de réaliser une sélection. Certaines questions éveillaient notre curiosité, mais ne permettaient nullement d'évaluer le rapport affectif de l'habitant à son quartier, et parfois encore moins suivant les variables diversité/uniformité et proximité/éloignement.

C'est pourquoi, afin de sélectionner les questions nous fournissant les meilleures informations, nous devons nous poser les questions suivantes pour chaque proposition :

- Lorsque l'individu répondra à cette question, le résultat aura-t-il un lien avec le rapport affectif que celui-ci entretient avec le quartier dans lequel il vit ?
- La réponse pourra-t-elle être traitée de manière à nous fournir des explications concernant son rapport affectif ?
- Les réponses permettront-elles pour les questions concernées de nous fournir des résultats significatifs sur les variables proximité/éloignement et diversité/uniformité ?

Nous devons de plus, toujours garder en tête que ce travail doit être reproductible dans n'importe quel quartier quelle que soit la ville étudiée, suivant le travail de recherche URBAFFECT. Chacune des questions doit être assez précise pour obtenir les réponses souhaitées, et générale à la

fois, pour être utilisée dans n'importe quel quartier à l'échelle de la Région Centre dans le cadre du projet URBAFFECT. Afin d'optimiser le mode de traitement des questionnaires, il fut également établi que chacune des questions devait être fermée. Une question ouverte sur la thématique du rapport affectif serait trop difficile à traiter, puisque chacun entend l'affectivité de manière différente.

Bien que nous n'ayons pas toutes les questions définitives à notre première ébauche de questionnaire, et au vu d'établir un premier plan, nous souhaitons tout d'abord déterminer une partie relative aux données sociales de chacun des habitants. Une partie « Pour mieux vous connaître » a donc été établie afin de recenser correctement le profil des habitants interrogés. Pour l'analyse des résultats, il était nécessaire de savoir si l'échantillon questionné présentait des caractéristiques particulières ou bien s'il pouvait être assimilé à une généralité représentative des quartiers étudiés.

Lors de l'élaboration de cette première version, nous nous questionnions sur l'impact de l'échelle de représentation du lieu de vie, sur le rapport affectif au quartier, notamment lié à la variable proximité/éloignement. Ainsi, le plan pouvait se baser sur le questionnement du rapport affectif d'un individu à son lieu de vie urbain comme étant le quartier, dans un premier temps, puis la ville. Sachant que notre travail est principalement porté sur le rapport affectif au quartier, cette partie devait être plus complète que la seconde.

La première ébauche de questionnaire suivait donc le plan suivant :

1. Rapport affectif de l'individu au quartier

○ **Raisons pour lesquelles l'individu habite le quartier**

L'individu est-il venu habiter dans ce quartier par contrainte, par opportunité ou par choix ? La réponse à cette question peut être un facteur explicatif du rapport que l'individu entretient avec son lieu d'habitat.

○ **Questions relatives à la proximité au centre-ville de Tours**

Le rapport affectif de l'habitant est-il différent selon sa proximité ou son éloignement au centre-ville de Tours ? Est-ce que cette variable a d'ailleurs une importance pour lui dans le choix de son quartier ? Les résultats permettraient de déterminer si cette valeur influence ou non ce rapport affectif au quartier.

○ **Les pratiques de l'individu dans son quartier**

Les pratiques de l'individu suivant la diversité des fonctionnalités de son quartier influencent-elles le rapport affectif ? Suivant la diversité du quartier, est-ce que les pratiques variées et impliquées au sein du quartier par l'individu changent son rapport affectif ?

○ **La représentation et qualification du quartier par l'individu**

La façon dont l'habitant se représente et qualifie le quartier dans lequel il habite peut faire partie des facteurs explicatifs du rapport affectif à celui-ci. Suivant la connotation positive ou négative de la qualification, elle permet d'apporter un élément de compréhension quant à l'appréciation ou non du lieu de vie urbain.

- **L'appartenance, l'identification et l'attachement de l'individu à son quartier : l'estimation du rapport affectif de l'individu à son quartier**

Cette partie du questionnaire permet de déterminer directement ce que ressent l'individu vis-à-vis de son quartier d'habitat. Elle ne permet pas d'expliquer mais bien de définir globalement quel est le rapport affectif entre l'individu et le quartier. Le questionné détermine ainsi lui-même s'il se sent attaché, appartenant ou encore identifié à son quartier.

2. Rapport affectif de l'individu à la ville en général et à la ville de Tours

Comprenant un panel plus restreint de questions, cette partie permet de définir, puis de donner quelques éléments d'explication du rapport affectif d'un individu à son lieu de vie, d'une échelle plus importante, la ville.

- **L'appréciation de la ville en générale et de la ville habitée**

Pour les mêmes raisons que les questions relatives au rapport affectif de l'individu à son quartier, cette partie permettrait de définir quel rapport affectif entretient l'habitant à l'échelle de la ville.

- **Qualification de la ville**

La représentation de la ville par l'individu, tout comme pour le quartier, peut mettre en avant certains facteurs explicatifs des réponses à la thématique précédente sur l'appréciation de la ville.

- **Questions personnelles sur l'attachement à la ville**

L'individu possède-t-il de la famille dans la commune qu'il habite ? Est-il également propriétaire d'un logement secondaire afin de s'échapper du milieu urbain dans lequel il habite ? Les raisons personnelles, quant à l'attachement ou non au milieu urbain de façon générale, peuvent influencer et faire partie des facteurs explicatifs du rapport affectif à la ville et peut-être au quartier.

3. Données personnelles et sociales

Comme expliqué précédemment, certaines données devaient être fournies afin de déterminer sur quel échantillon de population exact l'analyse allait être faite. Les réponses à cette thématique permettent de savoir si la majorité des habitants questionnés appartiennent ou non aux types de population attendues selon les moyennes françaises ou les types d'habitants typiquement retrouvés dans les quartiers sélectionnés. Cette partie demande des renseignements sur l'état civil, la situation familiale, l'âge, la profession etc. de l'individu, ainsi que sur la nature de son logement.

Lors de la réalisation du questionnaire, il a été choisi de ne pas faire apparaître à l'écrit, sur les exemplaires imprimés, les thématiques de questionnements que nous distinguons. Ainsi, la réponse de la personne questionnée ne pouvait être influencée par un titre de thématique. Nous souhaitons en effet que l'individu réponde spontanément, sans chercher à savoir ce que nous souhaitons réellement découvrir. Nous souhaitons, de plus, savoir à la fin ce qu'il pensait de notre questionnaire, et ce qu'il permettrait d'évaluer d'après lui.

Pour faciliter le traitement des réponses, il fut également proposé de classer par partie les questions suivant qu'elles soient à valeurs qualitatives (QL) ou quantitatives (QT). Ainsi les questions étaient triées d'après les trois critères suivants :

- Données personnelles (QT).
- Données sur le rapport affectif au quartier et à la ville (QL).
- Données sur le rapport au quartier, représentation de l'espace (QL).

Cette répartition des questions au sein des thématiques permettait de simplifier le traitement des réponses entre elles, en plus d'être réparties selon le plan du questionnaire.

Afin de valider la méthodologie mise en place pour la réalisation de ce questionnaire, une évaluation de ce premier protocole fut nécessaire. Le but étant, à cette étape de la recherche, d'établir un questionnaire des plus performants, pour répondre à l'hypothèse de l'influence des caractéristiques d'un quartier, sur le rapport affectif de l'individu à celui-ci, suivant notamment les variables diversité/uniformité et proximité/éloignement.

2.2.4 Evaluation du protocole d'enquête sur un échantillon test

Dans le but de faire évoluer le questionnaire et le rendre dans un premier temps compréhensible de tous, un échantillon test de population fut utilisé afin d'évaluer son efficacité. Pour des raisons pratiques et par manque de temps, l'échantillon test fut essentiellement composé de proches, collègues étudiants et personnes de l'administration de l'école ayant bien voulu participer à la critique du questionnaire. Chacun répondait au questionnaire imprimé comme si le quartier étudié était le sien. Il était demandé à la fin du questionnaire de bien vouloir émettre tous les commentaires et critiques relevés lors du remplissage.

Concernant les réponses aux questions, sachant que nous sommes sur un questionnaire test et que l'objectif de la recherche est aussi de le faire évoluer au mieux pour le projet de recherche URBAFFECT, il était proposé, pour certaines questions, le choix de répondre « *Sans avis* » ou « *Indifférent* ». La proposition d'un tel item de réponse permettant ainsi de tester la compréhension du questionnaire.

Ainsi de nombreux détails, ayant chacun leur importance pour une meilleure compréhension de l'enquête, furent relevés et modifiés. Il s'agissait souvent de précisions à mentionner, pour garantir la bonne interprétation des questions et des réponses proposées. Le questionnaire devant fonctionner pour n'importe quel quartier, l'échantillon fut un bon test pour répondre à cette problématique. De même pour les tranches d'âges touchées, dans le souci que le questionnaire soit compréhensible par un enfant de douze ans.

De façon plus générale, lorsque le questionnaire fut relu, il est apparu que l'ordre des questions n'était pas optimal. Le classement par réponses qualitatives ou quantitatives ne permettant pas de faire suivre certaines questions dans une même sous-thématique. Ainsi les questions ne paraissaient pas correctement ordonnées et passaient d'après les remarques d'un sujet à un autre sans compréhension.

Ainsi, la modification sans cesse du questionnaire durant environ une semaine, provoqua de nouvelles réflexions quant à l'utilité de certaines questions, puis quant au plan du questionnaire. Au fur et à mesure de la prise en compte des remarques, la définition du rapport affectif à un lieu de vie urbain évolua par rapport aux réflexions de modification du questionnaire. Afin de permettre une meilleure logique dans la succession des questions par sous-thématiques de chacune des parties principales, le classement par type de réponses qualitatives ou quantitatives fut retiré. N'étant pas satisfaits de la logique d'enchaînement des questions pour définir le rapport affectif en fonction des variables diversité/uniformité et proximité/éloignement, le plan et les critères de questionnements furent modifiés.

2.2.5 Redéfinition des critères de questionnements liés à la détermination du rapport affectif aux lieux de vie urbains

Dans un premier temps, il fut redéfini ce que nous cherchions à savoir à travers l'enquête. Les trois points suivants furent dégagés :

- **Quel est le rapport affectif entre l'individu et le quartier qu'il habite ?**

Le rapport affectif va être le lien entre l'individu et ce qui appartient au terrain. Par exemple il peut se traduire par : « j'aime les trottoirs de mon quartier » ou bien « je n'aime pas l'architecture du quartier ». Le questionnaire doit donc permettre tant que possible de définir quel est ce rapport affectif.

- **Quelle en est la nature ?**

La nature du rapport affectif se traduit par le sentiment qu'il s'en dégage : le dégoût, la crainte, le frisson, l'émotion etc. La nature est difficile à définir, l'habitant doit déjà avoir admis qu'il existe un rapport affectif entre lui et le quartier qu'il habite. Il s'agit donc de trouver les questions qui nous permettront d'obtenir ces informations, peut-être de façon plus indirecte.

- **Quelle en est la raison ?**

La raison peut être par exemple liée aux sens, à l'esthétique du quartier etc. Celle-ci peut être liée à la représentation que l'individu se fait de son quartier. Le rapport affectif étant très individuel, celui-ci peut également être engendré par des données très personnelles.

Ainsi, après avoir défini quel est le rapport affectif de l'individu à son lieu de vie urbain, comme étant le quartier, il s'agit de savoir quelles en sont les raisons en cherchant ce qui engendre ce rapport affectif par rapport à l'individu en lui-même, et surtout par rapport aux caractéristiques du terrain étudié. L'hypothèse de la recherche étant que les variables proximité/éloignement et diversité/uniformité des quartiers influent le rapport affectif de l'habitant, le questionnaire devait permettre de faire figurer ces variables comme facteurs explicatifs.

Le plan du nouveau questionnaire fut donc le suivant :

○ **Questionnement sur l'individu par rapport au quartier**

Pour commencer le remplissage du questionnaire, il est plus agréable de débiter par des questions relativement simples, permettant tout de même d'introduire l'une des notions principales, à savoir le quartier habité.

Lequel de ces quatre quartiers habitez-vous ?		
☐ Quartier Colbert	☐ Ecoquartier Monconseil	☐ La Rabaterie ☐ La Noue
Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?		
☐ Moins d'un an	☐ Entre 1 et 5 ans	☐ Entre 5 et 10 ans ☐ Entre 10 et 20 ans ☐ Depuis toujours
Pourquoi habitez-vous ce quartier ? (3 réponses MAXIMUM)		
☐ Raisons professionnelles	☐ Contraintes financières	☐ Opportunités financières
☐ Coup de coeur du logement	☐ Bonne image du quartier	☐ Coup de coeur du quartier
☐ Raisons pratiques, services, structures... (écoles, commerces, stationnements...)	☐ Raisons personnelles (famille, conjoint, ...)	☐ Autre (précisez) :
Classez la (ou les) réponse(s) que vous venez de donner par ordre d'importance (de la plus importante à la moins importante)		
1)	2)	3)

Figure 5 : Extrait du questionnaire final
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Le nombre d'années depuis lesquelles l'individu habite le quartier permettra d'émettre des hypothèses sur l'impact du temps passé dans un quartier sur la qualification du rapport affectif, notamment en termes d'attachement ou encore de connaissance.

Connaître les raisons pour lesquelles la personne questionnée habite ce quartier permet de savoir, comme expliqué précédemment, si celle-ci est venue par contrainte, par opportunité ou par choix. Les réponses obtenues peuvent faire partie des facteurs explicatifs du rapport affectif de l'individu à son lieu d'habitat.

○ **L'appartenance, l'identification et l'attachement de l'individu à son quartier : l'estimation du rapport affectif de l'individu à son quartier**

Cette partie est donc reprise du plan précédemment proposé (cf. 2.3.3 *Elaboration de la première ébauche de questionnaire*).

Pensez-vous habiter plus :					
☐ Votre ville	☐ Votre quartier	☐ Les deux	☐ Sans avis		
Aimez-vous LA ville en général ?					
☐ -2 (Pas du tout)	☐ -1	☐ 0 (Indifférent)	☐ 1	☐ 2 (Beaucoup)	
Aimez-vous VOTRE ville ?					
☐ -2 (Pas du tout)	☐ -1	☐ 0 (Indifférent)	☐ 1	☐ 2 (Beaucoup)	
Aimez-vous VOTRE quartier ?					
☐ -2 (Pas du tout)	☐ -1	☐ 0 (Indifférent)	☐ 1	☐ 2 (Beaucoup)	
Est-ce que cela a toujours été le cas ?			☐ Oui	☐ Non	☐ Sans avis
Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?					
	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Je pense bien connaître mon quartier	☐	☐	☐	☐	☐
Je me sens attaché(e) à mon quartier	☐	☐	☐	☐	☐
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	☐	☐	☐	☐	☐
En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier	☐	☐	☐	☐	☐

Figure 6 : Extrait du questionnaire final

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Ayant supprimé la partie entière faisant référence à la ville en générale, la comparaison du rapport affectif à la ville et au quartier, pour déterminer l'importance de ce dernier, devait apparaître dans la thématique du rapport affectif de l'individu. Dans un premier temps nous souhaitions savoir à quelle échelle de lieu urbain l'habitant s'identifie le plus, à son quartier ou à sa ville. Le cas étant anticipé que la personne se sente habiter aussi bien l'un que l'autre.

Dans un second temps il s'agissait de mesurer le rapport affectif estimé par l'habitant à son quartier. Les trois questions suivantes interrogent donc ce rapport en le comparant avec les résultats à l'échelle de la ville. La question « *Aimez-vous VOTRE quartier ?* » étant l'interrogation phare de l'enquête. Elle permet de définir de façon la plus générale ce que ressent l'individu vis-à-vis de son quartier, traduisant synthétiquement le rapport affectif de l'habitant. Le but étant de comparer par la suite les réponses du reste des questions avec la réponse de celle-ci ; les autres réponses pouvant ainsi être facteur de ce rapport ou même en expliquer la qualification.

L'ensemble de ces quatre questions proposent une réponse sous forme d'échelle. Souhaitant évaluer le rapport affectif de manière qualitative, tout en tirant des réponses quantitatives, pour une meilleure analyse, l'échelle de valeurs négatives et positives parut la plus pertinente et la plus compréhensible à mettre en place pour le questionné. La proposition de cinq réponses, allant du négatif au positif, permet de laisser à l'individu le choix de se positionner sur un panel de réponses, tout en restant assez restrictif quant aux nombres proposés, pour une analyse simplifiée.

« Est-ce-que cela a toujours été le cas ? » a permis de faire entrer la notion de temporalité au sein du questionnaire. Parmi tous nos questionnements nous souhaitons savoir si la temporalité pouvait faire évoluer le rapport affectif de l'individu à son lieu de vie.

Le tableau s'en suivant regroupe l'ensemble des questions posées sur la connaissance, l'appartenance, l'identification et l'attachement de l'habitant à son quartier. Il s'agit plus précisément d'affirmations à approuver ou non. Les sentiments d'appartenance ou d'identification, par exemple, étant difficile à définir, l'affirmation permet de se positionner quelque part, plutôt que de chercher à définir quelque chose que chacun entend de façon différente.

L'ensemble de cette thématique peut ainsi apporter des informations concernant la nature du rapport affectif étudié. Elle permet de mettre en avant ce qui relève de sentiment par rapport aux terrains d'étude, ce qui reste difficile à révéler par le biais d'un questionnaire.

○ Représentation et qualification du quartier par l'individu

Comme expliqué précédemment (cf. 2.3.3 Elaboration de la première ébauche de questionnaire), cette thématique permettrait de définir quels peuvent être les facteurs explicatifs du rapport affectif de l'individu à son quartier. Cette partie pourrait ainsi répondre à nos questionnements sur la raison du rapport affectif.

Comment qualifieriez-vous votre quartier ? (3 réponses MAXIMUM)					
☐ Animé	☐ Inanimé	☐ Isolé	☐ Attrayant	☐ Triste	☐ Beau
☐ Moche	☐ Aéré	☐ Sombre	☐ Pollué	☐ Pauvre	☐ Connu
☐ Calme	☐ Bruyant	☐ Vert	☐ Dégadé	☐ Riche	☐ Autre (précisez)
☐ Pas sécurisant	☐ Agréable	☐ Fonctionnel	☐ Accessible		

Selon vous, votre quartier est un lieu :					
	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
De résidence :	☐	☐	☐	☐	☐
De passage :	☐	☐	☐	☐	☐
De rencontre :	☐	☐	☐	☐	☐
Culturel et/ou de pratiques sportives :	☐	☐	☐	☐	☐
De détente :	☐	☐	☐	☐	☐
Autre (précisez) :	☐	☐	☐	☐	☐

Qu'aimez-vous le PLUS dans votre quartier ? (UNE SEULE réponse possible)			
☐ Diversité des activités	☐ Accessibilité	☐ Animation	☐ Espaces publics (espaces verts, places, ...)
☐ Diversité architecturale	☐ Isolement	☐ Tranquillité	☐ Architecture
☐ Diversité sociale	☐ Voisinage	☐ Sécurité	☐ Autre (précisez) :
☐ Localisation	☐ Ambiance		

Qu'aimez-vous le MOINS dans votre quartier ? (UNE SEULE réponse possible)			
☐ Diversité des activités	☐ Accessibilité	☐ Animation	☐ Espaces publics (espaces verts, places, ...)
☐ Diversité architecturale	☐ Isolement	☐ Tranquillité	☐ Architecture
☐ Diversité sociale	☐ Voisinage	☐ Sécurité	☐ Autre (précisez) :
☐ Localisation	☐ Ambiance		

Pour vous, que manque-t-il le plus dans votre quartier ? (2 réponses MAXIMUM)	
☐ De l'animation	☐ Des commerces de proximité
☐ Un (des) moyen(s) de transport(s) en commun	☐ Des équipements sportifs
☐ Des équipements culturels	☐ Des espaces publics (parcs, jardins, places, ...)
☐ Un marché	☐ Rien
☐ Sans avis	☐ Autre (précisez) :

Figure 7 : Extrait du questionnaire final

(Réalisation : C.Audier, A. Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

Au sein de cette partie, les réponses aux questions nous permettraient d'obtenir des informations concernant la définition du rapport affectif et les raisons de celui-ci. « *Qu'aimez-vous le PLUS dans votre quartier* » et « *Qu'aimez-vous le MOINS dans votre quartier* », permettent effectivement de définir le rapport affectif de l'individu à son quartier : « Je n'aime pas la diversité architecturale » ou encore « j'aime l'isolement de mon quartier ». La qualification et représentation du quartier par l'habitant permet également de définir, suivant les connotations positives ou négatives des réponses, quel est le rapport affectif. Mais permet aussi de donner des éléments d'explication de ce rapport.

Nous souhaitons par ailleurs faire intervenir la notion de diversité dans la définition de ce rapport, et dans la représentation du quartier par l'habitant. Ainsi, la question « *Selon vous, votre quartier est un lieu :* » permettait de savoir si l'habitant considérait son quartier comme un lieu de diversité des pratiques ou non. Les réponses devant par la suite être confrontées aux réponses de la partie précédente sur la définition et la nature du rapport affectif.

Enfin, « *Pour vous, que manque-t-il le plus dans votre quartier* », était une question que nous nous posions lorsque nous nous projetions sur les objectifs finaux du projet de recherche URBAFFECT, étant de savoir ce qu'il faudrait améliorer, faire évoluer dans un quartier pour le rendre des plus agréables possible. Ainsi cette question pouvait nous fournir quelques éléments de réponses, suivant les équipements déjà présents sur les terrains étudiés.

○ Les pratiques de l'individu dans son quartier

Souhaitant revenir sur les variables diversité/uniformité, comme exposé dans le précédent plan, il s'agissait de chercher si le rapport affectif variait suivant la diversité des fonctionnalités du quartier et les pratiques que l'individu puisse y faire.

Dans votre quartier, vous fréquentez :					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Espaces verts	☐	☐	☐	☐	☐
Places	☐	☐	☐	☐	☐
Jeux d'enfants	☐	☐	☐	☐	☐
Equipements sportifs	☐	☐	☐	☐	☐
Equipements culturels	☐	☐	☐	☐	☐
Commerces, services	☐	☐	☐	☐	☐
Autre (précisez) :	☐	☐	☐	☐	☐

A quelle fréquence utilisez-vous ces modes de déplacements ?					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Transports en commun	☐	☐	☐	☐	☐
Voiture	☐	☐	☐	☐	☐
Vélo	☐	☐	☐	☐	☐
Marche à pied	☐	☐	☐	☐	☐

Figure 8 : Extrait du questionnaire final
(Réalisation : C.Audier, A. Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

Les questions posées sur la pratique (défini par fréquence) des espaces et équipements disponibles sur les terrains étudiés, ainsi que des modes de transports disponibles, permettaient de définir si la diversité avait une importance ou non pour l'habitant. Ceci dans le but de comparer par la suite les réponses à cette thématique avec celles en lien à la définition du rapport affectif.

○ **Questionnements sur la proximité, l'éloignement et l'accessibilité de l'individu au centre-ville de Tours, ou autres centralités**

Afin de répondre à nos questionnements vis-à-vis du groupe de variables proximité/éloignement et accessibilité aux terrains étudiés (cf. 2.2.3 Elaboration de la première ébauche de questionnaire), nous avons repris les questions permettant de déterminer si ces valeurs

Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) :			
	Oui	Non	Sans avis
Du centre-ville ?	☐	☐	☐
D'une centralité (centre commercial, pôle d'échange, mairie, ...) ?	☐	☐	☐
De votre travail ?	☐	☐	☐

Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) :			
	Oui	Non	Sans avis
Du centre-ville ?	☐	☐	☐
D'une centralité (centre commercial, pôle d'échange, mairie, ...) ?	☐	☐	☐
De votre travail ?	☐	☐	☐

Figure 9 : Extrait du questionnaire final
(Réalisation : C.Audier, A. Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Octobre 2012)

influencent ou non le rapport affectif de l'individu à son quartier.

Ainsi, malgré la réelle distance entre les quartiers étudiés et le centre-ville de Tours, une centralité remarquable (gare, centre commercial, centre administratif etc.) ou encore le lieu de travail de l'habitant, celui-ci évalue si son quartier est accessible et proche (en temps) de ces trois lieux.

Dans un second temps, il est alors intéressant, quant à l'influence de la variable proximité/éloignement, de savoir si celle-ci est importante ou non pour l'habitant. Cette question permet donc, comparée à la précédente, de déterminer si la distance au centre-ville de Tours est un facteur explicatif pour le choix d'habiter le quartier.

○ **Le rapport affectif par rapport à l'individu : relations sociales et antécédents familiaux**

Ces deux parties relèvent de l'explication du rapport affectif par rapport à l'individu en lui-même, et moins par rapport au quartier. Dans le cas où le rapport affectif est positif entre le quartier et l'habitant, mais cela ne s'explique pas par les caractéristiques propres au terrain étudié, les réponses à ces questions pourraient alors fournir des pistes d'explication quant à ce rapport affectif.

Est-il important pour vous d'entretenir des relations avec le voisinage ?	☐ Oui	☐ Non	☐ Sans avis
Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?	☐ Oui	☐ Non	
Si oui, précisez (Plusieurs réponses possibles) :			
☐ Famille	☐ Amis	☐ Collègues	☐ Commerçants ☐ Voisins
Participez-vous à la vie de votre quartier ?	☐ Oui	☐ Non	
Si oui, comment ?			
☐ Association de quartier	☐ Evénements organisés	☐ Autre (précisez) :	
Si non, pourquoi ? (Plusieurs réponses possibles)			
☐ Manque de temps	☐ Pas intéressé(e)		
☐ Absence d'association de quartier	☐ Absence d'événements		
☐ Manque d'informations concernant la vie de quartier	☐ Autre (précisez) :		
Vos parents sont (étaient) :	☐ Plutôt urbains	☐ Plutôt ruraux	☐ Ne sais pas
Vos grands-parents sont (étaient) :			
	Plutôt urbains	Plutôt ruraux	Ne sais pas
Grands-parents maternels :	☐	☐	☐
Grands-parents paternels :	☐	☐	☐

Figure 10 : Extrait du questionnaire final

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Ainsi nous cherchons à savoir si l'implication de l'individu au sein de son quartier et vis-à-vis du voisinage peut influencer le rapport affectif de l'habitant. Ou encore, dans un registre d'autant plus personnel, si les antécédents familiaux, le rapport affectif défini par les parents et grands-parents auprès des lieux de vie urbains, peuvent également être des facteurs explicatifs.

○ Informations qualitatives personnelles et informations sur le logement occupé

Comme expliqué antérieurement (cf. 2.3.3 Elaboration de la première ébauche de questionnaire), l'obtention de données sociales sur les habitants questionnés lors de l'enquête, était nécessaire pour le traitement des réponses. Les questions relatives à la possession d'un logement secondaire figurent à présent dans cette partie. De plus, comme pour la thématique précédente, les résultats obtenus peuvent également donner des éléments explicatifs quant aux raisons du rapport affectif par rapport à l'individu en lui-même.

○ Demande sur la compréhension du questionnaire

Souhaitant toujours remettre en question la méthodologie adoptée lors de l'élaboration du questionnaire, et relever toutes remarques quant à l'efficacité de celui-ci, la dernière partie de l'enquête demande l'avis du questionné sur le formulaire qu'il vient de remplir.

A votre avis, que permet d'évaluer ce questionnaire ?

Pensez-vous que ce questionnaire nous permettra d'évaluer le rapport affectif au quartier ?

Merci pour le temps que vous avez bien voulu consacrer à notre questionnaire. Si vous souhaitez nous faire part de vos remarques ou de vos commentaires, n'hésitez pas à les écrire ci-dessous:

Figure 11 : Extrait du questionnaire final

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

2.2.6 Mise en forme du questionnaire définitif

Les questions étant définies, la mise en forme du questionnaire final est également importante pour assurer l'envie de l'habitant à y répondre. Pour ce faire, le logiciel Ethnos © a permis la réalisation du questionnaire papier. Celui-ci, pour ne pas effrayer le questionné, ne devait pas dépasser deux pages recto verso. La version finale comprend donc deux feuilles de questions et une cinquième page sur laquelle figure un paragraphe de remerciements, sur laquelle le questionné peut laisser tous les commentaires qu'il souhaite. Cette dernière page comporte également la dernière question du questionnaire, « *Pensez-vous que ce questionnaire nous permettra d'évaluer le rapport affectif au quartier ?* ». En effet il était souhaité que l'habitant puisse répondre à la question précédente, « *A votre avis, que permet d'évaluer ce questionnaire ?* », sans qu'il puisse voir la réponse présente dans la question d'après.

La première page comprend également un paragraphe, de présentation de notre travail et des conditions de réponses à ce questionnaire. Il est figuré ainsi que ce travail fait partie d'un exercice pédagogique, sur quatre quartiers de l'agglomération de Tours, et qu'il reste totalement anonyme, personnel et individuel.

Certaines versions de notre questionnaire comprennent également des cartes représentant la délimitation des quartiers étudiés. Ne sachant s'il fallait ou non faire apparaître les limites des terrains choisis, les deux versions du questionnaire furent testées. Ces cartes permettant ainsi d'assurer l'obtention de réponses uniquement par les habitants des quartiers définis. Il s'est finalement avéré que la version du questionnaire comprenant les cartes, fut très utilisée lorsque nous déposions des formulaires accessibles à des personnes ne faisant pas partie des terrains délimités.

A

QUESTIONNAIRE

 **POLYTECH
TOURS**
Département Aménagement

Bonjour, nous sommes quatre étudiants en aménagement du territoire à l'Ecole d'ingénieurs Polytech Tours (Université François Rabelais). Dans le cadre d'un exercice pédagogique, nous avons élaboré un questionnaire sur quatre quartiers de l'agglomération tourangelle : Quartier Colbert (Tours) ; Ecoquartier Monconseil (Tours) ; La Rabaterie (Saint-Pierre-des-Corps) et Quartier La Noue (Notre-Dame-d'Oé). Ce questionnaire vous concerne si vous **HABITEZ L'UN** de ces quatre quartiers. Le questionnaire est **totale**ment anonyme et **personnel** et doit être réalisé **individuellement**. Il vous faudra **entre 5 et 10 minutes** pour y répondre. Les informations recueillies demeurent strictement confidentielles et ne peuvent faire l'usage d'aucun autre traitement que celui prévu dans le cadre de notre exercice pédagogique.

Lequel de ces quatre quartiers habitez-vous ?

☐ Quartier Colbert ☐ Ecoquartier Monconseil ☐ La Rabaterie ☐ La Noue



Figure 12 : Extrait du questionnaire final

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

En conclusion, sur la dernière page du questionnaire, nous laissons la possibilité de laisser des coordonnées pour une éventuelle rencontre. Le but du questionnaire étant aussi de pouvoir rencontrer les personnes interrogées afin de réaliser un entretien d'au moins trente minutes, sur le rapport affectif de l'habitant à son quartier de vie.

Pour aller plus loin dans notre enquête, nous souhaitons mener des entretiens individuels sur le sujet. Si vous êtes intéressé(e) et disponible pour réaliser cet entretien, nous vous remercions de bien vouloir nous indiquer ci-dessous vos coordonnées afin que nous puissions reprendre contact avec vous ultérieurement.

Nom :

Prénom :

Numéro de téléphone :

E-mail :

Pour nous contacter : pfe.affectif@gmail.com

Vous pouvez DEPOSER le (ou les) questionnaire(s) complété(s) :

- à la **boulangerie « Lerck Jean Jaque »** au 110 rue Colbert, du lundi au vendredi de 7h15 à 19h.
- au **salon de thé « Hansel et Gretel »** au 107 rue Colbert, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30 et du samedi au dimanche de 9h30 à 19h30.

Figure 13 : Extrait du questionnaire final

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Enfin, dans le cas où nous déposons les questionnaires directement dans les boîtes aux lettres du quartier, nous laissons à la fin de la dernière page, l'adresse d'un commerçant partenaire, chez qui l'habitant pouvait déposer son formulaire rempli.

3 Mise en œuvre de l'enquête

Le travail de réalisation du questionnaire papier étant achevé, la mise en œuvre concrète de l'enquête au sein des quatre terrains sélectionnés pu commencer. Dans un premier temps, il s'agissait de déterminer quels étaient les modes de diffusion que nous devrions utiliser pour assurer le maximum de retours. Puis, nous devons également développer une procédure très rigoureuse de codage et suivi des questionnaires. Enfin, suite à l'analyse des résultats, nous savions que des entretiens auprès des habitants préalablement questionnés, seraient nécessaires. Ainsi nous verrons également dans cette partie quelle fut la méthodologie appliquée dans la préparation du guide d'entretien.

3.1 Diffusion du questionnaire sur les terrains d'étude

Afin de garantir un nombre assez important de retour pour une meilleure analyse des résultats au questionnaire, la détermination des modes de diffusion fut importante. Pour remplir nos objectifs, et expérimenter différentes méthodes, il fut choisi de faire remplir le questionnaire aux habitants suivant trois modes de diffusion.

3.1.1 Mise en place de trois modes de diffusion

Il a été défini que le premier mode de diffusion serait d'aller nous-mêmes sur le terrain, à la rencontre des habitants. L'enquêteur accompagne ainsi l'individu pour répondre au questionnaire, tout en prenant soin de lui montrer les questions et réponses sur le support papier. La personne questionnée peut également prendre l'initiative de répondre elle-même sur le questionnaire.

Ce premier mode de diffusion s'avère efficace pour l'obtention de résultats. La rencontre directe avec l'habitant permet de le convaincre plus facilement de participer à notre étude. Elle est d'autant plus efficace si le contact fonctionne bien, notamment pour l'obtention de coordonnées pour un prochain entretien.

Cependant, certains quartiers ne sont pas idéaux pour ce type de diffusion. Les quartiers moins diversifiés, ayant pour principale fonction le logement, restent relativement vides en journée. Il faut ainsi adapter les horaires pour se rendre sur les terrains et rencontrer les habitants à des heures plus tardives. Une solution alternative de diffusion a dû être déterminée afin de garantir un nombre de réponses équivalent entre les quartiers. C'est pourquoi il a été mis en place deux autres modes de diffusions, pour le cas où la rencontre directe avec l'habitant ne suffise pas à atteindre le nombre de réponses souhaitées.

Le dépôt de questionnaires par boîte aux lettres, directement au domicile des habitants, fut la première alternative déterminée. L'individu répond ainsi seul au questionnaire. L'habitant était informé, à la fin de celui-ci, des dates et tranches d'horaires auxquelles les enquêteurs passeraient récupérer les réponses.

Il fut ensuite déterminé, en seconde alternative, de faire passer les questionnaires par le biais de commerçants des quartiers. Il a pour cela fallu démarcher les boulangeries, pharmacies, salons de coiffures etc. afin qu'ils acceptent de laisser à disposition de leurs clients un certain nombre de questionnaires, puis qu'ils les réceptionnent après remplissage. Ainsi, il a pu être proposé aux personnes ayant reçu le questionnaire à leur domicile de déposer ce dernier, rempli, directement auprès des commerces « partenaires », plutôt que d'attendre que nous passions les chercher chez eux. En effet, la quasi-totalité des personnes ayant reçu le questionnaire chez elles et ayant répondu nous ont rendu l'exemplaire rempli de cette manière.

Nous avons ainsi obtenu l'aide des commerces suivants :

Quartiers	Commerces partenaires	Adresses
Colbert	Boulangerie <i>Lerck Jean Jaques</i>	110 rue Colbert
	Salon de thé <i>Hansel et Gretel</i>	107 rue Colbert
	Salon de coiffure <i>AZZURA</i>	119 rue Colbert
	Salon de coiffure <i>Le capillarium coiffure</i>	56 rue Colbert
Monconseil	Boulangerie <i>Le Festival des pains</i>	52 rue Daniel Mayer
La Rabaterie	Boulangerie du centre commercial de la Rabaterie	70 rue de la Rabaterie
	Salon de coiffure <i>Coiff and Co</i>	70 rue de la Rabaterie
La Noue	Boulangerie <i>Le Fournil d'Oé</i>	1 rue des platanes

Tableau 6 : Commerces partenaires pour la diffusion des questionnaires
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

La rencontre de commerçants qui ont accepté de nous aider pour la diffusion des questionnaires a été rapide. Nombre d'entre eux furent très ouverts à notre démarche et ont accepté sans problème. Pour certains commerces, les exemplaires étaient laissés sur les comptoirs. Pour d'autres, notamment les salons de coiffures, les employés ont su proposer les questionnaires aux personnes qu'ils connaissaient habiter le quartier et qui seraient très susceptibles d'y répondre.

Enfin, une version internet du questionnaire fut réalisée. Avec pour idée d'envoyer le questionnaire informatisé à la liste d'étudiants de l'Université de Tours ou encore à une liste de membres d'une association de quartier, un questionnaire via Google Drive fut donc mis en ligne. Après avoir cliqué sur le lien envoyé, l'individu répond de façon anonyme directement sur internet. Les résultats sont automatiquement recensés sur une feuille Excel. De plus, nous souhaitions utiliser ce logiciel pour le traitement de toutes nos réponses (internet et papier). Finalement, n'ayant pas obtenu de liste d'adresses mails intéressantes, nous n'avons pas utilisé ce moyen de diffusion. Nous avons uniquement envoyé le lien à une personne dont nous savions qu'elle habitait le quartier Colbert et qui a bien voulu y répondre.

3.1.2 Codage des questionnaires

L'utilisation de différents modes de diffusion du questionnaire implique l'utilisation d'un codage pour une meilleure traçabilité des résultats. Utilisant le même questionnaire pour les quatre terrains d'études choisis, le codage sera d'autant plus utile pour ne pas commettre d'erreurs lors du traitement et l'analyse des réponses. Il s'agit de faire apparaître des signaux sur chacun des questionnaires afin de retrouver très rapidement à quel terrain et quel type de diffusion ils correspondent.

Pour ce faire, il fut établi un premier code couleur pour différencier les modes de diffusion :

Aimez-vous VOTRE quartier ?				
☐ -2 (Pas du tout)	☐ -1	☐ 0 (Indifférent)	☐ 1	☐ 2 (Beaucoup)

Aimez-vous VOTRE quartier ?				
☐ -2 (Pas du tout)	☐ -1	☐ 0 (Indifférent)	☐ 1	☐ 2 (Beaucoup)

Aimez-vous VOTRE quartier ?				
☐ -2 (Pas du tout)	☐ -1	☐ 0 (Indifférent)	☐ 1	☐ 2 (Beaucoup)

Figure 14 : Extrait du questionnaire final
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Suivant le fond couleur des questions posées, les modes de diffusion différaient :

- Bleu : remplissage du questionnaire avec l'enquêteur.
- Violet : remplissage seul, diffusion par boîte aux lettres.
- Vert : remplissage seul, diffusion par le biais de quelqu'un (boulangeries, salons de coiffures etc.).

Puis, pour distinguer plus rapidement sur quel terrain l'enquête a été réalisée, un code par lettre fut rajouté sur chaque exemplaire.

A	
QUESTIONNAIRE	
Bonjour, nous sommes quatre étudiants en aménagement du territoire à l'Ecole d'ingénieurs Polytech Tours (Université François Rabelais). Dans le cadre d'un exercice pédagogique, nous avons élaboré un questionnaire sur <u>quatre quartiers</u> de l'agglomération tourangelle : Quartier Colbert (Tours) ; Ecoquartier Monconseil (Tours) ; La Rabaterie (Saint-Pierre-des-Corps) et Quartier La Noue (Notre-Dame-d'Oé). Ce questionnaire vous concerne si vous HABITEZ l'UN de ces quatre quartiers. Le questionnaire est totalement anonyme et personnel et doit être réalisé individuellement. Il vous faudra entre 5 et 10 minutes pour y répondre. Les informations recueillies demeurent strictement confidentielles et ne peuvent faire l'usage d'aucun autre traitement que celui prévu dans le cadre de notre exercice pédagogique.	
Lequel de ces quatre quartiers habitez-vous ? ☐ Quartier Colbert ☐ Ecoquartier Monconseil ☐ La Rabaterie ☐ La Noue	

Figure 15 : Extrait du questionnaire final
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Ainsi, pour chaque terrain nous faisons correspondre les lettres suivantes :

- A : Quartier Colbert
- B : Quartier Monconseil
- C : Quartier La Rabaterie
- D : Quartier La Noue

Enfin, chacun des questionnaires fut numéroté et daté. La numération devait nous permettre de retrouver très facilement un questionnaire pour la réalisation des entretiens par exemple ou bien vérifier une information sur l'un des exemplaires. La date fut quant à elle rajoutée pour assurer un élément supplémentaire de traçabilité des questionnaires.

3.1.3 Traçabilité des questionnaires déposés

Grâce au codage mis en place, précédemment expliqué, il fut très simple de suivre exactement notre avancement sur le nombre de questionnaires imprimés, déposés, remplis avec notre présence ou non.

Voici ci-dessous le bilan des exemplaires imprimés selon les quartiers et les modes de diffusion utilisés.

<u>QUESTIONNAIRES IMPRIMES</u>		Colbert	Monconseil	Rabaterie	La Noue
Bleu	P	4	0	4	0
	SP	40	40	40	40
Vert	P	20	20	20	20
	SP	20	20	20	20
Violet	P	40	80	80	80
	SP	0	0	0	0
TOTAL par quartier		124	160	164	160

<u>QUESTIONNAIRES</u> <u>IMPRIMES</u>		Sous total par mode de diffusion	TOTAL par mode de diffusion
Bleu	P	8	168
	SP	160	
Vert	P	80	160
	SP	80	
Violet	P	280	280
	SP	0	
TOTAL		608	

Tableau 7 : Bilan des exemplaires imprimés selon les quartiers et les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

P = questionnaire avec photos des délimitations de quartier.

SP = questionnaire sans photos.

Il avait été convenu de débiter par l'impression des questionnaires de type Bleu (face-à-face), puisque c'est par cette méthode que nous souhaitions commencer la quête de nos réponses, la plus efficace selon nous. Par la suite, les exemplaires de questionnaires correspondants aux deux autres modes de diffusion furent imprimés, selon les besoins suites aux premiers essais sur le terrain. Il s'est avéré, suite à ces essais, qu'il n'était pas nécessaire d'imprimer autant de questionnaires à déposer en boîtes aux lettres pour le quartier Colbert que pour les autres. En effet, sachant que nous croisions beaucoup d'habitants et que nous n'avions que très peu accès aux boîtes aux lettres par rapport aux autres quartiers, il n'était pas utile d'imprimer plus de 40 questionnaires à déposer. Ce mode de diffusion fut en revanche le plus utilisé au cours de notre étude sur la totalité des terrains choisis, afin de maximiser nos chances de réponses. Nous savions, qu'après la rencontre en face-à-face, la diffusion par boîtes aux lettres est la méthode la plus répandue et normalement efficace.

Au total, nous avons donc imprimé 608 questionnaires, dont 168 à faire faire nous-mêmes auprès des habitants et 440 pour que ces derniers répondent seuls.

Ainsi, suivant les commerces rencontrés, nous avons pu ou non déposer la totalité de nos versions des questionnaires selon les modes de diffusion déterminés.

<u>Questionnaires déposés</u>		Colbert	Monconseil	Rabaterie	La Noue
Vert	P	20	15	19	20
	SP	15	0	5	20
Violet	P	40	80	80	77
TOTAL par quartier		75	95	104	117

<u>Questionnaires déposés</u>		Sous total par mode de diffusion	TOTAL par mode de diffusion
Vert	P	74	114
	SP	40	
Violet	P	277	277
TOTAL			391

Tableau 8 : Bilan des questionnaires déposés par quartier et par mode de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Nous avons déposé la quasi-totalité des exemplaires prévus pour le mode de diffusion par boîtes aux lettres et 114 questionnaires sur 160 imprimés déposés chez les commerçants partenaires.

3.2 Réalisation d'entretiens exploratoires

L'entretien permettra de nuancer certaines réponses du questionnaire, s'il y a une incompréhension de la réponse, ou encore si l'on s'aperçoit d'une redondance marquante et que l'on cherche à l'expliquer. L'entretien est avant tout le moyen de comprendre « comment » le rapport affectif d'un individu à un lieu se construit et non pas de savoir « pourquoi » il existe. Cette différence est importante à prendre en compte pour la réalisation de l'entretien puisque ce dernier s'attachera essentiellement à laisser la parole à l'interviewé afin qu'il puisse exprimer son ressenti sur son quartier et le rapport affectif qui s'en dégage.

3.2.1 Choix de l'entretien semi-directif et choix de l'échantillon

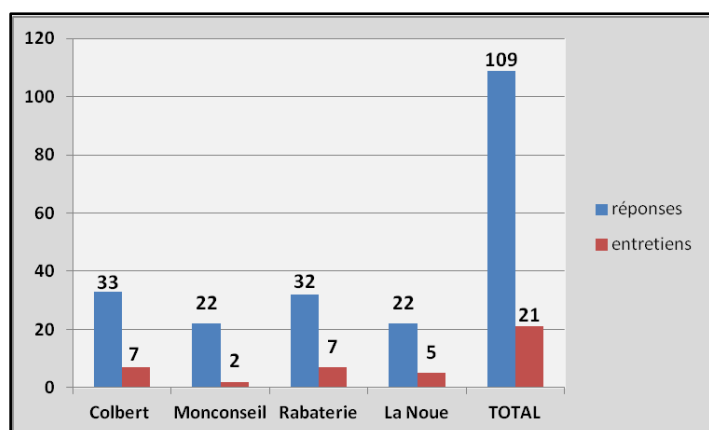
Nous avons décidé de mener des entretiens semi-directifs auprès de certains habitants des quartiers que nous avons interrogés. Le choix de se tourner vers ce type d'entretien s'est fait de manière naturelle dans la mesure où les données recueillies par le biais des questionnaires étaient quantitatives et que nous souhaitions alors obtenir les données qualitatives.

Le choix de l'entretien directif nous aurait trop restreints quant aux informations que nous souhaitions recueillir puisqu'il se rapproche de manière forte du questionnaire. En effet, les réponses de l'interviewé sont de type « oui » ou « non » ou bien encore une réponse parmi plusieurs proposées.

De la même manière, l'entretien ouvert permet difficilement de canaliser le discours de l'interviewé puisque l'enquêteur n'a recours à aucun fil directeur pour l'aider à rester dans le « sujet » de l'entretien.

L'entretien semi-directif permet quant à lui de recueillir des informations importantes mais surtout, il permet à l'enquêteur de réorienter l'interviewé à tout moment s'il s'éloigne du sujet de l'entretien. De cette manière, l'enquêteur peut espérer obtenir des précisions pour certaines questions qui lui paraissent insuffisantes.

Parmi les 109 questionnaires réalisés sur l'ensemble des quartiers, 19 personnes ont fourni leurs coordonnées. Ci-dessous, le tableau récapitulatif du nombre de réponses obtenues aux questionnaires et pour des entretiens :



Graphique 1 : Nombre de questionnaires et de potentiels entretiens obtenus par quartier
(Réalisation : C. Audier – A. Baracand – F. Faug-Porret – A. Verneau, Novembre 2012)

Au vu du nombre de questionnaires obtenus et par manque de temps, nous avons décidé de restreindre le nombre d'entretiens à réaliser à trois ou quatre et de ne pas en faire la retranscription, mais simplement une analyse qualitative rapide. Nous avons ainsi décidé de contacter, parmi les 19 personnes potentielles, celles qui seraient le plus enclin à nous parler de leur quartier. En ce sens, nous avons contacté des personnes de chacun des quatre quartiers et n'avons donc pas restreint notre demande à un ou deux quartiers.

Ce choix peut s'expliquer par le fait que notre étude vise avant tout à déterminer le rapport affectif des habitants à leurs lieux de vie urbains et donc à connaître la nature de ce rapport en fonction du type de quartier. Il nous paraissait donc intéressant de questionner des habitants de tous les quartiers afin d'avoir des résultats qualitatifs les plus représentatifs possibles.

3.2.2 Elaboration du guide d'entretien

L'entretien semi-directif est avant tout destiné à faire parler l'interviewé et à le faire rebondir sur ses propres paroles en le relançant de manière à le pousser dans ses retranchements. Cependant, il est important de prévoir un guide d'entretien, qui correspondrait à un aide-mémoire, permettant à l'enquêteur de pouvoir relancer l'interviewé comme dit précédemment. Le guide élaboré par l'enquêteur ne doit pas être destiné à diriger le discours de l'interrogé, mais bien à structurer l'entretien en donnant uniquement des points de repères à l'enquêteur pour relancer l'interrogé et non pas en étant une liste de questions à poser. En effet, l'enquêteur peut à tout moment se perdre dans le discours de l'interviewé si celui-ci dévie du sujet d'origine, et c'est à ce moment-là que le guide prend toute sa définition. Il permet ainsi à l'enquêteur de recentrer le discours de l'interviewé tout en s'adaptant à son discours. C'est pourquoi, nous avons décidé de donner les grands thèmes qu'il serait intéressant d'aborder lors des entretiens « exploratoires », tout en les adaptant selon les personnes interrogées. Il ne faut pas oublier que les personnes interrogées ont tendance à attendre une validation de leurs propos par l'enquêteur. Cette tendance est tout à fait normal car l'interviewé se retrouve à parler de sa vie personnelle face à une personne inconnue. L'élaboration du guide est donc une étape primordiale avant de commencer les entretiens.

Pour cela, il est dans un premier nécessaire de tenir compte des corrélations obtenues grâce aux résultats des questionnaires. En effet, l'analyse statistique qui a été faite des résultats permet de cerner les liens existants entre les réponses de certaines questions bien précises. La méthode utilisée pour établir ses corrélations sera détaillée plus loin dans le rapport (cf. Partie III – Analyse des résultats et ouverture). Nous nous contenterons ici de préciser que le guide d'entretien a été établi en fonction des corrélations trouvées à la suite des questionnaires et de ce fait, nous avons essayé de relever les questions qu'il serait bon d'approfondir avec les habitants.

Le guide d'entretien est structuré autour de trois axes, pour lesquels des questions ont pu être formulées. Il s'agit de questions données à titre « indicatif », qui peuvent donc être formulées différemment selon la personne interrogée.

	Questions liées
Rapport affectif au quartier	- Pouvez-vous me rappeler pourquoi vous avez choisi d'habiter dans ce quartier ? - Pouvez-vous me parler de votre quartier, de l'ambiance qui y règne, de l'atmosphère, des habitants,... ? - Comment décririez-vous votre quartier à quelqu'un qui ne le connaît pas ? (Adjectifs, schémas, photos) - Qu'aimez-vous dans votre quartier ? Et pourquoi ? - Pensez-vous que l'on puisse être attaché à un quartier sans pour autant aimer y vivre ? - Est-ce-que le quartier ou la ville influent sur le fait que vous aimiez ou non votre logement ?
Variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/ accessibilité	- De quel centre-ville parliez-vous pour répondre à la question « Estimez-vous être proche du centre-ville ? » - Pensez-vous que la proximité et/ou l'accessibilité, soient des variables à prendre en compte pour choisir son lieu de vie/quartier ? - Selon vous, qu'est-ce qu'une centralité ? - Que pensez-vous des commodités offertes dans votre quartier (commerces de proximité, lieux publics, équipements,...) ? - Qu'est-ce que la diversité dans un quartier pour vous ? Estimez-vous qu'elle soit présente dans votre quartier ?
Réponses au questionnaire	- Qu'avez-vous pensé du questionnaire ? - Comment avez-vous compris le terme « lieu de passage » à la question « Selon vous, votre quartier est-il un lieu de passage ? »

Tableau 9: Grille d'entretien

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous avons donc souhaité revenir sur la définition du rapport affectif entre l'habitant et son quartier. Le questionnaire permettant uniquement de quantifier combien l'individu aimait ou non le quartier, celui-ci pouvait revenir sur le choix de ses réponses et nous l'expliquer à sa manière, plutôt que de cocher une réponse préparée. Sans lui poser la question directement, l'habitant pouvait ainsi nous exposer quel était son rapport affectif, quel en est sa nature et surtout quelles en sont les raisons.

Nous souhaitions revenir également sur les notions d'attachement ou de représentation du quartier par l'individu. Demander de décrire son quartier est souvent révélateur indirectement de facteurs influant le rapport affectif. Il s'agissait également, dans cette première partie de réussir à distinguer le rapport affectif au quartier et pas uniquement au logement habité.

Dans un second temps nous sommes donc revenus sur les variables liées à la diversité et l'accessibilité des quartiers choisis. Dans cette partie nous souhaitions que l'habitant s'exprime également librement sur ces deux variables, qu'il puisse nous dire tout ce qui lui vient en tête. Ainsi, nous pensions lui faire redéfinir en quelque sorte, ce que signifient ces variables, pour qu'il vienne de lui-même faire le rapprochement avec son quartier.

Enfin, l'entretien était également l'occasion de revenir sur le questionnaire et les commentaires que l'individu pouvait y faire, dans un souci de toujours améliorer le travail réalisé. Nous nous étions noté que la question sur la définition des lieux de passage, mais cette petite partie de l'entretien pouvait permettre de revenir sur n'importe quelle question.

Ainsi, en gardant en tête que ces entretiens relevaient de l'exploration de cet outil et d'une procédure à proposer, cette seconde partie de l'enquête pouvait tout de même nous permettre d'obtenir quelques conclusions quant à l'évaluation qualitative du rapport affectif aux lieux de vie urbains.

PARTIE III - Analyse des résultats et ouverture

Le traitement de l'analyse des résultats s'est déroulé en deux grandes étapes. Dans un premier temps il s'agissait de traiter l'ensemble des résultats obtenus par le questionnaire. Ainsi l'utilisation d'une méthode de traitement permettant de mettre en évidence les corrélations existantes fut nécessaire. Nous verrons dans cette partie quel fut le cheminement pour obtenir des résultats faisant intervenir toutes les variables souhaitées. Dans un second temps nous avons établi un second mode de traitement des résultats, pour ceux obtenus grâce aux entretiens. La synthèse de l'ensemble de ces analyses nous permettant ainsi de déterminer quelles seront nos conclusions vis-à-vis de l'hypothèse.

1 Analyse quantitative des questionnaires

1.1 Retour des questionnaires suivant les modes de diffusion

En nous rendant au moins une fois par semaine sur les quatre terrains étudiés, et grâce à nos trois modes de diffusion des questionnaires papiers, nous avons obtenu en l'espace d'un mois 108 questionnaires. Une dernière réponse, pour le quartier Colbert, nous fut parvenue via la version internet. Nous avons ainsi pu traiter au total 109 réponses.

L'obtention d'un nombre équivalent de retours par quartier ne fut pas évidente. Contrairement à ce que nous aurions pu penser, le quartier de la Rabaterie fut le plus simple pour obtenir des réponses dès le départ. Presque toutes les personnes rencontrées ont accepté de nous consacrer quelques minutes. Nous pensions en obtenir encore plus facilement dans le quartier Colbert, ce que nous avons réussi, mais avec un peu plus de difficultés. Contrairement au quartier de la Rabaterie, il fut plus difficile d'interpeller des habitants. Notamment parce que la rue Colbert est un axe de passage très important, les personnes que nous croisions n'étaient pas forcément des habitants du quartier et étaient souvent pressées. Le quartier étant tout de même très fréquenté, nous avons obtenu le nombre de réponses souhaité assez rapidement. Il nous fut en revanche bien plus compliqué d'obtenir des résultats dans les quartiers Monconseil et La Noue. En effet, ces deux quartiers étant composés presque uniquement de logements, il était plus difficile de croiser des personnes en pleine journée. Nous avons ainsi obtenue moins de réponses dans ces deux quartiers, et du faire du porte à porte directement en sonnant chez l'habitant pour obtenir des résultats, en plus de ce obtenus par les autres modes de diffusion utilisés.

Nous avons obtenu au total 33 réponses pour le quartier Colbert, 32 pour le quartier de la Rabaterie, 22 pour le quartier Monconseil et 22 pour le quartier La Noue.

	Réponses	Entretiens
Colbert A	33	7
Monconseil B	23	2
Rabaterie C	32	7
La Noue D	22	5
TOTAL	109	21

Tableau 10 : Bilan des questionnaires répondus par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Parmi les 109 questionnaires répondus au total, 21 personnes ont accepté de nous laisser leurs coordonnées afin de les contacter pour un éventuel entretien.

Voici ci-dessous le récapitulatif des retours de questionnaires par quartier et par modes de diffusion :

<u>Questionnaires répondus</u>		Colbert	Monconseil	La Rabaterie	La Noue
Bleu	P	4			
	SP	20	15	18	12
Vert	P		4	4	2
	SP	3		7	2
Violet	P	5	3	3	6
	SP				
Internet		1			
TOTAL		33	22	32	22

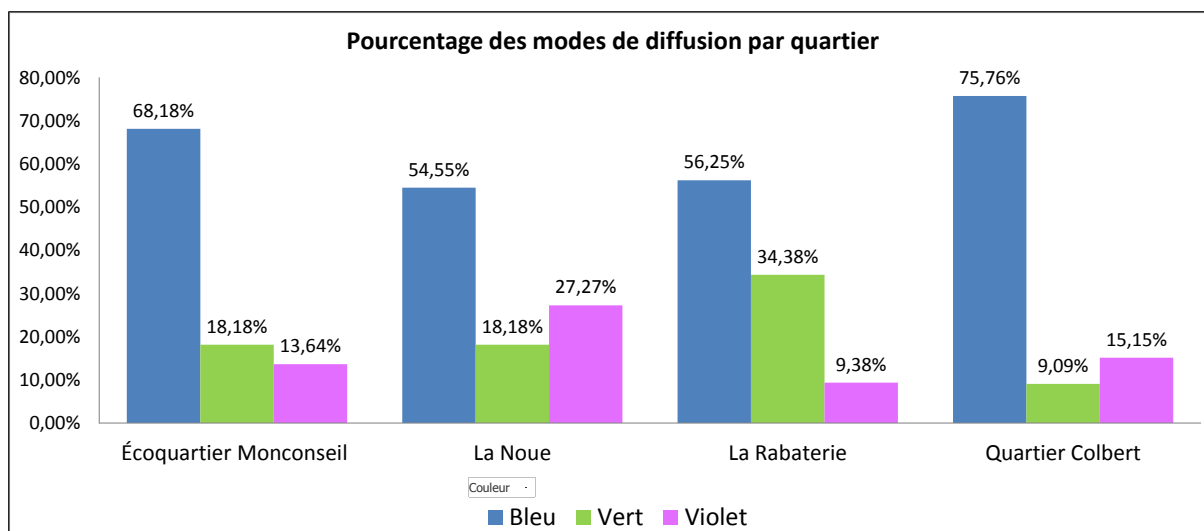
Tableau 11 : Bilan des retours de questionnaires par quartier et par mode de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Rappel :

- *Bleu : remplissage du questionnaire avec l'enquêteur.*
- *Violet : remplissage seul, diffusion par boîte aux lettres.*
- *Vert : remplissage seul, diffusion par le biais de quelqu'un (boulangeries, salons de coiffures etc.).*
- *SP : questionnaire sans carte délimitant les quartiers*
- *P : questionnaire avec carte délimitant les quartiers*

Nous avons obtenu quatre réponses de questionnaires avec photos pour le quartier Colbert lorsque nous avons testé cette version au début. Nous ne l'avons pas utilisée par la suite lorsque nous faisons du face à face puisque nous voyions directement avec la personne si elle habitait dans le bon périmètre. Nous avons en revanche utilisé les versions avec photos pour les deux autres modes de diffusion afin qu'il n'y ait pas de confusion des habitants lorsqu'ils répondraient seuls. Nous avons d'ailleurs uniquement diffusé la version avec carte pour les questionnaires déposés en boîtes aux lettres.

Selon les quartiers, les trois méthodes utilisées furent plus ou moins efficaces.



Graphique 2 : Pourcentage des modes de diffusion utilisé par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Le face-à-face a donc particulièrement bien fonctionné par rapport aux autres modes, cependant nous remarquons que 34.38% des habitants questionnés de La Rabaterie ont répondu via les commerces et 27.27% des questionnés de La Noue ont répondu aux formulaires déposés dans les boîtes aux lettres.

Questionnaires répondus		Répondus	Sous-totaux	Pourcentages
Bleu	P	4	69	63.30%
	SP	65		
Vert	P	10	22	20.18%
	SP	12		
Violet	P	17	17	15.60%
	SP	0		
Internet		1	1	0.92%
TOTAL		109		100%

Tableau 12 : Bilan total des réponses suivant les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Le remplissage des questionnaires par le face à face entre le questionné et l'enquêteur est la méthode la plus efficace. 63.30% des résultats, soit 69 questionnaires, ont été obtenus de cette manière. Les deux autres méthodes sont moins efficaces mais ont été d'une grande utilité puisque presque 35.78% des résultats ont été récoltés ainsi, soit 39 questionnaires supplémentaires, et ce en trois semaines. Nous pensons que la diffusion par les commerces fonctionnerait moins bien que les autres, puisque l'habitant doit prendre la peine de prendre le questionnaire, puis y répondre et ensuite le déposer chez le commerçant. Tandis que la diffusion par boîte aux lettres permet à l'habitant d'avoir le questionnaire plus rapidement sous les yeux et implique moins d'effort de sa part. Cependant la participation des commerçants partenaires nous fut très bénéfique puisqu'ils n'ont pas pris leur rôle à la légère. Les salons de coiffures ou d'esthétique ont tout particulièrement su proposer nos questionnaires à des personnes volontaires. Le questionnaire via internet ne fut finalement pas utilisé comme nous le souhaitions. Nous savions qu'en diffusant l'adresse par les listes étudiantes de l'université de Tours nous n'obtiendrions sûrement que des résultats pour le quartier Colbert, ce qui aurait provoqué un trop grand déséquilibre de réponses entre les terrains choisis.

Pour conclure, il est représenté ci-dessous le tableau récapitulatif sur le taux de réussite de nos méthodes de diffusion mises en place :

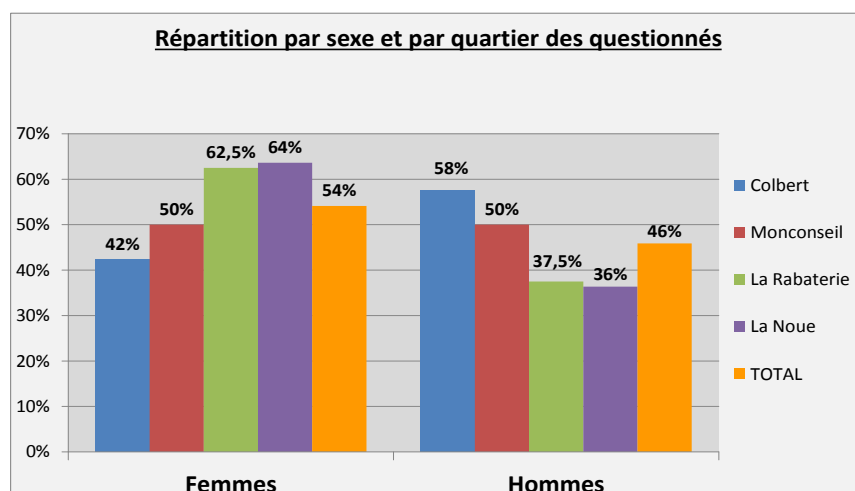
	Questionnaires déposés	Questionnaires rendus	Taux de retours
Vert	114	22	19%
Violet	277	17	6%
TOTAL	391	39	10%

Tableau 13 : Bilan des questionnaires déposés et rendus suivant les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

En trois semaines nous avons ainsi récupéré 10% de nos questionnaires déposés chez les commerces participants et habitants de nos quatre terrains d'étude, représentant environ 36% du nombre de questionnaires répondu au total. Cette méthode nous a permis de gagner un peu de temps quant aux heures passées sur le terrain à la rencontre de l'habitant. A chaque passage sur les quartiers nous pouvions effectuer des rencontres directes et récupérer les quelques questionnaires déjà répondus et déposés chez les commerçants. Nous avons ainsi eu un taux de réponses, pour la diffusion via les commerçants, supérieur à ce que nous pensions (19%) et pour la diffusion par boîte aux lettres, inférieur à nos attentes (6%). L'aide des commerçants pour notre enquête nous fut donc très bénéfique et a permis d'atteindre les 10% de retours que nous souhaitions.

1.2 Présentation de l'échantillon

L'ensemble des dernières questions de l'enquête, référait aux données sociales que nous souhaitions recenser, afin d'établir le profil exact de l'échantillon étudié et analysé.

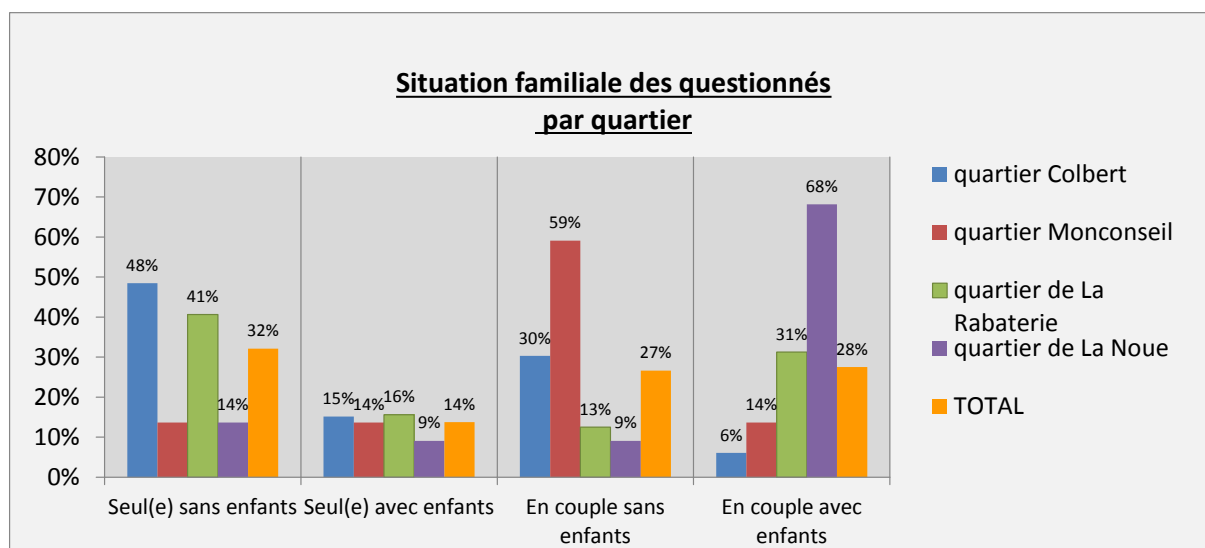


Graphique 3 : Répartition hommes/femmes des questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier – A. Baracand – F. Faug-Porret – A. Verneau, Novembre 2012)

De manière générale, hormis pour le quartier Colbert, les femmes ont été plus nombreuses à être interrogées que les hommes. Notre enquête recense au total 54% de femmes (soit 59) et 46% d'hommes (soit 50), les moyennes nationales étant d'environ 52% de femmes et 48% d'hommes.

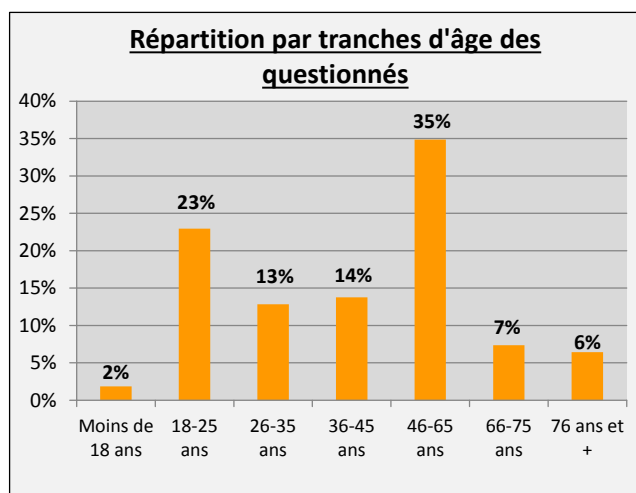
Les terrains choisis ont permis de rencontrer des individus aux situations familiales différentes. Dans l'ensemble, il est obtenu une équité des résultats, en dehors du fait que les individus seuls avec enfant(s) restent moins nombreux. Par quartier nous notons en revanche des différences remarquables. Notamment avec le quartier Monconseil, où 59% des habitants rencontrés sont en couple sans enfant. Le quartier La Noue est, lui, pour 68% des personnes questionnées, composé de

couples avec enfants. Les quartiers Colbert et La Rabaterie sont en revanche un peu plus équilibrés, bien que nous y ayons rencontré un peu plus d'individus seuls sans enfant.

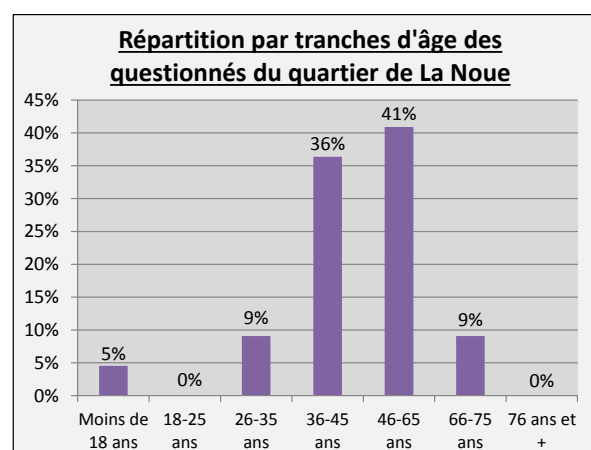
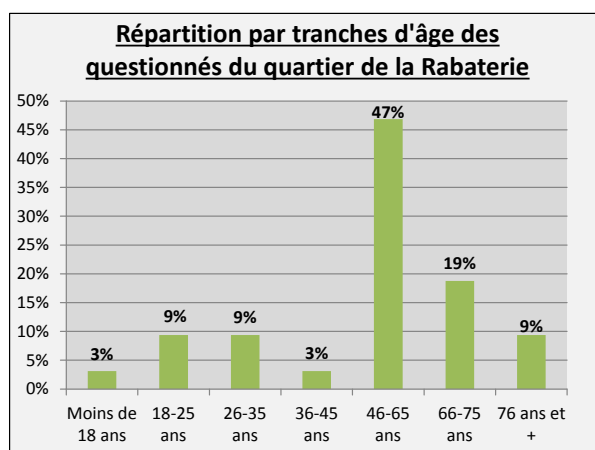
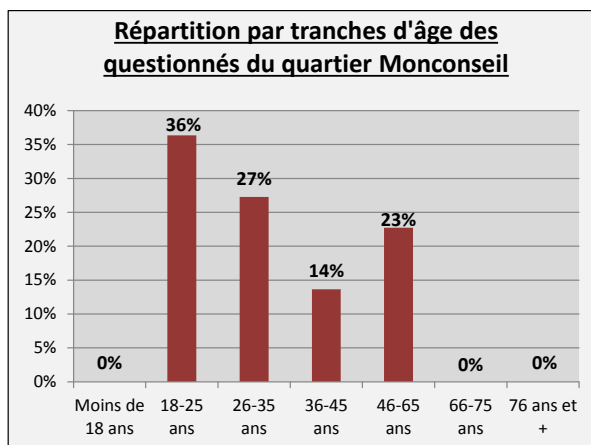
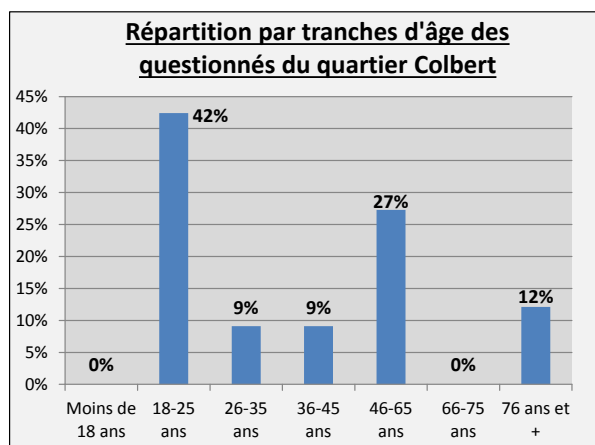


Graphique 4 : Situation familiale des questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Sur la totalité des personnes interrogées, 35% des habitants appartenaient à la tranche d'âge 45-65 ans et 23% à la tranche des 18-25 ans. Le reste des habitants est réparti dans les autres tranches, bien que les moins de 18 ans ne représentent que 2% des questionnés.



Graphique 5 : Répartition des questionnés par tranches d'âge
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



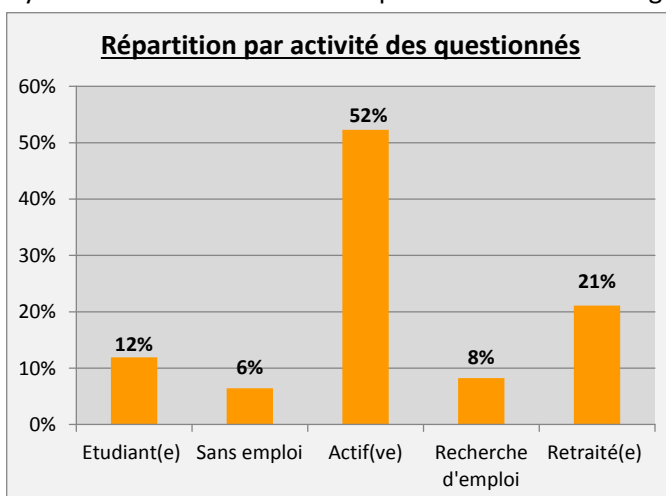
Graphique 6 : Répartition des habitants questionnés par tranches d'âge et par quartiers
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Par quartier, il est noté des majorités de tranches d'âge différentes. 42% des habitants questionnés sur le quartier Colbert a entre 18 et 25 ans, et 27% ont entre 46 et 65 ans. Les individus interrogés sur le quartier Monconseil ont tous entre 18 et 65 ans, dont 36% appartenant à la tranche d'âge 18-25 ans. D'après le graphique précédent, sur la situation familiale, il peut être conclut qu'une majorité des habitants questionnés sur Monconseil sont des jeunes couples sans enfant. Le quartier de la Rabaterie est en revanche représenté, d'après les individus interrogés, à 47% par des personnes ayant entre 46 et 65 ans. Le quartier La Noue est également représenté par cette tranche à 41%,

ainsi qu'à 36% pour les 36-45 ans. Faisant de ce terrain un quartier principalement composé de familles.

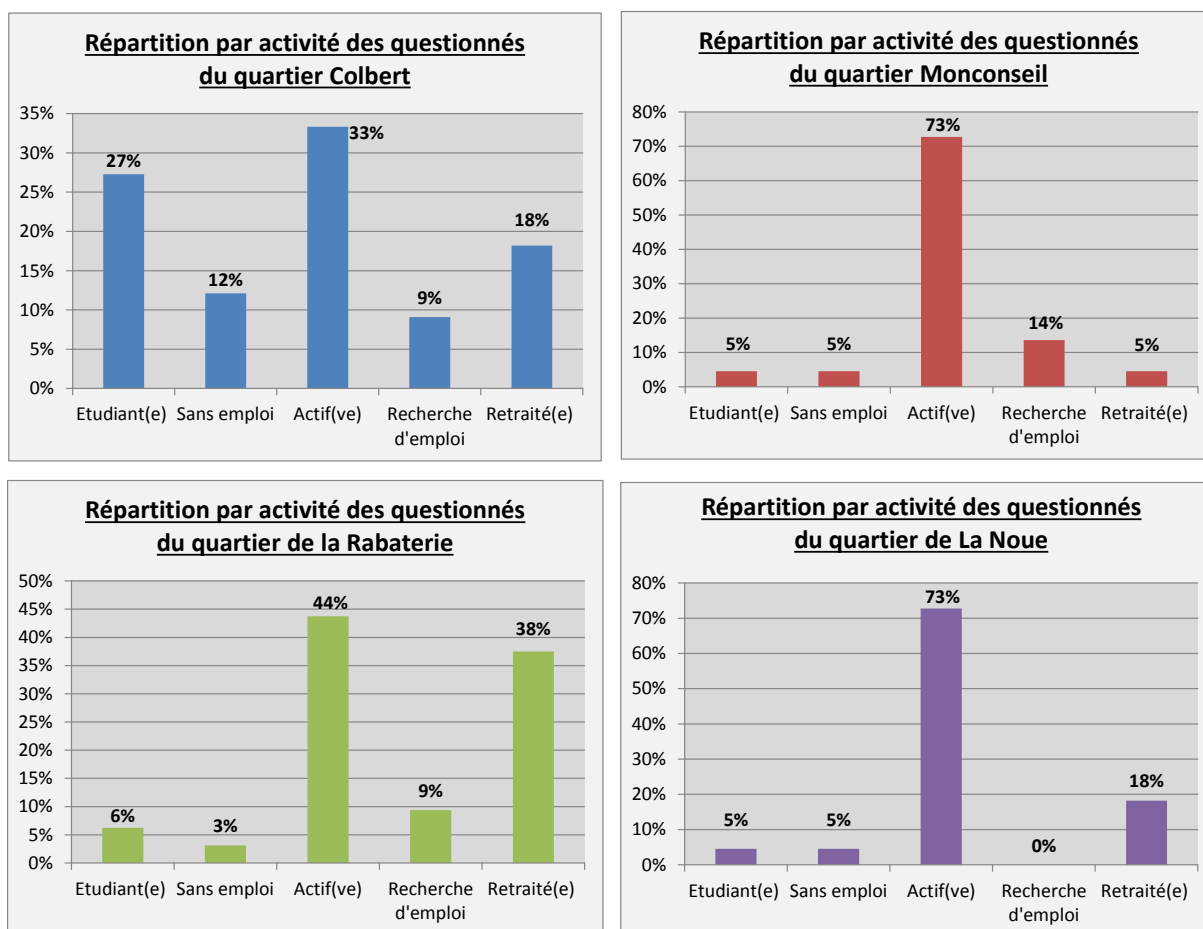
Concernant l'activité des habitants interrogés, sur la totalité des terrains, 52% d'entre eux sont actifs, 21% à la retraite, 12% étudiants, 8% à la recherche d'emploi et 6% sans emploi.

Encore une fois, les résultats sont bien différents selon les quartiers étudiés. Le quartier Colbert est celui qui présente une plus grande diversité des profils, avec



Graphique 7 : Répartition des questionnés par activité
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

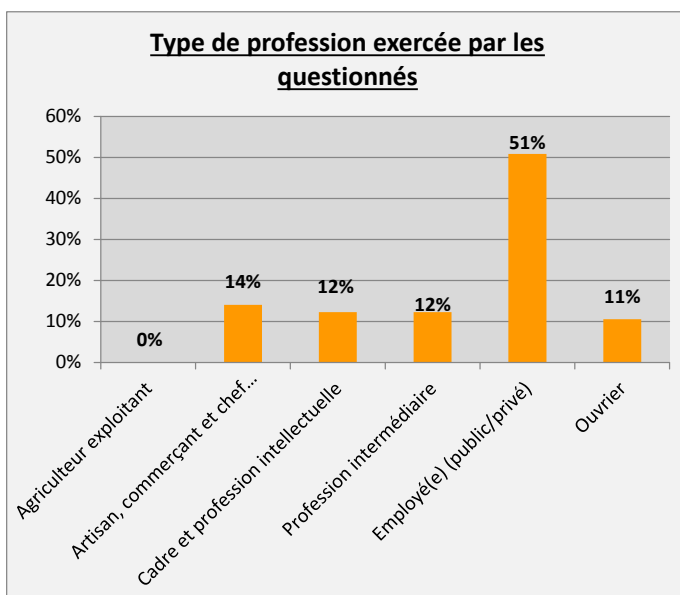
seulement 33% actifs parmi les habitants interrogés, 27% d'étudiants et 18% de retraités.



Graphique 8 : Répartition des questionnés par activité et par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

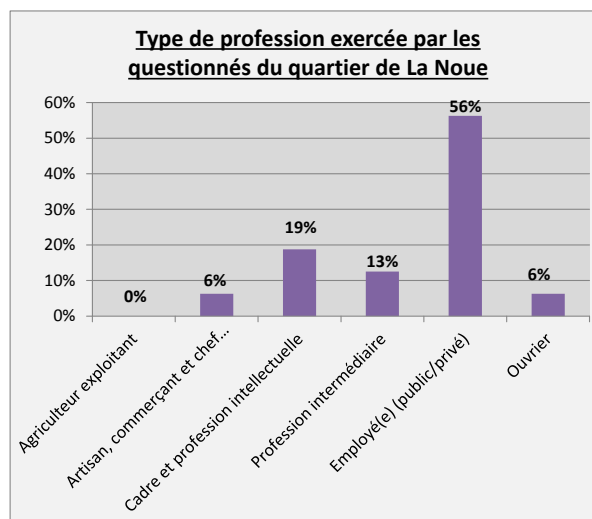
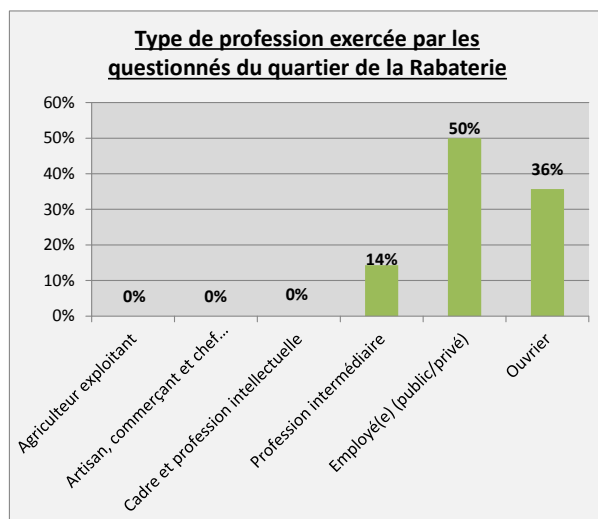
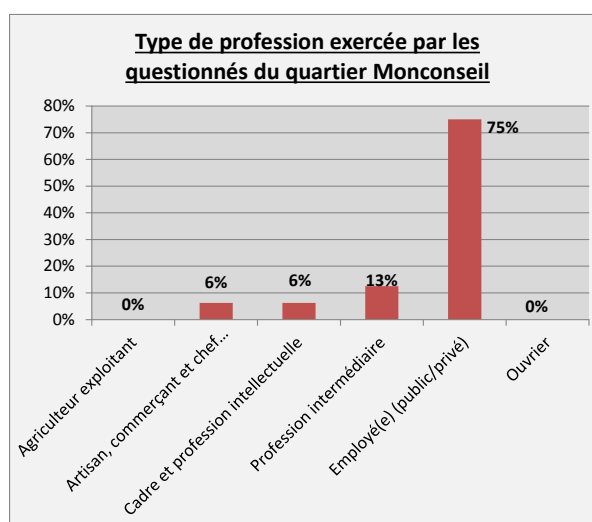
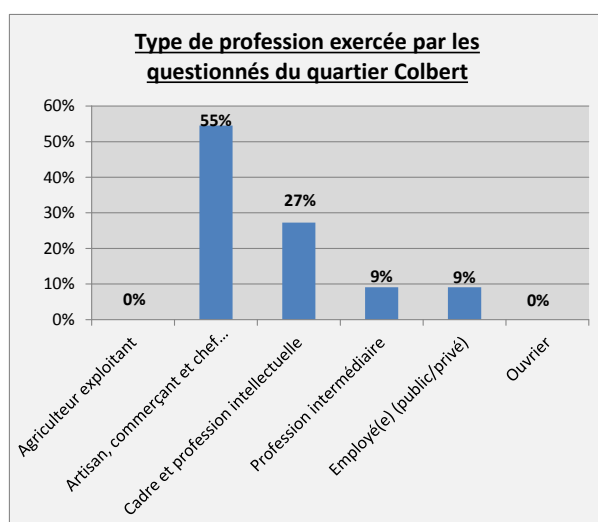
Les quartiers Monconseil et La Noue présentent une similarité étonnante, avec pour chacun 73% des habitants questionnés actifs. Le quartier de la Rabaterie est en revanche partagé, d'après les résultats du questionnaire, entre les actifs, pour 44%, et les retraités pour 38%.

Parmi les 52% d'actifs questionnés sur l'ensemble des quatre terrains, 51% d'entre eux travaillent comme employés du public/privé. Le reste des actifs est réparti sur les autres professions, autour de 12% pour chaque catégorie, hormis pour la profession d'agriculteur exploitant qui n'est pas représentée. Chaque quartier étudié présente des particularités quant à la profession des habitants questionnés. Les artisans sont représentés dans le quartier Colbert, comprenant 55% de ses actifs questionnés de cette profession. Les cadres et professions intellectuelles supérieures y sont également représentés à 27%. Les quartiers Monconseil et Le Noue présentent encore une fois des caractéristiques semblables, avec pour chacun une majorité d'employés du public/privé (75% pour Monconseil et 56% pour La Noue). Les ouvriers sont, eux, représentés dans le quartier de La Rabaterie, pour 36% des actifs questionnés. 50% y sont employés dans le public/privé et 14% en profession intermédiaire. Les autres catégories ne sont pas retrouvées dans ce quartier.

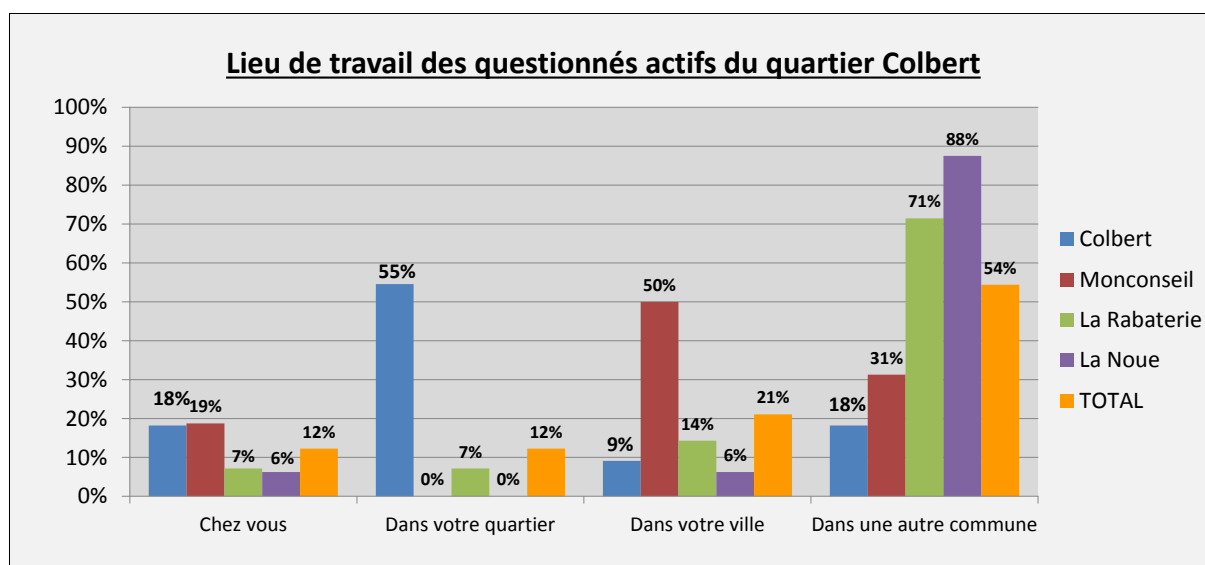


Toujours parmi les 52% des habitants questionnés actifs, il a été remarqué que la plupart d'entre eux travaille dans une autre commune que la leur. A savoir que pour les quartiers La Rabaterie et La Noue, une autre commune peut être celle de Tours. Cependant, il est relevé que 55% des actifs interrogés sur le quartier Colbert travaillent dans leur quartier, ainsi que 50% des actifs interrogés sur Monconseil travaillent dans la ville de Tours.

Graphique 9 : Type de profession exercée par les habitants questionnés
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

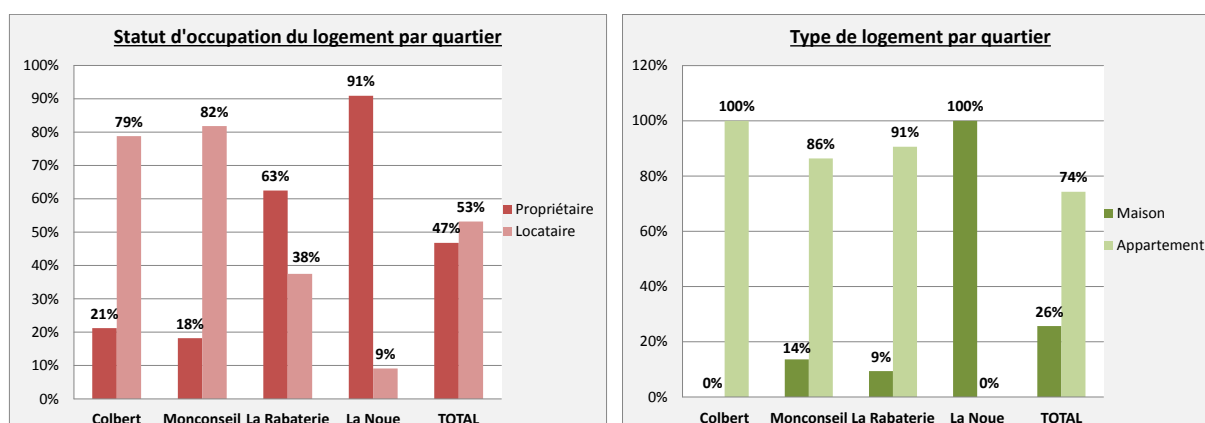


Graphique 10 : Type de profession exercée par les habitants questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 11 : Lieu de travail des habitants questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

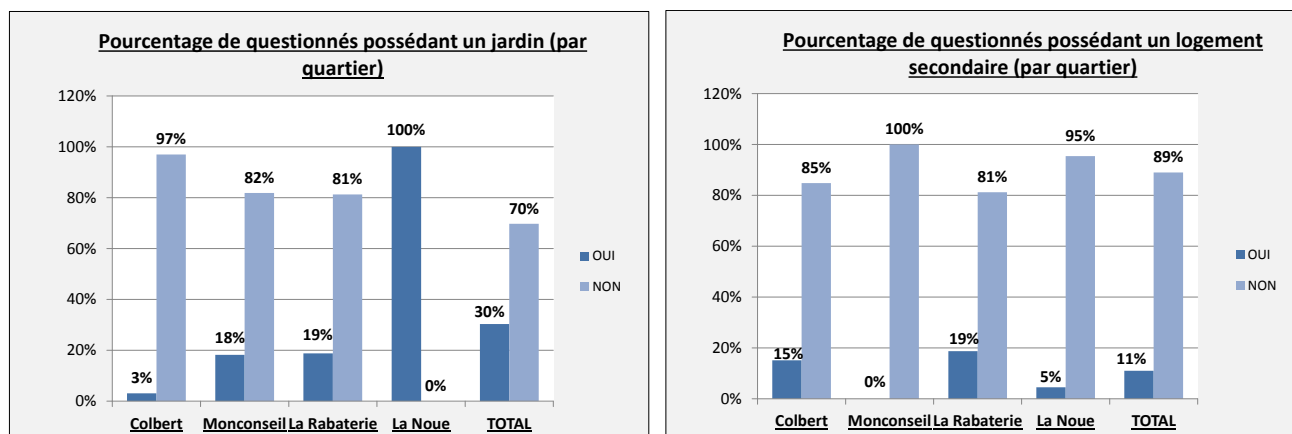
Enfin, le questionnaire recueillait des informations sur le logement des individus questionnés. Ainsi il a été recensé la taille de ces derniers, leur type, s'ils disposent d'un jardin et si ces individus en sont propriétaires ou locataires.



Graphique 12 : Statut d'occupation et type des logements des habitants questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Ainsi, il a été recensé que 53% des habitants interrogés sont locataires de leur logement et 47% en sont propriétaires. En effet, les locataires sont présents à 79% pour le quartier Colbert et 82% pour le quartier Monconseil, d'après les questionnaires. Contre toute attente, il a été relevé 63% de propriétaires au sein du quartier de La Rabaterie. Ceci étant lié au fait qu'une partie des immeubles du terrain sont en fait des copropriétés. Enfin, comme attendu, 91% des habitants questionnés du quartier La Noue sont propriétaires de leur logement.

Concernant les types de logements, l'ensemble des terrains choisis regroupe 74% des individus questionnés habitant un appartement et 26% habitant une maison. La totalité des logements recensés sur le quartier La Noue sont des maisons, tandis que la quasi-totalité des logements des trois autres quartiers sont des appartements.

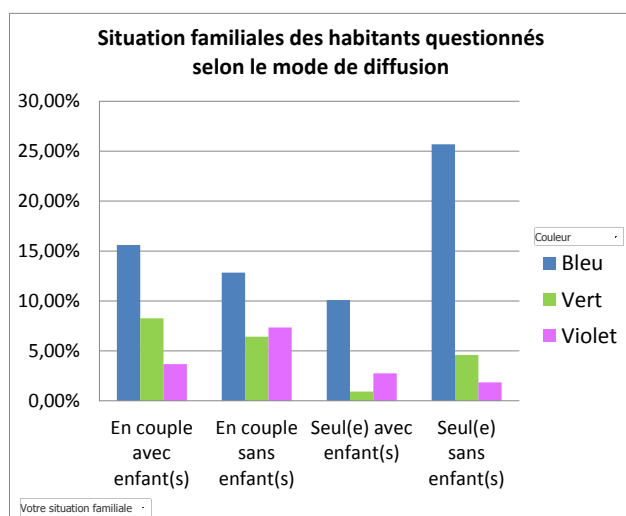


Graphique 13 : Pourcentage des habitants questionnés possédant un jardin et un logement secondaire
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Enfin, il a été relevé que 30% des habitants questionnés disposent d'un jardin avec leur logement, sachant que la totalité des habitants du quartier La Noue en possèdent un. Plus de 80% des habitants des autres quartiers n'en disposent pas. Concernant les logements secondaires, seulement 11% des individus interrogés en possèdent un. Le taux de réponses positives à cette question reste donc très faible, ne permettant pas d'en faire une analyse convenable par la suite.

Dans l'ensemble, il est donc relevé que les données sociales, recensées à travers le questionnaire, paraissent tout à fait plausibles en vue de ce qui était attendu. Chaque résultat peut trouver son explication et correspond généralement à ce qui est recensé dans ce type de quartiers. Bien que ce jugement relève de stéréotypes connus auprès des quartiers types retrouvés en milieu urbain, les données relevées auraient pu être bien plus improbables. L'ensemble des individus questionnés paraît donc être un bon échantillon pour la suite de l'analyse des résultats.

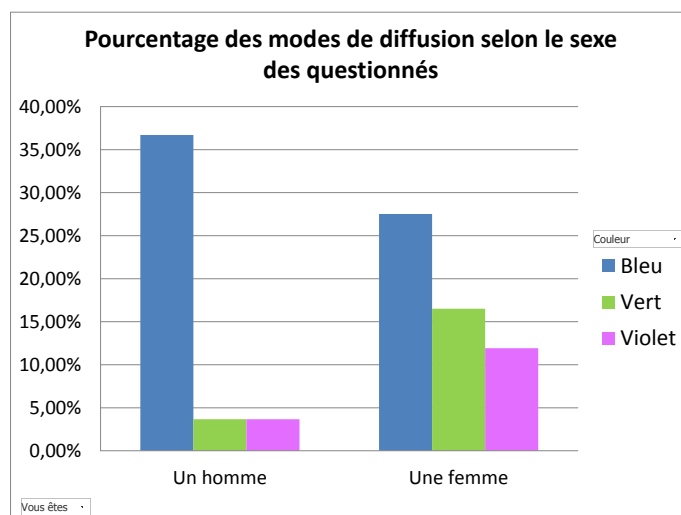
1.3 Impact des modes de diffusion sur la population questionnée



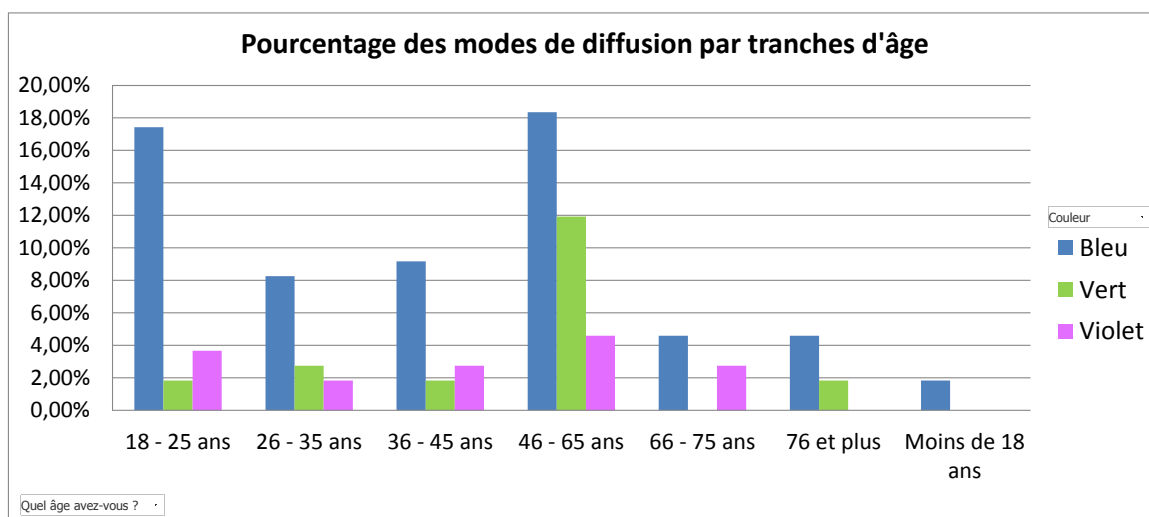
Graphique 14 : Situations familiales de habitants questionnés selon le mode de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

La question qui peut être posée à présent est de savoir si le mode de diffusion des questionnaires a pu influencer le type de personnes ayant bien voulu nous répondre.

Ainsi nous avons pu remarquer quelques particularités concernant les habitants ayant répondu par eux-mêmes à notre enquête. Dans un premier temps nous observons que la plupart des personnes ayant répondu au questionnaire grâce aux commerçants et boîtes aux lettres sont des femmes. Dans un second temps, nous avons également remarqué que la majorité de ces personnes appartiennent à la tranche d'âge 46-65 ans et sont en couples.



Graphique 16 : Pourcentage des modes de diffusion selon le sexe des questionnés
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 15 : Pourcentage des modes de diffusion par tranches d'âge des questionnés
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

L'analyse de l'échantillon étudié étant réalisée, l'analyse des résultats à nos questionnements sur l'évaluation du rapport affectif présent entre l'individu et le quartier qu'il habite, put être étudiée.

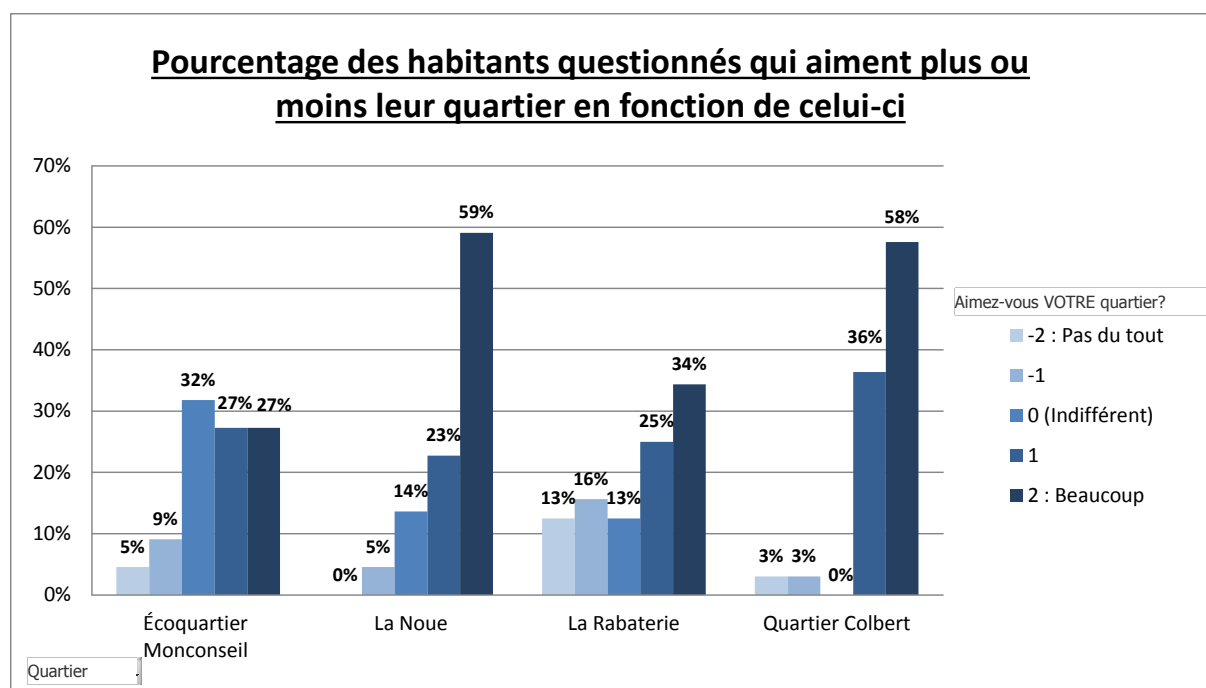
1.4 Analyse des premiers résultats

Nous verrons donc dans un premier temps quelles sont les réponses obtenues au questionnaire suivant les variables étudiées. Ainsi nous pourrons commencer à établir les premiers éléments remarquables quant à l'impact de ces variables sur l'évaluation du rapport affectif aux quartiers habités.

1.4.1 Les variables de l'hypothèse : diversité/uniformité, proximité/éloignement/accessibilité

Dans cette partie, nous essayerons de répondre à l'hypothèse de départ, et ainsi montrer s'il existe un lien entre le rapport affectif et les cinq variables de l'hypothèse : diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité. Nous commencerons à chercher si le rapport affectif des individus dépend de la diversité/uniformité du quartier, puis dans un second temps, s'il a un lien avec la proximité, l'éloignement et l'accessibilité.

Ci-dessous, le graphique rappelle la qualification du rapport affectif selon les habitants eux-mêmes en fonction des quatre quartiers considérés.



Graphique 17 : Evaluation du rapport affectif par les habitants en fonction du quartier
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

		Colbert	Monconseil	La Rabaterie	La Noue
Aimez-vous votre quartier ?	2 (« beaucoup »)	60%	28%	35%	65%
	1+2 (« plutôt d'accord » + « beaucoup »)	93%	54%	60%	80%

Tableau 14 : Pourcentage des personnes ayant un rapport affectif positif à leur quartier
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Au vu de ce graphique, ce sont les quartiers de La Noue et Colbert qui sont les plus aimés des habitants. 65% des personnes sondées à la Noue disent aimer « beaucoup » leur quartier, et 60% à Colbert. Ainsi, en prenant en compte toutes les personnes qui considèrent avoir un rapport affectif positif à leur quartier, Colbert ressort comme étant le quartier le plus aimé par ses habitants (90% des sondés), devant le quartier de La Noue (80%). Nous pouvons aussi considérer que les habitants des quartiers de La Rabaterie et Monconseil ont développé un rapport affectif positif semblable à leur quartier.

Voyons maintenant s'il existe un lien entre les quartiers quant à leur **diversité/uniformité** et le rapport affectif que les habitants ont d'eux. Cette partie de la réponse à l'hypothèse se fait essentiellement grâce à la description des terrains, faite lors du choix des quartiers et des fiches diagnostics, le questionnaire ne permettant pas de définir clairement la diversité ou l'uniformité d'un quartier.

D'après la partie sur les choix de terrains et les fiches diagnostics, Colbert a été décrit comme un quartier divers, contrairement à La Noue. Par sa situation géographique en centre-ville de Tours, le quartier Colbert regroupe un certain nombre d'activités et attire ainsi toutes les populations. Il est divers tant au niveau des logements qu'il offre (des logements de toutes tailles, même si les petits logements sont majoritaires), des formes et temporalités du bâti (des bâtiments anciens se mélangent à des résidences plus récentes), des activités qui sont présentes (les commerces et restaurants succèdent aux services et équipements), mais aussi des personnes qui l'habitent : les étudiants, les actifs et les retraités cohabitent tous dans ce même quartier. Au contraire, La Noue est un quartier totalement uniforme : c'est un quartier pleinement résidentiel, où tous les pavillons se ressemblent. Concernant la population, ce sont surtout des couples avec enfants qui habitent le quartier, et qui sont très majoritairement propriétaires de leur logement. Ainsi, concernant la variable « diversité/uniformité », ces deux quartiers semblent être opposés, malgré le fait que les habitants développent un rapport affectif semblable.

Les habitants de Monconseil et de La Rabaterie ont également quantifié de façon similaire leur rapport affectif à leur quartier. Bien que ces deux quartiers soient situés à une distance équivalente du centre-ville de Tours, l'un apparaît plus divers que l'autre. Le quartier Monconseil propose des logements et une architecture diversifiés, ce qui permet d'avoir également une diversité sociale. De 18 à 65ans, tous les âges sont représentés. A terme, le quartier sera d'autant diversifié qu'il y aura la présence de nombreux commerces de proximité. A La Rabaterie, la diversité sociale est moins perçue, la population est plus âgée (75 % des sondés ont plus de 46 ans), et l'architecture est totalement uniforme : le quartier est essentiellement composé de tours de grande hauteur.

Ainsi, les habitants qualifient similairement leur rapport affectif pour des quartiers qui sont, après analyse, pourtant différents. Le quartier Colbert et le quartier de La Noue représentent des quartiers totalement opposés. Toutefois, les habitants éprouvent un fort rapport affectif à ces deux quartiers. De la même manière, le rapport affectif est quantifié similairement à La Rabaterie et à Monconseil. En ne considérant que les résultats du questionnaire, nous pouvons en tirer une première conclusion, qui sera à confirmer avec les entretiens: **le rapport affectif n'est pas dépendant de la diversité/uniformité du quartier**. Cependant, le questionnaire, ainsi que cette déduction, ne permettent pas de savoir si la diversité ou l'uniformité du quartier influent sur le choix

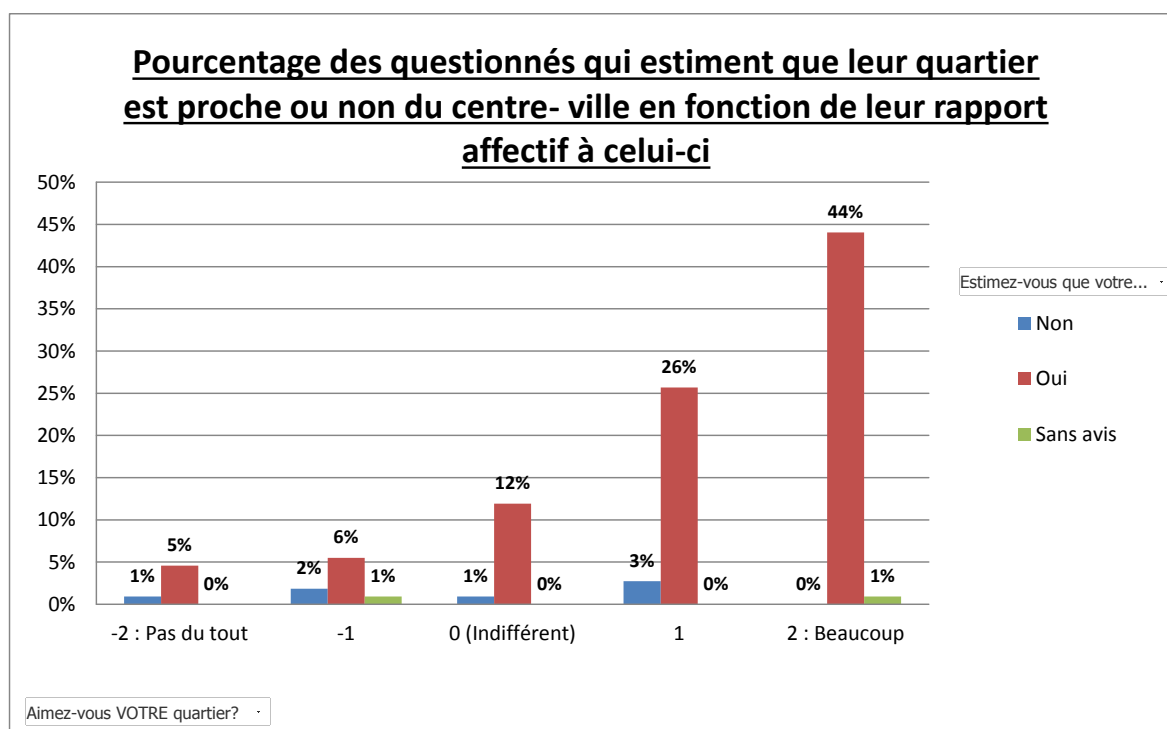
du quartier des habitants. C'est pourquoi ce questionnaire sera développé par la suite pendant les entretiens. Cela nous permettra aussi de nuancer, affirmer ou infirmer la réponse à l'hypothèse.

Voyons maintenant s'il existe un lien entre le rapport affectif et les trois variables suivantes : **proximité, éloignement et accessibilité du quartier**. Le tableau suivant montre les taux de corrélations les plus importants entre la question « *Aimez-vous votre quartier* » et d'autres questions du questionnaire. La méthode ayant permis d'obtenir ces corrélations sera développée par la suite (cf Partie III.1.5).

<u>Variables</u>	<u>Aimez-vous VOTRE quartier?</u>
Aimez-vous VOTRE ville?	40,16
Je me sens attaché(e) à mon quartier	32,75
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	28,39
Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?	18,79
En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier	16,89
Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?	14,84
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	12,84
Aimez-vous LA ville en générale?	10,84
Participez-vous à la vie de votre quartier ?	6,01
Dans votre quartier, vous fréquentez les espaces verts	5,86
Pensez- vous habitez plus?	5,70
Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?	5,57
Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) de votre travail?	3,96
Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) du centre-ville?	3,60
Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) de votre travail?	2,03
Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) du centre-ville?	1,09
Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) d'une centralité?	0,80
Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) d'une centralité?	0,00

Tableau 15: Corrélations les plus importantes entre la question "Aimez-vous votre quartier" et d'autres questions
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Suite à ce tableau, les corrélations attendues justifiant l'hypothèse de départ entre le rapport affectif au quartier et sa proximité au centre-ville, au travail ou à une centralité, ne se sont pas révélées suffisantes. D'après la matrice de corrélations, les questions posées sur la perception de la proximité du quartier aux centralités spatiales ou autres espaces attractifs et son importance n'ont pas permis de montrer une réelle relation avec le rapport affectif. D'après le graphique, avec plus de 90% de réponses « Oui » à la question « *Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) du centre-ville?* » et aux autres questions sur la proximité, nous ne pouvons pas réellement vérifier cette absence de corrélation.

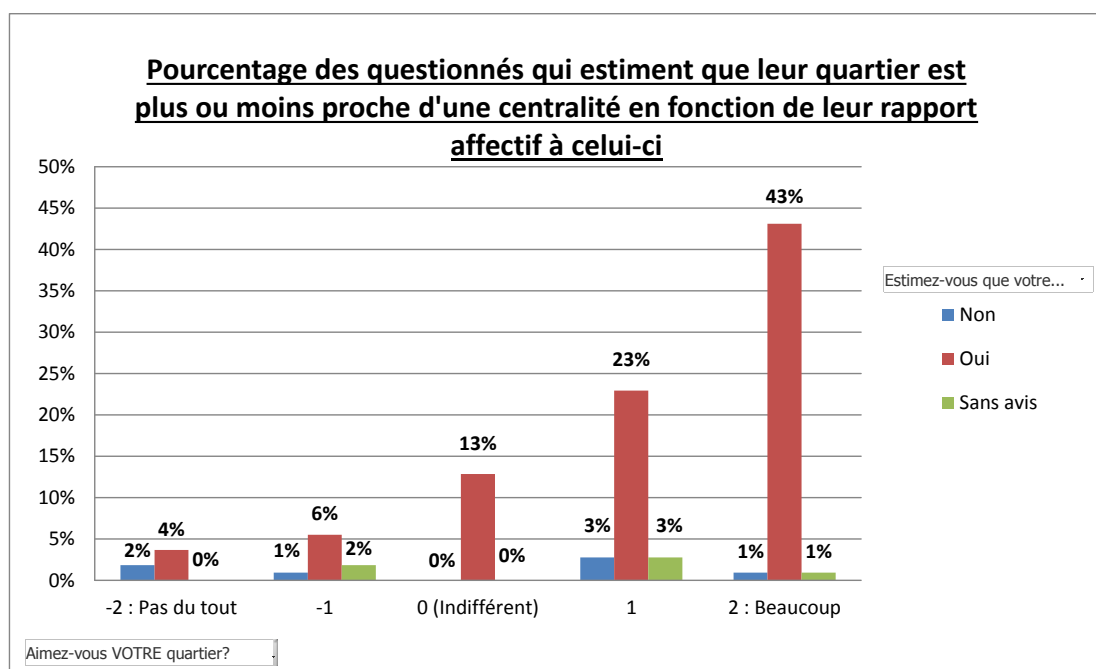


Graphique 18 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non du centre-ville en fonction de leur de la leur rapport affectif.

(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

En effet, plus de 90% estiment que leur quartier est proche du centre-ville, tous quartiers confondus. Sachant que les quartiers ont été définis en parti en fonction de leur distance au centre-ville de Tours, et que cette distance est plus ou moins élevée, nous ne pouvons faire aucune conclusion sur un éventuel lien entre le rapport affectif et les variables proximité/éloignement/accessibilité du centre-ville. Ce graphique permet seulement de montrer que 11 % des sondés n'aiment pas leur quartier alors qu'ils estiment être proches du centre-ville. Il sera intéressant alors par la suite, dans les entretiens par exemple, de chercher à trouver une explication à cette constatation.

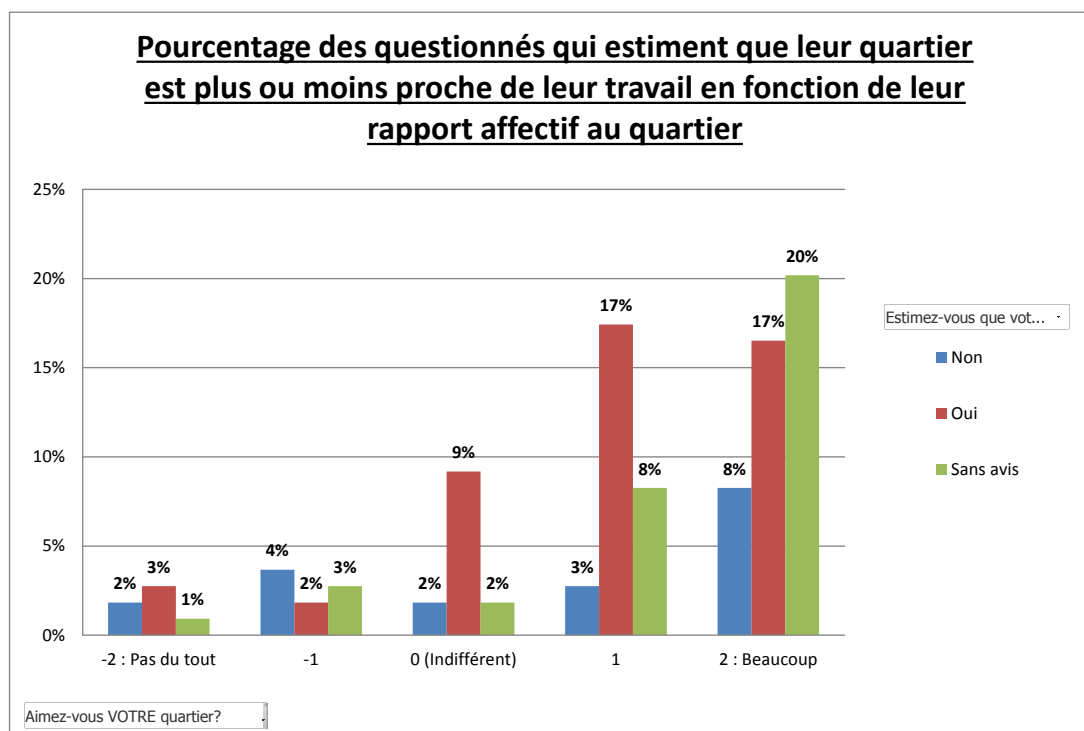
Il en est de même pour les autres espaces attractifs, les pôles secondaires, les centres-commerciaux. Nous ne pouvons établir aucune relation entre le rapport affectif et les variables proximité/éloignement/accessibilité d'une centralité. Là encore, près de 90 % des personnes interrogées ont répondu qu'elles estimaient être proches d'une centralité secondaire.



Graphique 19 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non d'une centralité, autre que le centre-ville en fonction de leur rapport affectif.

(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Concernant la proximité du quartier au lieu de travail, les résultats sont différents. Le nombre de réponses « *sans avis* » est important, car un certain nombre de personnes interrogées n'ont actuellement pas de travail, sont étudiants, ou retraités. Nous pouvons noter également, que 34 % des sondés qui aiment leur quartier, estiment qu'ils habitent proche de leur lieu de travail.



Graphique 20 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non de leur travail en fonction de leur de la leur rapport affectif.

(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Ceci peut être mis en relation avec le choix du quartier. Les personnes ont souvent répondu qu'elles avaient choisi un quartier pour des raisons pratiques. La raison pratique peut être ici l'accessibilité au lieu de travail, ce qui explique pourquoi près de 50 % des sondés estiment habiter proche de leur travail.

Même si nous avons des éléments de réponse pour confirmer ou infirmer l'hypothèse de départ « *le rapport affectif dépend des cinq variables suivantes : la diversité/uniformité et la proximité/éloignement/accessibilité* », nous ne pouvons donner une réponse stricte et arrêtée. Les réponses à nos questionnaires n'étant pas assez nombreuses et donc pas assez représentatives, nous ne pouvons affirmer clairement que l'hypothèse n'est pas vraie. Nous pouvons donc, au terme de ce de cette première analyse de recherche, indiquer que le rapport affectif ne dépend pas nécessairement des cinq variables citées précédemment. Cela reste, cependant, à confirmer avec les entretiens exploratoires, et la suite de la recherche URBAFFECT.

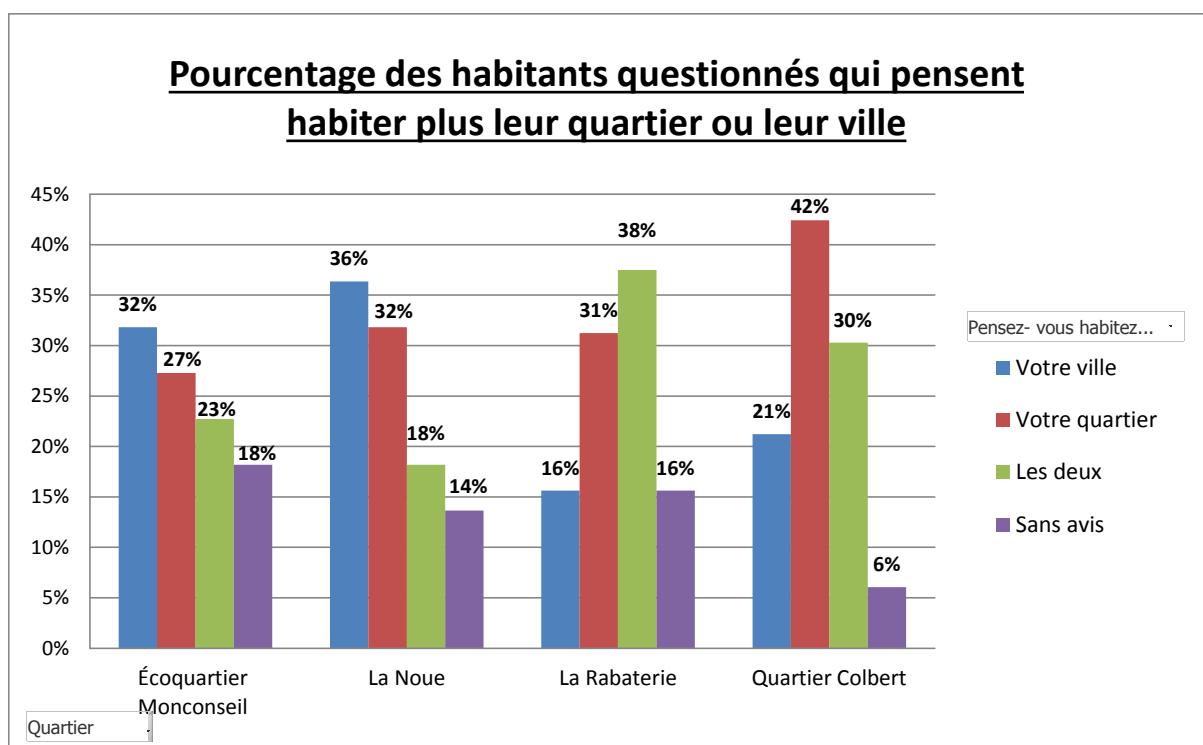
1.4.2 Résultats quartier par quartier

Dans cette partie, nous avons traité les questionnaires en comparant les quatre quartiers sur les questions en lien avec le rapport affectif. Pour cela, nous avons fait ressortir les questions interrogeant le rapport affectif des habitants, pour ensuite traiter les réponses par quartier. Nous avons considéré ces questions selon deux thématiques : les questions traitant le rapport affectif, et celles permettant aux habitants de qualifier le quartier. Nous comparerons ainsi chaque quartier pour chaque thématique.

1ere thématique : le rapport affectif des habitants à leur lieu de vie urbain

- Question 5 : *Pensez-vous habiter plus (votre ville, quartier, les deux, sans avis)*

Cette question permet d'interroger l'un des facteurs du rapport affectif, à savoir l'identification au quartier. Nous pouvons ainsi savoir combien de personnes s'identifient plus à leur quartier qu'à leur ville.

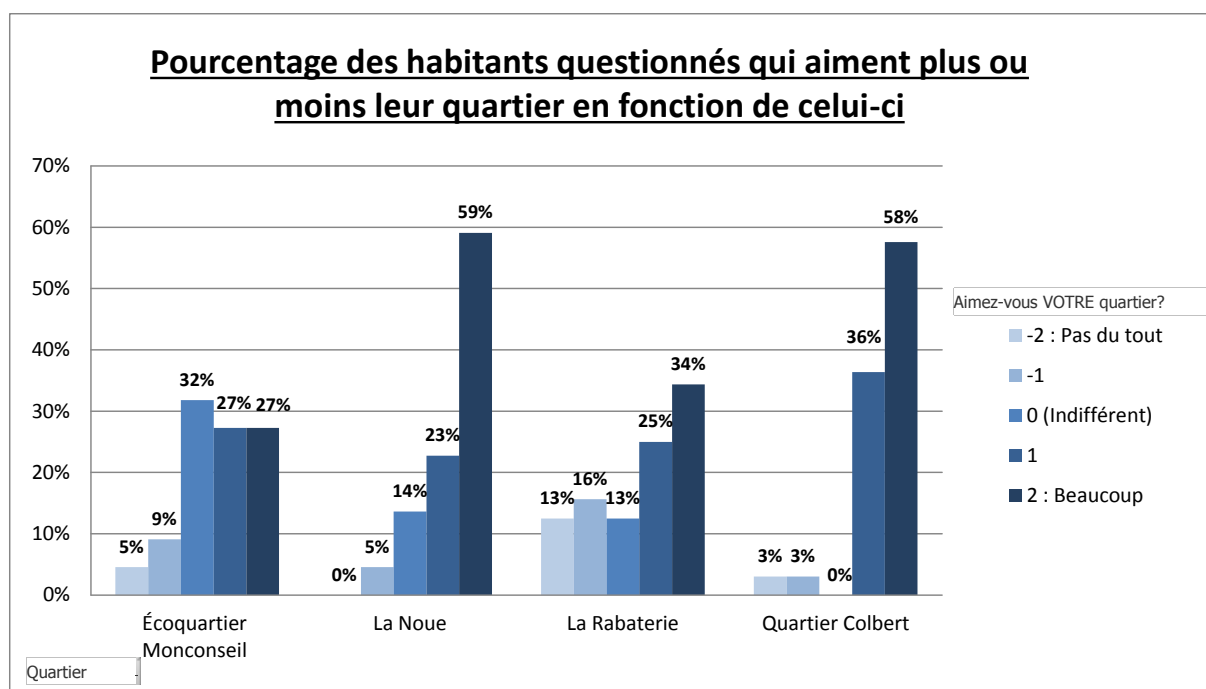


Graphique 21: Réponses à la question « Pensez-vous habiter plus (votre ville, quartier, les deux, sans avis) ? »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les réponses à cette question furent très mitigées d'un quartier à l'autre. Pour les quartiers La Noue et Monconseil, il y a plus d'habitants qui se sentent habiter plutôt leur ville que leur quartier ou bien « *les deux* ». Cependant l'écart entre le nombre d'habitants ayant choisi les réponses « *votre ville* », « *votre quartier* » et « *les deux* » est faible. Avec un écart peu important également, un plus grand nombre d'habitants du quartier de La Rabaterie ont répondu qu'ils pensaient habiter plutôt « *leur quartier* » ou « *les deux* ». Aussi, il y a autant de personnes qui ont répondu « *sans avis* » que « *votre ville* » pour La Rabaterie. Il est toutefois à noter que les personnes directement interrogées par les enquêteurs ont souvent choisi cette réponse parce qu'elles ne s'étaient jamais posées une telle question et qu'elles n'avaient pas forcément envie de savoir elles-mêmes. Enfin, le quartier Colbert se distingue quelque peu des autres puisqu'il possède un nombre plus important de personnes ayant répondu habiter plutôt le quartier.

- Question 8 : Aimez-vous votre quartier ?

Grâce à cette question, nous pouvons évaluer et quantifier directement le rapport affectif des habitants à leur quartier. Cette question étant traitée dans la partie précédente (cf Partie III-1.4.1), rappelons-en la principale idée.



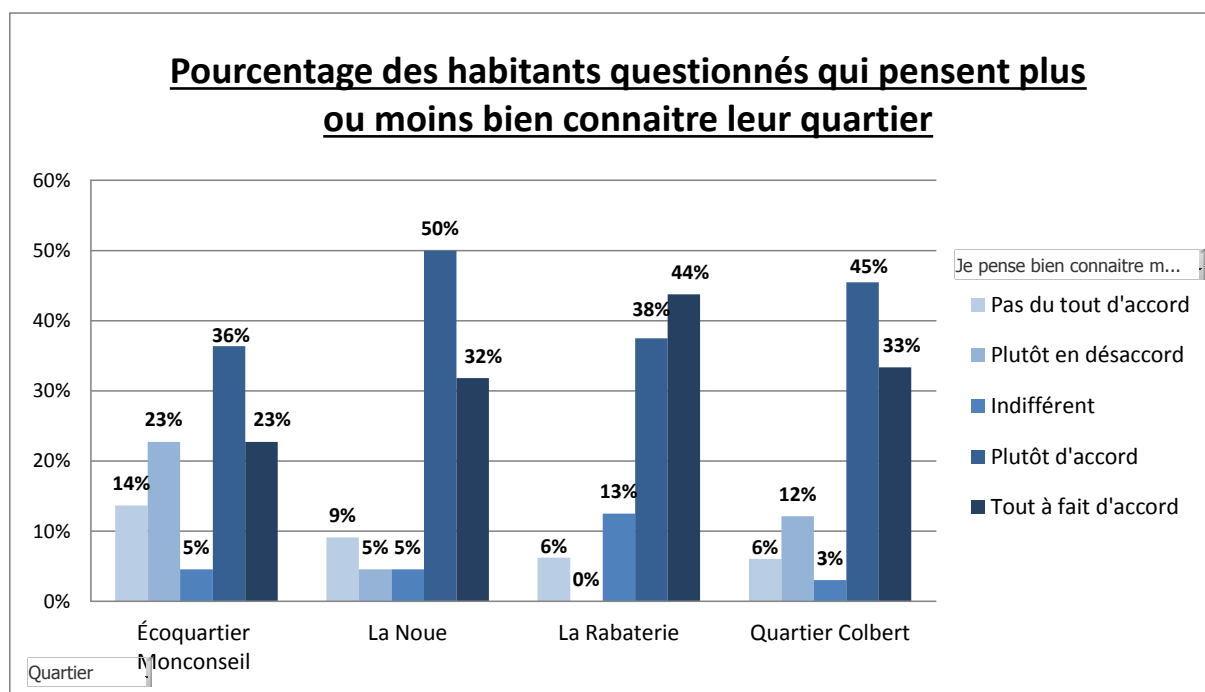
Graphique 22: Réponses à la question « Aimez-vous votre quartier ? »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

De manière globale, nous remarquons qu'il y a plus de personnes qui aiment leur quartier que l'inverse. Les habitants n'osent peut-être pas toujours répondre qu'ils ne l'aiment pas, puisqu'il est parfois mal vu de répondre quelque chose de négatif. Nous constatons également que le nombre de personnes étant indifférentes à cette question est plutôt grand, notamment pour le quartier Monconseil. Ceci est peut-être lié au fait que le quartier est particulièrement récent. L'indifférence montre le nombre de personnes ne souhaitant pas se prononcer sur la question ou bien celles qui considèrent qu'elles n'ont pas de rapport affectif particulier avec le quartier. Le quartier Monconseil présente cependant un nombre d'habitants équivalent ayant choisi la réponse « 0 », « +1 » ou « +2 ». Les habitants du quartier de la Rabaterie ont des réponses plus mitigées, même si celles-ci sont plus positives que négatives. Pour les quartiers de La Noue et Colbert, il y a une nette distinction sur les résultats puisque plus de 60 % des habitants ont répondu qu'ils aimaient « beaucoup » leur quartier, et plus de 80 % estiment avoir un rapport affectif à leur quartier.

Comme dit précédemment, les réponses à cette question sont relativement similaires pour les quartiers Colbert et La Noue. Pourtant ces deux quartiers, les plus aimés, présentent des caractéristiques opposées en termes de diversité et de proximité du centre-ville de Tours. Les réponses à cette question pour les quartiers Monconseil et de la Rabaterie se rapprochent également. Dans ce cas, les deux quartiers présentent plus de similitudes concernant l'éloignement et la diversité du terrain.

⇒ Question 10 : Combien de personnes se sentent attachées, identifiées etc. à leur quartier.

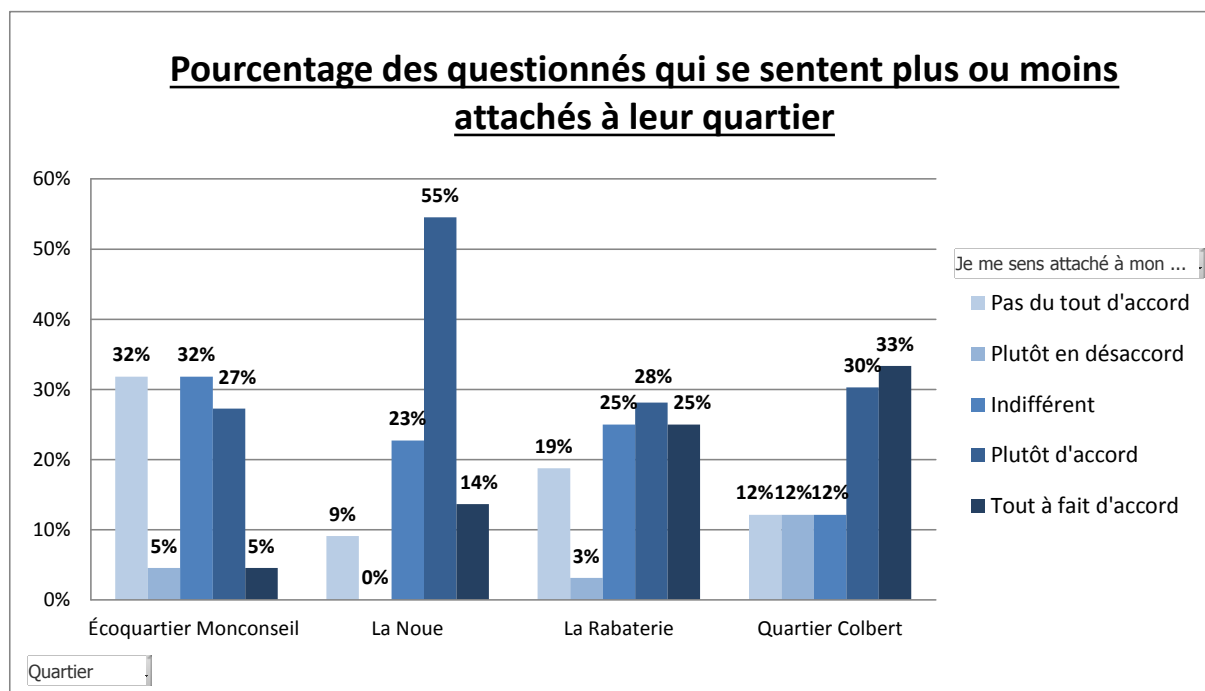
- Question 10a : Je pense bien connaître mon quartier



Graphique 23 : Réponses à l'affirmation « Je pense bien connaître mon quartier »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Lorsqu'il a été demandé aux habitants rencontrés s'ils pensaient bien connaître leur quartier, la réponse « Plutôt d'accord » fut la plus choisie. La plupart des gens estiment en effet bien le connaître puisqu'ils y vivent et le pratiquent un minimum. Les personnes ayant répondu « Tout à fait d'accord » sont un peu moins nombreuses. Le total de ces deux réponses positives prédomine les autres réponses. Nous pouvons penser qu'un grand nombre de personnes ont répondu « Plutôt d'accord » dans le sens où certaines connaissent le quartier de façon générale mais n'estiment pas le connaître non plus dans ses moindres recoins. Certaines personnes estiment que l'on apprend tous les jours de son quartier, ainsi elles ne se permettent pas de dire qu'elles le connaissent parfaitement bien. La réponse « Pas du tout d'accord » concerne peut-être les habitants qui n'habitent pas le quartier depuis longtemps, ou qui ne veulent pas prendre le temps de le fréquenter et de le pratiquer.

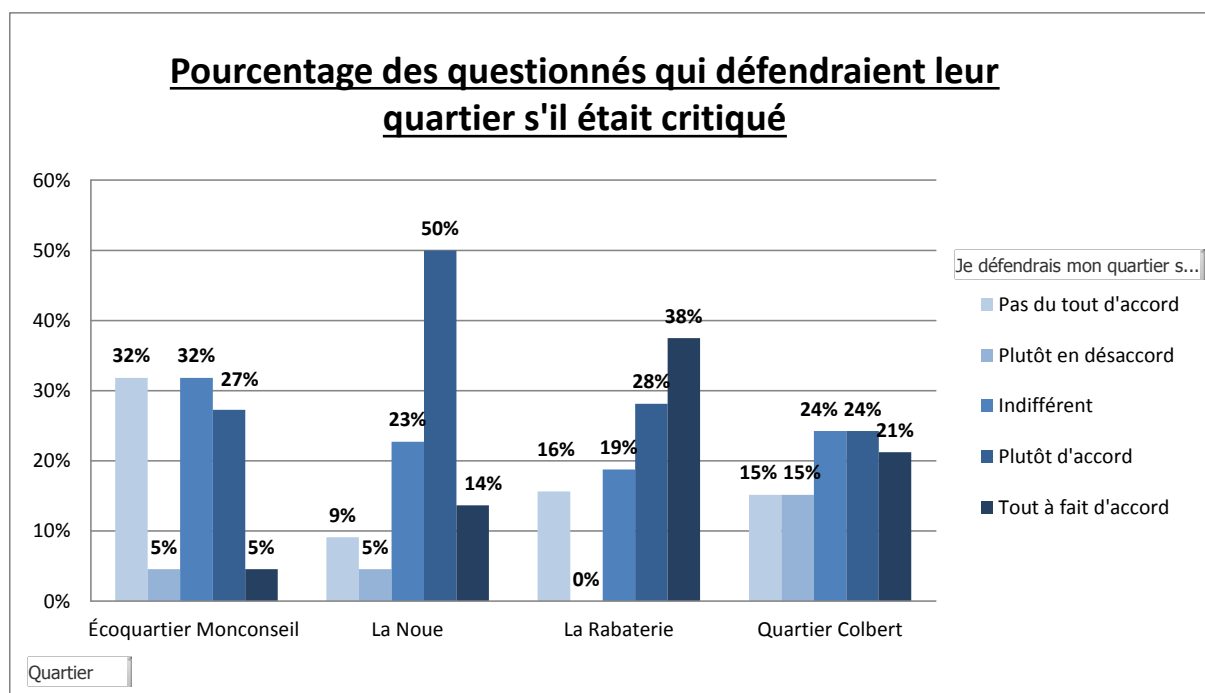
- Question 10b : *Je me sens attaché(e) à mon quartier*



Graphique 24: Réponses à l'affirmation « Je pense bien connaître mon quartier »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

A première vue, la réponse « *Plutôt en désaccord* » ne fut pas souvent choisie par les habitants, mis à part quelques-uns du quartier Colbert. Les réponses sont pour le reste plutôt mitigées en fonction des quartiers. Le nombre de réponses « Indifférents » est assez élevé, peut-être parce que les personnes interrogées ne se soient posées la question auparavant, soit parce que la notion d'attachement à un lieu leur est peut être complexe. Cette question a sûrement été vue comme une porte de sortie. Étonnement, c'est à la Noue que les gens se sentent le plus attaché (69% des sondés) à leur quartier. Pour faire un lien avec la partie précédente qui répond en partie à la problématique de notre projet de recherche, il serait intéressant de comprendre pourquoi dans un quartier autant peu divers, les gens se sentent plus attaché que dans un autre lieu de vie urbain. Parallèlement, le nombre de personnes attachés au quartier Colbert est très légèrement inférieur (63%). Comme c'est déjà le cas pour la quantification du rapport affectif par les habitants eux-mêmes, nous recensons des réponses similaires à cette question pour des quartiers où, pourtant, tout les oppose. Cette idée pourrait être développée, afin d'émettre une hypothèse concernant un éventuel lien entre l'attachement à un quartier et les caractéristique de ce quartier, sachant qu'à partir de nos réponses aux questionnaires et analyses, nous ne pouvons, à l'heure actuelle, faire aucune conclusion, ni même hypothèse. Le cas de Monconseil pourrait être expliqué (plus de 30% des sondés ne se sentent « pas du tout » attachés à leur quartier), encore une fois, par le fait que le quartier est récent, et que les habitants n'y vivent pas depuis longtemps. Ainsi, ils n'ont pas eu le temps de développer un quelconque sentiment d'attachement à leur quartier.

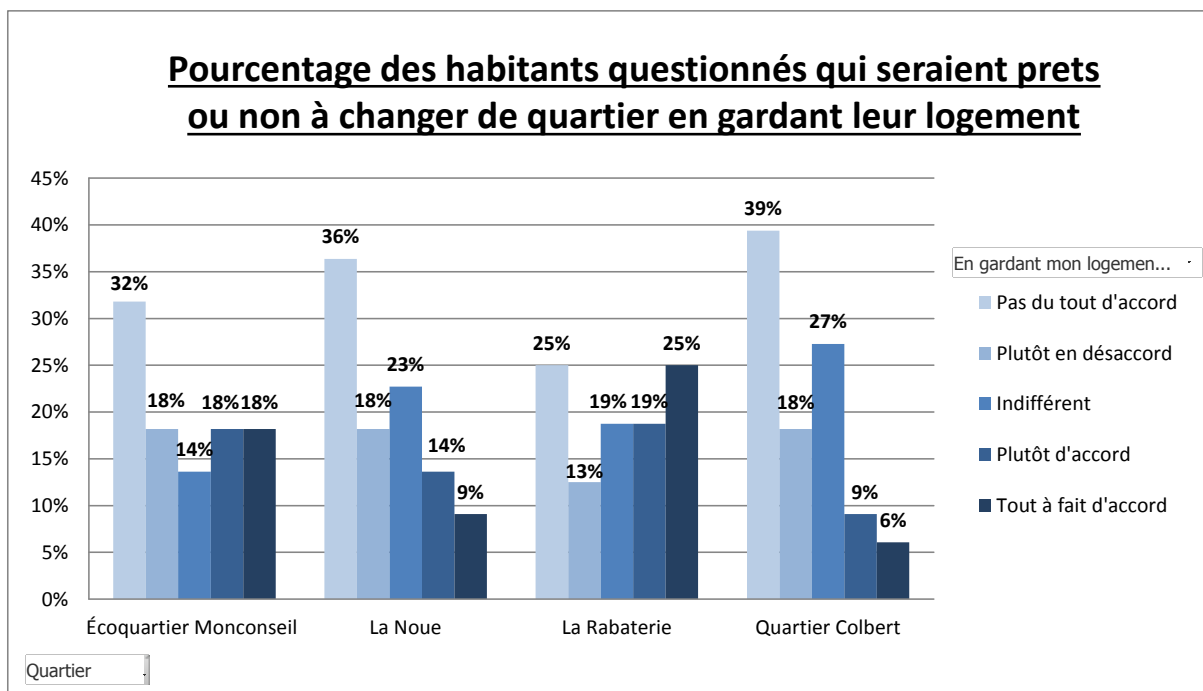
- Question 10c : Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait.



Graphique 25: Réponses à l'affirmation « Je pense bien connaître mon quartier »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les réponses à cette affirmation ressemblent remarquablement à celles de l'affirmation précédente (« je me sens attaché à mon quartier »). Cela paraît logique dans la mesure où lorsqu'une personne se sent attachée à quelque chose, ici son quartier, elle est prête à montrer et à affirmer ses côtés positifs pour faire face aux critiques le concernant. Aussi, nous pouvons noter que plus une chose, qui nous appartient qui nous touche directement ou qui fait partie intégrante de notre vie, est critiquée, plus on le défend face à une remarque négative. On développe simultanément un sentiment d'appartenance, assimilable à un sentiment de fierté. Cela peut être une hypothèse au fait que les réponses sont semblables pour les deux dernières affirmations. Le cas de la Rabaterie peut être un exemple. Ce quartier est un quartier type grands ensemble. Il est généralement mal vu des personnes n'habitant pas le quartier, et des employeurs (d'après les habitants questionnés), et souvent critiqué par ces derniers. C'est pourquoi les réponses « Tout à fait d'accord » à l'affirmation « Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait » sont plus nombreuses dans ce quartier.

- Question 10d : *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier.*



Graphique 26 : Réponses à l'affirmation « *En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier* »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Le graphique montre que plus de 40% des habitants des quartiers La Noue et Colbert, et plus de 30% pour le quartier Monconseil, ne souhaitent pas du tout changer de quartier même s'ils gardaient leur logement actuel. Pour le quartier Rabaterie, il est à noter qu'autant de personnes sont « *Tout à fait d'accord* » et « *Pas du tout d'accord* » avec cette affirmation. Pour le reste des réponses, et ce pour tous les quartiers, les réponses sont plutôt bien partagées environ entre 10% et environ 20% des habitants par quartier. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les habitants de La Noue, Colbert et Monconseil ont choisi ces quartiers car ils en avaient envie. En effet, ce sont des quartiers qui ont des caractéristiques spécifiques, des ambiances particulières, des architectures distinctes. En effet, Colbert est un quartier type de centre-ville. Les densités du bâti et la population sont élevées, il y a une grande diversité des fonctions et des activités. C'est un quartier animé. Cette ambiance et ce mode de vie ne correspondant à tout le monde, seules les personnes voulant vraiment habiter ce quartier y vivent. Parallèlement, les habitants de la Noue ont fait le choix de s'installer dans ce quartier. Ils ont investi dans un pavillon, et ont choisi un mode de vie particulier, celui de ne pas être dans la ville pour ne pas avoir ses inconvénients, mais dans sa périphérie pour profiter de toutes ses aménités. Ils bénéficient de leur propre espace privé, et du calme d'un quartier spécifiquement résidentiel, qu'ils ne peuvent pas avoir en ville.

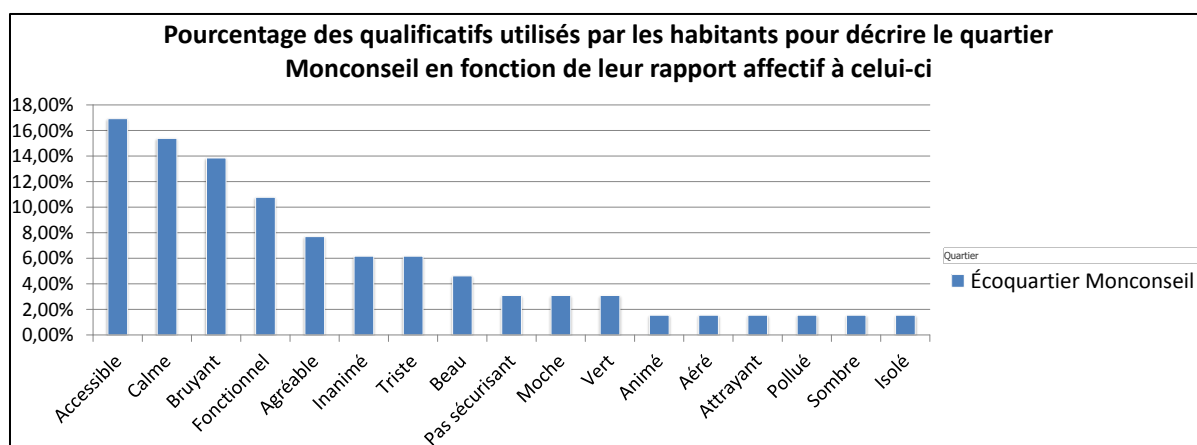
Bilan sur les réponses en rapport avec la thématique concernant le rapport affectif à chaque quartier :

Les réponses à cette thématique sont cohérentes avec la question principale interrogeant le rapport affectif, à savoir « *Aimez-vous votre quartier ?* ». A cette dernière question, les quartiers Colbert et La Noue apparaissent comme les quartiers les plus aimés. Avec les questions développées précédemment, qui interrogent les modalités de mesure du rapport affectif (l'identification, l'attachement, l'appartenance au quartier), nous pouvons confirmer que les habitants de ces quartiers ont un rapport affectif positif plus fort que dans les quartiers Monconseil et La Rabaterie.

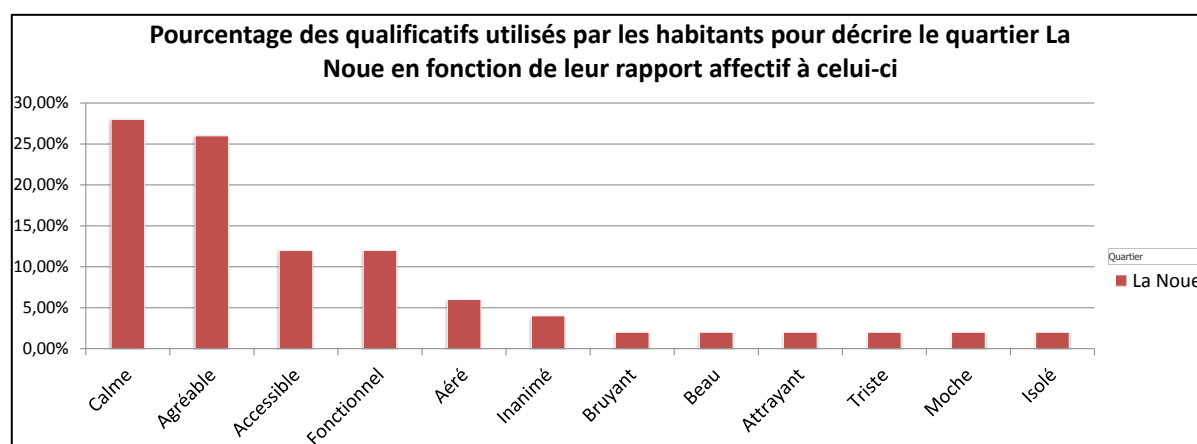
2ème thématique : Qualification du quartier par les habitants

- Q 11 : *Comment qualifieriez-vous votre quartier ?*

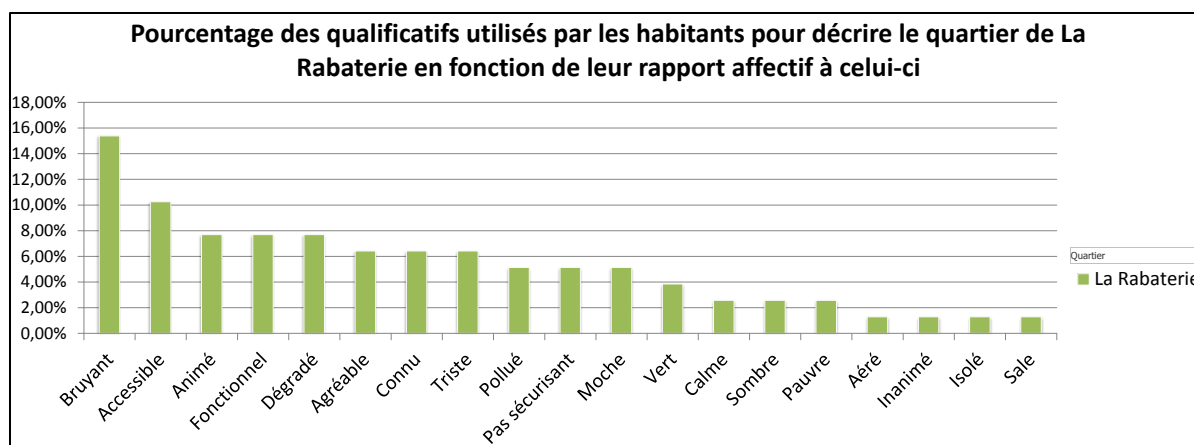
Suite aux réponses données au questionnaire, nous avons comparé les quatre quartiers selon les différents adjectifs proposés. Cela permet de savoir de quelle manière les habitants décrivent et voient leur quartier.



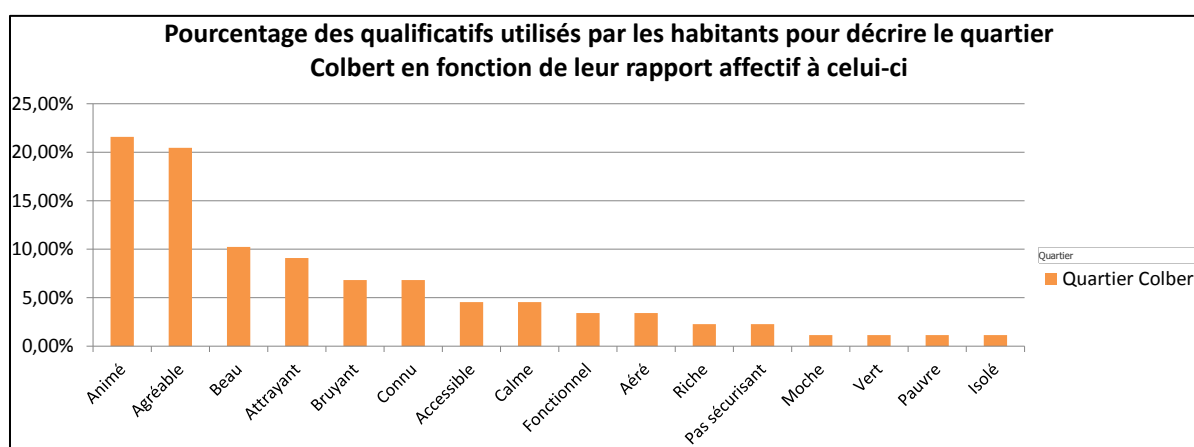
Graphique 27 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier Monconseil
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 28 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier La Noue
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 29 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier La Rabaterie
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 30 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier Colbert
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Monconseil		La Noue		La Rabaterie		Colbert	
Accessible	16.92%	Calme	28.00%	Bruyant	15.28%	Animé	21.59%
Calme	15.38%	Agréable	26.00%	Accessible	10.26%	Agréable	20.45%
Bruyant	13.85%	Accessible	12.00%			Beau	10.23%
Fonctionnel	10.77%	Fonctionnel	12.00%				

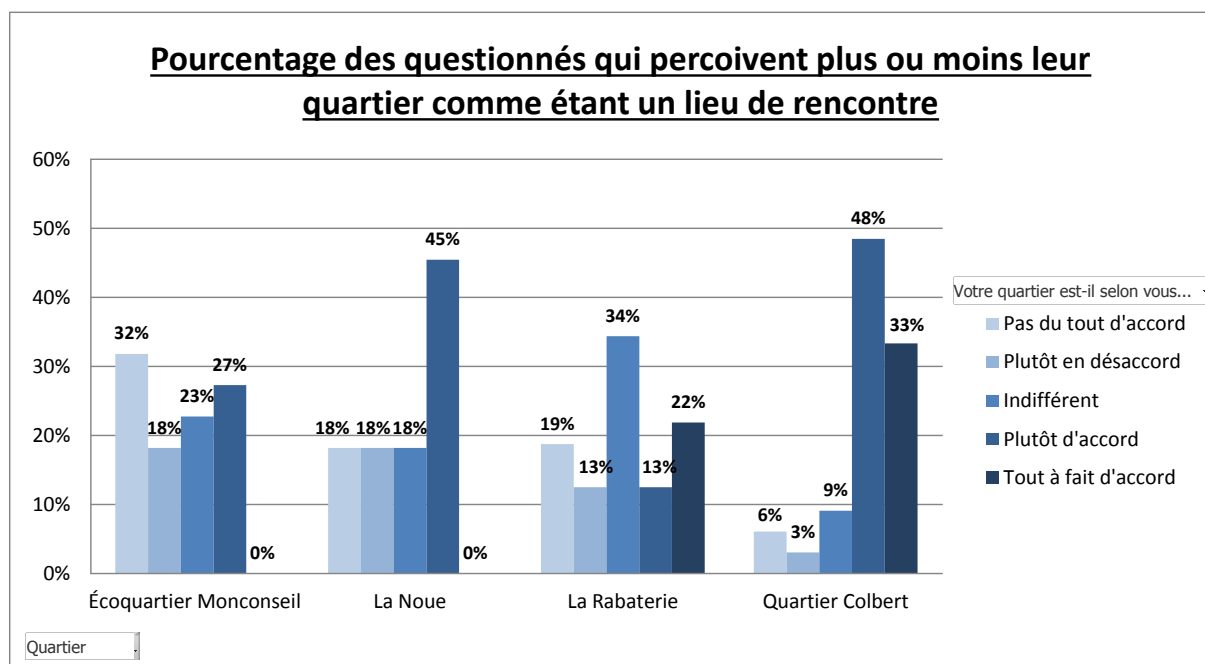
Tableau 16: Récapitulatifs des adjectifs les plus utilisés (plus de 10%) par les habitants pour décrire leur quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous remarquons dans un premier temps, d'après ce tableau, que la plupart des adjectifs les plus utilisés pour qualifier les quatre quartiers étudiés sont positifs. Seuls les quartiers Monconseil et La Rabaterie ont été qualifiés de « *Bruyant* » (13.85% et 15.28% respectivement). Parallèlement, seuls La Noue et Colbert ont été décrits de « *Agréable* ».

Nous pouvons également nous apercevoir que seul le quartier Colbert n'a pas été qualifié d'« *Accessible* » par plus de 10% des habitants (seulement 4.55%). Pourtant nous pensions qu'il serait justement amené à être le plus qualifié d'accessible puisqu'il est en plein centre-ville. Ainsi, un quartier situé en plein cœur de ville n'est finalement peut-être pas plus accessible qu'un quartier situé plus en périphérie. En effet, l'accessibilité en voiture est limitée, surtout dans ce quartier où la

rue principale, la Rue Colbert, est une voie partagée où la voiture n'est absolument pas privilégiée. Aussi, les places de stationnement sont peu nombreuses, et très souvent occupées. Le quartier est doté de très peu de pistes cyclables, et les arrêts de bus ne se situent pas dans le quartier lui-même mais à 5 minutes et plus. Dans le même sens, le quartier Colbert n'a pas été qualifié de « *Bruyant* ». Pourtant, ce quartier est un lieu de passage très fréquenté, les personnes s'arrêtent aux terrasses de cafés, etc.

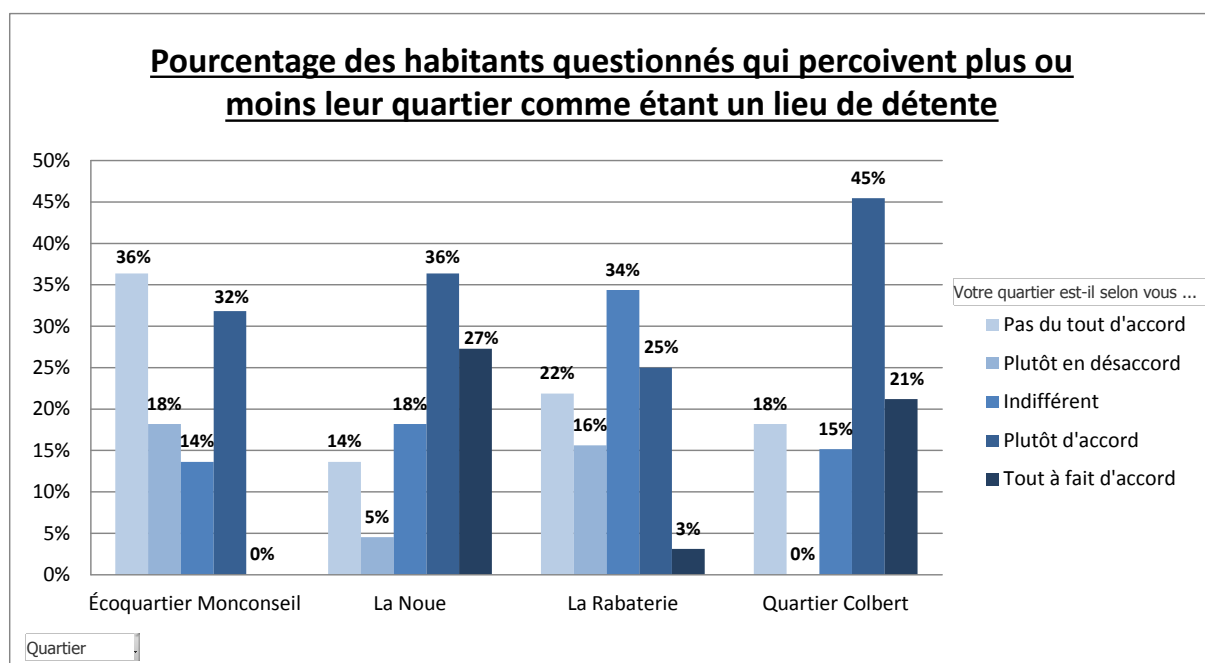
- Q 12 : Votre quartier est-il un lieu de rencontre ?



Graphique 31 : Réponses à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre* »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les quartiers les plus décrits comme étant un lieu de rencontre sont les quartiers La Noue et Colbert. La Noue étant un quartier résidentiel où chaque famille possède un jardin adjacent à celui des voisins, cela facilite les rencontres entre voisins. De plus, d'après l'analyse des données sociologiques des quartiers, les habitants appartenant à la même catégorie socioprofessionnelle, il est plus facile de créer des liens avec les voisins. En revanche à Colbert, où il y a une grande diversité au niveau de la population, cette qualification de lieu de rencontre s'explique sûrement par la forte présence d'activités et commerces facilitant les rencontres (restaurants, café, commerces, équipements culturels, etc.).

- Q 12 : Votre quartier est-il un lieu de détente?



Graphique 32 : Réponses à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente* »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

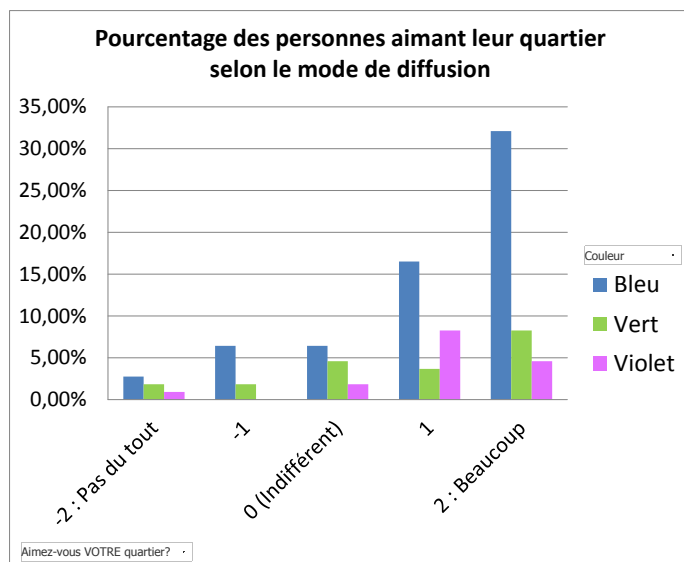
Là encore, ce sont les quartiers La Noue et Colbert qui sont les plus considérés comme étant des quartiers de détente. Pour expliquer cela, nous pouvons reprendre l'hypothèse que nous avons développée à la question précédente. La Noue est vu comme un quartier de détente car chaque habitant dispose d'un jardin privatif, leur permettant d'avoir leur moment de détente en rentrant chez eux. Colbert, avec ses nombreux commerces, cafés et restaurants est perçu comme un lieu de détente par ses habitants.

Bilan sur le rapport affectif développé dans chaque quartier :

Au regard de toutes ces questions en lien avec le rapport affectif des habitants à leur quartier, Colbert et La Noue apparaissent clairement comme les quartiers où une très grande majorité des habitants y développent un rapport affectif positif. Les habitants de La Rabaterie et Monconseil ont des avis plus mitigés, mais leur rapport affectif est moins fort que dans les deux premiers quartiers. Les hypothèses que nous avons émises pour expliquer les réponses devront être à confirmer ou contester, afin de vraiment comprendre pourquoi les habitants des deux quartiers pourtant si différents, Colbert et La Noue, développent un rapport affectif similaire à leur lieu de vie.

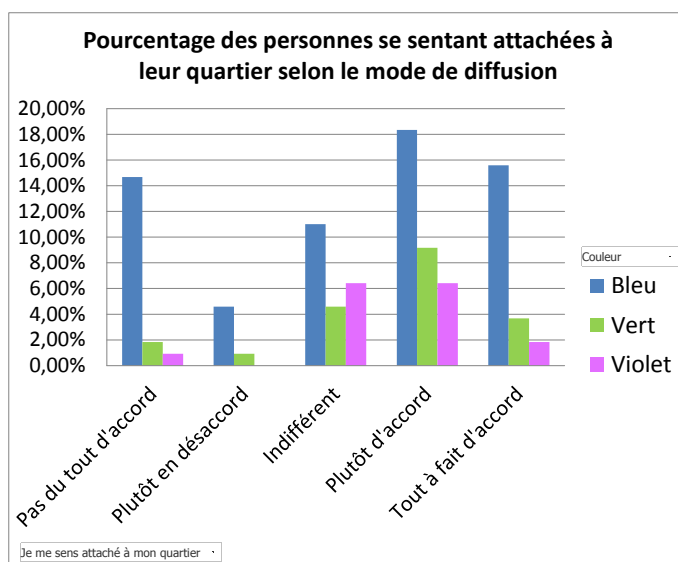
1.4.3 Impact des modes de diffusion sur les résultats

Ayant choisi de faire répondre les habitants des quartiers à notre questionnaire par le biais de trois modes de diffusion différents, il est intéressant d'évaluer si cette méthode a pu influencer ou non le type de réponses obtenues, notamment pour la qualification du rapport affectif de ces personnes.



Graphique 34 : Pourcentage des personnes aimant leur quartier selon les modes de diffusion

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

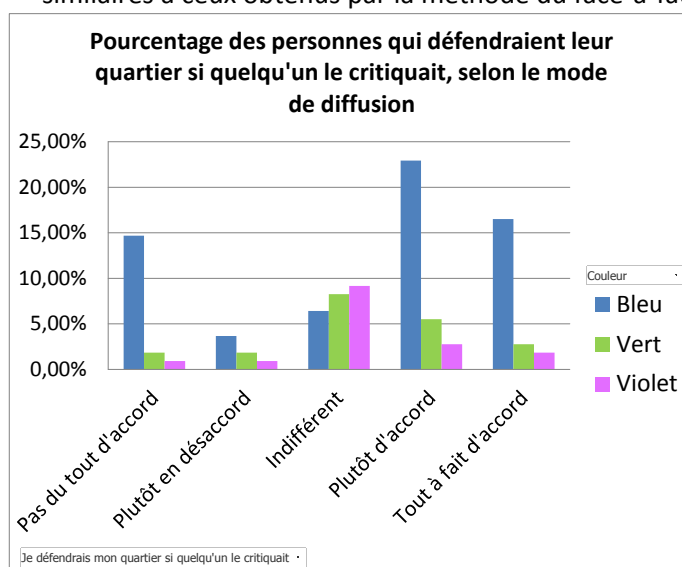


Graphique 33 : Pourcentage des personnes se sentant attachées à leur quartier selon le mode de diffusion

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous relevons ainsi les questions pour lesquelles, les graphiques produits suivant les modes de diffusion, amènent au commentaire.

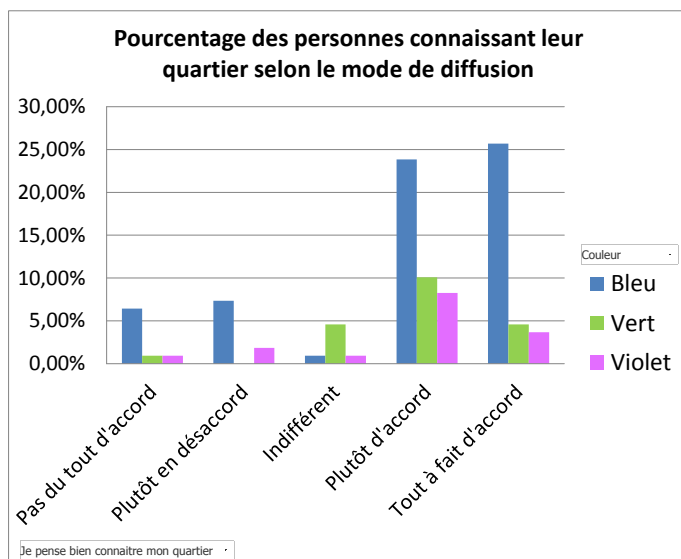
Dans un premier temps, la majorité des personnes ayant choisi de répondre aux questionnaires par elles-mêmes aiment leur quartier. Bien que les résultats à cette question soient similaires à ceux obtenus par la méthode du face-à-face.



Graphique 35 : Pourcentage des personnes qui défendraient leur quartier si quelqu'un le critiquait selon les modes de diffusion

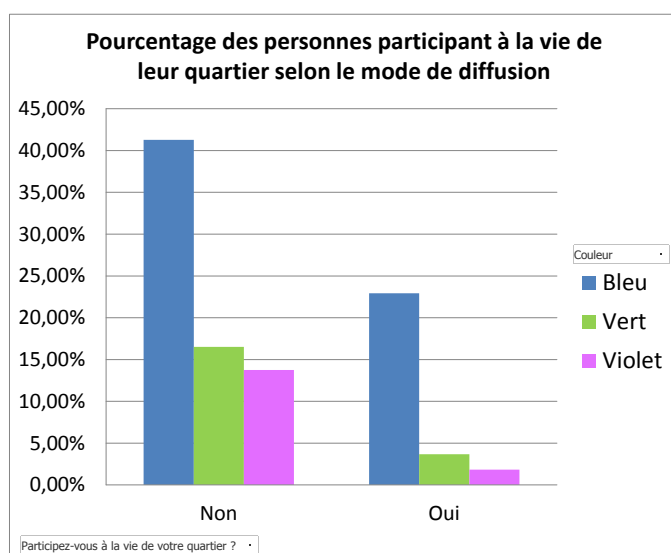
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

En revanche nous notons des différences de réponses suivant les modes de diffusion utilisés concernant l'affirmation « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* ». En effet, nous notons que très peu de personnes ayant répondu aux questionnaires verts et violets ont répondu « *Pas du tout d'accord* » ou « *Plutôt en désaccord* », contrairement aux habitants que nous avons questionné directement. Ces personnes ont plutôt fait augmenter le taux de réponses « *Indifférent* » et « *Plutôt d'accord* » à cette question.



Graphique 36 : Pourcentage des personnes connaissant leur quartier selon les modes de diffusion

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 37 : Pourcentage des personnes participant à la vie de leur quartier selon les modes de diffusion

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous relevons également que la plupart de ces habitants ont répondu positivement à l'affirmation « *Je pense bien connaître mon quartier* », et ont augmenté par la même occasion le taux de réponses d'indifférences. Nous remarquons ce même phénomène pour l'affirmation « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* ».

Nous nous attendions à ce que la plupart des personnes ayant répondu aux questionnaires verts et violets fassent partie de ceux qui participaient à la vie de leur quartier, pourtant les réponses n'ont pas conclu nos attentes.

Le nombre de réponses « Indifférent » a probablement été augmenté par ces deux modes de diffusion. Il est possible qu'une personne répondant seule à un questionnaire se sente moins redevable de répondre avec un peu de réflexion, que lorsqu'elle est accompagnée par l'enquêteur. Ce taux d'indifférence traduit peut être également le taux d'incompréhension lorsque le questionné ne peut demander confirmation quant au sens exact de la question posée.

Il est donc certain que les modes de diffusion d'un questionnaire auprès des habitants d'un quartier, vont jouer un rôle sur les réponses obtenues. Ceci étant dit, cela permet de diversifier les résultats obtenus et les types de populations recensées.

L'obtention de ces premiers résultats permet à présent de réaliser une analyse plus fine, faisant interagir les résultats de plusieurs questions. Ainsi, nous allons voir quelle fut la méthode appliquée pour l'analyse des données obtenues et des corrélations résultantes.

1.5 Méthode d'analyse des résultats : utilisation de la matrice de corrélations

L'objectif principal dans l'analyse exigée était de faire ressortir les éventuelles corrélations entre les différentes questions du questionnaire. Etant donné que les réponses à celui-ci étaient sous forme de données textuelles, nous devons les transformer en ensemble de données numériques pour faire des analyses statistiques. Sachant que ces analyses calculent les corrélations sur le nombre de réponses ($N \times 1, N \times 2 \dots$), les chiffres affiliés aux diverses réponses ($x_1, x_2 \dots$) n'auront alors aucune importance pour ces études. Nous avons alors décidé d'associer des chiffres pour chaque réponse du questionnaire, comme nous pouvons le voir sur l'exemple qui suit.

1 = Quartier Colbert	1 = Moins de 1 an	0 = Sans avis	-2 = Pas du tout d'accord
2 = Ecoquartier Monconseil	2 = Entre 1 et 5 ans	1 = Oui	-1 = Plutôt en désaccord
3 = La Rabaterie	3 = Entre 5 et 10 ans	2 = Non	0 = indifférent
4 = La Noue	4 = Entre 10 et 20 ans		1 = Plutôt d'accord
	5 = Plus de 20 ans		2 = Tout à fait d'accord
	6 = Depuis toujours		

Tableau 19 : Passage des données textuelles en données numériques
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Quartier	Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?	Est-ce que cela a toujours été le cas?	Je pense bien connaître mon quartier	Quartier	Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?	Est-ce que cela a toujours été le cas?	Je pense bien connaître mon quartier
La Rabaterie	Depuis toujours	Oui	Tout à fait d'accord	3	6	1	2
Quartier Colbert	Entre 1 et 5 ans	Oui	Plutôt en désaccord	1	2	1	-1
Quartier Colbert	Entre 10 et 20 ans	Oui	Tout à fait d'accord	1	5	1	2
Quartier Colbert	Moins de 1 an	Oui	Plutôt en désaccord	1	1	1	-1
La Rabaterie	Depuis toujours	Oui	Tout à fait d'accord	3	6	1	2
Quartier Colbert	Entre 5 et 10 ans	Oui	Tout à fait d'accord	1	3	1	2

Tableau 18 : Echantillon du tableau de données textuelles
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Tableau 17 : Echantillon du tableau de données numériques qui résulte du tableau de données textuelles
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Après ce changement de forme, nous pouvons ainsi étudier les corrélations entre les réponses aux questions, permettant de mettre en valeur les liens entre les différentes questions, notamment à l'aide du logiciel XLSTAT (logiciel de statistique). Nous avons alors effectué toute une série de tests et d'analyses afin de mettre en valeur les différentes corrélations entre les questions. Entre l'Analyse factorielle, le test sur les tableaux de contingences (χ^2), le test de tendance de Cochran-Armitage, ou le test de Mantel, nous n'avons retenu que l'Analyse en Composante Principale (ACP) (et la matrice de corrélation en résultant) qui paraissait la plus adaptée au vu du nombre de variables, et de sa facilité d'étude.

Une analyse en composantes principales (ACP) est une technique multivariée. Elle est dite d'interdépendance car il n'y a pas de variable dépendante ou indépendante identifiée au préalable. Une autre caractéristique importante de l'ACP est qu'il n'y a pas d'hypothèse nulle à tester ou à vérifier, que l'on soit dans une approche confirmatoire ou exploratoire. L'ACP a pour objectif de décrire un ensemble de données numériques par de nouvelles variables en nombre réduit. En

général, la réduction du nombre de variables utilisées provoque une perte d'information, même si l'ACP procède de façon à ce que cette perte d'information soit la plus faible possible.

Comme pour tout autre test de corrélation ou d'analyse factorielle, il est nécessaire de calculer la matrice de corrélation de Pearson. Plus facile à lire et étudier, et plus compréhensible, nous la préférons à la mesure de l'adéquation de l'échantillonnage (KMO) (qui donne un aperçu global de la qualité des corrélations inter items) ou encore au test de χ^2 (permettant de tester l'adéquation d'une série de données à une famille de lois de probabilités ou de tester l'indépendance entre deux variables aléatoires).

Cette matrice de corrélation de Pearson est tout simplement une matrice des coefficients de corrélation calculés sur plusieurs variables prises deux à deux. On obtient alors la corrélation entre deux variables aléatoires X et Y selon la formule qui suit : $Cor(X,Y) = \frac{Cov(X,Y)}{\sqrt{Var(X) Var(Y)}}$

Lorsque deux variables sont indépendantes, leur coefficient de corrélation vaut 0. Le coefficient de corrélation donné dans la matrice de Pearson est toujours compris entre -1 et 1. Si deux variables ont leur coefficient de corrélation positif, on peut alors affirmer qu'elles sont corrélées positivement, ou négativement dans le cas contraire.

La matrice de corrélation obtenue par l'ACP a été calculée par XLSTAT et se présente sous cette forme (une infime partie de la matrice est présentée ici) :

Variables	Quartier	Depuis combien de temps habitez- vous ce quartier?	1er raison	2ième raison	3ième raison	Pensez- vous habitez plus?	Aimez-vous LA ville en générale?
Quartier	1	0,279	-0,079	0,176	0,038	-0,083	-0,002
Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?	0,279	1	0,073	0,224	0,193	0,150	-0,031
1er raison	-0,079	0,073	1	-0,261	-0,410	-0,103	-0,024
2ième raison	0,176	0,224	-0,261	1	0,046	0,083	-0,176
3ième raison	0,038	0,193	-0,410	0,046	1	0,221	-0,060
Pensez- vous habitez plus?	-0,083	0,150	-0,103	0,083	0,221	1	0,184
Aimez-vous LA ville en générale?	-0,002	-0,031	-0,024	-0,176	-0,060	0,184	1

Tableau 20 : Extrait de la matrice des corrélations obtenue par l'ACP
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Suite à l'analyse en composantes principales (ACP) des résultats obtenus par le biais des questionnaires, nous avons pu hiérarchiser les corrélations mises en évidence. Pour cela, nous avons classé par ordre décroissant les pourcentages d'influence d'une variable sur une autre. En l'occurrence, il s'agit ici de l'influence des résultats d'une question sur les résultats d'une autre (et inversement). Il est donc ici important de préciser que tout le traitement statistique concernant les corrélations a été effectué, non pas à partir des questions, mais bien à partir des résultats des questionnaires obtenus pour chaque question.

A partir de la hiérarchisation des corrélations, il s'agit de connaître la nature du lien existant entre deux questions et donc de nommer et d'expliquer l'influence que l'une peut avoir sur l'autre. C'est ici qu'intervient l'élaboration du guide d'entretien qui nous permettra d'avoir un fil directeur lors des entretiens que nous aurons à réaliser auprès des habitants. En effet, ces entretiens (qualifiés « d'exploratoires ») devraient nous apporter des réponses qualitatives concernant la nature du

rapport affectif des habitants vis-à-vis de leur quartier. En ce sens, les réponses des habitants pourront venir confirmer ou infirmer les pourcentages d'influence obtenus avec la matrice de corrélations.

Pour obtenir un pourcentage d'influence d'une variable sur une autre à l'aide de la matrice de corrélations ci-dessus, il faut multiplier la valeur située dans la matrice de corrélations par elle-même puis multiplier le tout par cent. On obtient alors des résultats plus compréhensibles sous la forme du tableau suivant :

Variables	Quartier	Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?	1er raison	2ième raison	3ième raison	Pensez-vous habitez plus?	Aimez-vous LA ville en générale?
Quartier	100,00	7,80	0,62	3,11	0,14	0,70	0,00
Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?	7,80	100,00	0,53	5,02	3,71	2,25	0,10
1er raison	0,62	0,53	100,00	6,82	16,82	1,07	0,06
2ième raison	3,11	5,02	6,82	100,00	0,21	0,69	3,09
3ième raison	0,14	3,71	16,82	0,21	100,00	4,89	0,36
Pensez- vous habitez plus?	0,70	2,25	1,07	0,69	4,89	100,00	3,38
Aimez-vous LA ville en générale?	0,00	0,10	0,06	3,09	0,36	3,38	100,00

Tableau 21 : Extrait de la matrice des corrélations obtenue par l'ACP
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les pourcentages ayant été obtenus, nous avons donc réalisé la hiérarchisation de ces influences. Il en ressort que le pourcentage d'influence le plus important correspondant à la corrélation des réponses à la question « *Disposez-vous d'un jardin ?* » sur les réponses à la question « *Quel est le type de votre logement ?* » (et inversement) avec une influence de 79,61 %, soit un taux d'influence très élevé. Ce dernier se démarque des autres pourcentages obtenus puisque l'écart avec le deuxième pourcentage est très important. Cette corrélation entre des données sociales était prévue, ce qui permet de conforter la justesse de cet outil.

En effet, les plus grandes corrélations observées sont entre les variables sociales. Hormis celles-ci, le plus haut pourcentage de corrélation est observé au travers des réponses à la question « *Aimez-vous votre ville ?* » qui influent à 40,16 % sur les réponses à la question « *Aimez-vous votre quartier ?* ». On peut tout de même remarquer, que les deux pourcentages les plus importants (en omettant les pourcentages liés aux questions sociales) relèvent de la même question (« *Aimez-vous votre ville ?* »), ce qui pourrait être un point intéressant à explorer puisque les lieux de vie urbains considérés dans cette étude sont les quartiers et non pas la ville elle-même.

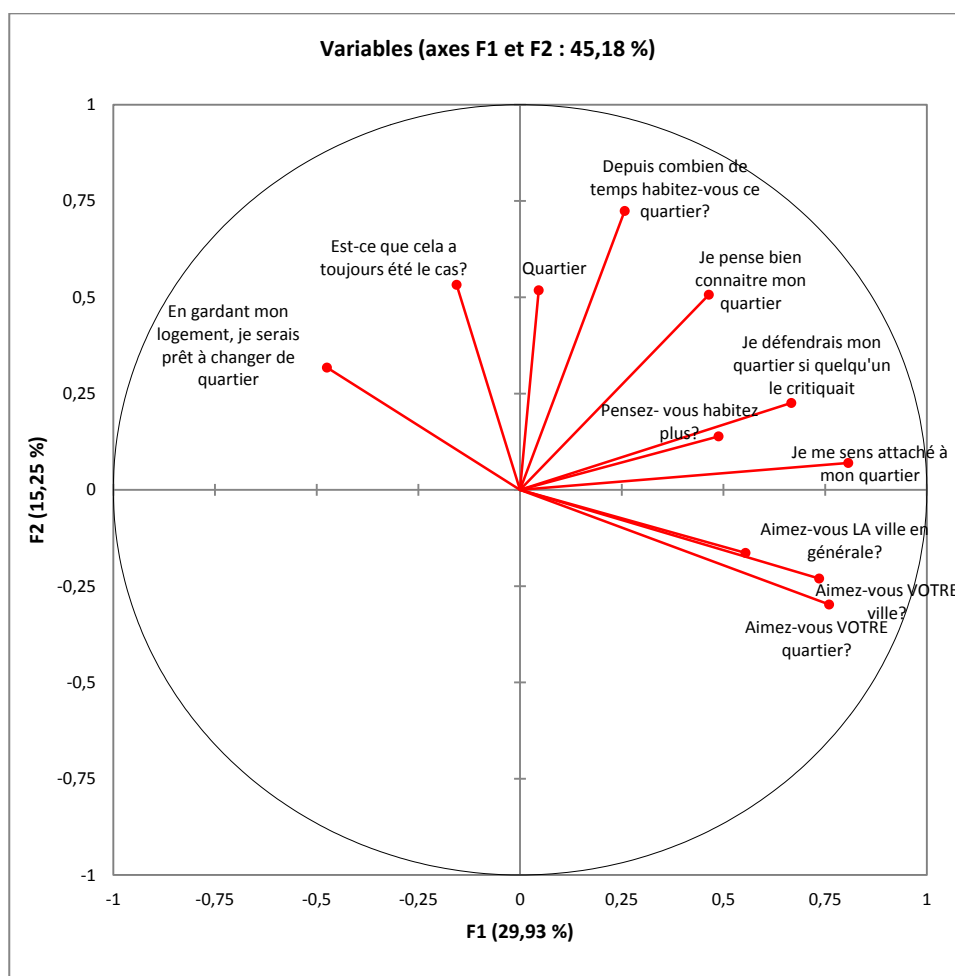
A partir de ce taux d'influence, on observe une décroissance assez régulière des pourcentages d'influence. En effet, sur les cinquante premiers taux d'influence (en omettant toujours les corrélations avec les variables sociales), nous pouvons noter que trois taux sont supérieurs à 30%, huit se situent entre 20 % et 30 %, trente-six se situent entre 10 % et 20 % et trois sont inférieurs à 9 %.

A noter toutefois que les questionnés n'ont que très rarement donné de « troisième raison » pour la question « *Pourquoi habitez-vous ce quartier ?* ». Dans ce cas, la case correspondant à la réponse étant vide, la valeur de celle-ci correspond donc à la moyenne des réponses à cette question, ce qui résulte d'une redondance de valeur, et donc d'une grande quantité de corrélations.

Il faut donc faire attention au traitement de ces corrélations car le pourcentage d'influence n'est pas tout à fait représentatif pour certaines questions (celles qui sont sans réponses obligatoires).

La méthode de visualisation choisie (graphique dynamique croisée) a été préférée à d'autres techniques pour afficher les valeurs obtenues par la matrice de corrélation. Mais avant de vouloir afficher les corrélations, cette méthode nous a permis aussi et surtout d'afficher les différentes comparaisons de valeurs résultantes du questionnaire. Effectivement, une fois les réponses au questionnaire insérées dans un fichier Excel, nous avons créé un tableau, qui s'en suivit d'un graphique dynamique croisé. Ces deux outils nous ont permis d'optimiser la visualisation des comparaisons entre les premières variables du questionnaire que nous pensions bon de mettre en relation. Cela dit cet outil nous a permis de ne visualiser que deux variables à la fois, ce qui a pu être un frein, car nous aurions voulu lors de l'élaboration des corrélations avoir plusieurs variables dans un seul graphique (nuage de points).

Une autre méthode d'affichage des données a été élaborée lors de l'analyse des corrélations, ce graphique résultant de l'analyse en composante principale (comme nous pouvons voir ci-dessous en exemple) est un cercle des corrélations qui correspond à une projection des variables initiales sur un plan à deux dimensions constitué par les deux premiers facteurs comme nous pouvons le voir ci-dessous.



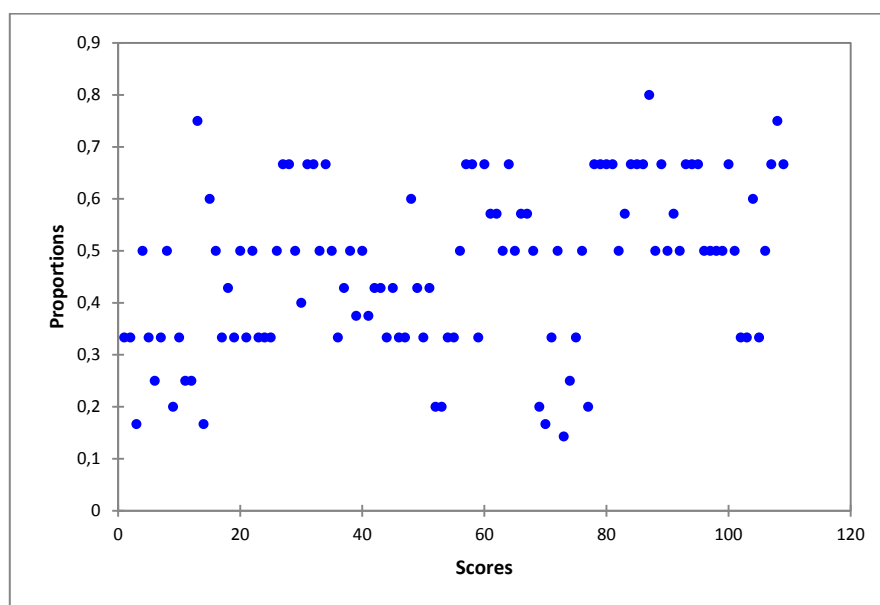
Graphique 38 : Visualisation obtenue grâce à l'Analyse en Composante Principale
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Cet affichage nous permet de voir les corrélations entre les différentes variables. En effet, si deux variables sont loin du centre du cercle, et si :

- Elles sont proches les unes par rapport aux autres, alors elles sont positivement corrélées
- Elles sont perpendiculaire les unes par rapport aux autres, alors elles sont non corrélées
- Elles sont symétriquement opposées par rapport au centre du cercle, alors elles sont négativement corrélées.

Toutefois, si les variables sont plus ou moins proches du centre (ce qui est notre cas pour bon nombre de nos variables), alors aucune interprétation ne peut en être tirée, car elle est dite hasardeuse. Cet outil a donc l'avantage de regrouper plusieurs variables, mais nous avons préféré l'utilisation de graphiques dynamiques résultant de la matrice de corrélation pour des raisons de facilité de lecture (car dans ce graphique résultant de l'ACP, nous ne pouvons pas vraiment voir du premier coup toutes les corrélations avec une seule de ces variables, de plus on ne sait pas réellement quand une interprétation semble hasardeuse ou non), de compréhension (lorsque deux variables sont symétriquement opposées et donc négativement corrélées, cette lecture devient très difficile, surtout lorsque le nombre de variables est élevé) et de pertinence pour l'interprétation (nous pouvons voir la présence ou non d'une corrélation, mais pas sa puissance).

Nous aurions également pu traiter le graphique des tests de tendance de Cochran-Armitage qui présente la relation entre les proportions et les scores dans un nuage de points comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant. Cela dit, nous ne pouvons pas interpréter correctement les données, et ces résultats ne nous apportent pas plus de pertinence.



Graphique 39 : Graphique obtenu par le test de tendance de Cochran-Armitage
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Le graphique dynamique croisé est donc resté pour nous le plus explicite malgré ses défauts. Nous avons aussi choisi cet outil de visualisation car il fut le plus facile et le plus précis après la mise en liaison avec la matrice de corrélations de Pearson utilisée. La matrice utilisée a d'ailleurs été préférée au tableau des vecteurs propres de l'analyse en composante principale qui nous est apparue plus simple de lecture et d'interprétations. En effet, les vecteurs propres sont plus difficiles à analyser du fait des facteurs de l'ACP, même s'ils semblent aussi pertinents.

1.6 Analyse des résultats issus des corrélations

1.6.1 Analyse du rapport affectif au quartier

Dans cette partie, nous allons distinguer les corrélations entre les réponses aux différentes questions de l'enquête et les réponses aux questions du rapport affectif au quartier. Pour relever ces différentes relations, nous allons nous baser sur les résultats (de la matrice de corrélations) des différentes questions sur le rapport affectif :

- La question « *Aimez-vous votre quartier ?* » qui fait ressortir ce que ressent vraiment l'habitant vis-à-vis de son quartier de la façon la plus générale possible
- « *Je pense bien connaître mon quartier* » qui permettra de mettre en relief les liens avec l'identification de l'individu questionné au quartier
- Les deux questions « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* » et « *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier* » seront analysées pour voir quel lien est présent avec l'attachement de l'habitant au quartier
- Et enfin la question « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » qui montrera avec quoi l'appartenance au quartier est corrélée.

Nous essayerons ensuite d'en ressortir des hypothèses ou des explications aux phénomènes relevés.

Analyse de corrélations avec la variable « Aimez-vous votre quartier ? »

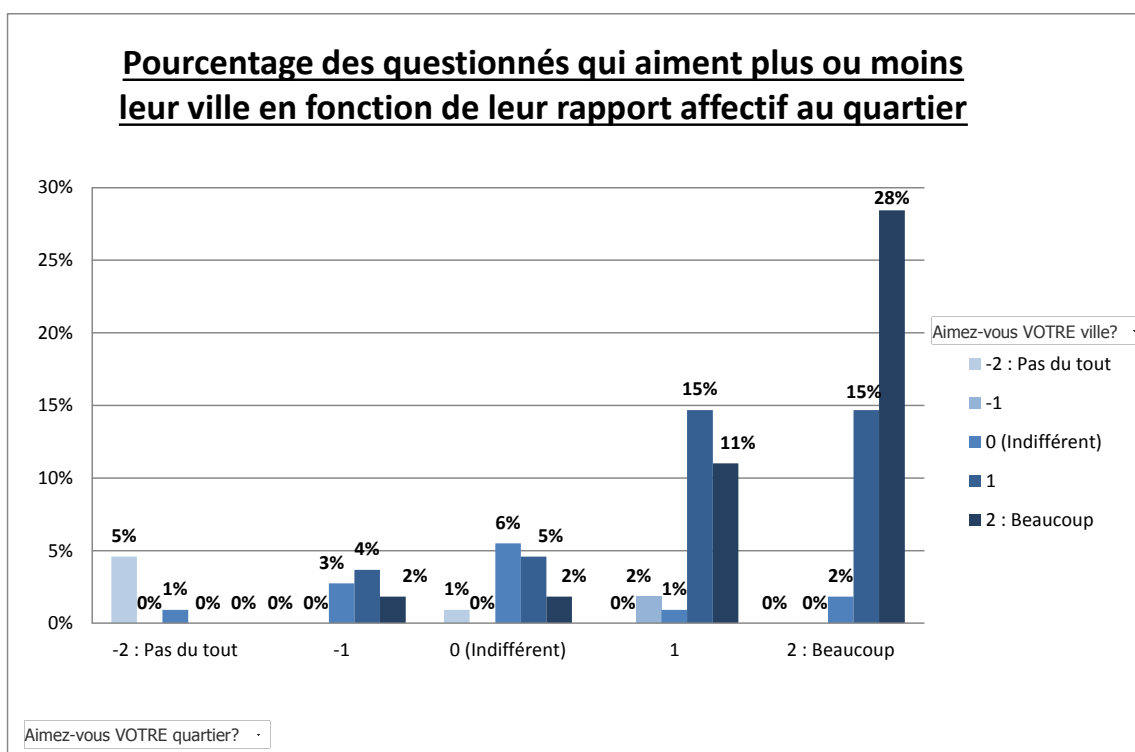
Nous allons tout d'abord étudier les différentes corrélations avec les résultats de la question principale de notre questionnaire sur le rapport affectif « Aimez-vous le quartier ? ».

Variables	Aimez-vous votre VOTRE quartier?
Aimez-vous VOTRE ville?	40,16 %
Je me sens attaché(e) à mon quartier	32,75 %
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	28,39 %
Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?	18,79 %
En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier	16,89 %
Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?	14,84 %
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	12,84 %
Aimez-vous LA ville en générale?	10,84 %
Participez-vous à la vie de votre quartier ?	6,01 %
Dans votre quartier, vous fréquentez les espaces verts	5,86 %
Pensez- vous habiter plus?	5,70 %
Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?	5,57 %

Tableau 22 : Tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la variable "Aimez-vous votre quartier"
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Certaines de ces corrélations étaient anticipées (par intuition) avant de créer la matrice de corrélations car elles traitent du même « thème ». Nous pouvons voir par exemple des liens entre les différentes questions du rapport affectif au quartier, ce qui était envisagé, et aussi des liens entre le rapport affectif à la ville et celui au quartier. Cela dit, même si ces corrélations étaient pressenties, nous ne pouvions pas mettre d'échelle sur la puissance des corrélations avant d'obtenir le tableau précédent.

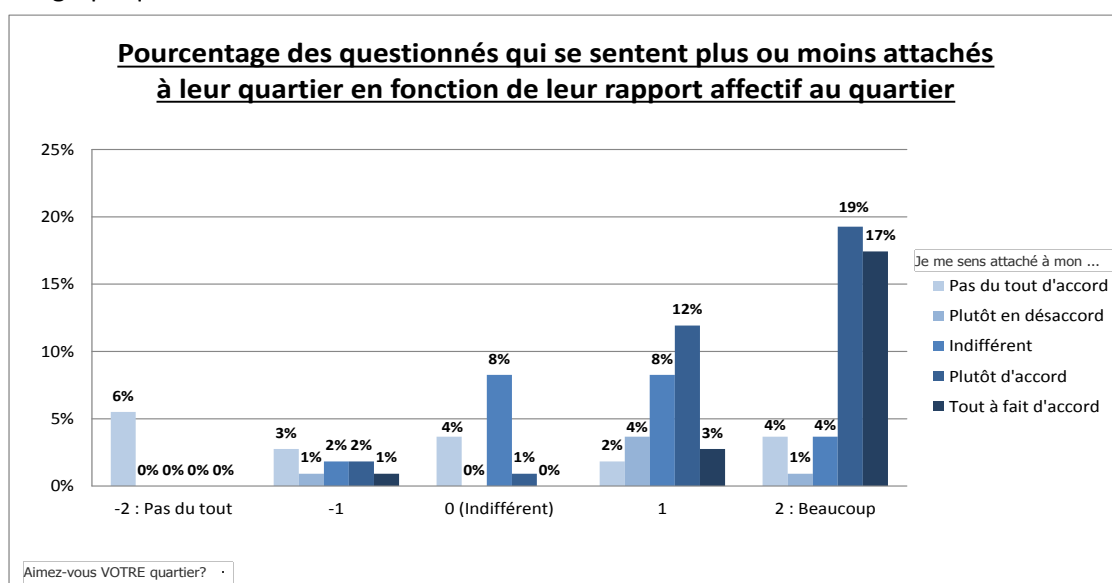
Nous pouvons donc voir, d'après la première ligne du tableau n°22, que le rapport affectif à la ville dépend du rapport affectif au quartier et inversement. Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que plus on aime sa ville, plus on aime son quartier et inversement. En effet, cette influence dépassant les 40 % permet avec l'aide du graphique suivant de mettre en valeur un éventuel lien entre ces deux rapports.



Graphique 40 : Tableau mettant en relief la corrélation entre le rapport affectif à la ville et le rapport affectif au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

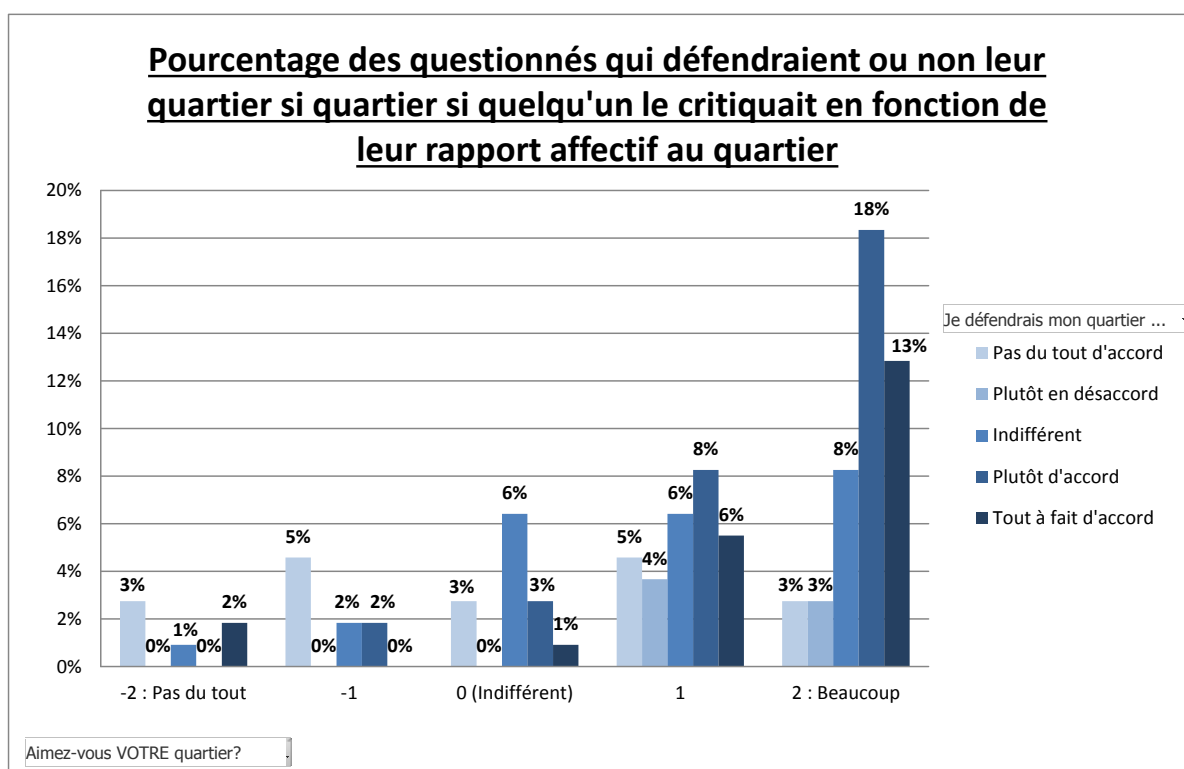
Nous pouvons ainsi observer que ces deux variables évoluent pratiquement de la même manière en comptant 69 % des personnes enquêtées qui aiment leur ville ainsi que leur quartier.

Dans la deuxième ligne du tableau n°22, nous relevons une corrélation entre le rapport affectif au quartier (au travers de la question « aimez-vous votre quartier ? ») et l'attachement de l'individu au quartier de 32.75 %. Nous pourrions ainsi concevoir le fait que si nous aimons notre quartier, c'est la raison pour laquelle nous serions attachés à celui-ci, ce qui reste hypothétique mais semble vérifié par le graphique suivant.



Graphique 41 : Résultat de la corrélation entre le rapport affectif au quartier et le sentiment d'attachement à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

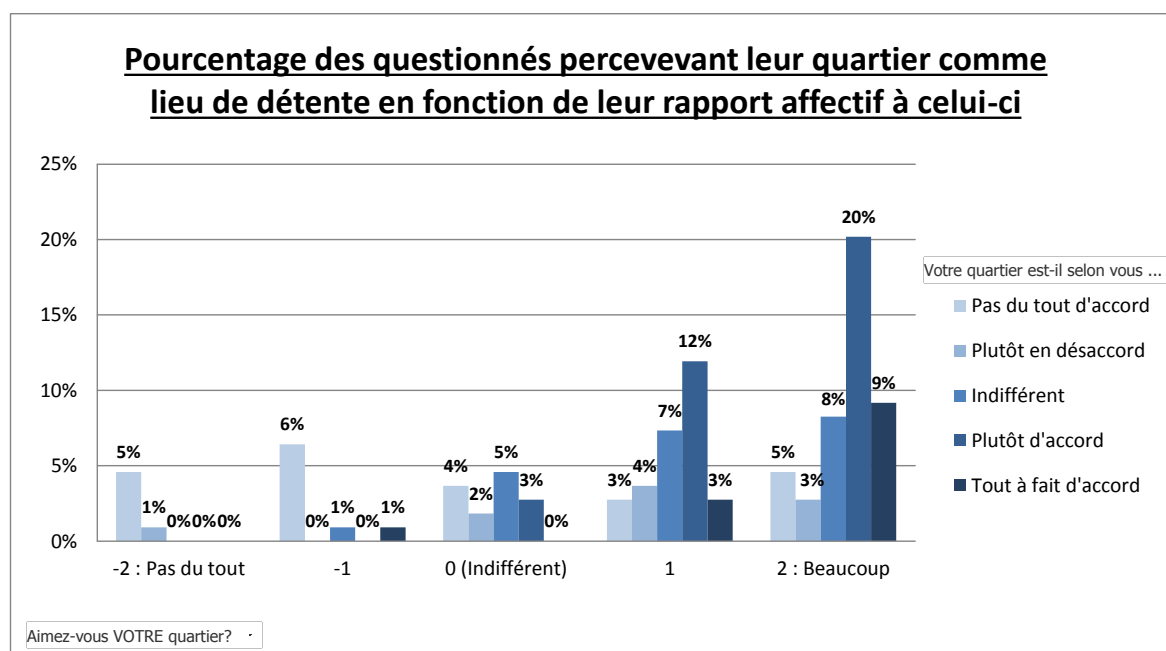
Les autres questions sur le thème du rapport affectif se retrouvent plus bas (dans le tableau n°22) dans les corrélations avec « *aimez-vous votre quartier ?* », mais nous les retrouvons tout de même au-dessus de 10 % (ce qui correspond à une bonne corrélation). Nous avons ainsi la deuxième variable mesurant l'attachement au quartier « *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier* » qui influe à un peu moins de 17 % sur le rapport affectif au quartier (et inversement). Cette observation vient appuyer la précédente établissant que lorsque l'on est attaché à un quartier, on l'aime plus ou moins. Nous retrouvons également la variable mesurant l'appartenance de l'habitant à son quartier « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » qui agit à un peu moins de 13 % sur le niveau d'affection au quartier (et inversement). Le tableau suivant montre bien que parmi les enquêtés, plus on aime son quartier, plus on le défendrait.



Graphique 42 : Relation entre l'appartenance d'un habitant à son quartier et son rapport affectif à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Néanmoins, il reste 15 % des questionnés qui ne défendraient pas leur quartier alors qu'ils l'aiment, et 6 % qui le défendraient même s'ils ne l'aiment pas. Ces résultats ne sont donc pas vraiment représentatifs de l'hypothèse et auraient pu être révélateurs si nous avions eu un échantillon de personnes questionnées plus important.

La surprise dans le tableau des corrélations a été de découvrir les corrélations entre les différentes réponses aux questions sur les caractéristiques des quartiers (de détente, de rencontre, culturel...) et celles du rapport affectif. En effet, les résultats à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente ?* » dépendent apparemment (à plus de 28 %) du rapport affectif. Ceci nous permet d'émettre l'hypothèse que plus un quartier possède des espaces de détente (quels qu'ils soient), plus l'habitant développera un rapport affectif à son quartier. Cependant, lors de la diffusion des questionnaires en porte à porte, plusieurs remarques ont été faites de la part des enquêtés mentionnant leurs espaces privés comme étant des lieux de détente (jardins...) ce qui tend à fausser d'une certaine manière cette hypothèse.



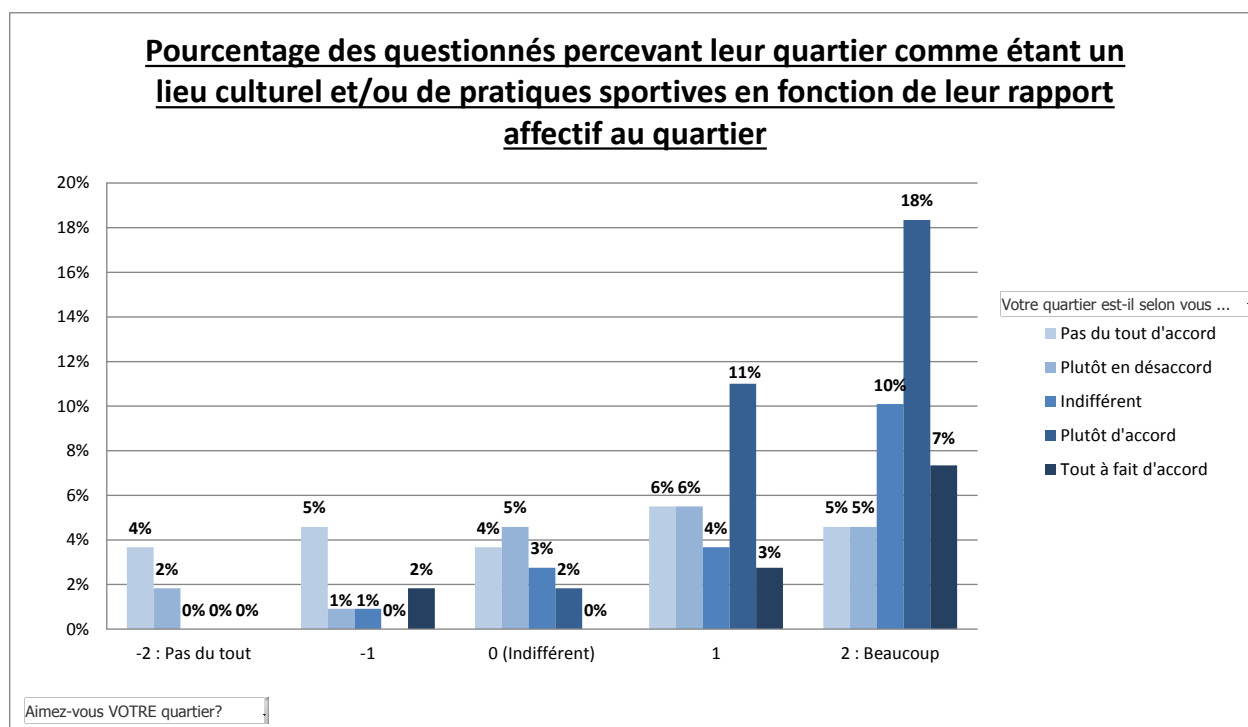
Graphique 43 : Lien entre la perception du quartier comme lieu de détente et le rapport affectif au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

A travers ce graphique, nous pouvons voir que la répartition des questionnés est plus ou moins en accord avec la supposition énoncée, surtout lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement extrêmes. Toutefois, avec 15 % des personnes enquêtées qui aiment leur quartier mais qui ne le perçoivent pas comme étant un lieu de détente, nous ne pouvons pas certifier réellement cette hypothèse.

Pour ce qui est des autres questions concernant les caractéristiques des quartiers, nous les retrouvons à la suite de cette dernière dans le tableau avec une corrélation de 18,79 % entre « *Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?* » et « *Aimez-vous votre quartier* », et une de 14,84 % entre la perception du quartier par l'enquêté comme étant un lieu de rencontres et son rapport affectif à celui-ci. Nous pouvons donc dire que si le questionné trouve son quartier comme étant un lieu culturel et/ou de pratiques sportives ou comme étant un lieu de rencontres, cela jouera sur son niveau d'affection au quartier.

Ceci pourrait être le résultat d'une répercussion de corrélation, c'est-à-dire par exemple que si une variable A est corrélée fortement avec une variable B et que celle-ci est également corrélée à une troisième variable B, alors cette troisième sera corrélée (de moins forte importance) avec la première variable A. Nous nous sommes donc penchés sur ces questions, et avons relevé que les réponses à « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* » influaient à 22,34 % sur celles de « *Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratique sportive?* ». Nous pouvons donc dire que la répercussion des corrélations se retrouve ici. En effet, la variable sur la perception du quartier comme étant un lieu de détente apparaissant en haut du tableau des corrélations avec le rapport affectif, la combinaison de ces deux corrélations fait que les résultats à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?* » se retrouvent également corrélés avec le rapport affectif. Cela dit, l'hypothèse faite est bel et bien à prendre en compte. Nous pouvons faire les mêmes remarques pour la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de*

rencontre? ». Nous retrouvons ainsi les corrélations exposées sur le graphique suivant, en comparaison du graphique précédent.



Graphique 44 : Lien entre la perception du quartier comme étant un espace culturel et/ou de pratiques sportives et le rapport affectif à celui-ci

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

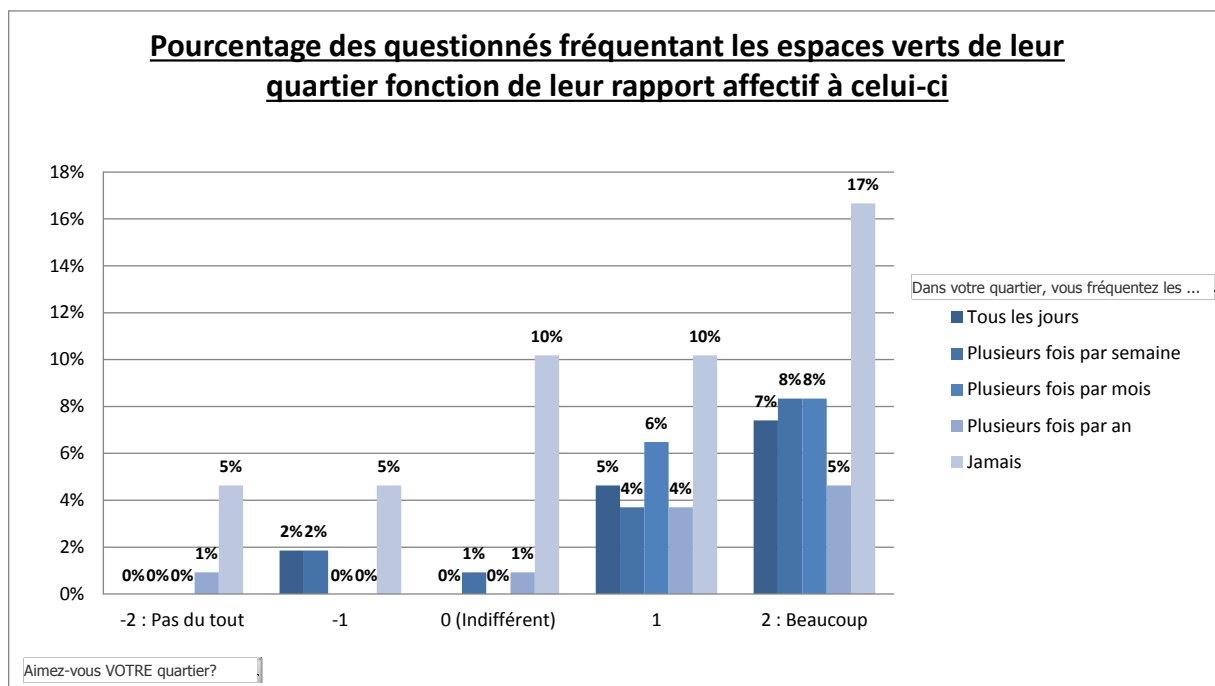
Effectivement, nous pouvons noter la ressemblance entre les deux derniers graphiques, ce qui met en évidence cette double corrélation. Nous aurions pu ainsi développer en proposant de démontrer qu'un espace culturel et/ou de pratiques sportives pouvait être perçu comme étant un espace de détente ou inversement, mais ceci sort de notre sujet d'étude.

Ci-après, nous retrouvons la corrélation du rapport affectif au quartier avec les résultats de la question « Aimez-vous LA ville en générale? ». Ce qui paraît normal puisque la première variable résultant de ce tableau est le rapport affectif à la ville de l'habitant qui elle-même est corrélée aux réponses à la question « Aimez-vous LA ville en générale? ». Nous retrouvons donc une nouvelle fois une répercussion de corrélations dans le tableau. L'hypothèse en découlant serait alors que si l'habitant aime le milieu urbain, il aimera plus son quartier et inversement, ce qui résulterait ainsi de la première hypothèse faite à partir de ce tableau de corrélations.

Les résultats de la question « Participez-vous à la vie de votre quartier ? » sont en relation (de plus faible importance, 6 %) avec les résultats du rapport affectif au quartier. Ce qui implique l'hypothèse que si un individu participe à la vie de son quartier, il développe plus souvent une affection à celui-ci. Ce qui n'est pas forcément vrai, et ne peut pas être vérifié avec un si grand nombre de personnes questionnées ayant répondu « ne pas participer » à la vie de leur quartier.

Une autre corrélation imprévue se retrouve en bas de ce tableau, c'est la corrélation des résultats de la question « Dans votre quartier, vous fréquentez les espaces verts » avec ceux du rapport affectif au quartier (5,86 %). Ce lien émet l'hypothèse que la fréquentation des espaces verts du quartier par l'individu ainsi que la présence de ces espaces dans le quartier, jouent un rôle sur son

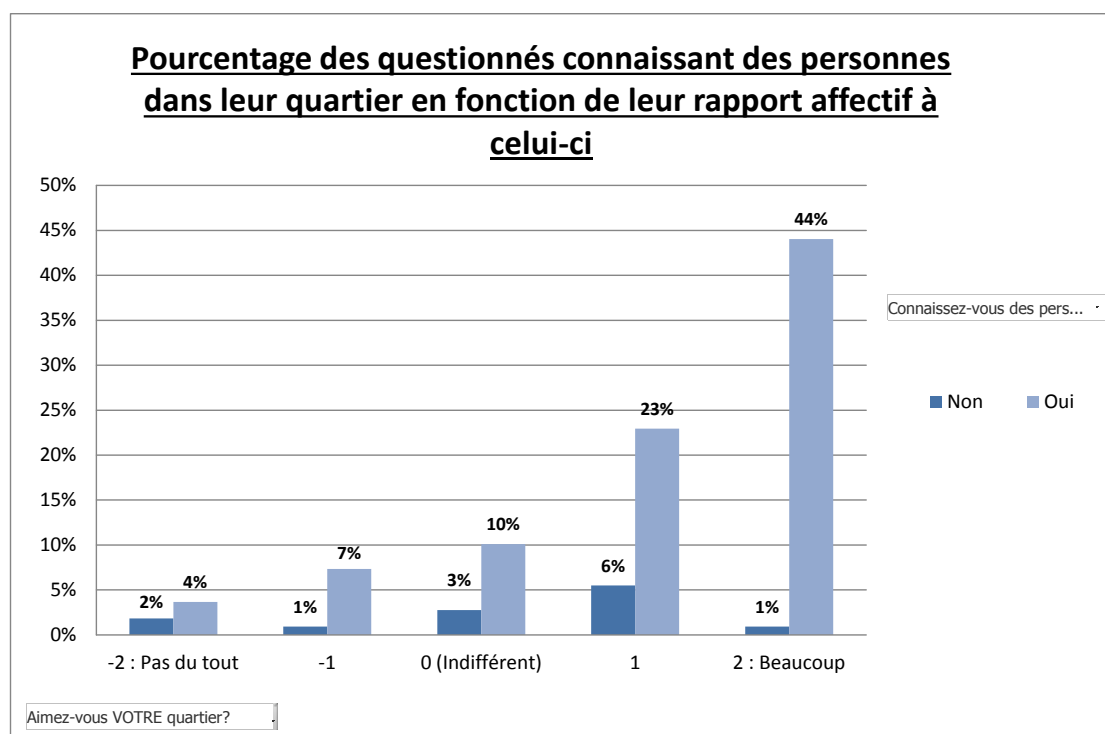
affection à celui-ci. Cela dit, au vu de la puissance de la corrélation et de la présence importante de personnes ne fréquentant pas ces espaces tout en ayant une affection au quartier (comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant), cette hypothèse est difficile à appuyer.



Graphique 45 : Corrélation entre la fréquentation des espaces verts du quartier et le rapport affectif à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous remarquons un lien entre la variable du rapport affectif au quartier et la variable « *Pensez- vous habitez plus?* », qui ressort avec un niveau de corrélation de 5,7 %, ce qui n'est pas suffisant (tout comme la relation précédente) pour en tirer des théories fiables. Nous pouvons tout de même dire que cette corrélation paraît vraisemblable car la question « *Pensez- vous habitez plus?* » permet de différencier le rapport affectif à la ville du rapport affectif au quartier (tous deux se retrouvant en premier rang dans le tableau des corrélations au rapport affectif au quartier).

Tout comme la précédente, la corrélation intervenant entre les réponses à la question « *Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?* » et les réponses au rapport affectif au quartier, est de faible amplitude avec un niveau de liaison de 5,57 %. L'hypothèse que, si on connaît des personnes dans notre quartier, nous aurons plus d'affection pour celui-ci, n'est pas forcément vérifiable ni à l'aide des corrélations, ni à l'aide du graphique suivant.



Graphique 46 : Relation existante entre le rapport affectif au quartier et le fait de connaître des personnes dans cet espace
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, à travers ce graphique, nous pouvons simplement remarquer qu'il subsiste plus de 88 % de « Oui » à la question « *Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?* », ce qui ne permet pas de montrer la relation au rapport affectif du quartier. En effet, nous retrouvons quasiment autant de « Non » pour les individus n'aimant pas leur quartier et étant indifférents que pour ceux qui l'aiment.

Toutes ces variables qui ont été relevées après les corrélations des questions avec la question évaluant le rapport affectif au quartier, ont fait ressortir quelques hypothèses intéressantes, prévues ou non. Cependant, bon nombre de ces connexions ne peuvent pas être prouvées, car l'échantillon de questionnés est trop faible ou bien la distinction entre les réponses aux questions est trop petite.

Analyse des corrélations avec l'identification de l'individu à son quartier

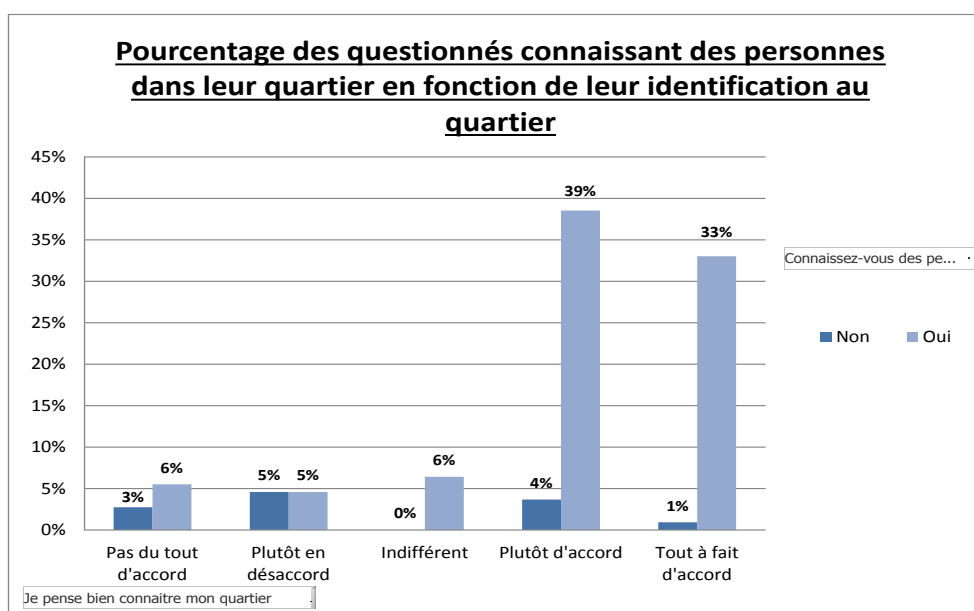
Nous allons maintenant étudier les différentes corrélations avec les résultats de la question sur l'identification de l'individu au quartier : « *Je pense bien connaître mon quartier* », représentées dans le tableau ci-dessous.

Variables	Je pense bien connaître mon quartier
Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?	13,72 %
Je me sens attaché(e) à mon quartier	13,24 %
Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?	10,04 %
Pensez- vous habiter plus?	9,18 %
Participez-vous à la vie de votre quartier ?	7,87 %
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	6,44 %

Tableau 23 : Tableau des plus fortes corrélations entre les résultats aux questions de l'enquête et la variable de l'identification de l'individu au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

A première vue, le niveau des corrélations de ce tableau semble bien moins élevé que le précédent. Nous retrouvons tout de même des corrélations supérieures à 10 %, qui paraissent non négligeables.

La première corrélation observée se trouve à 13,72 % entre la variable d'identification de l'individu au quartier, et la variable « *Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?* ». Ce lien permet la mise en évidence de l'hypothèse suivante : plus on connaît de personnes de son quartier, plus on s'identifie à son quartier. Dans la théorie, cela pourrait être validé, et appuyé par le graphique suivant.

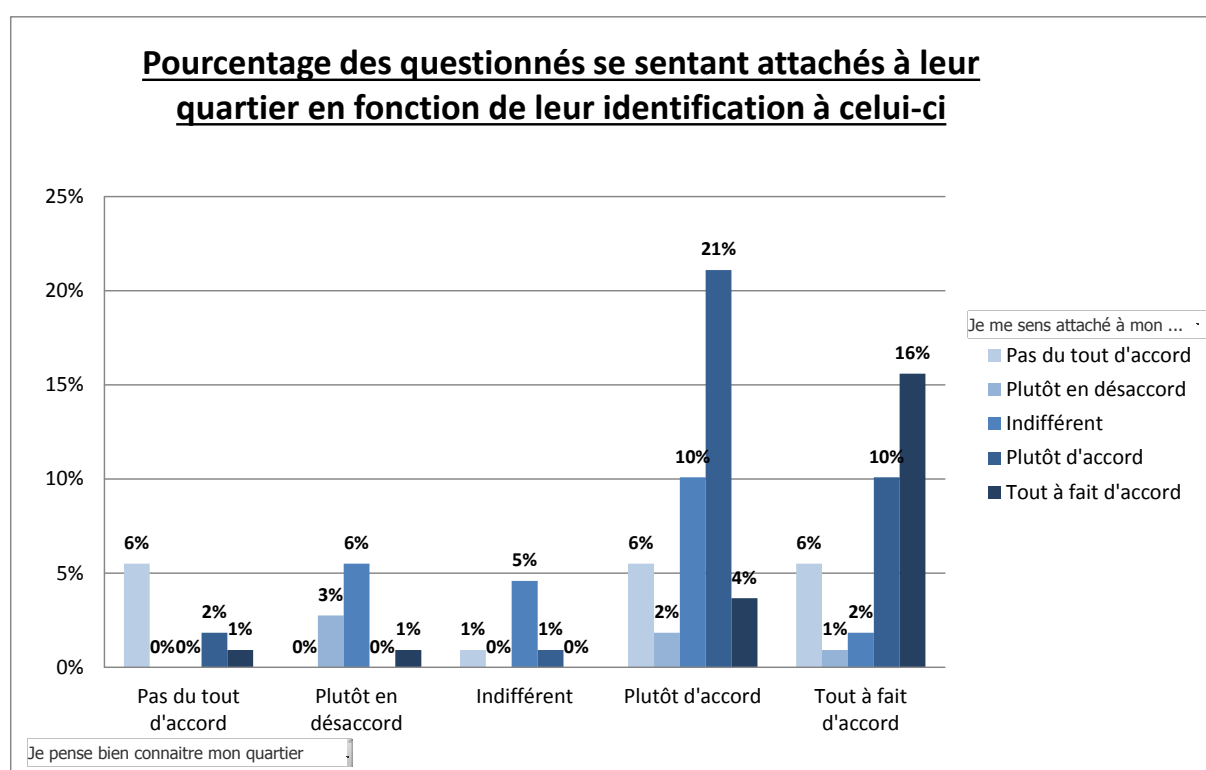


Graphique 47 : Représentation du lien entre l'identification de l'individu au quartier et la variable "Connaissez-vous des personnes de votre quartier?"

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, nous pouvons voir que la grande majorité des enquêtés ayant répondu « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord » à la question de leur identification au quartier ont également répondu « Oui » à la question « *Connaissez-vous des personnes de votre quartier?* ». Seulement 5 % ont répondu l'inverse. Cela dit, nous ne pouvons pas plus nous étendre sur cette hypothèse car dans la partie négative de l'identification, rien ne peut en être déduit.

Nous remarquons également dans le tableau précédent que les deux variables correspondantes à l'attachement de l'habitant au quartier y sont présentes. En effet, les réponses à la question « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* » dépendent à plus de 13 % de l'identification de l'habitant au quartier. Ceci semblerait montrer que plus on pense connaître son quartier, plus on s'y attache. Cette supposition est appuyée par le fait que les réponses à la question « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » influent à plus de 6 % sur la variable d'identification. Cependant, il s'agit d'une répercussion de corrélations, et cette dernière est en plus à un niveau plus ou moins négligeable, ce qui n'a pas assez de poids pour certifier l'hypothèse précédente. Nous allons donc nous pencher sur le graphique obtenu entre ces deux variables.

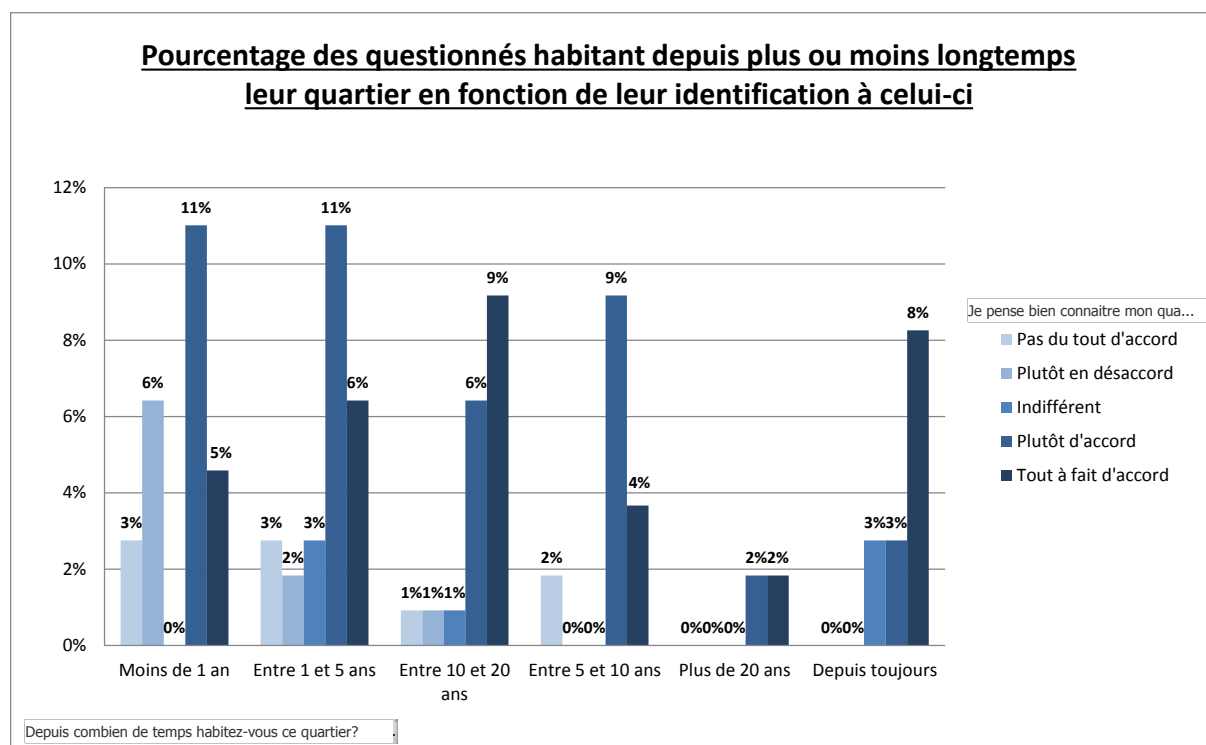


Graphique 48 : Mise en relation de l'attachement de l'habitant à son quartier et de son identification à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous pouvons ainsi voir qu'un lien est bien présent, même s'il reste 15 % de personnes qui pensent connaître leur quartier sans s'y sentir attachées.

Nous relevons une autre corrélation, résultant du tableau n°22, entre les questions « *Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?* » et « *Je pense bien connaître mon quartier* » à environ 10 %. Ceci nous permettrait de supposer que plus on habite son quartier depuis longtemps, plus on s'identifiera à celui-ci. A partir du graphique suivant, nous apercevons très clairement que l'hypothèse n'est pas totalement vérifiée car 16 % des enquêtés pensant bien connaître leur quartier

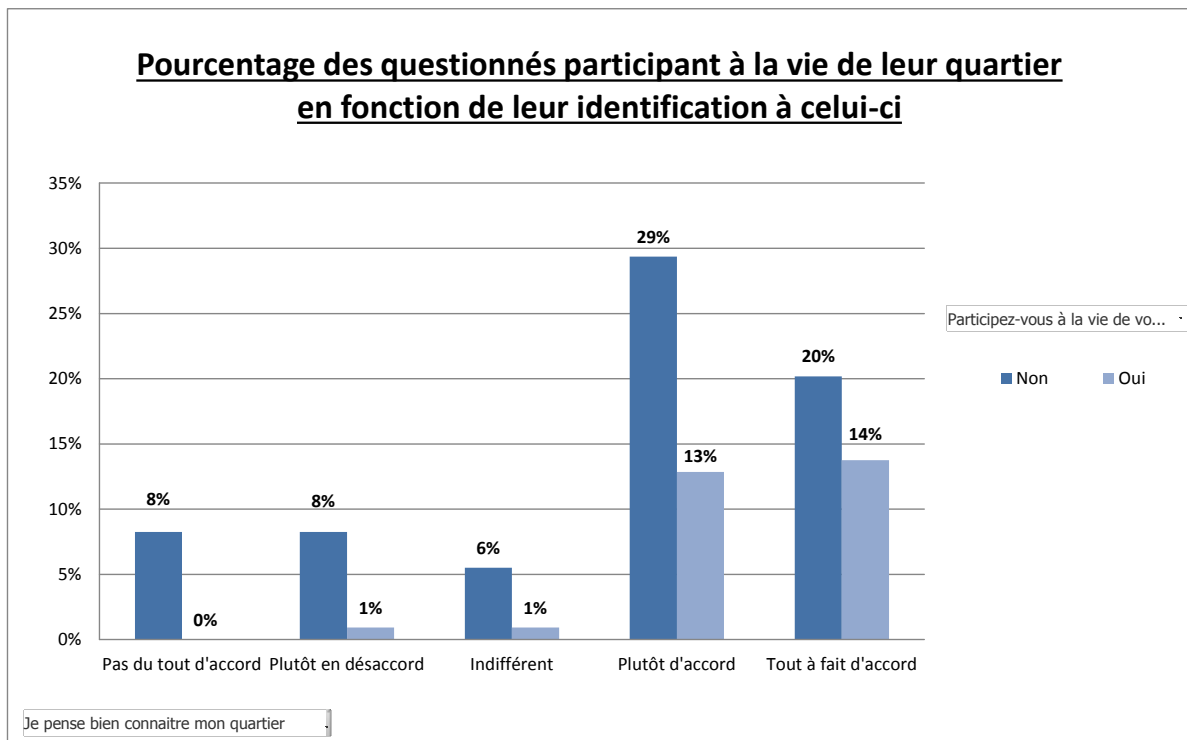
n'y habitent que depuis moins d'un an, bien que la totalité des personnes habitant leur quartier depuis plus de 20 ans ou depuis toujours pensent bien connaître leur quartier.



Graphique 49 : Mise en évidence du lien entre la variable "*Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier*", et l'identification de l'individu au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Il est normal de retrouver la question « *Pensez-vous habiter plus* » dans le tableau de corrélations à la variable d'identification de l'habitant au quartier, car celle-ci sert justement dans le questionnaire à savoir à quelle entité, la ville ou le quartier, l'habitant s'identifie le plus. De même, cette corrélation ne fait pas ressortir d'hypothèse viable. En effet, plus on pense habiter son quartier ou sa ville, plus on pense bien connaître son quartier, n'est pas une supposition très pertinente sachant que les deux variables résultent du sentiment d'identification.

D'après ce même tableau, nous pouvons remarquer que l'implication de l'individu dans la vie de son quartier dépendrait à 7,8 % de son identification au quartier et/ou inversement. Cette proposition pourrait être vraie, car elle semble possible aux premiers abords, mais le pourcentage de cette corrélation n'est pas assez élevé pour en avoir la vérification. A l'aide du graphique ci-dessous, nous pouvons ainsi bien distinguer que sur les 29 % de « Oui » à la question « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* », seulement 1 % ne pensent pas bien connaître son quartier, ce qui vérifie dans une certaine mesure l'hypothèse.



Graphique 50 : Corrélations mises en relief entre l'implication des habitants dans la vie de leur quartier et leur identification à ce même quartier

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous avons ainsi pu voir que les corrélations les plus fortes ne sont pas forcément les plus justes, et qu'un lien de moins grande importance pourrait se révéler plus facile à démontrer par graphique qu'une relation de plus grande importance.

Analyse des corrélations avec l'attachement de l'habitant au quartier

A partir des analyses des matrices de corrélations effectuées préalablement, nous allons faire ressortir ici les corrélations entre les réponses aux questions de l'enquête et celles de l'attachement de l'individu au quartier (« *Je me sens attaché(e) à mon quartier* » et « *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier* »). Les deux tableaux obtenus ci-dessous ne représentent que les plus fortes corrélations (supérieures à 10 %) en raison de leur trop grand nombre.

Variables	Je me sens attaché(e) à mon quartier
Aimez-vous VOTRE quartier?	32,75 %
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	26,43 %
Aimez-vous VOTRE ville?	20,43 %
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	17,59 %
Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?	15,39 %
En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier	14,74 %
Je pense bien connaître mon quartier	13,24 %
Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?	11,88 %
Participez-vous à la vie de votre quartier ?	10,98 %
Pensez- vous habiter plus?	10,13 %

Tableau 24 : Mise en évidence des plus fortes relations entre les réponses aux questions de l'enquête et la variable "*Je me sens attaché(e) à mon quartier*"

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

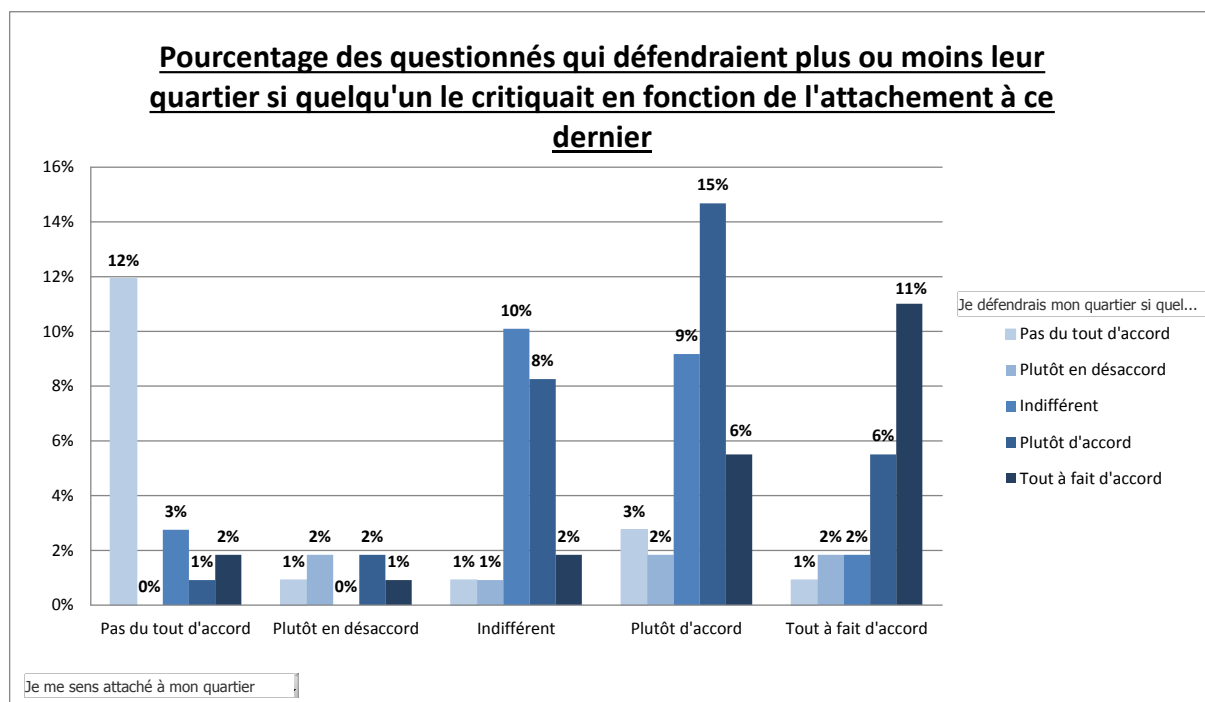
Variables	En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier
Aimez-vous VOTRE quartier?	16,89 %
Je me sens attaché à mon quartier	14,74 %
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	10,21 %

Tableau 25 : Tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la variable "*En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier*"

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous allons tout d'abord étudier le tableau n°24, qui met en avant, à nouveau, la corrélation entre l'attachement de l'individu à son quartier et le rapport affectif à celui-ci, remarquée précédemment. En effet, les résultats obtenus lors des corrélations statistiques sont dit réciproques, ce qui est aperçu ici avec la présence de ce lien dans les deux tableaux. Cette remarque est également vraie pour la première ligne du tableau n°25, où nous retrouvons la variable du rapport affectif présente aussi dans le tableau n°24.

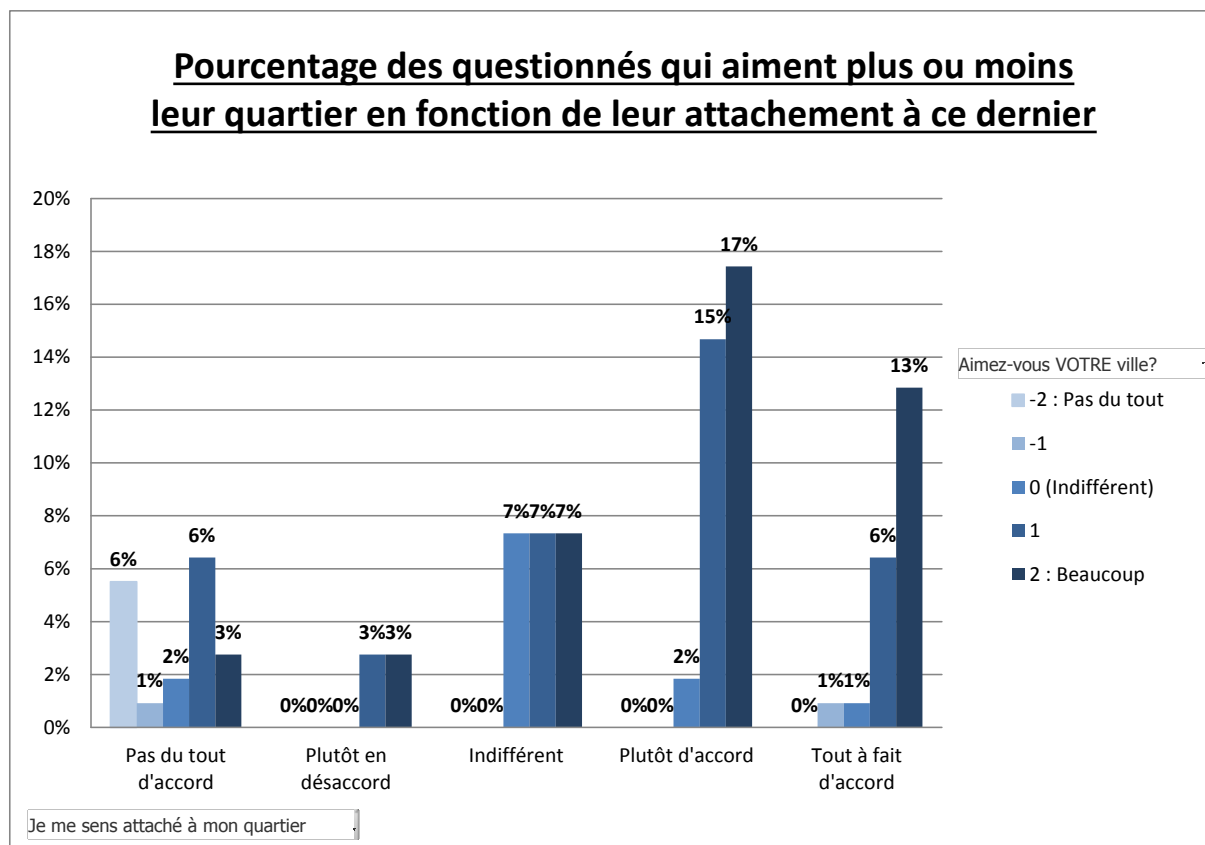
Nous pouvons discerner à la deuxième ligne de ce tableau une forte corrélation avec la variable définissant l'appartenance de l'habitant au quartier. L'attachement de l'individu à son quartier dépendrait alors à 26,43 % de son appartenance à ce dernier. Ce qui était plus ou moins prévu car ces deux variables sont issues de questions permettant de mesurer le rapport affectif au quartier. L'hypothèse résultante de cette relation serait : plus on est attaché à son quartier, plus on le défendrait, et ainsi, plus le sentiment d'appartenance à celui-ci serait important. Ce qui paraît assez réaliste à première vue, et semble être vérifié, en partie par le graphique suivant.



Graphique 51 : Mise en évidence de la corrélation entre les réponses aux questions "Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait" et "Je me sens attaché à mon quartier"
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Globalement, nous pouvons distinguer, de ce graphique, que les extrêmes coïncident avec la supposition annoncée précédemment. Néanmoins, nous recensons 8 % des enquêtés qui se sentent attachés à leur quartier, mais qui ne le défendraient pas si quelqu'un le critiquait. A l'inverse, 6 % des habitants questionnés ne se sentant pas attachés à leur quartier, défendraient quand même ce dernier s'il était critiqué. Nous pouvons alors dire que même si le graphique ne permet pas un aperçu évident de cette corrélation, il vérifie en quelque sorte l'hypothèse avancée.

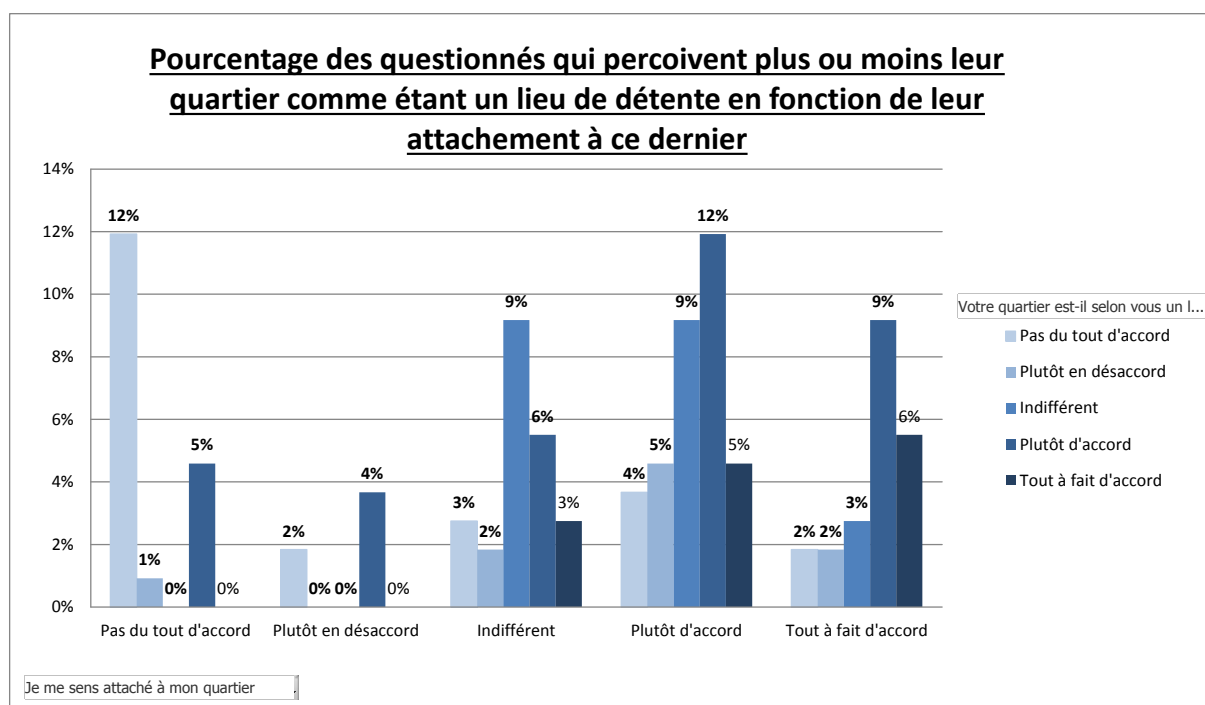
Lorsque nous nous penchons sur la troisième ligne de ce tableau n°24, nous retrouvons la variable du rapport affectif à la ville qui intervient par répercussion de corrélations. En effet, celle-ci en lien de fort niveau avec les résultats à la question « Aimez-vous votre quartier », qui est elle-même fortement corrélée avec la variable d'attachement de l'habitant au quartier, il est donc normal de la retrouver dans ce tableau. Néanmoins, nous pouvons voir d'après le graphique suivant, que la théorie qui pourrait être déduite de cette corrélation (plus on aime sa ville, plus on se sent attaché à son quartier et inversement) ne se vérifie pas dans la partie négative de la variable de l'attachement de l'individu à son quartier. En effet, 15 % aiment beaucoup leur ville sans se sentir attaché à leur quartier.



Graphique 52 : Mise en relief du lien entre le rapport affectif de l'habitant à sa ville et son attachement à son quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

De la même manière, nous retrouvons les trois corrélations entre la variable de l'attachement de l'individu au quartier et les réponses aux différentes questions sur les caractéristiques du quartier («*Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* », «*Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?* » et «*Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?* »), qui elles-mêmes se retrouvaient dans le tableau des corrélations avec la variable du rapport affectif au quartier. Sachant que ces résultats sont des suites de répercussion de corrélations, nous ne les retraiteront pas toutes, puisqu'elles l'ont déjà été précédemment. Nous allons donc étudier le lien entre l'attachement de l'habitant à son quartier et sa perception du quartier comme lieu de détente ou non.

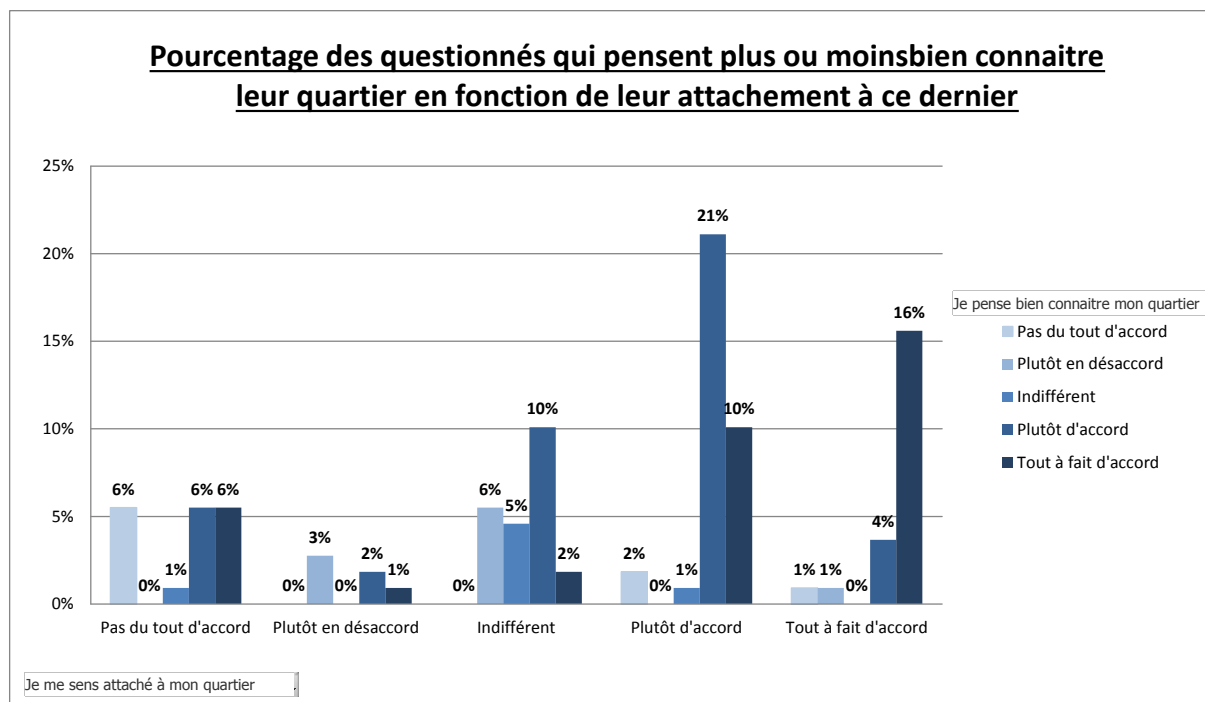
Cette relation de plus de 17,5 % supposerait que plus on trouve que son quartier est un lieu de détente, plus on a tendance à s'y attacher, supposition qui s'avère vérifiée si nous nous penchons sur les extrêmes, avec 32 % des enquêtés qui perçoivent leur quartier comme un espace de détente en étant attaché à leur quartier et 15 % à l'inverse. Nous percevons tout de même 13 % d'habitants qui se sentent attachés à leur quartier qui ne trouvent pas que ce dernier est un lieu de détente.



Graphique 53 : Corrélation entre la variables d'attachement de l'habitant au quartier et «Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

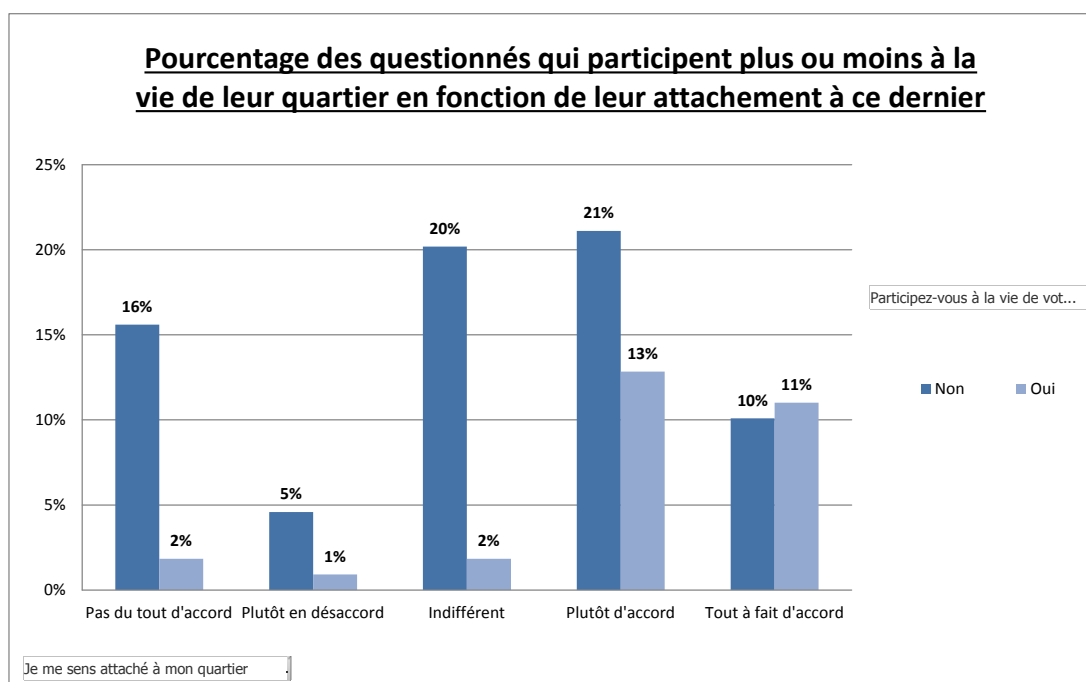
Nous remarquons ensuite une corrélation entre les deux variables de l'attachement de l'individu au quartier qui apparaît une nouvelle fois dans les deux tableaux dus aux réciprocity des corrélations. Cette relation de 14,74 % entre les résultats aux questions «*En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier*» et «*Je me sens attaché(e) à mon quartier*» permet de nous assurer que ces deux questions traitent bien toutes les deux de l'attachement au quartier, même si nous pensions la trouver plus haut dans les tableaux, c'est-à-dire avec un fort pourcentage de corrélation.

La corrélation entre les résultats de la question «*Je pense bien connaître mon quartier*» et ceux de la question «*Je me sens attaché(e) à mon quartier*» pourrait induire que plus l'habitant penserait bien connaître son quartier, plus il se sentirait attaché à celui-ci, et inversement. Ces variables étant toutes les deux liées au rapport affectif de l'habitant à son quartier, nous avions prévu que ce lien apparaîtrait. Si, par intuition, l'hypothèse semble vraie, au vue du graphique suivant, nous ne pouvons pas prouver que cette supposition est vérifiée, car nous pouvons voir que 15 % des enquêtés pensant bien connaître leur quartier ne se sentent pas attachés à celui-ci. Néanmoins, nous pouvons affirmer que cette hypothèse est vérifiée pour l'ensemble des habitants se sentant attachés à leur quartier.



Graphique 54 : Graphique représentant la corrélation entre les variables de l'attachement de l'habitant à son quartier, et de son appartenance au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

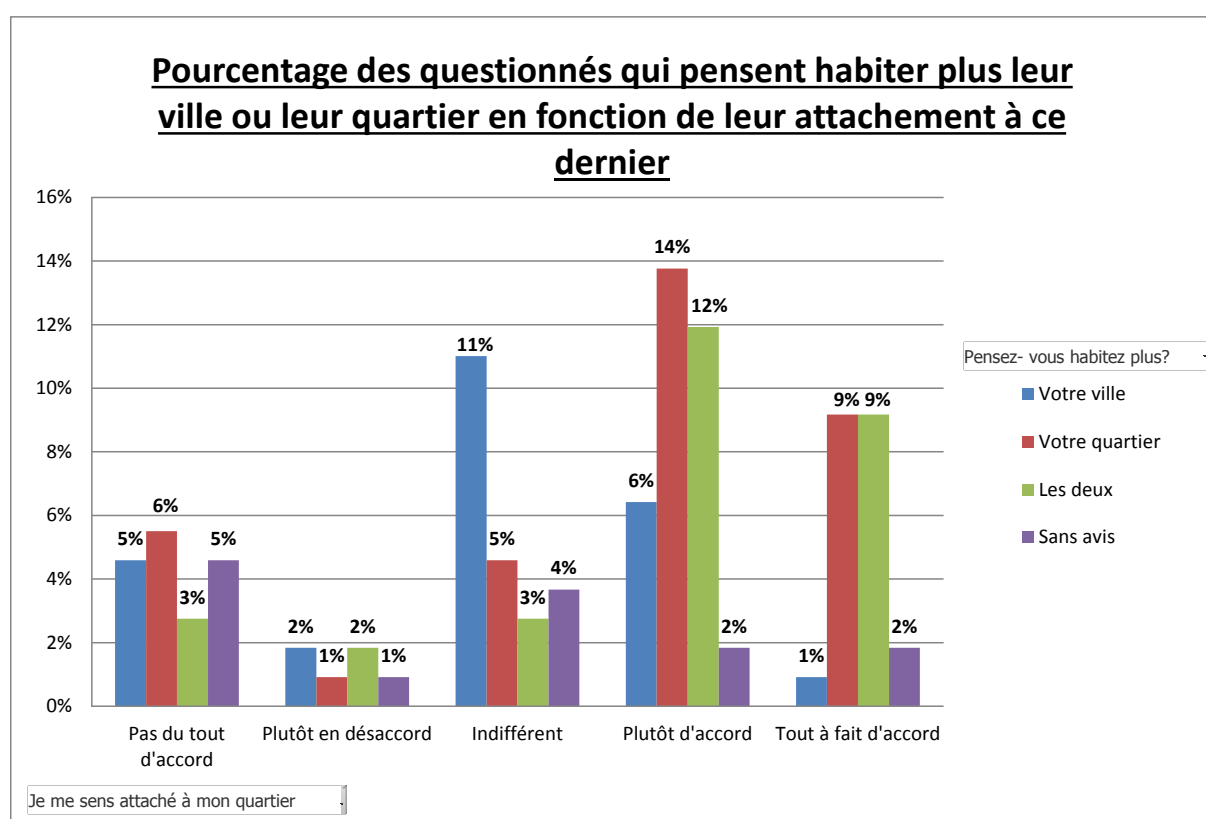
Nous apercevons également que les deux questions « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » et « *Pensez-vous habiter plus [...] ?* » sont en lien avec l'attachement de l'individu à son quartier. Ce qui paraît une nouvelle fois résulter de répercussion d'autres relations, car nous les retrouvons dans le tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire et la question « *Aimez-vous votre quartier ?* ». La première de ces corrélations permettrait d'émettre que si on participe à son quartier, on aura plus tendance à s'attacher à ce dernier.



Graphique 55 : Mise en évidence de la corrélation entre les variables « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » et « *Je me sens attaché à mon quartier* ».
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, nous pouvons observer que pour les habitants qui ne se sentent pas attachés à leur quartier, l'hypothèse se vérifie avec 21 % de personnes questionnées ayant répondues « Non » à la question « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » contre 3 % de « Oui ». A l'inverse, elle ne se vérifie pas pour les 31 % des enquêtés qui ne participent pas à la vie de leur quartier alors qu'ils se sentent attachés à celui-ci (contre 24 % y participant).

Pour ce qui est de la variable « *Pensez-vous habiter plus* », en lien à un peu plus de 10 % avec la variable « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* », nous pouvons dire qu'elle traite de l'attachement de l'habitant à son quartier ou à sa ville (ou même les deux à la fois). Il était donc prévu en quelque sorte que ces deux variables (traitant pratiquement du même « thème ») se retrouvent dans ce tableau. Cette relation permettrait de supposer que si l'on pense habiter plus sa ville ou son quartier (ou même les deux), on a plus de chance de se sentir attaché à son quartier, et inversement. Ce qui ne se révèle pas forcément pertinent, car *à priori*, lorsque l'on pense habiter plus son quartier, on devrait être attaché à celui-ci. Toutefois, suite au graphique suivant, nous remettons en cause la liaison de ces deux variables.



Graphique 56 : Graphique représentant la corrélation entre les variables « *Pensez-vous habitez plus ?* » et « *Je me sens attaché à mon quartier* »

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, nous pouvons voir que les personnes étant attachées à leur quartier n'ont pas forcément répondu clairement habiter plus leur quartier (23 %), mais ont répondu aussi habiter les deux (21 %).

En nous penchant sur le tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la question « *En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier* », nous pouvons apercevoir une corrélation de plus de 10 % avec la variable « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* ». Ces deux variables traitant de l'attachement de l'habitant à son quartier sont effectivement en relation, qui a été notamment observée dans le tableau n°24 (permettant de montrer une nouvelle répercussion de corrélations).

Analyse des corrélations avec l'appartenance de l'enquêté à son quartier

Nous allons maintenant nous pencher sur les différentes corrélations avec la variable de l'appartenance de l'habitant à son quartier, obtenues par la matrice de Pearson. Les relations disposées dans le tableau suivant, ont précédemment été triées pour que seules les corrélations les plus fortes entre les réponses aux différentes questions de l'enquête apparaissent.

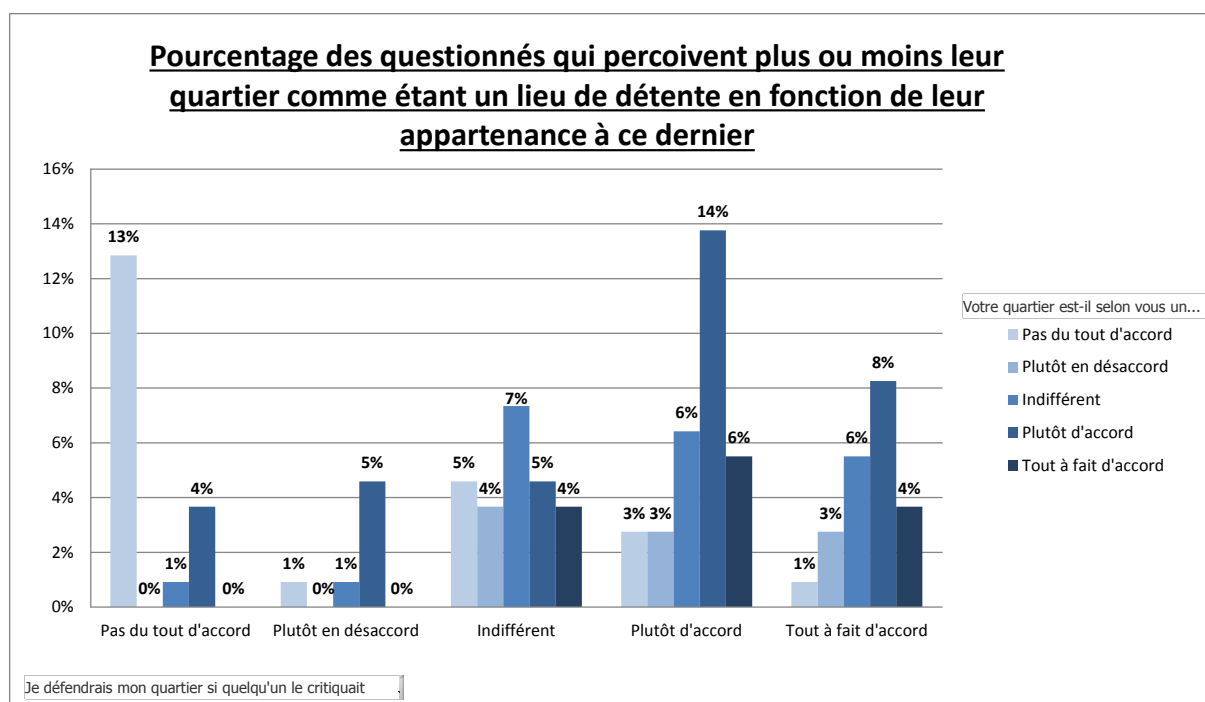
Variables	Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait
Je me sens attaché(e) à mon quartier	26,43
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	18,08
Aimez-vous VOTRE quartier?	12,84
En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier	10,21
Pensez- vous habiter plus?	9,72

Tableau 26 : Tableau des plus fortes corrélations entre les résultats aux questions de l'enquête et la variable " *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait*"

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

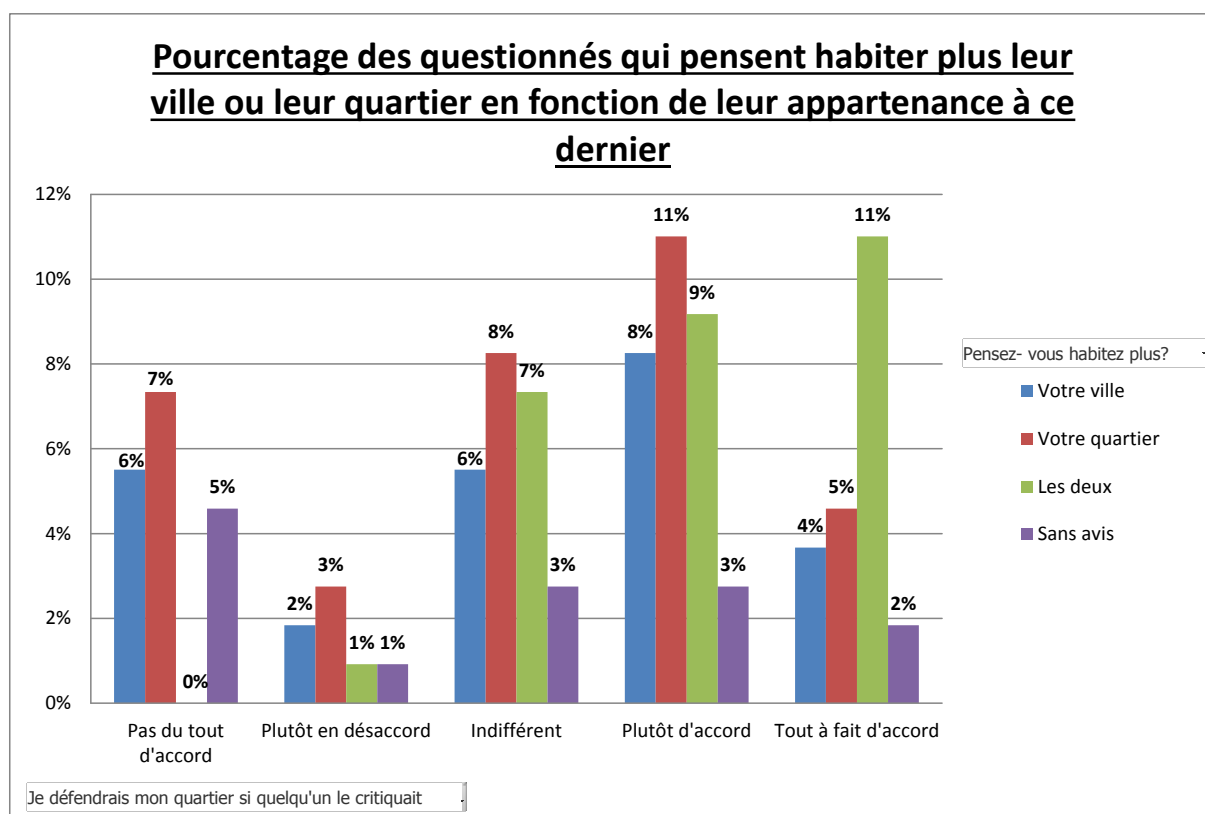
Ce tableau montre plusieurs corrélations étudiées dans leurs réciprocités. Les liens entre l'attachement de l'individu à son quartier, et son rapport affectif ont déjà été expliqués précédemment.

Cependant, une variable qui est apparue dans bon nombre des tableaux précédents, revient dans celui-ci : la perception du quartier par l'habitant comme étant un lieu de détente. En effet, la corrélation entre les résultats de la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* » et ceux de la question « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » étant de 18 %, elle permet d'émettre l'hypothèse que plus un quartier sera perçu comme étant un espace de détente, plus l'habitant se sentira appartenir à son quartier. Cette théorie peut être vérifiée par le graphique suivant si nous nous penchons que sur la tendance globale du graphique. Cela dit, nous observons tout de même 10 % de questionnés qui défendraient leur quartier s'il était critiqué, mais qui ne trouvent pas que leur quartier est un lieu de détente, et 9 % à l'inverse (qui ne défendraient pas leur quartier s'il était critiqué, mais qui trouve que celui-ci est un lieu de détente). L'hypothèse est donc tenue, mais ne peut être réellement vérifiée car le graphique montre des données somme toute trop réparties.



Graphique 57 : Graphique représentant la corrélation entre les variables de l'appartenance de l'habitant à son quartier, et de sa perception du quartier comme étant plus ou moins un lieu de détente
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous pouvons apercevoir également une corrélation entre les résultats à la question de l'appartenance de l'habitant à son quartier et les résultats à la question « *Pensez-vous habiter plus* ». Ce lien met en évidence la supposition que si l'individu pense habiter plus son quartier, il se sentira plus appartenir à ce dernier, ce qui paraît logique aux premiers abords. Après visualisation du graphique suivant, nous ne pouvons pas vérifier cette supposition, car nous retrouvons des données trop inégalement réparties ne montrant pas de tendances particulières des variables.



Graphique 58 : Mise en relief de la corrélation entre les variables « *Pensez-vous habitez plus ?* » et « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* »

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous voyons que pour les habitants qui défendraient leur quartier si quelqu'un le critiquait, 20 % d'entre eux pensent habiter leur ville et leur quartier à la fois, 16 % pensent habiter plus leur quartier, et 12 % pensent habiter plus leur ville. Même s'il en ressort une majorité de personnes qui pensent plus habiter leur quartier ou les deux, il subsiste une grande proportion de personnes pensant habiter plus leur ville qui met en doute l'hypothèse, notamment avec le fait que l'échantillon de questionnés est trop faible.

A l'aide de toutes ces corrélations étudiées, nous avons pu élargir notre étude de relations prévues par intuition, pour trouver parfois des hypothèses intéressantes. Nous avons ainsi mis en évidence certaines corrélations que nous ne pensions pas du tout possibles. De plus, nous avons pu voir que la plupart des variables présentes dans les tableaux de corrélations sont souvent les mêmes qui reviennent. Ceci a donc permis de distinguer les différences de niveau de corrélations entre ces variables, mais a également centré notre étude sur les mêmes variables.

Certaines hypothèses résultantes de la matrice de corrélations ont été plus ou moins vérifiées dans cette partie, et d'autres ont été rejetées. Pour une meilleure clarté et une meilleure compréhension, nous avons rassemblé dans le tableau récapitulatif suivant les hypothèses que nous avons pu vérifiées, avec une certaine réserve dans la mesure où notre échantillon de personnes interrogées de nous permet pas de faire des généralités ou des affirmations.

Variable 1	Variable 2	Niveau de corrélation	Hypothèses plus ou moins vérifiées en résultant (incluant leurs réciproques)
Aimez-vous VOTRE ville?	Aimez-vous VOTRE quartier?	40,16 %	Plus on aime sa ville, plus on aime son quartier
Je me sens attaché(e) à mon quartier	Aimez-vous VOTRE quartier?	32,75 %	Si nous aimons notre quartier c'est la raison pour laquelle nous serions attachés à celui-ci
En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier	Aimez-vous VOTRE quartier?	16,89 %	Plus on se sent attaché à un quartier, plus on développe un rapport affectif à celui-ci
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	Aimez-vous VOTRE quartier?	28,39 %	Plus un quartier possède des espaces de détente, plus l'habitant développera un rapport affectif à ce dernier
Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?	Je pense bien connaître mon quartier	13,72 %	Plus on connaît de personnes de son quartier, plus on s'identifie à son quartier
Je me sens attaché(e) à mon quartier	Je pense bien connaître mon quartier	13,24 %	Plus on pense connaître son quartier, plus on s'y attache
Participez-vous à la vie de votre quartier ?	Je pense bien connaître mon quartier	7,87 %	L'implication de l'individu dans la vie de son quartier dépend de son identification au quartier
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	Je me sens attaché(e) à mon quartier	26,43 %	Plus on est attaché à son quartier, plus on le défendrait
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	Je me sens attaché(e) à mon quartier	17,59 %	Plus on trouve que son quartier est un lieu de détente, plus on a tendance à s'y attacher
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	18,08 %	Plus un quartier sera perçu comme étant un espace de détente, plus l'habitant se sentira appartenir à ce dernier

Tableau 27 : Tableau récapitulatif des hypothèses partiellement vérifiées
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

1.6.2 Les autres corrélations remarquables

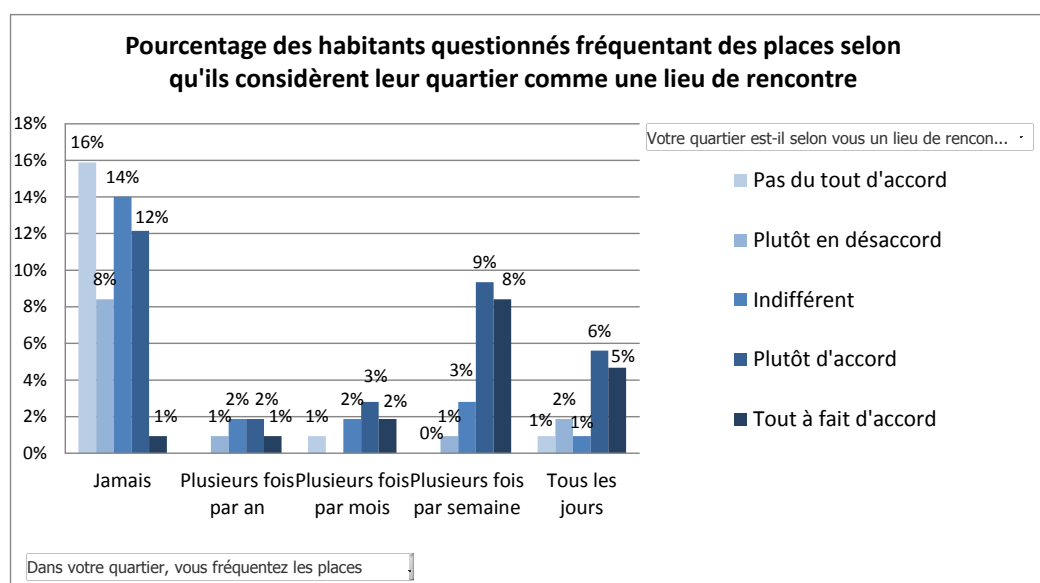
En utilisant la matrice de corrélations, qui a permis de donner les pourcentages de corrélations entre toutes les questions du questionnaire, nous avons relevé les corrélations qui n'ont pas de lien direct avec le rapport affectif mais qui peuvent influencer le ressenti des habitants sur leur quartier, et donc indirectement l'évaluation affective de cet espace. Ces questions ont aussi un lien entre elles, chacune étant liée à une autre.

Pourcentages de corrélations		
Dans votre quartier, vous fréquentez les places	25,46	Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?
Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?	22,33	Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?
Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?	14,79	Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?
Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?	11,72	Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?

Tableau 28: Corrélations remarquables

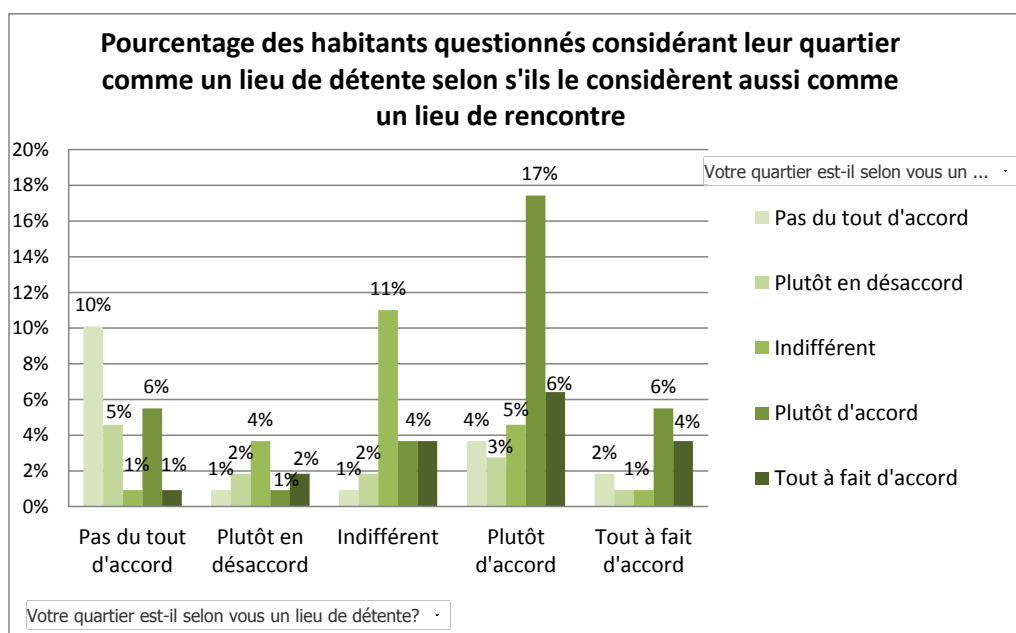
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

D'après les résultats aux questions, les personnes fréquentant souvent les places ou autres espaces publics perçoivent leur quartier comme un lieu de rencontres. Ainsi, les espaces publics faciliteraient les rencontres entre les habitants et les autres passants. Aussi, les quartiers perçus comme des lieux de rencontres sont aussi vus comme des lieux de détente.



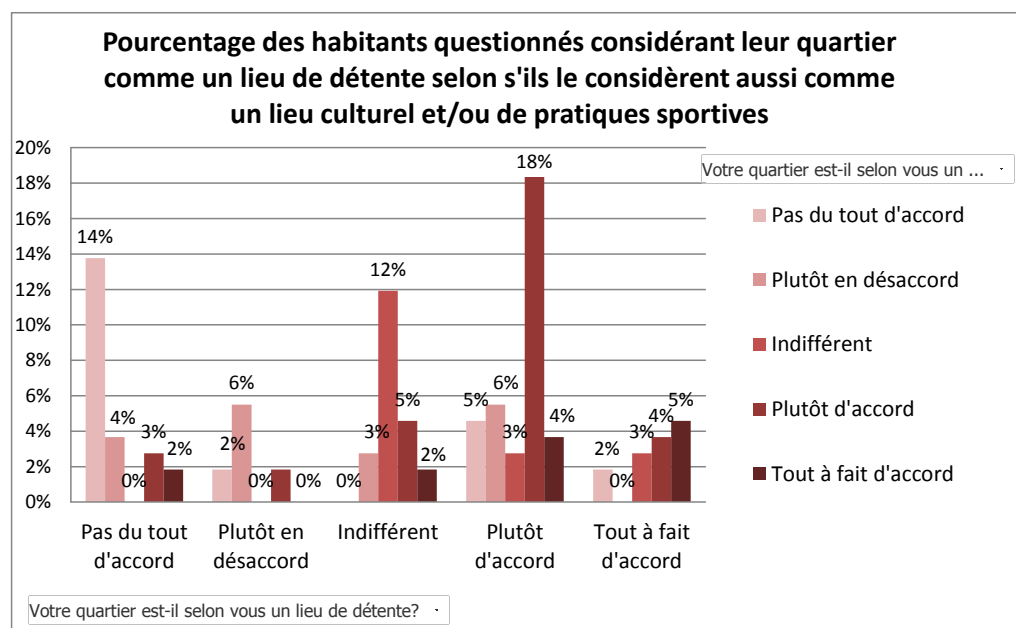
Graphique 59: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre" et "Fréquentez vous les places"

(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

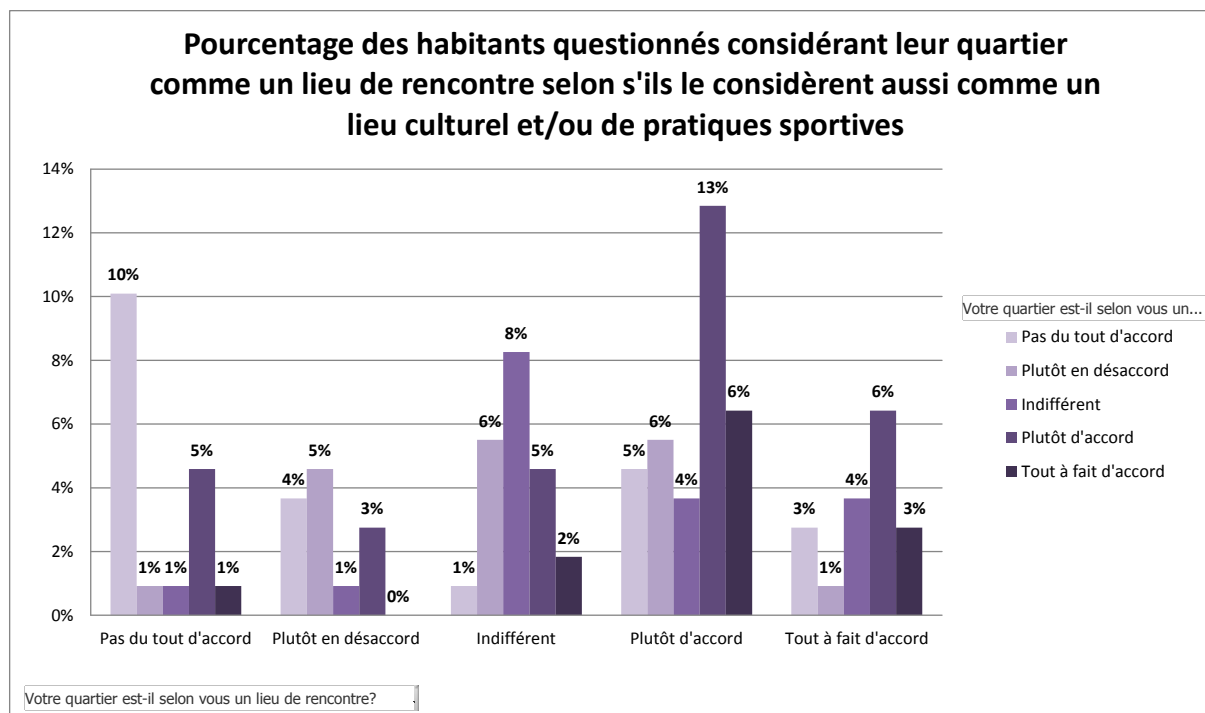


Graphique 60: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre" et " Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente "
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Fraug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

Parallèlement, les quartiers qui offrent des équipements culturels et/ou sportifs sont perçus comme des lieux de détente, mais aussi comme des lieux de rencontres.



Graphique 61: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives" et " Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente "
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Fraug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)



Graphique 62: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre" et "Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives"
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

Nous pouvons noter à la vue de ces graphiques, que les personnes ayant répondu « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » à une des questions, ont évalué de la même façon la seconde, mais cette remarque est aussi valable pour les réponses « pas du tout d'accord » et « plutôt en désaccord ». Ainsi, un quartier qui propose des espaces publics et des équipements est perçu positivement par les habitants, dans la mesure où il est vu comme un quartier de détente et qui facilite les rencontres. Les habitants perçoivent peut-être leur présence (équipements et espaces publics) comme un moyen d'avoir une vie de quartier, qui entre très souvent en compte dans la construction et le développement du rapport affectif. Les habitants ayant un ressenti positif, pourront plus facilement développer un rapport affectif, également positif, au quartier. Ces variables (présences d'espaces publics et d'équipements) peuvent donc être des variables à prendre à compte pour comprendre l'évaluation des lieux de vie urbains des habitants.

2 Analyse qualitative des entretiens

Comme expliqué précédemment (cf. Partie II 3.2.1 *Choix de l'entretien semi-directif et choix de l'échantillon*), parmi les 19 personnes ayant accepté de nous laisser leurs coordonnées, nous avons contacté les plus susceptibles et volontaires pour bien vouloir nous rencontrer. Nous avons ainsi contacté cinq personnes, nous paraissant très motivées, qui ont toutes accepté de revoir l'un d'entre nous pour un entretien.

Voici donc l'échantillon de personnes interrogées lors des entretiens :

Prénom	Sexe	Tranches d'âge	Quartier	Profession
Tebra	F	46-65	Colbert	Retraitée
Manon	F	18-25	Monconseil	Active
Danièle	F	66-75	La Rabaterie	Retraitée
Hervé	M	46-65	La Noue	Retraité
Guillaume	M	26-35	La Noue	Actif

Tableau 29 : Echantillon des personnes interrogées lors des entretiens
(Réalisation : C. Audier – A. Baracand – F. Faug-Porret – A. Verneau, Décembre 2012)

Parmi cet échantillon, nous avons seulement fait faire le questionnaire en face-à-face aux deux habitants du quartier La Noue. Les autres personnes avaient laissé leurs coordonnées en répondant seules au questionnaire. Ainsi, chacun d'entre nous avons réalisé un entretien (deux pour l'un).

Par manque de temps, nous n'avons pu retranscrire la totalité des entretiens. Des résumés détaillés, joints en annexe, ont en revanche été réalisés, reprenant les éléments principaux et les citations remarquables. Afin d'expérimenter l'exercice, nous avons pris le temps de retranscrire le dernier entretien réalisé avec Hervé du quartier La Noue, en annexe également. Par ailleurs, nous tirons de ces rencontres une analyse qualitative des rapports affectifs entre chacun des individus et leur quartier respectif.

	COLBERT	MONCONSEIL	RABATERIE	LA NOUE	LA NOUE
	Tebra	Manon	Danièle	Hervé	Guillaume
RAPPORT AFFECTIF	Elle aime son quartier mais n’y est pas attachée. « <i>Je ne suis pas très attachée, il faut le reconnaître</i> »	Elle apprécie son quartier mais ne s’y sent pas attachée.	Elle se sent très attachée à son quartier qu’elle assimile à un village.	Il aime son quartier et s’y sent attaché. « <i>Oui j’y suis attaché parce que c’est pas mal aménagé. Ça me plait bien.</i> »	Il se sent bien dans son quartier, mais ne s’y sent pas attaché. « <i>C’est un quartier comme un autre</i> »
Raisons de ce rapport affectif	Elle aime le fait d’habiter en centre-ville (« <i>Je ne sais pas, je suis attachée au centre-ville</i> ») pour les commodités et les aménités offertes par le quartier. Cependant, elle pourrait déménager dans un autre quartier, tant que c’est un centre-ville (le même type de quartier).	Elle apprécie le quartier pour la bonne entente entre les voisins, la localisation et l’accessibilité du quartier dans la ville. En revanche, tout ce dont elle a besoin ne se trouve pas dans le quartier, hors mis son logement. Et cela ne lui pose pas problème.	Elle aime la convivialité, la mixité des populations et l’accessibilité à son quartier. En revanche l’incivilité lui fait défaut et elle relève un manque de diversité sur les commerces proposés.	Il cherchait un endroit calme et qui soit dans le périurbain tout en étant à proximité du centre-ville. « <i>Je voulais absolument être en ville et à la campagne et en même temps à côté de mon lieu de travail, donc c’était le lieu idéal.</i> »	Il apprécie l’esprit de quartier pour la bonne entente entre les voisins, même si les animations sont limitées. Il préfère habiter ce type de quartier pour voir les enfants s’amuser dehors sans danger. « <i>C’est un quartier où il fait bon vivre.</i> »
PROXIMITÉ ÉLOIGNEMENT ACCESSIBILITÉ	<u>Forte influence sur le RA</u> La proximité et l’accessibilité au centre-ville sont primordiales. « <i>C’est vrai que moi je tiens à habiter en centre-ville, être près d’une gare.</i> »	<u>Forte influence sur le RA</u> L’accessibilité est primordiale. En revanche, elle rejette l’idée d’habiter en centre-ville. « <i>Moi le centre-ville c’est juste pour aller au bar de mon beau-frère, sinon je peux très bien m’en passer</i> ». « <i>J’ai horreur du centre-ville</i> » « <i>Et puis ça sert à quoi d’habiter dans le centre alors qu’il y a tout autour ?</i> »	<u>Influence sur le RA</u> La proximité aux centralités et surtout à la gare est très importante. La distance à la ville de Tours influe également son rapport affectif puisqu’elle se sent isolé de Tours. En revanche elle préfère être isolée du centre mais plus accessible.	<u>Influence sur le RA</u> La proximité de son quartier à son lieu de travail est primordiale, mais c’est surtout dû à son métier (il était militaire). L’accessibilité est également primordiale.	<u>Forte influence sur le RA</u> L’accessibilité et la proximité à Tours et aux lieux de travail sont importantes. « <i>On voulait être proche de Tours, et en être un peu éloignés, être dans la banlieue proche de Tours.</i> » « <i>20min d’un travail pour l’un comme pour l’autre c’est le grand maximum, on n’aurait pas été plus loin.</i> »
DIVERSITÉ UNIFORMITÉ	<u>Influence sur le RA</u> La mixité sociale est importante pour Tebra, même si elle ne la perçoit pas à Colbert. En revanche, elle note une diversité des activités. « <i>Pour des personnes qui n’ont pas de véhicules et bien ils vivront très bien [à Colbert] en ayant tout à portée de main</i> » Elle ne veut pas d’homogénéité sociale « <i>J’aime la mixité sociale mais je n’aime pas les communautés.</i> »	<u>Pas d’influence sur le RA</u> Seule la diversité d’architecture est relevée par Manon. Le fait que le quartier soit divers ou non l’importe peu tant qu’elle puisse avoir accès à ce qu’elle souhaite en quelques minutes à voiture.	<u>Influence sur le RA</u> Elle apprécie la diversité des populations et des cultures qu’elle qualifie de très enrichissante. Elle reproche en revanche un manque de diversité en services et commerces sur le quartier.	<u>Pas d’influence sur le RA</u> Une faible diversité sociale est mentionnée, mais qui n’influe pas sur son choix de lieu de vie.	<u>Pas d’influence sur le RA</u> Il a fait le choix d’habiter dans une maison en périphérie de la ville, et le fait que toutes les maisons se ressemblent ne le dérange pas. L’uniformité sociale lui convient : « <i>on a tous les même soucis, les mêmes moyens financiers, les maisons se ressemblent toutes, on ne ressent pas de différences</i> ».
La ville ou le quartier ?	Un RA plus important à la ville de Tours qu’à son quartier.	Un RA encore plus important avec l’agglomération de Tours.	Un RA très fort avec la ville de Saint-Pierre des Corps.		Un RA beaucoup plus important à Notre-Dame-d’Oé « <i>parce que c’est un village, il reste un esprit village</i> ».

Les résultats des entretiens qui sont présentés succinctement dans le tableau ci-dessus ont été traités selon les thématiques en lien avec le rapport affectif. Rappelons que les entretiens permettent de décrire qualitativement le rapport affectif des habitants à leur quartier, et ainsi de compléter l'analyse quantitative apportée par les questionnaires. Néanmoins, il sera nécessaire de relativiser ces données, puisque les entretiens étant beaucoup plus long à réaliser, et de ce fait, nous ne pouvions en réaliser autant que les questionnaires. A ce titre, les entretiens peuvent être qualifiés d'« exploratoires » et ne sont, dans ce cas, pas entièrement représentatifs de l'ensemble des habitants des terrains d'étude.

L'analyse des questionnaires établie précédemment a montré que les variables de l'hypothèse, à savoir la proximité, l'éloignement, l'accessibilité, l'uniformité et la diversité, ne semblent pas influencer, de manière significative, le rapport affectif des habitants à leur quartier. L'hypothèse de départ n'est alors pas vérifiée, voire même réfuter. Les habitants des deux quartiers que nous avons considérés opposés par les variables citées précédemment, à savoir Colbert et La Noue ont quantifié de manière similaire leur rapport affectif qu'ils ont à leur espace de vie.

Suite aux entretiens, nous avons réussi à nuancer les résultats obtenus avec les questionnaires. En effet, les entretiens montrent que les variables proximité et accessibilité influent plus que nous l'avons exposé le rapport affectif. Les cinq personnes interrogées ont montré plus ou moins clairement, l'importance d'habiter à proximité du centre-ville de Tours, et aussi de leur lieu de travail, mais tous, sauf l'habitante de Colbert qui a montré une réelle détermination à habiter dans le centre même, ont fait le choix d'habiter hors du cœur de la ville. En revanche, tous ont insisté d'eux même sur la nécessité d'une bonne accessibilité aux centralités spatiales.

Finalement, nous ne pouvons pas rejeter entièrement notre hypothèse de départ. Malgré des réponses qui semblaient l'infirmier dans un premier temps (suite au questionnaire), il s'est avéré que les variables proximité et accessibilité entraînent en jeu dans le choix d'un lieu de vie, et donc plus indirectement dans la construction du rapport affectif à celui-ci. L'habitant développe un rapport positif à au moins une caractéristique de son quartier, ceci influant directement sur l'évaluation affective de son lieu de vie. Cependant, nous ne pouvons faire aucune généralité quant à cette corrélation (rapport affectif et variables proximité/accessibilité), car elle se déduit des témoignages de seulement cinq habitants.

3 Synthèse des résultats

Rappelons que pour répondre à l'objectif de la recherche, des questionnaires et des entretiens ont été réalisés auprès d'habitants de lieux urbains choisis en fonction de leurs caractéristiques mais surtout en fonction des variables proximité, éloignement, accessibilité, diversité et uniformité.

D'une part, les questionnaires ont permis de récolter des résultats quantitatifs. Ainsi, nous avons établi une base de données statistiques. Les éléments les plus pertinents, dans le sens où ils nous ont permis de construire la réponse à la problématique, ont pu être visualisés par des graphiques, pour une meilleure compréhension. A cette étape de la recherche, nous avons pu seulement nuancer l'hypothèse, ou du moins ne pas entièrement la confirmer.

D'autre part, les entretiens exploratoires ont donné des résultats qualitatifs, mais individuels, ne permettant pas de les généraliser. En revanche, ils ont permis de vérifier et d'approfondir les résultats des questionnaires, nous permettant ainsi de vérifier l'hypothèse, d'après ces quelques résultats obtenus.

Ci-dessous une synthèse des résultats.

	QUESTIONNAIRES	ENTRETIENS	RESULTAT FINAL
DIVERSITE/ HOMOGENEITE	Les questionnaires n'ont pas permis de déterminer si la diversité influe ou non le rapport affectifs aux lieux de vie urbains. Le croisement des données obtenues par les questionnaires, avec celles déterminées dans les fiches diagnostics, a montré que la perception de la diversité d'un quartier peut changer la représentation que fait l'habitant de celui-ci.	Les résultats obtenus lors des entretiens ont montré que la diversité n'est pas à l'unanimité une variable qui influe le rapport affectif des habitants aux quartiers. Pour certain elle n'a aucune importance et est à peine relevée. Pour d'autre elle contribue à ce qui caractérise le quartier et fait donc partie des raisons pour lesquelles l'habitant aime ou non son quartier.	Les résultats ainsi obtenus par l'ensemble de l'enquête ont permis de vérifier, d'après les témoignages, l'hypothèse pour certaines variables et moins pour d'autres. Ainsi l'ensemble de la recherche a permis de clairement confirmer l'hypothèse pour la variable accessibilité, ainsi que pour la proximité mais de manière moins catégorique. En revanche les résultats ne nous ont pas permis de confirmer l'hypothèse pour la diversité. De manière évidente on ne peut encore coupler ces deux groupes de variables pour affirmer que l'ensemble de celles-ci influe ou non le rapport affectif. Bien qu'il soit possible que la proximité et la diversité dépendent l'une de l'autre, l'influence de la proximité et l'influence de la diversité, sur le rapport affectif, ne dépendent visiblement pas l'une de l'autre.
PROXIMITE/ ELOIGNEMENT/ ACCESSIBILITE	Les questionnaires ont permis de savoir que la plupart des individus questionnés considèrent leur quartier proche du centre-ville de Tours. Malgré la distance physique plus ou moins importante entre ces quartiers et le centre, ils sont aujourd'hui perçus comme étant « proches » de cette centralité, du fait de l'accessibilité de plus en plus réfléchi en milieu urbain. Le questionnaire a également permis de relever que beaucoup d'individus apportent une importance toute particulière à habiter dans un quartier proche du centre-ville et surtout des centralités. Le fait que l'habitant soit satisfait ou non par ce critère important pour lui, devrait donc influencer le rapport affectif qu'il entretient avec son quartier.	Les entretiens ont très nettement confirmé ce qui avait été relevé grâce aux questionnaires. Ils ont de plus permis d'argumenter l'influence de ces variables. Le fait que le quartier soit accessible et plus explicitement que les individus puissent avoir accès facilement à tout ce dont ils ont besoin depuis de celui-ci, est toujours vu comme un point très positif et va donc influencer le fait qu'un individu aime ou non son quartier. La proximité a donc une influence sur le rapport affectif si elle joue sur l'accessibilité aux centralités. La proximité au centre-ville n'influe en revanche pas toujours le rapport affectif si la personne ne ressent plus le besoin d'en être vraiment proche.	

Bien que les entretiens nous aient apportés plus d'éléments de réponse, le questionnaire reste nécessaire pour aborder le sujet auprès des habitants et déceler des éléments explicatifs du rapport affectif. Les entretiens ont vraiment permis d'approfondir les premiers résultats, et de confirmer notre hypothèse, qui avait été nuancée suite à l'analyse des réponses du questionnaire.

Etant plus efficace pour répondre à nos questionnements et nécessaire pour vérifier l'hypothèse de la recherche, il serait judicieux d'augmenter le nombre d'entretiens à réaliser. Bien que cela prenne d'avantage de temps, une dizaine d'entretiens par quartier permettrait d'obtenir des conclusions plus généralisables à l'échelle de ces lieux de vie.

4 Retour critique et améliorations

Tout au long de cette étude, nous avons utilisé des méthodologies de travail déterminées, puis adaptées selon l'évolution de nos réflexions, et dont nous avons encore des remarques à faire ainsi que des améliorations à proposer. Nous reviendrons ainsi sur les choix que nous avons effectués à chaque étape de ce travail et dont nous pensons qu'ils peuvent encore être discutables.

4.1 Le choix des terrains d'études

Bien que nous ayons déterminé quels étaient les quatre terrains d'étude choisis suivant des critères de sélection, nous avons réellement pu connaître les caractéristiques des quartiers lors de la réalisation des fiches diagnostics et de l'enquête par questionnaires. Ainsi nous avons pris conscience de certains points, avec un peu de recul. Notamment le fait que les terrains retenus ne correspondaient pas toujours exactement à ce que nous croyons.

Il s'est avéré par exemple que le quartier de La Rabaterie est plus divers que nous le pensions. En plus des commerces, plusieurs équipements tels qu'une école primaire, un collège et un EHPAD sont présents sur le terrain. De plus, nous nous sommes aperçus que l'ensemble des logements n'était pas seulement de la location, mais aussi de la copropriété. A l'inverse, le quartier Monconseil s'est avéré bien moins divers qu'attendu, notamment en termes de fonctionnalités. Le terrain est en construction et seulement un tiers environ du quartier est achevé. La mixité de la population ne fut pas particulièrement relevée non plus. Ainsi, il a été relevé la difficulté, pour quelqu'un n'habitant pas dans le quartier, d'estimer si celui-ci est divers ou non. Et d'en découvrir les spécificités avant même de l'étudier.

La non-diversité présente au sein du quartier La Noue fut en revanche telle que nous l'attendions. Aussi, nous avons choisi d'étudier ce terrain pour son éloignement au centre-ville. Le quartier La Noue est effectivement le plus éloigné du centre de Tours parmi les quatre terrains déterminés, mais n'en est pas pour autant le moins accessible. En effet, celui-ci reste même tout aussi facile d'accès que les autres, voire, d'après certains habitants, plus accessible que d'autres. En effet, contre toute attente, bien que le quartier Colbert fasse partie de ce que l'on peut considérer comme étant le centre-ville de Tours, celui-ci ne fut pas qualifié d'accessible. Ceci s'expliquant par le fait qu'il est bien plus difficile de circuler dans le centre de Tours, notamment en cette période de travaux, qu'en périphérie de la ville. En revanche, ce terrain fut celui pour lequel nous avons eu le moins de surprises, puisqu'il nous était déjà connu, contrairement aux autres.

Les quelques particularités ainsi décelées, tout au long de ce travail de recherche, n'ont cependant empêché en rien l'étude de se réaliser. Ces découvertes peuvent perturber l'étude vis-à-vis de la procédure précédemment appliquée lors de la sélection des quartiers, mais elles ont simplement permis de reconsidérer les choses différemment. La particularité de ces quartiers n'étant pas pour autant une mauvaise chose, puisqu'elle permettrait alors de comparer l'impact de ces singularités avec les prochains quartiers choisis parmi les cinq autres chefs-lieux considérés dans le projet URBAFFECT. A savoir en revanche qu'il reste difficile de trouver un quartier type sans aucunes particularités remarquables, pouvant être liées à son histoire par exemple.

4.2 Le questionnaire

4.2.1 Retours critiques sur la pertinence de certaines questions

Suite à la réalisation de l'enquête sur les quatre terrains, il s'est avéré que certaines questions ou réponses du questionnaire sont encore mal adaptées suivant les quartiers choisis ou les habitants questionnés. Nous relevons ainsi les remarques qui nous ont été faites ou les erreurs dont nous nous sommes aperçus afin de les corriger.

Question 2 :

Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?

☐ Moins d'un an ☐ Entre 1 et 5 ans ☐ Entre 5 et 10 ans ☐ Entre 10 et 20 ans ☐ Depuis toujours

Les tranches d'années « *Entre 10 et 20 ans* » et « *Depuis toujours* » ne conviennent pas à tous les individus questionnés. Nous avons omis le cas où les habitants vivent dans le quartier depuis plus de 20 ans mais pas depuis toujours. Cette erreur fut modifiée sur la version informatique afin que nous puissions rentrer les bonnes données lors du traitement. De plus, l'item « *depuis toujours* » est mal compris. Nous aurions pu rajouter une autre question à la place : « *Avez-vous toujours habité ce quartier ?* ».

Question 3 :

Pourquoi habitez-vous ce quartier ? (3 réponses MAXIMUM)

☐ Raisons professionnelles	☐ Contraintes financières	☐ Opportunités financières
☐ Coup de coeur du logement	☐ Bonne image du quartier	☐ Coup de coeur du quartier
☐ Raisons pratiques, services, structures... (écoles, commerces, stationnements...)	☐ Raisons personnelles (famille, conjoint, ...)	☐ Autre (précisez) :

La question du classement des réponses à « *Pourquoi habitez-vous ce quartier ?* » n'est parfois pas très claire. Lorsque nous faisons faire le questionnaire, nous ne posons pas forcément la question suivant la façon dont répondait le questionné. Souvent le classement se faisait automatiquement lorsque l'individu répondait. En revanche la question restait indispensable pour les versions où l'habitant répondait seul.

Question 11

Comment qualifieriez-vous votre quartier ? (3 réponses MAXIMUM)

☐ Animé	☐ Inanimé	☐ Isolé	☐ Attrayant	☐ Triste	☐ Beau
☐ Moche	☐ Aéré	☐ Sombre	☐ Pollué	☐ Pauvre	☐ Connu
☐ Calme	☐ Bruyant	☐ Vert	☐ Dégradé	☐ Riche	☐ Autre (précisez)
☐ Pas sécurisant	☐ Agréable	☐ Fonctionnel	☐ Accessible		

A la question « *Comment qualifieriez-vous votre quartier ?* », la plupart des questionnés n'arrivaient pas à cocher uniquement trois réponses. Les consignes de façon générales ne sont pas bien intégrées par les individus. Le nombre de réponses maximum n'est pas toujours respecté.

Question 12

Selon vous, votre quartier est un lieu :					
	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
De résidence :	☐	☐	☐	☐	☐
De passage :	☐	☐	☐	☐	☐
De rencontre :	☐	☐	☐	☐	☐
Culturel et/ou de pratiques sportives :	☐	☐	☐	☐	☐
De détente :	☐	☐	☐	☐	☐
Autre (précisez) :	☐	☐	☐	☐	☐

Cette question avait au départ pour objectif de nous renseigner sur les fonctionnalités du quartier étudié. Ainsi elle devait indirectement nous indiquer si celui-ci était considéré par les habitants comme divers. Cependant la question et les qualifications « *de résidence* », « *de passage* » ... furent mal comprises. Par exemple, la fonction « *de passage* » fut interprété de différentes manières. La plupart des individus comprenaient qu'il était demandé si les habitants du quartier restaient longtemps ou non dans leur logements. Il était en fait question de savoir s'il y avait un flux important de passage de piétons, vélos, voitures etc. au sein du quartier.

Le qualificatif « de résidence » n'est également pas compris par tous les individus rencontrés. Il fallait bien souvent préciser qu'en termes de résidence il était entendu de logement, ou même sous-entendu de quartier dit « dortoir ».

Il est donc difficile pour l'étude d'analyser correctement certaines réponses à cette question. Il s'agirait donc de reformuler la question globale différemment pour répondre au questionnement de diversité sur les quartiers, ou bien de remplacer le vocabulaire incompris par des phrases plus précises.

Question 14

Qu'aimez-vous le MOINS dans votre quartier ? (UNE SEULE réponse possible)			
☐ Diversité des activités	☐ Accessibilité	☐ Animation	☐ Espaces publics (espaces verts, places, ...)
☐ Diversité architecturale	☐ Isolement	☐ Tranquillité	☐ Architecture
☐ Diversité sociale	☐ Voisinage	☐ Sécurité	☐ Autre (précisez) :
☐ Localisation	☐ Ambiance		

Il a été relevé que l'item « *Autre (précisez)* » fut le plus utilisé pour cette question. Ce qui est révélateur d'un manque de proposition de réponses ou du moins de qualificatifs non adaptés. Cependant il était convenu que les propositions de réponses à cette questions doivent être les mêmes que pour la question précédente, « *qu'aimez-vous le PLUS dans votre quartier ?* ». Or, bien souvent, les habitants précisent dans « *Autre* » des noms qui ne peuvent être appliqués dans les deux questions, tel que « *le bruit* ». Ces précisions ont donc toute leur importance, c'est pourquoi il serait peut-être utile de revoir différemment la forme du questionnement et proposant, en plus des réponses proposées, des noms à connotation positives pour « *Qu'aimez-vous le PLUS...* » et à connotation plus négatives pour « *Qu'aimez-vous le MOINS...* ».

Question 16

Dans votre quartier, vous fréquentez :					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Espaces verts	☐	☐	☐	☐	☐
Places	☐	☐	☐	☐	☐
Jeux d'enfants	☐	☐	☐	☐	☐
Equipements sportifs	☐	☐	☐	☐	☐
Equipements culturels	☐	☐	☐	☐	☐
Commerces, services	☐	☐	☐	☐	☐
Autre (précisez) :	☐	☐	☐	☐	☐

Dans un premier temps il a été relevé que les réponses à cette question étaient mal adaptées pour le cas où le quartier ne disposait pas des espaces ou équipements mentionnés. Lorsque l'individu était face à ce problème, il cochant donc la case « *Jamais* ». Seulement pour notre analyse, nous ne pouvons différencier les habitants ayant répondu qu'ils ne pratiquaient jamais tel équipement de façon voulue ou bien parce qu'il n'est pas présent dans son quartier. Il faudrait donc rajouter, pour une meilleure compréhension, puis analyse, la mention « *Non présents dans le quartier* ».

Il a également été relevé la difficulté pour les individus questionnés à ne pas s'étendre quant aux délimitations des quartiers choisis pour déterminer la fréquence d'utilisation des équipements dont ils disposent. Cette problématique fut notamment relevée pour le quartier La Noue. Celui-ci ne dispose par exemple d'aucun équipements culturels ou sportifs, pourtant certains habitants ont répondu qu'ils les fréquentaient alors que les équipements présents dans le commune de Notre-Dame-d'Oé ne figurent pas dans le quartier La Noue. La précision « Dans votre quartier... » est pourtant présente, cependant il serait peut-être plus utile de la faire figurer en lettres majuscules ou de façon plus voyante.

Question 17

A quelle fréquence utilisez-vous ces modes de déplacements ?					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Transports en commun	☐	☐	☐	☐	☐
Voiture	☐	☐	☐	☐	☐
Vélo	☐	☐	☐	☐	☐
Marche à pied	☐	☐	☐	☐	☐

La fréquence de l'utilisation de la marche à pied, comme mode de déplacement, paraît parfois ambiguë. En effet, la totalité des habitants marchent forcément une fois par jour, même pour des déplacements minimes. Les réponses dépendent donc de l'interprétation des questionnés, s'ils considèrent qu'ils utilisent la marche à pied comme vrai mode de déplacement pour se rendre à leur travail par exemple.

De plus, l'utilisation des transports ne permet finalement pas de répondre à nos questions sur la proximité et l'éloignement par rapport au rapport affectif. Elle nous donne des informations sur les pratiques des transports par les habitants, ce que nous n'arriverons finalement pas à exploiter. Les

données que nous avons déjà dans les fiches diagnostic, sur la diversité des modes de transports présents dans les quartiers, sont déjà suffisantes.

Question 18

Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) :			
	Oui	Non	Sans avis
Du centre-ville ?	☐	☐	☐
D'une centralité (centre commercial, pôle d'échange, mairie, ...) ?	☐	☐	☐
De votre travail ?	☐	☐	☐

L'objectif de cette question est de déterminer si la personne questionnée estime le quartier dans lequel elle vit, proche ou non du centre-ville de Tours. Bien que le centre-ville ne soit pas précisément défini et délimité auprès de l'individu questionné, nous pensions que cette notion serait tout à fait compréhensible. Cependant, il est clair que nous aurions dû préciser que nous parlions du centre-ville de Tours, puisqu'auprès des habitants de Notre-Dame-D'Oé et de Saint-Pierre-des-Corps notre question paraissait imprécise. « De quel centre-ville parlez-vous ? ». Lorsque nous faisons faire le questionnaire, nous pouvions répondre à cette question. En revanche, nous ne pouvons savoir à quel centre-ville pensait l'individu lorsque celui-ci répondait seul. Ainsi, le traitement des réponses ne peut être totalement fiable. De plus, si l'habitant considère comme centre-ville celui de sa commune, plutôt que celui de Tours, cela change-t-il le rapport affectif à son quartier ? C'est ici que la notion de proximité/éloignement prend tout son sens, et de ce fait, il est important de savoir de quel centre-ville les habitants parlent pour une meilleure analyse. C'est pourquoi, cette question « *Estimez-vous que votre quartier est proche du centre-ville ?* » aurait peut-être dû être formulée autrement : « *Estimez-vous que votre quartier est proche du centre-ville de Tours ?* » pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté et *a fortiori* de confusion dans le traitement des réponses. On considérerait ainsi le centre-ville de Tours car c'est le centre de l'agglomération et le terrain considéré par le programme de recherche « URBAFFECT ».

Question 30

Si vous avez des enfants, habitent-ils avec vous ?	☐ Oui	☐ Non
--	------------------------------	------------------------------

Les parents sont souvent partagés quant à la réponse à cocher lorsque leurs enfants n'habitent pas tous dans le domicile familial. Si l'enquêteur était présent lorsque l'habitant répondait, il lui était précisé de cocher « *Oui* » si l'un au moins de leurs enfants habitait encore chez eux. Cependant il serait préférable de le préciser directement dans la question ou la réponse : remplacer « *Oui* » par « *Oui (au moins l'un d'entre eux)* » par exemple.

Question 31

Quel âge avez-vous ?						
☐ Moins de 18 ans	☐ 19 - 25 ans	☐ 26 - 35 ans	☐ 36 - 45 ans	☐ 46 - 65 ans	☐ 66 - 75 ans	
☐ 76 et plus						

Lors de la réalisation du questionnaire nous avons également commis une erreur dans la définition des tranches d'âges. Une personne ayant pour âge 18 ans ne peut en effet cocher l'une des réponses

proposées. L'erreur fut modifiée lors de l'analyse des questionnaires, la tranche d'âge « 19-25 ans » fut remplacé par « 18-25 ans ».

Question 35

Vous travaillez :			
☐ Chez vous	☐ Dans votre quartier	☐ Dans votre ville	☐ Dans une autre commune (précisez le nom de la commune) :

Dans le cas où la personne interrogée ne travaille pas dans une seule commune, les réponses proposées ne conviennent pas. Elle peut en revanche toujours le préciser en répondant « *Dans une autre commune (précisez le nom de la commune)* ». Certains habitants ont par exemple précisé « *France* ».

Question 38

Quelle est la taille de votre logement ?				
☐ T1	☐ T2	☐ T3	☐ T4	☐ T5 et plus

Parmi les tailles de logement proposé il manquait également la réponse « *Studio* » qui a manqué pour certains individus tels que les étudiants. Ces derniers ont dans ce cas choisi la réponse « *T1* ».

4.2.2 Evaluation de l'efficacité du questionnaire

De manière plus globale, suite au remplissage des questionnaires et au début de l'analyse des réponses, les premières conclusions quant à l'efficacité du questionnaire ont pu être tirées.

Dans un premier temps, il a été remarqué que le questionnaire établi ne convenait pas à certains types d'habitants rencontrés. En effet, les moins de 18 ans, les étudiants et personnes ne travaillant pas, n'ont pas été correctement pris en compte lors de l'élaboration de l'enquête.

Lorsque l'habitant est mineur ou étudiant, certaines questions ne proposent pas de réponse adéquate. Il devait alors s'adapter, notamment pour les questions en rapport avec la situation familial, le logement où sur le lieu de travail. Concernant la propriété du logement, celui-ci répondait donc à la place de ses parents. Comme lieu de travail l'étudiant indiquait alors son lieu d'études. L'individu s'adapte, et l'enquêteur comprend facilement la situation, cependant la question en tant que telle reste inadaptée.

Le questionnaire pose également problème lorsque l'habitant ne travaille pas. Entre autre pour la question « *Pensez-vous habiter proche (en temps) de votre travail* ». Dans ce cas, les personnes ne travaillant pas répondent « *Sans avis* ». Cependant, pour l'interprétation des résultats, le « *Sans avis* » n'est donc pas toujours représentatif de ce que pense l'échantillon interrogé.

Concernant la dernière partie du questionnaire, « *Pour mieux vous connaître* », la majorité des questions nous ont été utiles pour répertorier toutes les données sociales pour l'analyse des questionnaires. Hors mis certaines questions :

- Vos enfants habitent-ils encore chez vous ?
Lors de l'analyse des résultats, les réponses à cette question n'ont soulevées aucuns commentaires, et nous ont pas été utiles lors de l'analyse.
- Possédez-vous un logement secondaire ?
En effet trop peu d'habitants ont répondu qu'ils en possédaient un, ce qui ne permet pas d'en faire une analyse correcte.

Le but de l'exercice étant de travailler sur les variables diversité/uniformité et proximité/éloignement, nous reprenons également les remarques effectuées à ce sujet.

En termes de proximité/éloignement les deux questions de cette thématique nous ont permis de rebondir sur le sujet lors de l'entretien. Les habitants ont en revanche souvent répondu la même chose à cette question (« oui je trouve que mon quartier est proche en temps des centres villes »). Les résultats ne nous ont donc pas permis de distinguer les quartiers entre eux. En revanche, la comparaison avec la question suivante fut tout à fait possible. Si la personne ne cochait pas la même réponse qu'à la première question, nous pouvions approfondir cela lors d'un entretien.

De manière assez générale, bien que les contradictions de réponses puissent démontrer une incompréhension du questionnaire, celles-ci étaient toujours intéressantes à découvrir, puisqu'elles nous permettaient de les approfondir et d'en trouver les raisons lors d'un entretien.

Il fut également difficile d'aborder la diversité, et encore plus difficile d'obtenir des informations en plus de celles que nous avons dans nos fiches diagnostics. De plus, il reste compliqué de savoir si les habitants estiment leur quartier divers ou non.

Enfin, concernant le traitement des résultats, il aurait été plus judicieux de proposer des réponses de même type. Par exemple, nous aurions pu proposer une échelle pour les affirmations du type « *Je pense bien connaître mon quartier* » afin de faire corrélérer plus facilement les résultats entre des questions et « *Aimez-vous VOTRE quartier ?* ».

Cette première enquête sur l'évaluation du rapport affectif au lieux de vie urbains a donc permis d'explorer les quatre terrains déterminés et de nous fournir de premiers résultats quantitatifs. Bien que ces derniers ne soient pas toujours ceux attendus, ou ne puissent être traités comme nous le souhaitions, il a permis la réalisation d'une seconde enquête, qualitative cette fois, afin d'évaluer de manière plus précise les rapports affectifs des individus à leur quartier d'habitat. Le questionnaire a ainsi permis d'ouvrir quelques pistes de réflexion à approfondir lors d'entretiens exploratoires, notamment concernant l'influence des variables proximité/éloignement/accessibilité et diversité/uniformité.

4.2.3 Méthode d'analyse des résultats

Pour analyser toutes les données obtenues grâce aux résultats des questionnaires, les méthodes utilisées pour traiter les données et pour les visualiser n'ont peut-être pas été les plus perspicaces.

En effet, la méthode statistique utilisée pour traiter les résultats du questionnaire fut plus ou moins adaptée à notre étude, mais la matrice de corrélations est, elle, la méthode la plus efficace. Toutefois, nous avons pu rencontrer quelques problèmes avec la matrice de corrélations de Pearson, notamment lors du passage des données textuelles aux données chiffrées. Effectivement, ce passage de données n'a pas permis d'utiliser les réponses à certaines questions dans lesquelles plusieurs réponses textuelles étaient réunies. Cela dit, nous n'avons pas trouvé de méthode statistique qui aurait utilisé ces données textuelles directement. En outre, lors de l'élaboration de la matrice, nous ne pouvions pas traiter toutes les données d'un seul tenant, du fait de la présence d'un trop grand nombre de variables. Nous avons dû ainsi réunir plusieurs parties de matrices pour former le résultat final.

De plus, comme nous avons pu le voir dans les parties précédentes, certaines variables de cette matrice comportent des cases vides (souvent causées par des questions dont la réponse n'était pas obligatoire), et lors de l'insertion de ces variables dans la matrice, la moyenne des résultats est rajoutée dans ces cases. Ainsi, la variable se retrouve corrélée à haut niveau avec un grand nombre d'autres réponses. Cela dit, étant donné que ces variables sont peu nombreuses et peu importantes dans notre étude, nous ne les avons pas réellement prises en compte.

Notre outil de visualisation des résultats qui a été fait grâce au graphique dynamique croisé s'est révélé trop limité, car il ne nous permet d'étudier que deux variables à la fois tandis que nous souhaitons parfois en étudier plusieurs en même temps.

Les outils utilisés sont, semble-t-il, pertinents, même si un moyen de visualisations multi-variables aurait pu nous apporter un élément d'analyse supplémentaire pour notre étude.

4.3 Les entretiens

Dans un premier temps nous revenons sur le fait que, par manque de temps, les entretiens réalisés furent exploratoires. En effet, nous avons été confrontés à la difficulté d'obtenir tous les résultats des corrélations avant de réaliser le guide d'entretien. Bien que nous ayons recensé les premiers résultats remarquables d'après le traitement des questionnaires, l'analyse de toutes les corrélations importantes quant à la définition du rapport affectif fut longue. Malgré cela, nous souhaitions réaliser quelques entretiens exploratoires afin de tirer tout de même des analyses qualitatives du sujet.

Nous avons alors été très surpris de la rapidité à laquelle ont répondu les habitants contactés pour réaliser ces entretiens. Le nombre d'entretien par quartier fut cependant un peu déséquilibré du fait qu'il y ait eu deux habitants du quartier La Noue et qu'un seul pour les autres. Cependant nous avons eu la chance d'obtenir un entretien par quartier et d'avoir rencontré uniquement de gens motivés et volontaires pour nous aider.

Durant la réalisation des entretiens, les habitants rencontrés ont bien sûr pris plus ou moins de temps pour nous expliquer ce que nous voulions savoir. Trois entretiens se sont réalisés en approximativement trente minutes. Les deux autres ont été plus longs, 1h30 et 2h30 de discussions. Il fut par moment difficile de réaliser une analyse semblable des cinq entretiens, ou du moins des résumés de même types (en annexe), puisque nous n'avions pas eu le temps de retranscrire la totalité des dialogues. Bien que nous ayons parlé des mêmes thématiques dans chacun des entretiens, ces derniers ne se sont bien sûr pas déroulés de la même manière.

D'un point de vue de l'analyse, nous souhaitions au départ pouvoir sortir de ces entretiens des conclusions généralisables au quartier. Cependant nous nous sommes vite aperçus que ce qui est dit lors de chacune des rencontres relève de l'avis personnel. En rencontrant une seule personne (ou deux) dans un quartier il n'est pas judicieux de faire des généralités par quartier. Il s'agissait de faire attention à ne pas assimiler le rapport affectif existant entre la personne rencontrée et le quartier étudié comme étant celui de tous ni de croire que les éléments influant ce rapport étaient finalement les mêmes pour tous.

CONCLUSION

La notion de rapport affectif est difficilement abordable dans un contexte où la recherche sur le sujet a débuté il y a seulement une dizaine d'années. Cependant, les recherches qui ont été faites, ont été centrées sur le rapport affectif des individus à la ville, sur laquelle l'attention a pendant longtemps été axée, aussi bien administrativement que du point de vue des habitants.

Nous avons, au cours de cette étude, pu établir une méthodologie incluant un protocole d'enquête dans le but de qualifier le sentiment d'attachement que peuvent avoir ou non les individus d'un quartier et d'en comprendre sa nature. Il s'agissait également de constituer une base de données incluant des documents facilement adaptables, tels qu'une grille d'indicateurs de choix des terrains, une grille d'indicateurs du rapport affectif ou encore des fiches diagnostic et descriptives des terrains d'étude choisis. A cela s'ajoutent les données statistiques issues des questionnaires et desquelles nous avons pu décrire un échantillon précis de la population étudiée. De la même manière, des données plus qualitatives issues des entretiens ont, quant à elles, permis de renforcer les corrélations obtenues par l'analyse des questionnaires et de nuancer les résultats qui en découlent.

Ainsi, il résulte de ces analyses que les variables proximité et accessibilité ont une influence significative sur le rapport affectif des individus. En revanche, la variable diversité n'a semble-t-il aucune influence directe sur le rapport affectif que peuvent avoir les individus. De cette manière, nous ne pouvons confirmer qu'une partie de l'hypothèse de départ. Néanmoins, la diversité et la proximité semblent présenter une dépendance entre elles (plus un quartier est proche du centre-ville, plus il est divers, et inversement) mais leur influence sur le rapport affectif lui-même n'apparaît pas de manière significative. Nous pouvons alors nous demander si la prise en compte de ce couple de variables dans la qualification du rapport affectif est judicieuse, dans la mesure où les résultats obtenus, bien que succincts, ne permettent pas de montrer cet influence.

Si la principale constatation qui en ressort est l'influence, significative ou non, de certaines variables sur le rapport affectif des individus à leur lieu de vie urbain, ces résultats sont toutefois à relativiser. En ce sens, il est important de prendre en compte le fait que les questionnaires permettent d'avoir une approche quantitative et *a fortiori* une approche statistique chiffrée, alors que les entretiens, bien moins nombreux, permettent d'avoir une approche qualitative du ressenti des habitants. L'approche qualitative a sans aucun doute apporté des éléments beaucoup plus pertinents pour qualifier le rapport affectif, mais ce type de démarche, c'est-à-dire l'utilisation de l'entretien, nécessite plus de temps et il est donc plus difficile d'en obtenir un nombre suffisant.

Notre étude servira, rappelons-le, de point de départ au projet de recherche URBAFFECT mené conjointement par des chercheurs issus de différentes composantes telles que l'urbanisme, la sociologie, la géographie, ou encore la psychologie. Celle-ci pourra être dupliquée aux cinq autres chefs-lieux de la Région Centre, en se basant à la fois sur les méthodes que nous avons pu établir, mais aussi sur le traitement des résultats ainsi que sur l'analyse qui en est ressortie. Cette étude a donc pour objectif principal de poser les fondements de la recherche sur le rapport affectif des

individus à un lieu de vie urbain et constitue à ce titre, un regroupement de données succinct mais non négligeable.

Si l'on cherche aujourd'hui à qualifier le rapport affectif que peuvent avoir les individus envers leur lieu de vie urbain, c'est avant tout dans une démarche qui aura pour but d'accompagner les constructeurs des villes, les urbanistes et les aménageurs principalement, dans leur volonté d'améliorer le cadre de vie.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDAS N., (2007), *Le rapport affectif : comparaison de méthodologies en vue de comprendre la dimension affective des représentations de la gare*, Mémoire de Master Recherche, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F.Rabelais, 137 p.
- AUDAS N., (2011), *La dynamique affective envers les lieux urbains : la place des temporalités individuelles et urbaines*, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace et urbanisme, Polytech Tours – Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 511 p.
- AUTHIER J.-Y., BACQUÉ M.-H., GUÉRIN-PACE F., (2007), *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, La Découverte, Paris, 255 p.
- BOCHET B., (2001), *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Diplôme d'études approfondies, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F.Rabelais, 100 p.
- EhEA, (2008), *Espaces habités et espaces anticipés : qualification de l'espace*, Rapport de recherche ANR, Tours, 141 p.
- FEILDEL B., (2004), *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Diplôme d'études appliquées, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F.Rabelais, 112 p.
- GEISMAR A.-C., (2009), *Le rapport affectif au logement et aux espaces environnants*, Projet de fin d'études, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 84 p.
- GUYOMARD F., (2004-2005), *Le rapport affectif entre l'individu et la ville – L'exemple de Bruxelles*, Mémoire de recherche, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 57 p.
- HIDALGO C., HERNANDEZ B., (2001), *Place attachment : conceptual and empirical questions*, Journal of environmental psychology, Vol. 21, n°3, pp. 273-281
- JATON V., PHAM N., (2005), *Vers une approche typo-morphologique de l'espace public*, Leresche, Lausanne.
- JAVEAU C., (1982), *L'enquête par questionnaire : Manuel à l'usage du praticien*, Editions de l'Université de Bruxelles, Les Editions d'Organisation, Paris, 138p.
- LEBART L., SALEM A., (1988), *Analyse statistique des données textuelles*, Bordas, Paris, 209 p.
- LE BORGNE J., (2006), *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de recherche, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 109 p.
- LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.
- LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.
- MARTOUZET D., (2007), *Le rapport affectif à la ville : analyse temporelle ou les quatre "chances" pour la ville de se faire aimer ou détester*, Ville Mal Aimée, Ville à Aimer, Colloque de Cerisy-la-Salle, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, 13 p.
- MARTOUZET D., (2007), *Le rapport affectif à la ville : premiers résultats*, in Paquot T., et alii (dir.), *Habiter, le propre de l'humain : villes, territoires et philosophie*, La Découverte, Paris, pp. 171-192

- POLLEAU S., (2008), *Rapport affectif aux lieux et complexité des lieux : quelle corrélation ?*, Projet de fin d'études, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 139 p.
- QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L., (2002), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 287p.
- TASSI P., (2004), *Méthodes statistiques*, Economica, Paris, pp. 313-331
- THÉBAULT V., (2006), *La mise en place de pratiques urbaines durables : quels rôles pour le rapport affectif à la ville ?*, Mémoire de master recherche, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 109 p.

WEBOGRAPHIE

Sites généraux :

- Cadastre : <http://www.cadastre.gouv.fr/scpc/accueil.do> (Octobre 2012)
- CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/> (Octobre 2012)
- INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques): <http://www.insee.fr/fr/> (Octobre 2012)
- GEOPORTAIL, Le portail des territoires et des citoyens : <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil> (Octobre 2012)
- GOOGLE MAPS : <https://maps.google.fr/> (Octobre 2012)
- LAROUSSE, dictionnaire en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires> (Octobre 2012)

Sites liés aux terrains d'étude :

- Blog des habitants de Notre-Dame-d'Oé : <http://notredamedoe37.blogspot.fr/> (Octobre 2012)
- Monconseil, Ecoquartier de la ville de Tours : <http://monconseil.tours.fr/> (Octobre 2012)
- Tour(s) Plus, Communauté d'Agglomération de Tours : <http://www.agglo-tours.fr/> (Octobre 2012)
- Ville de Notre-Dame-d'Oé : <http://www.ville-de-notre-dame-doe.fr/> (Octobre 2012)
- Ville de Tours : <http://www.tours.fr/> (Octobre 2012)
- Ville de Saint-Pierre-des-Corps : <http://www.saintpierredescorps.fr/> (Octobre 2012)

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Processus d'interactions à la base du rapport affectif aux lieux de vie urbains	16
Figure 2 : Processus d'interactions à la base du rapport affectif au quartier	17
Figure 3 : Localisation des quinze terrains potentiels.....	29
Figure 4 : Délimitation des différentes proximités de l'agglomération Tourangelle	32
Figure 5 : Extrait du questionnaire final	56
Figure 6 : Extrait du questionnaire final	57
Figure 7 : Extrait du questionnaire final	58
Figure 8 : Extrait du questionnaire final	59
Figure 9 : Extrait du questionnaire final	60
Figure 10 : Extrait du questionnaire final	61
Figure 11 : Extrait du questionnaire final	62
Figure 13 : Extrait du questionnaire final	63
Figure 12 : Extrait du questionnaire final	63
Figure 14 : Extrait du questionnaire final	66
Figure 15 : Extrait du questionnaire final	66

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Nombre de questionnaires et de potentiels entretiens obtenus par quartier	69
Graphique 2 : Pourcentage des modes de diffusion utilisé par quartier	75
Graphique 3 : Répartition hommes/femmes des questionnés par quartier	76
Graphique 4 : Situation familiale des questionnés par quartier	77
Graphique 5 : Répartition des questionnés par tranches d'âge	77
Graphique 6 : Répartition des habitants questionnés par tranches d'âge et par quartiers	78
Graphique 7 : Répartition des questionnés par activité	78
Graphique 8 : Répartition des questionnés par activité et par quartier	79
Graphique 9 : Type de profession exercée par les habitants questionnés.....	80
Graphique 10 : Type de profession exercée par les habitants questionnés par quartier	80
Graphique 11 : Lieu de travail des habitants questionnés par quartier	81
Graphique 12 : Statut d'occupation et type des logements des habitants questionnés par quartier .	81
Graphique 13 : Pourcentage des habitants questionnés possédant un jardin et un logement secondaire	82
Graphique 14 : Situations familiales de habitants questionnés selon le mode de diffusion.....	82
Graphique 15 : Pourcentage des modes de diffusion par tranches d'âge des questionnés	83
Graphique 16 : Pourcentage des modes de diffusion selon le sexe des questionnés.....	83
Graphique 17 : Evaluation du rapport affectif par les habitants en fonction du quartier.....	84
Graphique 18 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non	87
du centre-ville en fonction de leur de la leur rapport affectif.	87
Graphique 19 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non d'une centralité, autre que le centre-ville en fonction de leur rapport affectif.	88

Graphique 20 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non de leur travail	88
en fonction de leur de la leur rapport affectif.	88
Graphique 21 : Réponses à la question « <i>Pensez-vous habiter plus (votre ville, quartier, les deux, sans avis) ?</i> »	90
Graphique 22 : Réponses à la question « <i>Aimez-vous votre quartier ?</i> »	91
Graphique 23 : Réponses à l’affirmation « <i>Je pense bien connaître mon quartier</i> »	92
Graphique 24 : Réponses à l’affirmation « <i>Je pense bien connaître mon quartier</i> »	93
Graphique 25 : Réponses à l’affirmation « <i>Je pense bien connaître mon quartier</i> »	94
Graphique 26 : Réponses à l’affirmation « <i>En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier</i> »	95
Graphique 27 : Qualificatifs utilisés par les habitant pour décrire le quartier Monconseil	96
Graphique 28 : Qualificatifs utilisés par les habitant pour décrire le quartier La Noue	96
Graphique 29 : Qualificatifs utilisés par les habitant pour décrire le quartier La Rabaterie	97
Graphique 30 : Qualificatifs utilisés par les habitant pour décrire le quartier Colbert	97
Graphique 31 : Réponses à la question « <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre</i> »	98
Graphique 32 : Réponses à la question « <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente</i> »	99
Graphique 33 : Pourcentage des personnes se sentant attachées à leur quartier selon le mode de diffusion.....	100
Graphique 34 : Pourcentage des personnes aimant leur quartier selon les modes de diffusion	100
Graphique 35 : Pourcentage des personnes qui défendraient leur quartier si quelqu’un le critiquait selon les modes de diffusion	100
Graphique 36 : Pourcentage des personnes connaissant leur quartier selon les modes de diffusion	101
Graphique 37 : Pourcentage des personnes participant à la vie de leur quartier selon les modes de diffusion.....	101
Graphique 38 : Visualisation obtenue grâce à l'Analyse en Composante Principale	105
Graphique 39 : Graphique obtenu par le test de tendance de Cochran-Armitage	106
Graphique 40 : Tableau mettant en relief la corrélation entre le rapport affectif à la ville et le rapport affectif au quartier	109
Graphique 41 : Résultat de la corrélation entre le rapport affectif au quartier et le sentiment d'attachement à celui-ci	109
Graphique 42 : Relation entre l'appartenance d'un habitant à son quartier et son rapport affectif à celui-ci	110
Graphique 43 : Lien entre la perception du quartier comme lieu de détente et le rapport affectif au quartier.....	111
Graphique 44 : Lien entre la perception du quartier comme étant un espace culturel et/ou de pratiques sportives et le rapport affectif à celui-ci	112
Graphique 45 : Corrélation entre la fréquentation des espaces verts du quartier et le rapport affectif à celui-ci.....	113
Graphique 46 : Relation existante entre le rapport affectif au quartier et le fait de connaître des personnes dans cet espace	114
Graphique 47 : Représentation du lien entre l'identification de l'individu au quartier et la variable " <i>Connaissez-vous des personnes de votre quartier?</i> "	115
Graphique 48 : Mise en relation de l'attachement de l'habitant à son quartier et de son identification à celui-ci.....	116

Graphique 49 : Mise en évidence du lien entre la variable " <i>Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier</i> ", et l'identification de l'individu au quartier	117
Graphique 50 : Corrélations mises en relief entre l'implication des habitants dans la vie de leur quartier et leur identification à ce même quartier	118
Graphique 51 : Mise en évidence de la corrélation entre les réponses aux questions " <i>Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait</i> " et " <i>Je me sens attaché à mon quartier</i> "	120
Graphique 52 : Mise en relief du lien entre le rapport affectif de l'habitant à sa ville et son attachement à son quartier.....	121
Graphique 53 : Corrélation entre la variables d'attachement de l'habitant au quartier et « <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente ?</i> ».....	122
Graphique 55 : Mise en évidence de la corrélation entre les variables « <i>Participez-vous à la vie de votre quartier ?</i> » et « <i>Je me sens attaché à mon quartier</i> ».	123
Graphique 56 : Graphique représentant la corrélation entre les variables « <i>Pensez-vous habiter plus ?</i> » et « <i>Je me sens attaché à mon quartier</i> »	124
Graphique 57 : Graphique représentant la corrélation entre les variables de l'appartenance de l'habitant à son quartier, et de sa perception du quartier comme étant plus ou moins un lieu de détente	126
Graphique 58 : Mise en relief de la corrélation entre les variables « <i>Pensez-vous habiter plus ?</i> » et « <i>Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait</i> »	127
Graphique 59 : Corrélations entre les questions " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre</i> " et " <i>Fréquentez vous les places</i> "	129
Graphique 60 : Corrélations entre les questions " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre</i> " et " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente</i> "	130
Graphique 61 : Corrélations entre les questions " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives</i> " et " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente</i> "	130
Graphique 62 : Corrélations entre les questions " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre</i> " et " <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives</i> "	131

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1: Grille de critères de choix de terrain.....	28
Tableau 2 : Liste des terrains potentiels	29
Tableau 3 : Grille d'indicateurs de choix des terrains	31
Tableau 4 : Grille de détermination des terrains selon leur distance au centre-ville de Tours, et leur diversité.....	33
Tableau 5 : Grille d'indicateurs du rapport affectif.....	49
Tableau 6 : Commerces partenaires pour la diffusion des questionnaires	65
Tableau 7 : Bilan des exemplaires imprimés selon les quartiers et les modes de diffusion.....	67
Tableau 30 : Bilan des questionnaires déposés par quartier et par mode de diffusion.....	68
Tableau 9: Grille d'entretien	71
Tableau 10 : Bilan des questionnaires répondus par quartier.....	74
Tableau 11 : Bilan des retours de questionnaires par quartier et par mode de diffusion.....	74
Tableau 12 : Bilan total des réponses suivant les modes de diffusion	75
Tableau 13 : Bilan des questionnaires déposés et rendus suivant les modes de diffusion	76
Tableau 14: Pourcentage des personnes ayant un rapport affectif positif à leur quartier	84
Tableau 15: Corrélations les plus importantes entre la question " <i>Aimez-vous votre quartier</i> " et d'autres questions.....	86
Tableau 16: Récapitulatifs des adjectifs les plus utilisés (plus de 10%) par les habitants pour décrire leur quartier	97
Tableau 17 : Echantillon du tableau de données numériques qui résulte du tableau de données textuelles	102
Tableau 18 : Echantillon du tableau de données textuelles	102
Tableau 19 : Passage des données textuelles en données numériques	102
Tableau 20 : Extrait de la matrice des corrélations obtenue par l'ACP	103
Tableau 21 : Extrait de la matrice des corrélations obtenue par l'ACP	104
Tableau 22 : Tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la variable " <i>Aimez-vous votre quartier</i> "	108
Tableau 23 : Tableau des plus fortes corrélations entre les résultats aux questions de l'enquête et la variable de l'identification de l'individu au quartier	115
Tableau 24 : Mise en évidence des plus fortes relations entre les réponses aux questions de l'enquête et la variable " <i>Je me sens attaché(e) à mon quartier</i> "	119
Tableau 25 : Tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la variable " <i>En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier</i> " ..	119
Tableau 26 : Tableau des plus fortes corrélations entre les résultats aux questions de l'enquête et la variable " <i>Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait</i> "	125
Tableau 27 : Tableau récapitulatif des hypothèses partiellement vérifiées.....	128
Tableau 28: Corrélations remarquables.....	129
Tableau 29 : Echantillon des personnes interrogées lors des entretiens	132

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	5
FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES EN GENIE DE L'AMENAGEMENT	6
REMERCIEMENTS	7
PREAMBULE	8
SOMMAIRE	10
INTRODUCTION	12
PARTIE I - Analyse bibliographique et présentation de la recherche.....	14
1 Définition des notions importantes	14
1.1 Définition du rapport affectif	14
1.2 Définition des lieux de vie urbains	19
1.2.1 Le lieu de vie urbain.....	19
1.2.2 La ville comme objet d'étude	19
1.2.3 Le quartier comme lieu de vie	20
2 Présentation de la recherche	22
2.1 Objectif de la recherche	22
2.2 Définition des variables proximité/éloignement/accessibilité	23
2.2.1. Proximité/éloignement	23
2.2.2. Accessibilité	24
2.3 Définition des variables diversité/uniformité	25
3 Hypothèses de recherche.....	26
PARTIE II - Méthodes de recherche.....	27
1 Détermination des terrains d'étude.....	27
1.1 Détermination des critères de choix des terrains et identification des terrains potentiels	27
1.2 Justification du choix des terrains d'études retenus.....	32
1.3 Fiches diagnostics des terrains retenus.....	35
2 Construction du protocole d'enquête.....	48
2.1 Grille d'indicateurs du rapport affectif.....	48
2.2 Elaboration du questionnaire.....	49

2.2.1	Inventaire des moyens matériels de l'enquête	50
2.2.2	Choix de l'échantillon de population questionnée.....	50
2.2.3	Elaboration de la première ébauche de questionnaire.....	51
2.2.4	Evaluation du protocole d'enquête sur un échantillon test.....	54
2.2.5	Redéfinition des critères de questionnements liés à la détermination du rapport affectif aux lieux de vie urbains.....	55
2.2.6	Mise en forme du questionnaire définitif	62
3	Mise en œuvre de l'enquête	64
3.1	Diffusion du questionnaire sur les terrains d'étude.....	64
3.1.1	Mise en place de trois modes de diffusion.....	64
3.1.2	Codage des questionnaires	66
3.1.3	Traçabilité des questionnaires déposés	67
3.2	Réalisation d'entretiens exploratoires	68
3.2.1	Choix de l'entretien semi-directif et choix de l'échantillon	69
3.2.2	Elaboration du guide d'entretien	70
PARTIE III - Analyse des résultats et ouverture		73
1	Analyse quantitative des questionnaires	73
1.1	Retour des questionnaires suivant les modes de diffusion	73
1.2	Présentation de l'échantillon	76
1.3	Impact des modes de diffusion sur la population questionnée	82
1.4	Analyse des premiers résultats	84
1.4.1	Les variables de l'hypothèse : diversité/uniformité, proximité/éloignement/accessibilité	84
1.4.2	Résultats quartier par quartier.....	89
1.4.3	Impact des modes de diffusion sur les résultats	100
1.5	Méthode d'analyse des résultats : utilisation de la matrice de corrélations	102
1.6	Analyse des résultats issus des corrélations	107
1.6.1	Analyse du rapport affectif au quartier.....	107
1.6.2	Les autres corrélations remarquables	129
2	Analyse qualitative des entretiens	132
3	Synthèse des résultats.....	135
4	Retour critique et améliorations	138
4.1	Le choix des terrains d'études.....	138
4.2	Le questionnaire	139

4.2.1	Retours critiques sur la pertinence de certaines questions	139
4.2.2	Evaluation de l'efficacité du questionnaire.....	143
4.2.3	Méthode d'analyse des résultats	145
4.3	Les entretiens	146
CONCLUSION.....		148
BIBLIOGRAPHIE		150
WEBOGRAPHIE.....		152
TABLE DES FIGURES		153
TABLE DES GRAPHIQUES		153
TABLE DES TABLEAUX.....		156
TABLE DES MATIERES		157

ANNEXES

ANNEXE 1 - Exemple du Questionnaire.....	161
ANNEXE 2 - Retranscription de l'entretien de Monsieur H.L. - La Noue	166
ANNEXE 3 - Compte rendu de l'entretien de Monsieur A.G. - La Noue	172
ANNEXE 4 - Compte rendu de l'entretien de Madame O.T. - Colbert.....	176
ANNEXE 5 - Compte rendu de l'entretien de Madame V.M. - Monconseil	181
ANNEXE 6 - Compte rendu de l'entretien de Madame B.D. - La Rabaterie.....	184

ANNEXE 1 - Exemple du Questionnaire

A

QUESTIONNAIRE



Bonjour, nous sommes quatre étudiants en aménagement du territoire à l'Ecole d'ingénieurs Polytech Tours (Université François Rabelais). Dans le cadre d'un exercice pédagogique, nous avons élaboré un questionnaire sur quatre quartiers de l'agglomération tourangelle : Quartier Colbert (Tours) ; Ecoquartier Monconseil (Tours) ; La Rabaterie (Saint-Pierre-des-Corps) et Quartier La Noue (Notre-Dame-d'Oé). Ce questionnaire vous concerne si vous **HABITEZ l'UN** de ces quatre quartiers.

Le questionnaire est **totale**ment anonyme et **personnel** et doit être réalisé **individuellement**. Il vous faudra **entre 5 et 10 minutes** pour y répondre. Les informations recueillies demeurent strictement confidentielles et ne peuvent faire l'usage d'aucun autre traitement que celui prévu dans le cadre de notre exercice pédagogique.

Lequel de ces quatre quartiers habitez-vous ?

☐ Quartier Colbert

☐ Ecoquartier Monconseil

☐ La Rabaterie

☐ La Noue



Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?

☐ Moins d'un an

☐ Entre 1 et 5 ans

☐ Entre 5 et 10 ans

☐ Entre 10 et 20 ans

☐ Depuis toujours

Pourquoi habitez-vous ce quartier ? (3 réponses MAXIMUM)

☐ Raisons professionnelles

☐ Coup de cœur du logement

☐ Raisons pratiques, services, structures... (écoles, commerces, stationnements...)

☐ Contraintes financières

☐ Bonne image du quartier

☐ Raisons personnelles (famille, conjoint, ...)

☐ Opportunités financières

☐ Coup de cœur du quartier

☐ Autre (précisez) :

Classez la (ou les) réponse(s) que vous venez de donner par ordre d'importance (de la plus importante à la moins importante)

1)

2)

3)

Pensez-vous habiter plus :

☐ Votre ville

☐ Votre quartier

☐ Les deux

☐ Sans avis

Aimez-vous LA ville en général ?

☐ -2 (Pas du tout)

☐ -1

☐ 0 (Indifférent)

☐ 1

☐ 2 (Beaucoup)

Aimez-vous VOTRE ville ?

☐ -2 (Pas du tout)

☐ -1

☐ 0 (Indifférent)

☐ 1

☐ 2 (Beaucoup)

Aimez-vous VOTRE quartier ?

☐ -2 (Pas du tout)

☐ -1

☐ 0 (Indifférent)

☐ 1

☐ 2 (Beaucoup)

Est-ce que cela a toujours été le cas ?

☐ Oui

☐ Non

☐ Sans avis

1 / 5

Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Je pense bien connaître mon quartier	☐	☐	☐	☐	☐
Je me sens attaché(e) à mon quartier	☐	☐	☐	☐	☐
Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait	☐	☐	☐	☐	☐
En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier	☐	☐	☐	☐	☐

Comment qualifieriez-vous votre quartier ? (3 réponses MAXIMUM)

☐ Animé	☐ Inanimé	☐ Isolé	☐ Attrayant	☐ Triste	☐ Beau
☐ Moche	☐ Aéré	☐ Sombre	☐ Pollué	☐ Pauvre	☐ Connu
☐ Calme	☐ Bruyant	☐ Vert	☐ Dégradé	☐ Riche	☐ Autre (précisez)
☐ Pas sécurisant	☐ Agréable	☐ Fonctionnel	☐ Accessible		

Selon vous, votre quartier est un lieu :

	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
De résidence :	☐	☐	☐	☐	☐
De passage :	☐	☐	☐	☐	☐
De rencontre :	☐	☐	☐	☐	☐
Culturel et/ou de pratiques sportives :	☐	☐	☐	☐	☐
De détente :	☐	☐	☐	☐	☐
Autre (précisez) :	☐	☐	☐	☐	☐

Qu'aimez-vous le PLUS dans votre quartier ? (UNE SEULE réponse possible)

☐ Diversité des activités	☐ Accessibilité	☐ Animation	☐ Espaces publics (espaces verts, places, ...)
☐ Diversité architecturale	☐ Isolement	☐ Tranquillité	☐ Architecture
☐ Diversité sociale	☐ Voisinage	☐ Sécurité	☐ Autre (précisez) :
☐ Localisation	☐ Ambiance		

Qu'aimez-vous le MOINS dans votre quartier ? (UNE SEULE réponse possible)

☐ Diversité des activités	☐ Accessibilité	☐ Animation	☐ Espaces publics (espaces verts, places, ...)
☐ Diversité architecturale	☐ Isolement	☐ Tranquillité	☐ Architecture
☐ Diversité sociale	☐ Voisinage	☐ Sécurité	☐ Autre (précisez) :
☐ Localisation	☐ Ambiance		

Pour vous, que manque-t-il le plus dans votre quartier ? (2 réponses MAXIMUM)

☐ De l'animation	☐ Des commerces de proximité
☐ Un (des) moyen(s) de transport(s) en commun	☐ Des équipements sportifs
☐ Des équipements culturels	☐ Des espaces publics (parcs, jardins, places, ...)
☐ Un marché	☐ Rien
☐ Sans avis	☐ Autre (précisez) :

Dans votre quartier, vous fréquentez :

	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Espaces verts	☐	☐	☐	☐	☐
Places	☐	☐	☐	☐	☐
Jeux d'enfants	☐	☐	☐	☐	☐
Équipements sportifs	☐	☐	☐	☐	☐
Équipements culturels	☐	☐	☐	☐	☐
Commerces, services	☐	☐	☐	☐	☐
Autre (précisez) :	☐	☐	☐	☐	☐

A quelle fréquence utilisez-vous ces modes de déplacements ?					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Transports en commun	☐	☐	☐	☐	☐
Voiture	☐	☐	☐	☐	☐
Vélo	☐	☐	☐	☐	☐
Marche à pied	☐	☐	☐	☐	☐

Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) :			
	Oui	Non	Sans avis
Du centre-ville ?	☐	☐	☐
D'une centralité (centre commercial, pôle d'échange, mairie, ...) ?	☐	☐	☐
De votre travail ?	☐	☐	☐

Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) :			
	Oui	Non	Sans avis
Du centre-ville ?	☐	☐	☐
D'une centralité (centre commercial, pôle d'échange, mairie, ...) ?	☐	☐	☐
De votre travail ?	☐	☐	☐

Est-il important pour vous d'entretenir des relations avec le voisinage ?	☐ Oui	☐ Non	☐ Sans avis
---	------------------------------	------------------------------	------------------------------------

Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?	☐ Oui	☐ Non
---	------------------------------	------------------------------

Si oui, précisez (Plusieurs réponses possibles) :	
☐ Famille	☐ Amis ☐ Collègues ☐ Commerçants ☐ Voisins

Participez-vous à la vie de votre quartier ?	☐ Oui	☐ Non
--	------------------------------	------------------------------

Si oui, comment ?	
☐ Association de quartier	☐ Evénements organisés ☐ Autre (précisez) :

Si non, pourquoi ? (Plusieurs réponses possibles)	
☐ Manque de temps	☐ Pas intéressé(e)
☐ Absence d'association de quartier	☐ Absence d'événements
☐ Manque d'informations concernant la vie de quartier	☐ Autre (précisez) :

Vos parents sont (étaient) :	☐ Plutôt urbains	☐ Plutôt ruraux	☐ Ne sais pas
------------------------------	---	--	--------------------------------------

Vos grands-parents sont (étaient) :			
	Plutôt urbains	Plutôt ruraux	Ne sais pas
Grands-parents maternels :	☐	☐	☐
Grands-parents paternels :	☐	☐	☐

Pour mieux vous connaître :	
Vous êtes :	☐ Une femme ☐ Un homme
Votre situation familiale	
☐ Seul(e) sans enfant(s) ☐ Seul(e) avec enfant(s) ☐ En couple sans enfant(s) ☐ En couple avec enfant(s)	
Si vous avez des enfants, habitent-ils avec vous ?	☐ Oui ☐ Non
Quel âge avez-vous ?	
☐ Moins de 18 ans ☐ 19 - 25 ans ☐ 26 - 35 ans ☐ 36 - 45 ans ☐ 46 - 65 ans ☐ 66 - 75 ans ☐ 76 et plus	
Quelle est votre activité ?	
☐ Etudiant(e) ☐ Sans emploi ☐ Actif(ve) ☐ Recherche d'emploi ☐ Retraité(e)	
Si vous êtes actif(ve), quelle profession exercez-vous ?	
☐ Agriculteur exploitant ☐ Artisan, commerçant et chef d'entreprise ☐ Cadre et profession intellectuelle supérieure ☐ Profession intermédiaire (enseignement, santé, social) ☐ Employé(e) (public/privé) ☐ Ouvrier	
Quel est votre niveau de formation ?	
☐ Aucun diplôme, CEP ☐ CAP ou BEP ☐ Bac, brevet professionnel ou équivalent ☐ Bac +2, DUT, BTS, DEUG ☐ Supérieur à Bac +2	
Vous travaillez :	
☐ Chez vous ☐ Dans votre quartier ☐ Dans votre ville ☐ Dans une autre commune (précisez le nom de la commune) :	
Vous êtes (de votre logement) :	☐ Propriétaire ☐ Locataire
Quel est le type de votre logement ?	☐ Maison ☐ Appartement
Quelle est la taille de votre logement ?	
☐ T1 ☐ T2 ☐ T3 ☐ T4 ☐ T5 et plus	
Disposez-vous d'un jardin ?	☐ Oui ☐ Non
Possédez-vous un logement secondaire ?	☐ Oui ☐ Non
Si oui, votre résidence secondaire est-elle située :	
☐ Dans la même commune ☐ Dans le même département ☐ Dans la même région ☐ Dans une autre région	
Si oui, votre résidence secondaire est-elle située dans un milieu plutôt :	☐ Rural ☐ Urbain
Pour quelles raisons vous rendez-vous dans votre résidence secondaire ? (Plusieurs réponses possibles)	
☐ Famille, proches ☐ Pour fuir la ville ☐ Pour des raisons professionnelles ☐ Etre au contact de la nature ☐ Loisirs ☐ Raisons personnelles ☐ Autre (précisez) :	
A votre avis, que permet d'évaluer ce questionnaire ?	

Pensez-vous que ce questionnaire nous permettra d'évaluer le rapport affectif au quartier ?

Merci pour le temps que vous avez bien voulu consacrer à notre questionnaire. Si vous souhaitez nous faire part de vos remarques ou de vos commentaires, n'hésitez pas à les écrire ci-dessous:

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pour aller plus loin dans notre enquête, nous souhaitons mener des entretiens individuels sur le sujet. Si vous êtes intéressé(e) et disponible pour réaliser cet entretien, nous vous remercions de bien vouloir nous indiquer ci-dessous vos coordonnées afin que nous puissions reprendre contact avec vous ultérieurement.

Nom :

Prénom :

Numéro de téléphone :

E-mail :

Pour nous contacter : pfe.affectif@gmail.com

ANNEXE 2 - Retranscription de l'entretien de Monsieur H.L. - La Noue

Réalisé le 10 décembre 2012 de 10h à 10h30 au Département Aménagement de Polytech Tours.

A.B. : *Donc est-ce-que vous pourriez me redire pourquoi vous avez choisi d'habiter à Notre-Dame-d'Oé – au quartier de La Noue?*

L.H. : Alors moi j'étais militaire à la base aérienne et quand je suis arrivé en 1998, j'ai fait le choix de m'installer à côté de mon lieu de travail. A l'époque, Notre Dame était en développement. Je voulais habiter à moins de 10 kilomètres au maximum de mon lieu de travail. Les bases aériennes sont souvent excentrées par rapport aux villes, et je voulais absolument être en ville et à la campagne et en même temps à côté de mon lieu de travail, donc c'était le lieu idéal. Et ça s'est vérifié par la suite puisque le prix du terrain maintenant a quasiment doublé voire plus.

A.B. : *Comment pourriez-vous décrire votre quartier ? Par exemple si on imagine que vous deviez le décrire à quelqu'un qui ne le connaît pas.*

L.H. : Alors, d'abord, c'est un quartier tranquille. Pour l'instant, on n'a pas d'autoroute ni la bretelle périphérique. On a juste la départementale 29, qui n'est absolument pas bruyante. C'est un quartier donc, comme je le disais tout à l'heure, un peu en marge de la ville, même si je pense que dans vingt ans, ça ne sera plus vraiment le cas mais bon. Pour l'instant, on est relativement tranquille. C'est un quartier accessible, rapidement. On est à 12 ou 15 minutes du centre de ville de Tours, donc c'est super bien. Si par exemple pour venir vous voir, je prends l'autoroute, en 6 minutes je suis ici. C'est un quartier encore résidentiel, y a pas mal de lotissements. Personnellement, je regrette un peu ... on se sent encore un peu village. C'est dommage qu'il n'y ait pas un petit cœur de village typique Touraine. C'est mon seul regret parce qu'il y a beaucoup de ... l'essentiel des maisons, c'est des maisons des années 70. Il y a des années 2000 comme moi mais on a un cœur de village qui n'est pas très typique quoi.

A.B. : *Qu'est ce que vous considérez être un centre ville ? Est-ce que vous pensez qu'à Notre Dame d'Oé, il y a un centre ville ou est ce que vous considérez que le centre ville de Tours est le vrai centre ville à proximité de chez vous ?*

L.H. : Alors pour moi, le centre ville c'est Tours. Le centre ville de Notre Dame, non ; enfin, à ma sensibilité. Il y a des petits commerces, il y a un petit centre de village... mais je n'appellerai pas ça un centre ville.

A.B. : *Et pour tout ce qui est courses, etc., vous allez plutôt à Tours ou vous restez sur Notre Dame d'Oé ?*

L.H. : Je fais les deux. De mon point de vue, si on n'aide pas le petit commerce, ce n'est pas la peine de râler après qu'il n'y en ait pas. Donc le pain, la poste, ... voilà, des services comme ça, j'essaye de les utiliser. Ceci dit, quand je n'ai pas le temps et qu'il faut remplir le frigo, bah je fais comme tout le monde, je vais dans les grandes surfaces. A Notre Dame, y a deux grandes surfaces : une à Chanceaux

et une à Notre Dame. De préférence, j'essaie d'aller là. Mais c'est vrai qu'Auchan à Tours nord a ma clientèle aussi.

A.B. : *Pour revenir un peu sur la qualification de votre quartier, vous avez dit qu'il était plutôt accessible, proche du centre ville, calme. Du coup, au niveau du voisinage et de l'atmosphère qui règne dans le quartier, pourriez-vous en faire une description ?*

L.H. : Alors nous, entre voisins, on se connaît très bien. Je dirai que l'ambiance a évolué quand même. Quand on s'est installé, on était à peu près tous dans les mêmes tranches d'âges. Même si on n'est pas tous militaires, j'ai un voisin qui est de la police, un autre qui est de France Télécom, etc. on est à peu près tous dans la tranche d'âge et on se retrouve régulièrement pour faire l'apéro on va dire. Ceci dit, depuis douze ou treize ans que j'y suis, il y en a quelques uns qui ont déménagé. Donc évidemment, ça manque. On a une bonne ambiance oui en général ; à part, y a toujours un ou deux cons de service qui sont installés à côté, voilà, les voisins chiants. Non, en règle générale, je dirais qu'on est ... enfin je suis dans un petit lotissement où les gens en général s'apprécient et se côtoient. On se connaît bien quoi. Y a une autre chose qui a évoluée, c'est que quand on est arrivé... je ne parle pas pour moi mais... mes voisins avaient des jeunes, des ados. Donc ça a été, à mon sens, bah... les ados, en dix ans, ils ont grandi et la plupart se sont barrés donc... voilà. Ça a changé un petit peu aussi l'ambiance... c'est perceptible tout en étant pas majeur, mais c'est perceptible quand même.

A.B. : *Et c'est vraiment propre à votre voisinage proche ou est ce que c'est sur tout le quartier que vous ressentez ce changement du fait que les ados soient partis, ... On a quand même rencontré pas mal de familles avec de jeunes enfants...*

L.H. : Oui mais ils ne sont pas là depuis longtemps.

(...)

A.B. : *Est-ce que vous pensez être attaché à votre quartier ? Un lien fort ?*

L.H. : Oui, pour les raisons que j'ai citées tout à l'heure. D'abord parce que c'est accessible. Maintenant, j'aurais 80ans, je me dirais aller à pieds tout les jours... là non. Mais à mon âge, à ma position actuelle, oui j'y suis attaché dans la mesure où je conduis... je vous dis, c'est ... l'accès est partout quoi. Si je rentre en Bretagne, l'autoroute est à deux pas ; les commerces sont pas loin... on a à peu près tout dans un petit rayon si jamais la voiture est en panne ou en réparation, on peut quand même circuler à pieds. Mais c'est vrai, pour avoir tester, ne serait-ce que d'aller de Notre-Dame à Auchan Tours Nord aller retour, bon bah.. ça prend un ptit peu de temps quoi. Oui j'y suis attaché parce que c'est pas mal aménagé. Ça me plait bien.

A.B. : *Du coup, est ce que vous seriez prêt à déménager du quartier, si par exemple on vous proposait le même logement ailleurs?*

L.H. : Bah moi avec mon métier, je les compte plus les déménagements ! Moi je m'adapte partout... donc je ne vais pas être un bon client pour vous de ce point de vue là. Non je me fais à tout. J'ai vécu dans des taudis comme dans des choses relativement sympas. J'ai fait beaucoup de pays donc... non moi je me plais bien où je suis. Si j'ai à déménager, ce sera par une nécessité de vie, au quel cas après, bon bah voilà, je tourne la page et puis je recommence autre chose. Mais j'aime bien mon quartier oui. Le quartier où j'ai vécu avant me plaisait bien mais bon... nécessité fait force de loi.

A.B. : *Si vous deviez déménager, ça serait dans le même type de quartier, c'est-à-dire plutôt en périphérie de centre ville ?*

L.H. : Oui, de préférence ; à moins qu'on ait un écoquartier sympa en plein centre. Y a des coins à Lyon qui sont par exemple assez sympas... mais, moi j'aime bien ... moi je sais que j'ai beaucoup vécu à Paris et dans la région parisienne, donc y a des coins comme ça, en banlieue est ou en banlieue nord... on est en périphérie de grosses villes et en même temps ... moi j'aime bien avoir... la nature ça me manque. Donc j'ai besoin d'être ... ne pas me sentir en pleine ville. (...) j'aime bien avoir mon bout de jardin, même si je ne fais pas de potager... et prendre un truc sur ma terrasse, ça j'aime bien.

A.B. : *Et l'écoquartier Monconseil, ça vous parle un peu à Tours ?*

L.H. : Tout à fait.

A.B. : *Et vous vous y sentiriez à l'aise pour y vivre ?*

L.H. : Bah pour l'instant, il commence à sortir de terre. Euh... je ne sais pas. Curieusement, y a un truc qui me gêne, c'est qu'il est quand même quadrillé par la rue qui prolonge la rue François Villon... comme ça, comme je le vois, il ne me fait pas tellement ... je le trouve trop assagi. On aurait eu la route par exemple qui fait le tour sur les côtés et qui aurait laissé le milieu en aménagement, je me serais dit « tient, ça peut être sympa »... bon j'ai vu qu'ils faisaient un petit parc là. A voir. Pour l'instant, je n'ai pas le projet final comme ça sous les yeux... je sais pas... pour l'instant, j'ai pas d'opinion. Je suis réservé sans être euh... voilà, je regarde « tient, on va voir ce que ça va être ».

A.B. : *Est ce que vous considérez que votre quartier est un lieu de passage ?*

L.H. : Non, parce que moi, je suis à côté de la D29. Vous prenez le rond point Mitterrand, vous prenez l'avenue... c'est celle là qui est passagère. Nous, on est un peu en retrait dans notre lotissement. C'est uniquement pris que par les riverains, donc c'est l'avantage. Alors que les gens de Monconseil, ... ça me fait l'impression que c'est quadrillé. Y a l'avenue centrale qui part du rond point et qui va au rond point là où il y a la station de lavage... cette rue centrale, qui est ancienne et qui traverse tout, bah je trouve ça moche. Personnellement, si moi j'avais été urbaniste, je n'aurais pas fait comme ça.

A.B. : *Donc du coup, le quartier à la Noue, ça serait plutôt un quartier résidentiel finalement ?*

L.H. : Oui, je le considère un peu comme ça.

A.B. : *Et est ce que vous trouvez qu'il y a des changements réguliers de famille, ou est ce que ce sont des familles qui s'installent pour un grand moment ?*

L.H. : Alors, dans ma rue, il y a déjà eu deux départs. C'est des gens qui ont divorcé tous les deux ! J'ai l'impression que c'est plutôt des gens qui sont comme moi, qui se sont établis, sauf accident de la vie... des gens qui se sont installés pour un bon moment parce que c'est... je remarque que certain c'est des primo-accession, d'autres c'est des mutations qui ont fait qu'ils se sont installés là. Je remarque que... par exemple mon voisin de derrière, juste derrière chez moi si vous les avez démarchés... bah ça tourne. Et ça tourne parce que ce sont des gens qui louent. C'est des gens qui sont partis outre mer, donc le temps qu'ils sont là bas, ils louent leur maison. Après, des autres rues, je ne connais pas bien. Je vois les têtes des gens et je sais qu'ils sont là pratiquement en même temps

que moi. Moi j'étais un des premiers, car il n'y avait que six maisons, quand je suis arrivé, qui étaient faites... non, j'ai pas l'impression que c'est...

A.B. : *Et est ce que du coup vous faites parti de l'AFUA ?*

L.H. : Non

A.B. : *D'accord. Et il n'y a qu'une partie du quartier donc... ?*

L.H. : Alors, faut savoir que, quand on a fait construire... vous savez ce que c'est l'AFUA non ?

A.B. : *Oui l'association foncière... c'est une association de propriétaires qui se mettent ensemble pour acheter des terrains... quelques habitants nous ont expliqué ça.*

L.H. : Oui alors c'est pas tout à fait ça... alors l'AFUA, quand j'ai fait construire, on m'a dit « vous êtes inscrit d'office à l'AFUA et vous en faites partie d'office ». En fait, l'AFUA c'est un paravent. C'est-à-dire que les vendeurs... je crois que c'est trois vendeurs si ma mémoire est bonne ... c'était trois propriétaires... ces terrains, c'était des terrains agricoles avant... plutôt que de les vendre par parcelle énorme comme ça, ils ont été malins, ils ont fait soixante emplacements de 800m² à vendre comme ça... à lotir. Ce qui fait qu'au final, ça leur fait beaucoup plus d'argent. Mais, pour pouvoir faire ces ventes et faire la rétrocession à la commune, fallait que se soit constitué une association ... alors c'est toute une histoire réglementaire, je ne vais pas entrer trop dans les détails... mais disons que cette association, qui normalement est là pour défendre les intérêts des propriétaires, est en fait destinée à permettre à des lotisseurs de rétrocéder à la commune et de se faire payer certaines choses. Pour simplifier. Moi j'ai fait la première assemblée générale et j'ai tout envoyé péter quand je me suis aperçu qu'en fait, cette association est plus là pour nous emmerder plus qu'autre chose. Voilà. Donc l'AFUA, oui, je dois toujours en faire partie mais un courrier comme ça... poubelle, je ne le lis même pas. Je trouve qu'au départ, nous avons été très très mal présentés... je vais prendre un exemple. Quand on arrive, bon il faut construire, y compris le clôturage. Donc le clôturage... à la première assemblée, on nous a dit « il faut... en gros, vous avez trois semaines pour faire votre clôture ». Donc je me suis un petit peu renseigné là-dessus, et en fait c'est parce qu'il y a des agréments à avoir... sans trop entrer dans les détails mais... pour avoir certains agréments, il fallait que tous les propriétaires en effet mette une clôture. Donc en effet, l'AFUA nous a imposé par exemple ce truc là. Et voilà, quand je me suis un peu penché sur la question... on a aucune obligation et on n'a pas à nous obliger à le faire. Voilà, donc c'est un des aspects dans lesquels ... après, j'ai pris mon temps et j'ai fait quelque chose de bien... enfin je pense ! Si vous voulez, ce n'était pas une association de défense des propriétaires telle que je me l'imaginais au début.

A.B. : *Et du coup, est ce que vous êtes obligé d'y adhérer ou...*

L.H. : Bah au départ oui... bah ça fait partie, quand vous êtes chez le notaire, c'est eux qui sont vendeurs. On est automatiquement incité dans les spécifications...

A.B. : *Donc tous les habitants du quartier de la Noue sont sensés...*

L.H. : Oui, à ma connaissance, oui.

A.B. : *D'accord. Et est ce que vous pensez du coup que ce type d'associations peut avoir une influence sur le choix du lieu de vie ?*

L.H. : Non, ça n'a aucun rapport. Ça ne représentait absolument rien pour moi avant. Une fois que j'ai un peu creusé le truc, ça a été un point d'interrogation, puis après un point d'exclamation !

A.B. : *D'accord. Pour revenir un peu sur votre quartier, est ce que vous considérez qu'il y a une mixité sociale ? Au niveau des tranches d'âges des habitants, au niveau du type de personnes qui y habitent, savoir si ce sont des ménages ou des personnes seules...*

L.H. : Euh... ça va être un peu dur... Moi, je ressens... les gens qui habitent dans mon quartier proche sont des gens de classe moyenne... on va dire normal... voir un peu moins. Je dirai la mixité, ça serait plutôt le niveau de revenu. En tout cas c'est comme ça que je le ressens. Quand je regarde autour de moi, voilà, au départ, on était tous à peu près dans les mêmes tranches d'âges, entre trente et quarante... j'ai pas vu de gens vraiment au raz des pâquerettes mais bon, ils ne roulent pas sur l'or non plus. Y a des signes. Y a qu'à voir encore des maisons qui sont pas finies ... je ne sais pas si vous avez vu mon voisin par exemple, bon... elle est très bien sa maison, son intérieur est superbe mais bon... le jardin, y a rien d'aménagé parce que ... une famille nombreuse et pis voilà. Je dirai que c'est plutôt le niveau de revenu qui

A.B. : *D'accord. Du coup, vous m'avez dit être attaché à votre quartier. Donc si quelqu'un le critiquait, justement on en avait déjà parlé lors du questionnaire, est ce que vous seriez prêt à le défendre ? Est ce que pour vous c'est quelque chose qui vous tient à cœur ?*

L.H. : Bon, ça dépend qui et ça dépend comment. Parce que moi j'aime beaucoup la critique du moment qu'elle est constructive. Donc admettons que ce soit quelqu'un que j'aime bien et qui critique mon quartier... oui, je le défendrais, sans problème. Voilà, c'est comme les régions, c'est comme les gens qui disent – moi je suis d'origine bretonne – « ouais en Bretagne, il pleut tout le temps ». Mais c'est vrai, mais c'est vrai ! N'y venez pas ! S'ils viennent pour critiquer c'est pas la peine.

A.B. : *D'accord. Donc vous m'avez dit tout à l'heure, au niveau de la diversité du bâti, y a des habitations années 70 vous m'avez dit ?*

L.H. : Là Notre Dame... je suis dans une zone qui a été urbanisée ... oui, y a une dizaine d'années, même si vous regardez un petit peu autour, bah quand vous prenez la rue qui descend vers Notre Dame, tout ce pâté là, c'est dans les années 70. Je le sais, parce que j'ai des anciens collègues qui habitent là. Et qui ont vu justement s'étendre un petit peu le quartier du côté de la maison de retraite... tout ça c'est neuf. Et juste avant d'y arriver, autour de la boulangerie etc., bah ça c'est même pas très jeune. Non non mais y a des petites maisons ... bon, ça respire pas la richesse quand même... et ça rejoint ce que je vous disais tout à l'heure, c'est que là, on voit complètement la différence de revenu... ne serait-ce que par la construction des maisons... y a pas d'étage, c'est juste.

A.B. : *D'accord, donc finalement, la diversité du bâti n'est pas si flagrante dans le quartier on va dire...*

L.H. : Dans mon quartier non, dans la commune oui. Autour de l'église vous avez le quartier historique... donc on a quelques maisons en tuffeau mais... pas trop. On a une première couronne un peu des années 70 là, on a une vieille couronne derrière la boulangerie. On voit que c'est assez ancien. Et pis, y a nous, y a le quartier de la maison de retraite qui se développe, tout ça c'est neuf. Donc y a une diversité niveau commune mais pas de mon quartier. Nous, on est récent. On a une douzaine d'années, c'est tout.

A.B. : *Pour revenir sur l'accessibilité du quartier, vous m'avez dit que vous utilisiez souvent la voiture. Est-ce que vous utilisez exclusivement ce mode de transport ?*

L.H. : Non, pas exclusivement. J'utilise de temps en temps le bus.

A.B. : *Est ce que vous pensez que l'accessibilité des transports en commun sur Notre Dame d'Oé est satisfaisante ?*

L.H. : Globalement oui. Y a la ligne de bus qui traverse... je la prends de temps en temps quand j'ai besoin de laisser ma voiture chez moi, je prends le bus. Non, j'ai pas de critique, au contraire. Ça va.

A.B. : *Donc vous aimez « la ville à la campagne » on va dire, qu'il faut un peu de verdure quand même... et du coup j'ai vu que vos parents étaient de milieu urbain, c'est ça ? et vos grands-parents du milieu rural ?*

L.H. : Oui.

A.B. : *Vous avez vécu quand même dans un milieu urbain depuis un moment...*

L.H. : Une bonne partie de mon enfance, oui.

A.B. : *Vous m'avez dit que le centre ville, vous n'y habiteriez pas trop... mais...*

L.H. : Si j'ai à choisir, non. C'est mes préférences. Après, ça dépend. Y a à Lyon des quartiers en plein milieu de la ville ... (...) j'aime bien le concept parce qu'il y a de beaux appartements et une terrasse qui est super grande et les gens aménagent ça de manière assez sympa... ça, ça me plaît bien. J'aurais besoin de ça moi, j'aurais besoin d'un bout de gazon.

A.B. : *Mais du coup, l'immersion total dans le milieu rural... ?*

L.H. : Ah mais ça ne me gêne pas, au contraire. J'aime bien le périurbain quand je cherchais au départ par exemple mon périmètre allait jusqu'à Monnaie. Bon, Monnaie, c'est douze kilomètres à peu près. Pour moi c'est trop loin parce qu'il faut déjà une bonne dizaine de minutes pour venir. On rajoute encore presque dix minutes pour descendre en centre ville. Ça fait vingt minutes... ça fait quarante minutes aller-retour. Quand on a juste une course à faire en centre ville, Bon, c'est très relatif quand on a habité Paris... mais quand on habite Paris, le temps de transport, on y est tellement habitué que quarante minutes c'est rien. Mais je sais d'expérience que quand on est après en province, au bout d'un moment ça finit par peser. Et moi, je ne voulais pas passer mon temps dans les transports.

A.B. : *Et du coup, est ce que vous considérez que Notre-Dame-d'Oé fait partie du périurbain ou pas ?*

L.H. : Oui, pour l'instant.

A.B. : *Et pour c'est quoi la limite du périurbain par rapport à Tours ?*

L.H. : Bah Parçay, Notre Dame, Chanceaux, ... Saint-Antoine, c'est déjà limite campagne aussi... Neuilly tout ça pour moi c'est plutôt campagne. La Membrolle c'est périurbain... Fondettes...ouais... déjà pas mal. Voilà, c'est un peu ça mon ... je l'appellerais le premier cercle quoi. Première couronne ouais.

ANNEXE 3 - Compte rendu de l'entretien de Monsieur A.G. - La Noue

Réalisé le 7 décembre 2012 de 17h à 17h30 à La Noue au domicile de Monsieur A.G.

C.A. : *Pouvez-vous me rappeler pourquoi vous avez choisi ce quartier ?*

G.A. : On ne voulait ... pas forcément pour la ville, on voulait être proche de Tours, et en être un peu éloignés, être dans la banlieue proche de Tours (...) et il y a eu des constructions à ce moment-là, les terrains nous convenaient, et la maison nous convenait parce qu'on l'a achetée construite(...) donc tout nous plaisait.

C.A. : *Le fait que ce soit NDO a aidé pour le choix du quartier ?*

G.A. : oui, le fait que ce soit NDO a aidé, ça n'a pas été un frein.

C.A. : *Concernant l'accessibilité, vous avez dit que vous étiez venu pour ça, vous êtes à combien de temps de Tours ?*

G.A. : On est à 5 minutes de la zone commerciale de Tours Nord, et puis on est, quand il n'y a pas les travaux, à moins d'un quart d'heure du centre-ville.

C.A. : *Vous utilisez plus souvent l'autoroute ou les routes départementales ?*

G.A. : Plus souvent par les routes intérieures, la Petite Arche, le pont Mirabeau...

C.A. : *Vous travaillez à Tours...*

G.A. : Non à St Cyr, c'est à 5 minutes. Ma femme travaille à côté de Polytech, à l'IAE de Tours (...) en passant par l'autoroute, elle met 20 minutes pour aller aux Deux Lions.

C.A. : *Donc la proximité par rapport au centre-ville de Tours a joué dans votre choix de quartier ?*

G.A. : Oui

S'ils venaient à déménager, ils prendraient encore en compte la proximité par rapport à Tours pour son nouveau lieu de résidence.

C.A. : *Pour vous c'est vraiment important d'habiter proche du centre-ville...*

G.A. : 20 minutes d'un travail pour l'un comme pour l'autre c'est le grand maximum, on n'aurait pas été plus loin.

C.A. : *Est-ce que vous aimez votre quartier ?*

G.A. : euuhhhh

C.A. : *Est-ce que vous sentez bien ...?*

G.A. : Ouais voilà, dans l'esprit du quartier oui, dans les affinités avec les gens autour oui, tout ça, le voisinage ça se passe très bien et on est très bien, après c'est sûr, que sur les commodités, enfin pas les commodités parce qu'on est à deux minutes à pied de la boulangerie, mais l'animation qu'il y a dans le quartier c'est très limité. C'est un quartier tout neuf, c'est un lotissement qui est encore en train de se faire, (...) on est la tranche 4, on est tous là à peu près depuis 3 ans, donc les animations dans le quartier sont assez limitées, (...) oui on est bien dans notre quartier, bon après faut développer l'esprit de voisinage, (...) il y en a un petit peu (d'animation de quartier) du fait des enfants qui sont tous à peu près dans les même âges à 2 ans près, (...) il va falloir un peu de temps pour créer un lien entre tout le monde. Passé 3-4 maisons on a du mal, si les enfants n'ont pas le même âge, on ne les connaît pas.

C.A. : *Si vous devez décrire le quartier à quelqu'un qui ne le connaît pas... ?*

G.A. : C'est un quartier calme, euh.... Jeune, (...) exceptés les voisins d'en face et ceux du bout de la rue, on est tous entre 30 et 35 ans, ça reste assez jeune quand même, et pratique quand même, on est assez près des commodités, on a les magasins pas loin. Ouais calme et jeune, après le décrire autrement...

C.A. : *Qu'est ce qui manque dans le quartier ?*

G.A. : Ce qui manque, c'est qu'il n'y a pas de point de rassemblement. C'est un peu neuneu de dire ça, mais souvent dans les quartiers il y a un parc, où les gamins se retrouvent, ou voilà, mais ici il n'y en a pas, un espace de jeux pour les enfants, ça crée un lien entre tout le monde, parce que tout le monde se rejoint à un endroit tandis que là les gamins ils jouent dans le rue, ils jouent en face de la maison mais bon...

Il n'y a pas d'espace de jeux car la loi impose d'avoir un espace de jeu par lotissement. Seulement, le quartier s'est développé en 6 tranches, tout l'espace nécessaire pour avoir cet espace de jeux a été récupéré pour mettre autour de la salle de spectacle Oésia.

G.A. : Après on reste dans une petite commune, donc on a tout ce qui est gymnase et chose comme ça avec un petit parc autour d'une petite rivière qui est à 5 minutes à pied mais voilà sinon il n'y a pas un endroit où l'on pourrait se retrouver tous ensemble.

(...)

C.A. : *Le manque de diversité des fonctions et des activités, vous ne la ressentez pas...*

G.A. : Non, non. Avant on habitait Tours nord, ça ne nous empêchait pas malgré tout de prendre la voiture, pour aller faire les courses à Auchan. Ça ne change pas fondamentalement les choses. On est toujours en train de prendre la voiture pour aller chercher quelque chose.

C.A. : *Vous utilisez que la voiture ? Les transports en commun...*

G.A. : Non c'est très rare, parce que, d'une on est en bout de ligne, et l'arrêt est au premier rond-point donc ce n'est pas forcément pratique d'aller là-bas récupérer le bus, et puis ce n'est pas une ligne très passagère donc sortie des heures de classes il y a un bus toutes les heures. Il n'y en a pas le dimanche, enfin il y en a deux le dimanche, donc pour aller faire les courses en ville... à la rigueur si, euh.... quand il y aura le tramway, prendre la voiture pour aller jusqu'à Auchan où il y aura le parking

relais et prendre le tramway à ce moment-là, ça se fera sûrement... mais on prendra la voiture pour aller au parking relais.

Il n'utilise pas le train car il n'y a qu'un train tous les jours, et ils ne s'arrêtent pas tous à Notre-Dame-d'Oé, « ce n'est pas pratique (...) ça ne dessert pas des pôles intéressants ».

C.A. : *Est-ce que vous êtes plus attaché à la ville de NDO ou à la ville de Tours ?*

G.A. : Non plus attaché à la ville de NDO, parce que c'est un village, il reste un esprit village, il n'y a pas mal d'associations, sportives, pour les enfants, il y a beaucoup de gens qui s'investissent, enfin des gens comme nous. Moi je fais partie des parents d'élèves de l'école, et ça reste très village, et au fil du temps on arrive à se créer des cercles de connaissances, et voilà, on rencontre le maire en allant chercher son pain, voilà chose qui paraît bizarre à l'échelle de Tours. On échange deux trois mots, les gens du conseil municipal c'est pareil. Les entreprises de NDO, on peut les côtoyer facilement, on les voit régulièrement.

C.A. : *Donc cet esprit de proximité entre les personnes...*

G.A. : Oui c'est très appréciable et c'est ça qui me fait apprécier plus NDO, à côté de Tours qui est une ville, c'est impersonnel.

Les autres personnes du quartier sont « dans le même état d'esprit » par rapport au quartier. Ils apprécient tous de la même façon le quartier, car ils sont tous du même milieu socioprofessionnel, et ils ont tous à peu près le même état d'esprit, ils ont les enfants à l'école, les mêmes soucis, les mêmes moyens financiers, « les maisons se ressemblent toutes, on ne ressent pas de différences ».

C.A. : *Dans votre questionnaire, vous avez dit être proche du centre-ville de Tours, et loin en même temps, et donc loin des inconvénients. La ville de Tours ne vous plaît pas ?*

G.A. : ah si si, la ville de Tours en elle-même nous plaît l'un comme l'autre mais c'est plus, les tracas quotidiens, de circulation, de tramway, c'est le bordel. Mais sorti de ça, on en est à 100 lieux ici. Les stationnements, les choses comme ça.

Il préfère habiter dans ce type de quartier pour voir les enfants s'amuser, c'est moins dangereux, et il y a moins de soucis.

C.A. : *Est-ce que vous fréquentez le centre-ville de Tours ?*

G.A. : Oui, pour les promenades, enfin depuis un certain temps non, mais oui on y allait pour se promener dans les magasins les choses comme ça. Pour aller visiter, sortir les journées du patrimoine, non.

Avant il pratiquait la ville de Tours parce qu'il y travaillait, mais plus maintenant, et se promener Rue des Halles ne lui manque pas. Il préfère être dans un quartier totalement résidentiel pour pouvoir voir les voisins, faire des repas avec eux.

G.A. : Le jour où j'ai envie d'aller à Tours, j'irais, mais ce sera ponctuellement, pour un motif bien précis, pas pour flâner, pour aller à la mairie, à un centre administration, ou faire les courses de Noël. C'est vraiment ponctuellement que je vais y aller, je n'irais pas pour le plaisir.

Il y a des règles imposées pour les maisons : crépis clair et ardoise sur le toit. Elles se ressemblent toutes car les gens n'ont pas forcément les moyens, car ils sont jeunes et n'ont pas les moyens pour faire dans l'originalité.

C.A. : *Qu'est-ce qui vous marque le plus dans votre quartier ?*

G.A. : L'ambiance, enfin ce n'est pas une ambiance, c'est le bon vivre que l'on peut avoir dans le quartier, on a suffisamment de contact avec tout le monde, on a une proximité qui nous convient, proximité/éloignement, voilà quoi, on est ni trop près ni trop loin. Le milieu fait qu'on est tous dans le milieu, les mêmes âges, donc ça facilite les contacts. Non c'est un quartier où il fait bon vivre. Maintenant, oui il y a des trucs à améliorer, des pistes où ça pourrait être mieux mais on est bien dans notre quartier

C.A. : *Et est-ce que vous vous sentez attaché à votre quartier ?*

G.A. : Si j'ai besoin de m'en aller, je m'en irai. Ça ne m'empêchera pas de partir du quartier, ça c'est sûr. Maintenant oui, j'aime mon quartier, mais je n'y suis pas lié. Si je dois m'en aller, je m'en vais et puis je recréerai un réseau de connaissances là-bas. Ma femme c'est différent mais moi... c'est un quartier comme un autre.

G.A. : C'est un quartier où il fait bon vivre, tout est ouvert, on prend le temps.

G.A. : On voulait habiter dans un lotissement et pas une maison de ville

G.A. : il y a plus d'esprit de quartier, plus d'esprit d'entraide ici que....

Les gens s'entraident surtout pour les enfants. Ils font du covoiturage pour les amener à l'école, ils gardent les enfants des autres quand il le faut. « Ce qui n'est pas forcément facile quand on habite en ville ».

Il pense que les gens qui aiment le quartier Colbert et la Noue, aiment leur quartier parce qu'ils ont choisi d'habiter ici, contrairement à la Rabaterie par exemple. Avant il habitait à la Rabière avec ses parents, mais dès qu'il a pu partir, il est parti parce qu'il n'avait pas le même relationnel avec le quartier que les autres personnes.

G.A. : Nous on a voulu habiter ici, les gens qui habitent à Colbert, ce sont des gens qui ont voulu y habiter parce que bon c'est pas ce qu'il y a de plus pratique comme quartier, donc forcément, à mon avis, ils n'y vont pas par obligation, s'ils veulent y aller, c'est qu'ils ont envie d'y aller. Puis les moyens, les achats de maisons-la-bas ce n'est pas forcément donné... je connais deux trois personnes qui habitent là-bas, ils y ont été parce qu'ils voulaient habiter là-bas.

G.A. : On ne met pas 250 000 euros dans une maison si on n'a pas envie d'y aller.

G.A. : On a réfléchi avant de venir, on a pesé le pour et le contre et bon voilà, on voulait une maison neuve. Après je ne dis pas, si on avait voulu une maison ancienne, bah oui le Vieux Tours, les choses comme ça, ben oui, ça aurait pu nous plaire, mais comme on voulait être en lotissement, on a pris un lotissement, et dans Tours les lotissements il n'y en a plus.

ANNEXE 4 - Compte rendu de l'entretien de Madame O.T. - Colbert

Réalisé le 6 décembre 2012 de 16h à 17h30 au Département Aménagement de Polytech Tours.

A.B. : *Donc est-ce-que vous pourriez me redire pourquoi vous êtes venue habiter le quartier Colbert ?*

T.O. : Alors, donc moi je suis venue habiter le quartier Colbert en 2000 quand j'ai décidé de déménager de Paris dans un premier temps pour me rapprocher de ma mère qui était malade, mais surtout euh j'étais arrivée à un point où financièrement je ne pouvais plus assurer un loyer sur la région parisienne - Paris ou sa région – donc comme je suis originaire de Tours, j'ai décidé de revenir à Tours. En même temps, je me rapprochais de ma mère et connaissant la ville de Tours, je n'étais pas inquiète pour la scolarité de mes enfants. Voilà donc les raisons pour lesquelles je suis revenue à Tours plutôt que d'aller m'installer dans une autre ville de province.

A.B. : *D'accord très bien, et comment est-ce-que vous avez choisi le quartier Colbert et pourquoi ?*

T.O. : Alors j'ai choisi le quartier Colbert parce que bon comme j'ai un garçon qui travaille très bien à l'école et comme je voulais le voir fréquenter LE lycée Descartes et pas un autre, euh donc il me fallait à tout prix avoir un logement tout près du collège Anatole France puisqu'il était en âge d'aller au collège. En fait, je me suis arrangée pour ne pas déménager avant puisqu'on était à Saint-Germain-en-Laye, on était bien, c'est une très belle petite ville donc euh hein on était en sécurité, il n'y avait pas de souci. Donc voilà, j'ai fait la transition, j'ai attendu qu'il termine son CM2 à Saint-Germain-en-Laye, pour qu'il rentre en 6^{ème} au collège Anatole France donc voilà pourquoi je me suis installée rue Colbert. Mais rue Colbert, avant d'arriver dans le logement que j'occupe actuellement, j'ai habité au **147 rue Colbert** dans un logement. Bon c'était un trois pièces, et donc j'ai pris ce qu'on me proposait et je n'ai pas fait ma difficile, j'ai pris vraiment ce qu'on me proposait et donc en espérant, ben déjà en étant sur place. Voilà, et puis après, il s'est trouvé que quand je suis arrivée, il y avait un petit terrain, **rue de la Tour de Guise**, en friche et il n'y avait rien dessus, donc moi je me suis posée la question, vous voyez, j'ai vu ce terrain. Et franchement, j'étais loin de penser qu'on allait y construire des logements [*rires*]. Et donc je le surveillais, jusqu'à un moment où je vois le panneau « Permis de construire » pour huit logements. Alors comme je vous ai dit tout à l'heure, ma situation financière n'était pas ce qu'elle a été auparavant puisque j'ai été au chômage et donc j'avais le droit à un logement social, chose que je n'ai jamais eu auparavant, puisque j'avais une situation professionnelle qui me permettait de bien gagner ma vie. J'étais dans un logement privé rue Colbert, et donc le moment était venu pour moi de faire une demande d'un logement social. Alors je suis allée à la mairie et la mairie ne savait même pas qu'on allait construire des logements. Donc moi, j'ai mené ma petite enquête, et j'ai vu donc que c'était *La Tourangelle* qui allait construire huit appartements. Alors très très rapidement j'ai fait ma demande, ce à quoi on m'a dit « Olala vous n'aurez aucune chance ». Alors pourquoi, et bien parce qu'on allait les octroyer aux gens qui travaillaient à la préfecture, éventuellement aux personnes qui travaillent à la mairie. D'ailleurs l'une d'elles a eu un logement par la suite. Enfin bon, que moi, enfin vraiment on me décourageait ! Mais moi je n'ai pas pour habitude de me décourager, et donc le monsieur de la mairie que j'ai visité plusieurs fois et à qui j'ai présenté mes vœux chaque année, m'a gentiment conseillée d'écrire à Madame Bosch [*Ndlr : 2^{ème} adjointe à la ville de Tours*]. Donc je vais la voir, moi pour vous dire mes

parents ont toujours vécu à Tours et moi j'ai vécu à Paris une trentaine d'années donc je suis revenue à Tours. Je lui écris une lettre pour lui expliquer que voilà, il y avait huit logements, que j'étais la première à faire la demande et que j'en voulais un et bon je ne lui ai pas dit dans un premier temps « faites ce que vous voulez des sept autres mais donnez m'en un », je ne l'ai pas dit, je me réservais. Et elle me demande à aller la voir, donc moi j'y vais. Parce que dans ma lettre, je lui explique qui nous étions, que ma famille vivait à Tours depuis quarante ans, c'était à peu près 2002 [ndlr : *au moment de la demande à Mme Bosch*]. Donc on était des tourangeaux et donc elle me reçoit et elle me dit, et ça c'est très important, « Olala mais on ne les donne pas à n'importe qui ». Parce qu'elle m'a vue typée, mais je lui ai dit « Madame, mon père a fait 39-45 et mon grand-père a fait 14-18 donc il n'y a pas plus français que ma famille ». Je lui dis « Et mon fils est premier de sa classe à Anatole France ».

[...]

T.O. : « Moi je veux un appartement et je veux un quatre pièces »

T.O. : « Madame Bosch m'a envoyée chez Monsieur Simon. Alors on m'a proposé un autre logement ailleurs, mais j'ai dit non je ne veux ni le Sanitas, ni ailleurs, je veux à Colbert ! ».

T.O. : « Sur le pas de porte, elle [*Madame Bosch*] ne me dit pas merci pour mes fleurs, elle me dit « Comment vous avez eu cet appartement ? ». Je lui ai dit que j'avais le droit à ce logement etc. Elle me dit « vous nous auriez pas embêtés ? » alors je lui dis « peut-être oui peut-être » et je suis partie. »

T.O. : « Donc il a fallu se battre et donc je l'ai fait, mais ce n'était pas évidemment. »

T.O. : « De la bouche d'une dame socialiste qui se permet de dire des choses pareille [...] ça m'avait choquée ».

T.O. : « Dommage que je ne l'ai pas recroisée un soir aux élections de Hollande car j'aurais pu lui faire honte devant tout le monde. »

T.O. : « Un jour, pendant que je faisais mes demandes, je le [ndlr : *Jean Royer, ancien maire de Tours*] croise rue Lavoisier. »

[...]

T.O. : L'appartement que j'occupais était très sombre, vous savez, rue Colbert les appartements sont très sombres, on aurait dit qu'on habitait une cave. Bon le loyer était assez cher, je n'avais pas de parking, il fallait que j'aille me garer au parking du château, ce n'était pas rigolo. Evidemment, si on ne m'avait pas autorisé, j'aurais quitté le quartier. Justement je voulais rester dans le quartier puisque comme je vous ai dit nous sommes des citadins, on a toujours habité en ville. Même en Algérie on était dans une petite ville, un peu plus petite que Tours, mais milieu urbain toujours. Et voilà, je ne voyais pas un autre quartier meilleur que celui-là, à part les Halles. Je ne sais pas, je suis attachée au centre-ville.

A.B. : *Donc vous considérez que Colbert est un quartier de centre-ville ?*

T.O. : Ah oui, avec la proximité, c'est le centre-ville de Tours.

A.B. : Et par rapport à Jean Jaurès par exemple ? Vous pensez que c'est plus **le centre-ville** vers Colbert que vers Jean Jaurès ?

T.O. : Pour moi, oui un peu plus haut. Le centre-ville ça va être le quartier des Halles, la rue Nationale à partir du haut. Pour moi Place Jean Jaurès ce n'est plus le centre, car il n'y a pas de commerces, bon il y a des boutiques mais il n'y en a pas tant que ça. [...] C'est vrai que moi je tiens à habiter en centre-ville, être près d'une gare.

A.B. : Oui voilà, c'est plus pour les **commodités** ?

T.O. : Je ne sais pas pourtant, j'ai la voiture. Bon mes enfants sont grands, ils peuvent venir de la gare tous seuls, mais bon je ne sais pas. [...] Parce que plus on vieillit et moins on a envie de prendre la voiture. Et si par exemple, demain il va y avoir le tram à Tours, et si je suis dans le trajet [ndlr : du tram] alors à ce moment-là peut-être que je pourrai bouger mais autrement non.

A.B. : D'accord, alors est-ce que vous considérez que le quartier Colbert est **accessible** quand même ?

T.O. : Il n'est pas très accessible parce que les rues sont petites. Ça non pour l'accessibilité il ne l'est pas et puis il n'y a pas moyen, à mon avis d'améliorer quoique ce soit. C'est pour ça que je vous disais que si j'envisageais un déménagement ça serait dans le trajet du tram. Non il n'est **pas accessible**, et il n'est **pas sûr** [ndlr : elle veut dire sécurisé] non plus. Surtout, là ça c'est un peu calmé mais quand je suis arrivée de Paris en 2000 et que j'étais en plein rue Colbert, j'étais au 147 près de la laverie et bien là, wouhao, on ne dormait pas. Il y avait des SDF qui se bagarraient bon là je n'y suis plus depuis longtemps, étant un peu plus protégée, même au début, parce qu'on a emménagé en 2003 ça dégénère par chez nous. On ne peut pas dire que ce quartier, face à mon immeuble, ce soit calme. Parce qu'ils vont faire de la barque, de la barque, ils vont faire leurs besoins dans notre quartier, devant notre porte. Moi il y a deux ans, on a eu quelqu'un qui a dormi tout l'hiver. Au début je n'ai rien voulu dire parce que j'avais pitié, on l'a laissé dormir une nuit et puis après il faisait tous ses besoins devant la porte. Alors on a eu du mal pour qu'il parte, il a dormi au moins un mois devant notre porte. Donc il ne faut pas exagérer non plus, mais il peut s'y [ndlr : dans le quartier] passer des choses, des bagarres. Parce que rue Lavoisier, vous savez, il y a la boîte. Alors ils sortent vers 5-6h du matin dans mon quartier, ils passent par là ou ils vont de l'autre côté et ils tournent, et là c'est bruyant, enfin ce n'est pas toutes les nuits, mais bon on ne peut pas dire que nous sommes, enfin nous sommes en centre-ville et un centre-ville, il y a toujours du bruit, voilà. Donc à part ça, c'est vrai qu'on a la boulangerie à côté. Bon ce que je déplore, c'est qu'il n'y a pas de commerces à part Monoprix et le Huit-à-Huit qui n'est pas donné, oui il est cher, donc j'y vais seulement en dépannage. Ce que je déplore dans ce quartier, c'est qu'il n'y a pas de grand commerce alimentaire, ça ça manque. Parce que Huit-à-Huit c'est petit et c'est très cher. Donc quand je veux payer moins cher, je vais à Monoprix et encore là c'est pareil hein, ça reste cher hein. Alors pour mes courses je prends ma voiture, je vais à Carrefour ou à Tours Nord à Auchan.

A.B. : Et vous mettez combien de temps pour aller là-bas en voiture ?

T.O. : Ca dépend des moments, pas très longtemps car je sors de la rue de la Tour de guise et pas très longtemps car je n'y vais pas aux heures de pointes, **cinq minutes**.

A.B. : Donc vous avez un parking dans votre logement actuel, c'est bien ça ?

T.O. : Ah oui, parce que ça m'a **simplifié la vie** hein, parce que déjà, le parking du château, quand je suis arrivée de Paris on m'a volé mes jantes, c'était le premier truc que...

A.B. : ...ah oui l'accueil !

T.O. : Ah oui l'accueil [rires]. Après j'ai laissé la voiture sans jantes, je me suis dit tant pis ils me les ont volées. On m'en a volé deux, j'ai enlevé les deux autres. [...] Le centre-ville c'est un peu ça. Mais je vous dis, ce que j'aime c'est, bon j'ai le cinéma Studios juste à côté, si on veut aller, **on n'est pas obligé de prendre la voiture, on a tout sous la main.**

A.B. : D'accord, donc la voiture vous ne l'utilisez que pour les courses ?

T.O. : Que pour les courses. **Uniquement pour mes courses**, parce que sinon, regardez, aujourd'hui bon j'ai dit bon allez tant pis je vais aller à pieds une partie de chemin et je prendrai le bus au retour, euh non en ville maintenant je la prends de moins en moins et si j'ai des petites courses toutes petites je vais à Monoprix à pieds, sinon euh je fais mes courses plus importantes ailleurs et là j'essaye de prendre le moins la voiture.

A.B. : D'accord, donc vous utilisez surtout la marche à pieds finalement ?

T.O. : Ben oui maintenant je l'utilise un peu plus, mais tout dépend de mes besoins. Si j'ai un rdv assez loin, si je vois quelqu'un qui n'habite pas à côté ou hier j'ai été voir quelqu'un qui habitait vers le Sanitas j'ai été à pieds et j'ai fait le retour en bus, mais j'étais chargée [...]. Donc voilà, **la voiture je la prends de moins en moins.**

A.B. : D'accord, et donc si vous deviez décrire votre quartier, le quartier Colbert, à quelqu'un qui ne le connaît pas, enfin à une personne qui n'habite pas Tours, qu'est-ce que vous lui diriez ?

T.O. : Très difficile, qu'est-ce que je pourrais lui dire ? Déjà, on a une très belle cathédrale, par exemple on a une clinique [Saint-Gatien] tout à côté. Alors la clinique je vais vous raconter pourquoi elle est pratique [...]. Donc c'est vrai qu'on a les médecins à côté [...]. Bon une très jolie cathédrale, je vous dis le cinéma à côté et puis moi ce que j'apprécie c'est qu'on est près de la mairie. Euh je vais aussi à la Sécurité Sociale à pieds hein, en fait **toutes les administrations** aussi les impôts j'y vais à pieds, voilà ce que je dirais aux gens c'est que pour des personnes qui **n'ont pas de véhicules** et bien ils vivront très bien [à Colbert] en ayant tout à **portée de main** : la Loire, c'est quand même un monument historique. Alors, pour si on s'ennuie et qu'on veut faire des petites promenades, et j'ai une belle bibliothèque, on peut y lire des tas de magazines gratuitement [...]. Ce sont des **atouts**, c'est vrai que c'est un quartier qui est quand même, comment dirais-je, **vivant** [...]. La rue Colbert, elle était beaucoup plus vivante il y a 40-50 ans. Il fallait la voir la rue Colbert, rien à voir avec la rue d'aujourd'hui, on avait les voitures dans les deux sens, il y avait des commerces, il y avait un caveau où on allait danser dans les années 1965 – parce que moi j'ai **63 ans**, il ne faut pas l'oublier – [rires] il y avait un caveau quand j'avais 19-20 ans, on allait danser. Il y avait une ambiance, rien à voir avec la rue Colbert d'aujourd'hui ! Mais les anciens vous diront, mais c'était incroyable ! Et je vous dis, moi quand je pense que quand j'ai commencé à conduire en 1969 et qu'on prenait la rue Colbert, mon dieu la circulation dans les deux sens, ce n'était pas évident et il y avait même des gens qui réussissaient à stationner. C'était incroyable, mais les restaurants marchaient beaucoup. Là aujourd'hui, tous les commerces depuis 2000, enfin depuis 2001-2002 surtout, chaque fois qu'un commerce s'installe, il ferme [...]. Ce n'est plus la rue Colbert d'autrefois, rien à voir.

A.B. : *Et comment vous pourriez expliquer ça justement, pourquoi les commerçants n'arrivent pas à rester ?*

T.O. : Alors, la réflexion que je me suis faite, je crois que Tours va devenir une ville **endormie**, surtout ce quartier là. Les maisons dorment, elles sont bourgeoises, il [ndlr : le quartier Colbert] était plus populaire autrefois. **La population a changé** parce qu'il y a eu des changements dans les apparts, ils ont été vendus, revendus à des gens qui se sont installés pour les occuper eux-mêmes, etc. Il y avait des gens qui louaient des chambres, vous voyez des choses comme ça. Donc tout ça, ça a changé, c'était populaire ce quartier. Et là je trouve qu'il n'est **pas aussi vivant** qu'il l'a été. Et plutôt, au contraire, ça se vide, c'est mon impression [...]. Et même l'été, il y a de moins en moins de touristes dans les rues [...]. Je vous dis c'est un quartier **résidentiel** mais **pas un quartier où on va, où on sort**. Plumereau [ndlr : le quartier] a gardé cet aspect. Alors pourtant on a gagné des habitants à Tours, les parisiens qui sont venus, vous avez les militaires aussi qui sont venus, ça vous le savez, [...]. Donc je sais qu'on a gagné beaucoup d'habitants, mais notre quartier va devenir résidentiel pour les anciens qui sont là [...]. Alors je connais un couple [...], ils sont gênés par le bruit, parce qu'eux ils donnent sur la Loire, alors ils se plaignaient du **bruit**, ils se plaignaient de leurs voisins [...]. Donc ce sont des gens qui sont dérangés par des choses, mais qui ne partiront pas car c'est affectif [...]. Ils sont très accrochés à leur quartier. Parce qu'ils font toutes leurs courses dans le quartier, ils ne vont jamais nulle part [...]. Ça c'est des gens qui sont très attachés à leur quartier. Moi ce que j'ai dit, je suis une personne qui est capable de s'adapter parce que s'adaptera partout, alors pourquoi ? Parce que je regarde mes intérêts, si je ne suis pas bien quelque part, je n'ai aucun mal à partir, mais cependant il me faut quand même un endroit [...]. Mais je trouve qu'on disait de Bordeaux passé un temps que c'était une ville endormie, mais je crois que Tours, elle est en train de **sommeiller** là [...].

A.B. : *Donc en fait, dès que votre fils aura terminé ses études, vous envisagez de quitter le quartier Colbert ?*

T.O. : Oui voilà, comme on dit, c'est à l'état de projet [...]

A.B. : *Pour revenir sur le quartier Colbert, est-ce-que vous considérez que vous aimez le quartier Colbert mais que vous n'y êtes pas très attachée ou est-ce-que vous pensez être attachée au quartier Colbert aussi ?*

T.O. : Euh alors je vais vous dire, je ne suis pas très attachée, il faut le reconnaître. Je suis attachée à la ville de Tours, parce que je la connais bien. C'est-à-dire que je me sens chez moi à Tours. Et je vous dis, à partir du moment que j'ai un appartement agréable qui me convient, dans un bon quartier on va dire, car je n'habiterai pas la périphérie, je n'habiterai jamais Joué-lès-Tours par exemple Saint-Pierre, Joué-lès-Tours, le Sanitas, jamais je n'y habiterai [...] et ça même si on m'offre un logement là-bas. [...] J'aime la mixité sociale, j'aime être dans une ville où il y a de la mixité mais pas de concentration. [...] Je n'aime pas les communautés. [...]

A.B. : *D'accord, donc vous pensez que le quartier Colbert a quand même une mixité assez importante ?*

T.O. : Non elle n'est pas importante du tout, elle n'est pas représentative [...].

ANNEXE 5 - Compte rendu de l'entretien de Madame V.M. - Monconseil

Réalisé le 6 décembre 2012 de 15h à 15h30 à Monconseil au domicile de Madame V.M.

M.V. appartient à la tranche d'âge 18-25 ans et habite avec son compagnon dans le quartier Monconseil depuis avril 2012.

A.V. : *Pour quelles raisons êtes-vous venue habiter ici ?*

M.V. a posé sa candidature à la mairie pour que plusieurs organismes lui proposent un appartement. Elle cherchait en effet un appartement à petit loyer puisqu'elle travaille à mi-temps. Tours Habitat lui a ainsi proposé un appartement ici. N'ayant vu aucun autre logement qui lui convenait, elle a choisi de s'installer dans ce quartier.

Les autres appartements qui lui ont été proposés étaient plus petits et moins sûrs. Elle a choisi d'habiter ici pour la taille de l'appartement (35m²) et pour la sécurité de la résidence et du logement. Les portes d'entrée ne peuvent s'ouvrir de l'extérieur, il n'y a pas de poignées. Si l'on oublie de fermer l'appartement à clé, personne ne peut y entrer. La sécurité de la résidence et du logement était donc très important pour elle.

De plus, la localisation du quartier lui convenait tout à fait puisqu'elle se trouve très proche de l'autoroute. Lors de son arrivée, elle travaillait sur Chambray-les-Tours et ne mettait que 20min pour se rendre sur son lieu de travail. Chose qu'elle n'estime pas faisable lorsque l'on habite en centre-ville. Et pourtant elle se trouve bien de l'autre côté de la ville.

En plus d'être proche de l'autoroute, le quartier ne se trouve qu'à quelques minutes de tous les commerces et services dont elle a besoin : « 5minutes du Leclerc, 5 minutes d'Auchan,... ». La localisation de son logement lui convient donc parfaitement.

A.V. : *Comment décririez-vous le quartier, son atmosphère, son ambiance ?*

Un mot : « chantier ». Elle ne trouve pas qu'il y ait de bonne ambiance en particulier, mis à part le fait qu'elle s'entende bien avec ses voisins.

Elle note en revanche les bruits présents tous les jours avec les travaux en face de chez elle. Cependant ils ne restent pas très dérangeants puisqu'ils sont présents uniquement en pleine journée (de 9h à 16-17h environ) et finalement n'embêtent pas franchement les habitants lorsqu'ils rentrent du travail.

Pour revenir sur l'ambiance de voisinage présente dans le quartier, M.V. nous explique qu'il a été organisé au mois de Juillet un petit repas avec concert de jazz, où tous les habitants avoisinants étaient conviés.

« On a tous des soucis ensemble ». Alors les habitants se rencontrent et commencent à se connaître.
« Si on n'avait pas autant de soucis, on ne les (les voisins) connaîtrait pas ».

A.V. : *De façon plus générale, aimez-vous le quartier ?*

« Ça va c'est sympa, c'est juste que là, par rapport à l'appartement, il est trop petit, du coup j'ai pas envie de rester trop longtemps là. Mais sinon l'ambiance elle est sympa ». Si M.V. pouvait en revanche avoir un appartement plus grand elle resterait ici.

A.V. : *Y'a-t-il eu des évolutions dans le quartier, des améliorations, depuis que vous vous êtes installées ?*

M.V. n'est pas ici depuis longtemps, pourtant le quartier est en construction, ainsi elle en voit la constante évolution. Lors de son arrivée il n'y avait pas de parkings devant et autour de chez elle. Pas de poubelles non plus, celles-ci ont été installées il y a un mois. Les arbres, devant chez elle, ont également été plantés la semaine dernière et le bâtiment d'à côté s'est construit en à peine deux mois. Ainsi, rien qu'autour de son appartement, le quartier n'est jamais vraiment resté figé pour elle.

A.V. : *Est-ce qu'il manque des commerces, équipements ou autres dont vous auriez besoin sur le quartier ?*

Les commerces ne manquent pas pour elle, puisque tout est à proximité ailleurs. En plus de la boulangerie elle souhaiterait peut-être un tabac et une boucherie/charcuterie. Cependant les commerces ne restent vraiment pas un manque pour elle.

Elle est ainsi obligée d'aller ailleurs, en dehors du quartier, mais cela ne lui pose aucun problème. Pour faire les courses elle préfère d'autant plus prendre sa voiture, c'est pourquoi elle ne serait pas forcément intéressée par l'implantation de commerces au sein même du quartier. Elle préfère prendre sa voiture pour tout transporter puisqu'elle ne se déplace pas pour « trois bouts de pain ». Elle estime donc ne pas avoir besoin de tant de petits commerces de proximité mais trouve la présence d'une boulangerie tout de même utile.

Concernant les loisirs, M.V. trouve que tout est proche et cela ne lui dérange pas de prendre la voiture non plus, même si parfois elle ne trouve plus le courage de se déplacer. Son avis reste donc partagé puisque tout le monde aimerait avoir tout en bas de chez soi, mais cela n'influe pas de manière négative son rapport affectif au quartier.

A.V. : *Comment présenterez-vous le quartier à quelqu'un qui ne le connaît pas ?*

« Spontanément, je ne décrirais même pas le quartier... je ne sais pas mais je ne décrirais même pas le quartier, je resterais juste sur mon appartement ». « Ça fait vraiment chantier », « à chaque fois que je dis à quelqu'un...heu...nan prend pas ton GPS il est trop neuf, dès que tu vois plein d'immeubles en train de se construire c'est bon c'est que tu es rendu. En gros c'est ça, tu vas à l'endroit où c'est en chantier ». Pour le décrire se serait « pour le moment juste en chantier ». « Je pense que d'ici que ce soit finit je serais repartie ».

Elle aurait en revanche plus l'impression de se retrouver dans un quartier, son quartier, si les bâtiments étaient un minimum finis.

A.V. : *Sur le questionnaire, vous restiez assez indifférente aux questions « je me sens attachée au quartier » et autres par rapport à votre rapport affectif au quartier ?*

« Ah oui... ça ne me gênerait pas de partir, je ne serais pas, oohhh, mon appartement va me manquer, non ça me...enfin... ça sera toujours mon premier appartement du coup mais ça me manquera pas plus que ça ». « Je suis plus rattachée à chez mes parents qu'ici », « je pourrais partir maintenant je m'en foutrais quoi ».

Concernant la ville de Tours M.V. a toujours habité ici. Elle est partie un an à la Rochelle mais n'a pas pu se défaire de sa ville natale et est revenue ici. « Tous mes amis sont à Tours, je connais trop bien Tours, faut que je revienne, je ne peux pas partir ailleurs. ». Et ce pour n'importe quel lieu de Tours, hors mis le centre-ville dense, et même Saint-Pierre-des-Corps, Chambray, la Membrolle etc. du moment que cela reste vers Tours.

A.V. : *Par rapport à la proximité et l'accessibilité au centre-ville de Tours, pouvez-vous commenter ce que vous aviez coché dans le questionnaire ? Est-il important pour vous d'habiter proche du centre-ville ?*

Elle estime son quartier proche du centre, si l'on ne prend pas trop en compte les travaux présents en ce moment dans toute la ville.

« Moi le centre-ville c'est juste pour aller au bar de mon beau-frère, sinon je peux très bien m'en passer ». « J'ai horreur du centre-ville », « je ne peux même pas rouler dans le centre, je pète un câble. Plus je suis loin du centre, mieux c'est. Mais pas trop loin non plus sinon il faut que quelqu'un conduise ». Les gens la stressent et l'énervent en centre-ville surtout lorsqu'elle conduit. « Et puis ça sert à quoi d'habiter dans le centre alors qu'il y a tout autour ? »

Par rapport au lieu de travail, elle estime qu'il est beaucoup plus simple d'habiter en périphérie que dans le centre, puisqu'elle a l'autoroute à proximité. Ainsi elle peut se rendre plus rapidement où elle le souhaite.

A.V. : *Est-ce que vous considérez votre quartier comme divers (dans tous les sens possible) ?*

« Je ne sais pas, je suis désolée je ne vois pas quoi répondre. Enfin si, par rapport aux bâtiments il n'y en a aucun qui se ressemblent [...] mais sinon il n'y a que ça à dire, il y a que ça qui me vient. »

A.V. : *Est-ce que vous trouvez le quartier beau ?*

« C'est en chantier alors il faut regarder que d'un côté. Mais à ce moment-là il y a les bruits derrière, ou avec un casque. Admettons qu'il y ait un casque, en regardant du bon côté, oui, là ça va, les bâtiments sont pas trop moches ».

A.V. : *Est-ce que le fait que le quartier soit labélisé comme Eco quartier change quelque chose pour vous ?*

Les habitants savent qu'ils sont dans un éco quartier puisqu'il y a un grand panneau qui le stipule à son entrée. « Pour le recyclage ils sont rigolos [...] quand je suis arrivée il n'y avait pas de poubelles du tout. » Les poubelles du bâtiment voisin sont arrivées au mois de Juillet et les siennes sont arrivées en octobre. De façon générale les habitants ne sont donc pas du tout sensibilisés. « Ca fait pas éco » « non je ne sens pas trop l'éco ». Visiblement le label écologique du quartier n'a pas de grande importance pour M.V. Puisqu'elle ne ressent aucune différence par rapport à d'autres lieux de vie et qu'elle ne sait finalement pas quoi dire de plus à ce sujet.

ANNEXE 6 - Compte rendu de l'entretien de Madame B.D. - La Rabaterie

Réalisé le 6 décembre 2012 de 15h à 17h à la Rabaterie au domicile de Madame B.D.

Danièle étant une ancienne adjointe à la culture du maire de Saint-Pierre des Corps et une participante du syndicat des copropriétaires du quartier, a bien voulu répondre à notre appel pour un entretien.

A l'époque, la difficulté de logement était présente, et appartenant à la ville de Saint Pierre des Corps, son envie était de rester auprès de cette ville, dans un quartier neuf. Son affinité à la ville de Saint-Pierre des Corps a joué dans son choix d'hébergement.

La principale observation fut la comparaison du quartier et même de la ville à un village, convivial et vivant. L'évolution du quartier a suivie l'évolution de la vie des gens, avec une pauvreté qui engendre beaucoup de difficultés sociales.

La peur de l'insécurité est présente, mais plus envers le matériel (voitures, poubelles...). Un manque de civilité subsiste également mais c'est selon l'interviewé la cause de la difficulté de la vie qui s'impose aux habitants de ce quartier avec beaucoup de chômage, et peu d'argent pour vivre. Cette mentalité de village revient souvent, et selon Danièle, ceux qui parlent le moins bien du quartier et de la ville sont ceux qui n'y ont jamais mis les pieds. Selon l'interviewé, il subsiste beaucoup d'incivilité, et de la part des enfants plus particulièrement, ceux entre 10 et 14 ans. Ces incivilités sont parfois suivies par des nuisances sonores.

Etant attaché à sa ville de St-Pierre des Corps, elle se sent proche de tout, avec la gare et l'autoroute. Grâce à ses infrastructures, la ville est très accessible, ce qui devient un atout majeur. Même si ces deux entités (autoroute et ligne TGV) délimitent la ville de Saint-Pierre, ses habitants se sont appropriés la gare, c'est ainsi une fierté, même si la plupart d'entre eux ne l'utiliseront pourtant jamais ! Le TGV étant à une heure de Paris, la population a changé. Ces personnes ne viennent dans cette ville que pour y dormir, passant le reste de leur journée à travailler sur Paris, faisant ainsi de Saint-Pierre des corps, d'après Danièle, une ville dortoir.

Plusieurs animations sont proposées par le quartier, pour créer du lien social entre les habitants et pour entretenir ce sentiment de village, même si très peu de personnes y participent par rapport au nombre d'habitants présents dans le quartier. « C'est un quartier avec une forte densité de population, mais on n'a pas l'impression qu'il y ait cette densité ».

Pour elle, le quartier est un lieu de passage car les gens se retrouvent dans ces tours temporairement (en parlant des HLM), mais elle affirme également que la circulation des personnes est très forte dans le quartier avec environ 1000 personnes par jour qui passent sur la « dalle ».

Ce quartier est très proche du centre-ville de Saint-Pierre, avec un petit centre commercial qui se trouve au pied du quartier et celui des Atlantes qui ne se trouve pas loin. Danièle affirme ne pas sortir vraiment de la ville de Saint-Pierre, car elle y trouve tout ce qu'elle a besoin. La ville de Saint

Pierre n'est pas « aspirée » par la ville de Tours, mais celle-ci peut en tirer profit (avec ses événements...).

« La ville n'est pas très étendue, avec tout sur le quartier, on peut vivre sans sortir de la ville. En plus, l'accessibilité en voiture à Saint Pierre est beaucoup plus grande qu'à Tours, donc à Tours on y va pas souvent ». Même pour faire son shopping, elle reste à Saint-Pierre, parce que « il y a tout ici ». « Si le quartier n'était pas aussi proche de Saint-Pierre des Corps, je n'aurais peut-être pas été attirée par celui-ci parce que ce qui me plaît, c'est aussi d'être proche de tout ! ». « Moi je suis plus ville, village, et vie sociale, avec les gens, plus ce qu'il se fait dans la ville que dans la région ».

Il y a plusieurs résidences qui ne sont pas toutes d'accès à la propriété dans le quartier de la Rabaterie. Il y a beaucoup de familles étrangères dans ce quartier, d'origine magrébine, portugaise... « Ce n'est pas le fait d'avoir des cultures différentes qui pose des problèmes, c'est le fait qu'il y ait une dégradation sociale sur les gens. ». « C'est justement enrichissant d'avoir un mixage de la population, mais il n'y a pas de travail, pas d'argent, avec une économie parallèle des jeunes qui cause problème ». « La première chose qu'une personne fait quand elle n'a pas de travail, c'est s'enfermer chez eux ». La perte de travail fait que la personne se sent inutile, et cela se répercute dans l'éducation de ses enfants... Le chômage est la pire des choses, notamment le chômage de longue durée..

La difficulté d'argent est aussi une preuve de non sociabilité de certaines personnes car selon l'interviewé : « Avant quand j'étais dans les tours plus haut, tout le monde avait du travail, on se retrouvait tous les soirs pour boire l'apéro avec les voisins, qu'ils soient d'origine magrébine, algérienne... Maintenant, je ne suis même pas sûre qu'ils aient de quoi payer l'apéro, parce que avec 400 euros par mois pour vivre, vous vous rendez compte... ».

C'est un quartier propre, mais irréprochable, non. Un quartier ne peut pas être irréprochable. « Il y a sûrement des reproches à faire, moi j'en fais pas mais je suis sûrement trop partial, étant donné que j'ai été élu municipale, j'espère être assez lucide, mais en ce qui concerne le grand mail, il y a un gardien, du personnel qui passe pour nettoyer... ». Le quartier est très propre selon l'habitante, « et même s'il y a des choses qui traînent à la ville, il y a du personnel de la ville qui passe régulièrement et qui ramasse, donc ce n'est pas un quartier sale, ce n'est pas un reproche qu'on peut faire ». Les tours ont été choisies pour permettre des espaces verts, ce qui rend le quartier aéré. Il est considéré comme un lieu de détente avec ses espaces publics, et la salle qui retransmet les matchs..., tout paraît à proximité.

Il manque juste une moyenne surface, car les personnes qui n'ont pas de moyens de transports aimeraient bien retrouver toutes les commodités dans leur quartier (ce qui existait auparavant).

Son rapport affectif à la ville est très élevé, peut-être parce que c'est une personne assez impliquée dans la vie de sa ville ayant travaillé à la municipalité. Cette dame a affirmé qu'elle « préfère parler de sa ville de Saint-Pierre plutôt que de la Touraine ».

Son logement secondaire lui permet de se rapprocher de la nature. « J'y vais l'été quand il fait beau, mais je n'irais pas l'hiver pour y habiter. Moi, j'aime la ville ! ». « Dans le quartier de St Pierre, les gosses font des bêtises, mais quand je suis à la campagne, dans une ville de moins de 1000 habitants, je me dis qu'ils font les mêmes choses, donc ça me rassure un peu quand même. La seule différence

c'est qu'à la campagne, ils vont un peu plus loin, et on ne voit pas toutes leurs bêtises, que là ils sont sous les yeux de tout le quartier, et ne peuvent pas vraiment aller plus loin ».

« Je n'ai pas vraiment l'impression de vivre dans des tours, je vis comme dans une maison, je suis au rez-de-chaussée, sans ascenseur ».

CITERES
UMR 6173
*Cités, Territoires,
Environnement et
Sociétés*

*Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement,
Paysage,
Environnement*



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Tuteurs : Denis MARTOUZET
Benoît FEILDEL
Nathalie AUDAS

AUDIER Caroline – BARACAND Adèle
FAUG-PORRET François – VERNEAU Anastasie
Projet de Fin d'Etudes
DA52012-2013

Titre : Evaluation affective des lieux de vie urbain: élaboration et conduite d'une enquête habitante pour évaluer le rôle de l'affectivité dans l'évaluation des lieux de vie urbains

Résumé : Depuis plusieurs années maintenant, de nombreuses recherches ont été effectuées sur le rapport affectif, mais encore aucune n'a traité spécifiquement les lieux de vie urbains, et notamment les quartiers. Nous savons que le rapport affectif est le résultat d'une interaction entre les caractéristiques de l'individu, ici l'habitat, et les caractéristiques de l'espace, ici le quartier. L'objectif de cette recherche est alors de montrer l'influence, ou non, des caractéristiques du quartier sur le rapport affectif, en s'intéressant plus particulièrement aux variables diversité, uniformité, proximité, éloignement et accessibilité aux centralités spatiales. Pour cela, il a été fait le choix de traiter cette problématique sur quatre terrains de l'agglomération tourangelle, qui possèdent des caractéristiques bien distinctes.

Cette étude repose sur l'hypothèse que les couples de variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité ont une influence, positive ou négative, dans la construction du rapport affectif.

Les questionnaires et les entretiens exploratoires réalisés pour cette recherche ont permis de nuancer voire confirmer l'hypothèse pour certaines des variables considérées des terrains choisis, et ainsi mettre en avant laquelle ou lesquelles de ces caractéristiques joue(nt) un rôle dans la construction et le développement du rapport affectif d'un habitant à son lieu de vie urbain.

Mots Clés : Rapport affectif, quartier, diversité, uniformité, proximité, éloignement, accessibilité, Tours, Saint-Pierre-des-Corps, Notre-Dame-d'Oé (37)